



CAMILLE SOURGET

LIBRAIRIE

*Livres rares*

Paris





CAMILLE SOURGET

LIBRAIRIE

93 rue de Seine  
75006 PARIS

Tél. : +33 (0)6 13 04 40 72 et +33 (0)1 42 84 16 68

Fax : +33 (0)1 42 84 15 54

E-mail : [contact@camillesourget.com](mailto:contact@camillesourget.com)

[www.camillesourget.com](http://www.camillesourget.com)

CATALOGUE DE VENTE À PRIX MARQUÉS  
DE LIVRES ET MANUSCRITS ANCIENS  
CLASSÉS PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE.

VENTE ET ACHAT DE TOUS LIVRES RARES ET PRÉCIEUX.

FULL ENGLISH DESCRIPTIONS AVAILABLE UPON REQUEST.

Inscrivez-vous à notre Newsletter mensuelle sur notre site internet.

Les dimensions des ouvrages mentionnées dans le catalogue  
correspondent aux pages des volumes et non aux reliures.

SLAM



60 LIVRES ET MANUSCRITS  
DU XV<sup>e</sup> AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

« *L'été, je dors ou repose*

*Sur ton herbe, où je compose,*

*Caché sous tes saules verts,*

*Je ne sais quoi, qui ta gloire*

*Enverra par l'univers,*

*Commandant à la mémoire*

*Que tu vives par mes vers... »*

**Ronsard,**

*Poésies choisies.*



CAMILLE SOURGET









1. *Anemone coronaria* 2. *Anemone stellata* 3. *Anemone hepatica* 4. *Anemone pulsatilla*  
 5. *Anemone ranunculoides* 6. *Anemone pulsatilla* 7. *Anemone narcissiflora* 8. *Anemone nemorosa*  
 G. B. S. 1793.





**Première édition de la Chronique de Nuremberg  
ornée de 1809 gravures sur bois incunables en premier tirage.  
Exemplaire complet des 4 feuillets blancs – état rare -, immense de marges,  
conservé dans sa reliure en peau de truie estampée du XVI<sup>e</sup> siècle.**

**1 SCHEDEL, Hartmann. *Liber Chronicarum*. CHRONIQUE DE NUREMBERG.**  
A la fin: «*Consummatu autem duodecima mensis Iulii. Anno Salutis n're. 1493.* »  
Nuremberg, Anton Koberger pour Sebald Schreyer et Sébastien Kammermeister, 12 juillet 1493.

Grand in-folio gothique de (20) ff. préliminaires, 300 ff. et (6) ff. insérés entre les ff. 266 et 267 dont 1 blanc. Complet des 3 ff. blancs CCLIX-CCLX et CCLXI. Types : 9 ; 165 G (en-têtes et titre courant) ; 16 : 110 bG pour le texte ; texte de 64 longues lignes à la page, table et certaines pp. de texte sur double colonne, nombreuses gravures sur bois dont des portraits, des cartes et des vues de villes. Galeries de vers affectant les 20 ff. prel., le début du vol. jusqu'au f. XXXV et la fin du vol. à partir du f. CCLXXX, bois du f. 1 verso partiellement colorié, pte. mouillure en marge sup., qq annotations manuscrites contemporaines en marge, pte. déchirure sans manque en marge inf. des ff. XX et XXXIII et au f. CXXXIX, f. bl. CCLXI plus court, tache au f. CCLXIII. Peau de truie estampée à froid sur ais de bois, dos à nerfs, fermoirs de métal. *Reliure du XVI<sup>e</sup> siècle.*

477 x 327 mm.



ÉDITION ORIGINALE DE LA CHRONIQUE DE NUREMBERG ILLUSTRÉE DE 1809 GRAVURES SUR BOIS.

DE TOUT PREMIER TIRAGE, CETTE ÉDITION LATINE PRÉCÈDE DE 5 MOIS L'ÉDITION ALLEMANDE donnée par Koberger à la fin de l'année 1493.

Fairfax Murray, II, 394 ; Hain 14508 ; Proctor 2084 ; B.M.C., II, 437 ; Muther 424 ; Schreiber 5203 ; Dogson, I, 228 ; Goff S 307 ; BSB-Ink S-195 ; GW M40784.

SOMME DES CONNAISSANCES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES DES ANNÉES 1490, LA CHRONIQUE DE NUREMBERG EST UNE FORMIDABLE MISE EN SCÈNE DE L'EUROPE DE LA FIN DU MOYEN-ÂGE. Outre un historique très complet des principaux pays et villes, cette chronique universelle abonde en détails savoureux ; invention de l'imprimerie, invention des échecs, découvertes des navigateurs portugais, mise en chantier de monuments importants.

« *Ce magnifique volume, connu sous le nom de 'Chronique de Nuremberg', est une des plus belles publications du XV<sup>e</sup> siècle. Il est illustré à profusion : les bois qui le décorent sont au nombre de plus de 2250 sujets dont plusieurs de la grandeur des pages, gravés par Wolgemuth (le maître du célèbre A. Durer) et par W. Pleydenwurff. Les noms de ces deux artistes sont indiqués dans la souscription qui se lit au verso du f. CCC. Nous plaçons ce livre dans notre 'bibliotheca americana', parce que on y trouve quelques renseignements sur les navigations portugaises du XV<sup>e</sup> siècle. Au verso du f. CCXC, il est dit, que le roi de Portugal Jean II, envoya en 1483, Diego Cam navigateur portugais et Martin Behaim de Nuremberg, célèbre cosmographe, avec plusieurs vaisseaux en Afrique, qu'ils vinrent sur les côtes de la mer du Sud et qu'après avoir traversé la ligne, ils aperçurent le Nouveau-Monde. Enfin, après une navigation de 26 mois, ils retournèrent en Portugal, et comme preuve de leurs découvertes, apportèrent du poivre et d'autres graines. [Ce fut dans ce voyage que Diego Cam découvrit le royaume de Bénin et celui de Congo].* » (Leclerc, *Bibliotheca Americana*, 533).

KOBERGER RÉALISE ICI UNE ENTREPRISE ÉDITORIALE DE GRANDE ENVERGURE PUISQUE LA CHRONIQUE DE NUREMBERG, ORNÉE DE 1809 GRANDS BOIS EST L'INCUNABLE LE PLUS RICHEMENT ILLUSTRÉ DEPUIS LA DÉCOUVERTE DE L'IMPRIMERIE.

UNE MULTITUDE DE VILLES D'EUROPE SONT GRAVÉES SUR DOUBLE OU SIMPLE PAGE, LA PLUPART ÉTANT DES REPRÉSENTATIONS AUTHENTIQUES DE L'ÉTAT DE CES DIVERSES CITÉS À LA FIN DU XV<sup>e</sup> SIÈCLE : Jérusalem, Rome, Venise, Florence, Augsbourg, Vienne, Nuremberg (345 x 520 mm), Constantinople, Strasbourg, Salzbourg, Ulm, Munich, Prague, Bâle, Cracovie, Lübeck (première vue de Toulouse), ...

31 GRANDES GRAVURES SUR BOIS FIGURENT SUR DOUBLE-PAGE : Carte de l'Ancien monde: 308 mm, Carte du Nord de l'Europe : 390 mm, Empereur et électeurs : 360 mm. De grands bois représentent notamment *La Création* (222 x 220 mm), *Dieu maître de l'univers* (275 x 224 mm), *La Création d'Eve*, *l'Expulsion du Paradis*, *Eve avec Caïn et Abel*, ...

CES BOIS SI CÉLÈBRES SONT DUS À WOLGEMUT, né à Nuremberg en 1434, maître d'Albert Dürer de 1486 à 1490 et CONSIDÉRÉ COMME LE PEINTRE LE PLUS ÉMINENT DE SON TEMPS.

LES BIBLIOGRAPHES SONT UNANIMÉS À SOULIGNER LA QUALITÉ, LA RICHESSE ET L'IMPORTANCE DE L'ILLUSTRATION SIGNÉE D'UN MAÎTRE RECONNU, DE CETTE CHRONIQUE UNIVERSELLE INCUNABLE.

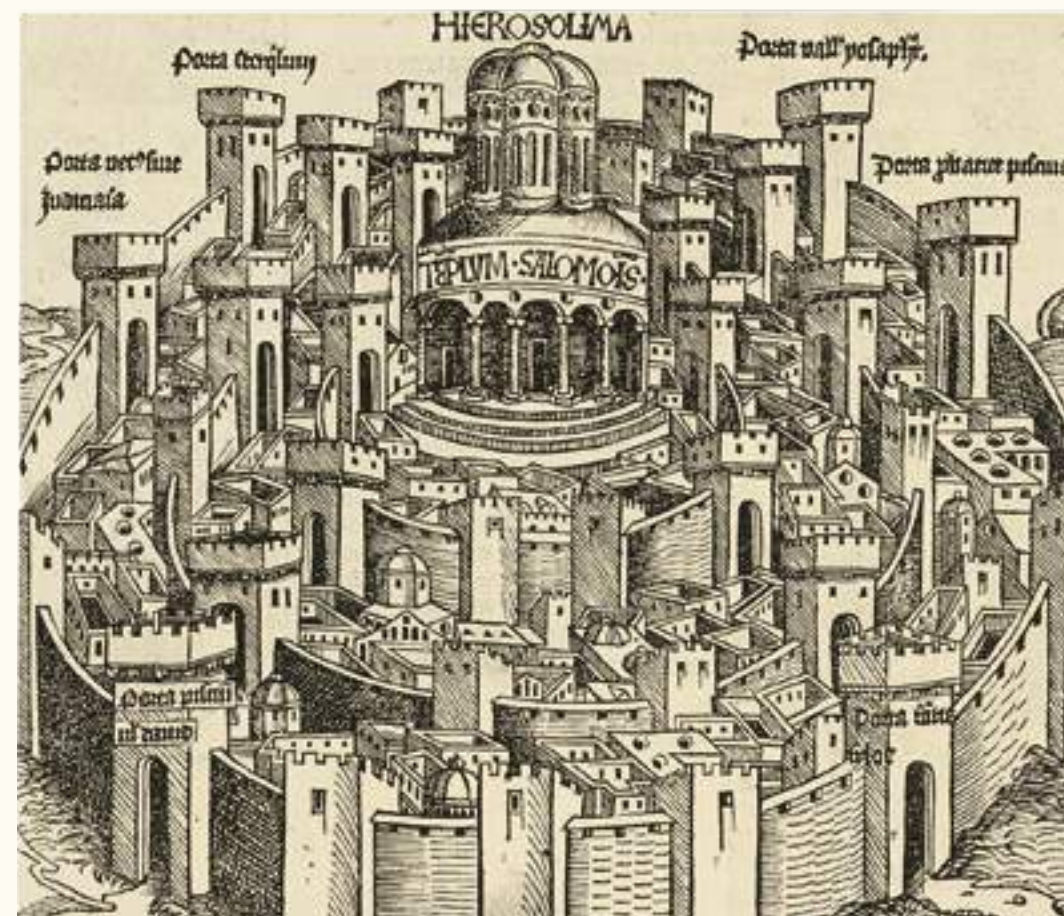


«*The Chronicle and the Schatzbehalter are the two first important books with original illustrations published at Nuremberg and with the exception of Bredenbach, the earliest books printed in Germany of which the woodcuts can be assigned with certainty to a known draughtsman*». Dogson.

La Chronique de Nuremberg possède 4 feuillets blancs placés dans le corps du texte. Trois portent la numérotation CCLIX – CCLXI et CCLXII ainsi que le titre courant « *Sexta etas mundi* ». L'imprimeur Koberger les plaça ici afin que le lecteur puisse y écrire des notes et commentaires. Ils manquent souvent. Un quatrième feuillet blanc suit un cahier non chiffré de 5 feuillets, formant ainsi le sixième feuillet. Lui ainsi manque généralement. LE PRÉSENT EXEMPLAIRE EST COMPLET DE TOUS SES FEUILLETS BLANCS.

SÉDUISANT EXEMPLAIRE IMMENSE DE MARGES (477 mm de hauteur contre 450 à 455 mm pour les exemplaires ordinaires) – ÉTAT EXCEPTIONNEL.

L'UN DES TÉMOIGNAGES INCUNABLES LES PLUS SPECTACULAIRES SUR L'EUROPE DU XV<sup>e</sup> SIÈCLE.





Berta etas mudi

Constantinopolis imperialis ac famosissima civitas totum byzantium (ut supra scriptum est) appellata. et cum admodum parva esset: ei postmodum constantinopolim nominavit. Constantinus enim imperator cognomine me magno: dum statisset imperij sedem ex urbe roma in orientem transferre: quo facili pariter cunctas nationes copularet. Tradit aliqui auctores in troade profectum: ibi regem urbem fundameta secisse: ubi quondam agamemnon: ceterisque grecorum principes adversus priami fixere tentoria. Sed admodum in somno a xpo salvatore locum alium designate: cepit opus: cuius diu mansere vestigia in seculo reliquisse. atque in traicid navigantibus bisantium pervenisse. Cuius sibi loci dominatus ostentum dicitur: mox urbem ampliasse: nova membra creasse: sublimem exaltasse turris magnificentissimasque penitusque publicis operibus exornasse. Quibus illi decoro adiecit: ut altera roma non immerito dici posset. Scipiones venisti qui florentem videre: deorumque in terris habitaculum quod imperatoris putaverit. Nomen urbi novam romam imperator indidit: sed vixit oblatio vulgari: ut a conditore possit Constantinopolis vocari. Quod et successores imperatores passim tunc publicis edibus: tunc privatis civium pallaciis et quidem sublimissimis exornare curaverunt. Et adeo ut ceteri eo venientes urbem splendore admirantur: non tam mortalium quam celestium ea comitatus dixerint. Erant muri urbis et altitudines et crassitudines toto orbe celebres. Antemuralia vero opposita comunita. Triangulari penitus vrbis forma fuisse tradit. Duas partes alluit mare. nec muri defunt: ad propulsandos nauticos impetus idoneis quod reliquum est ad terras vergens: post alta membra et antemuralia. ingeri claudis fossa. Habebatque hanc civitatem undecim portas: dignitate ipsius pre se ferentes. quarum nota hec sunt: aurea: parga: sancti romani: cariblica: regia: caligaria: rila: chaomagona: phara: theodosiaca: et sylaca. Erant in ea preter cetera magnificentissima edificia templum sophie iustitiam cesaris opus: toto orbe memorabile nongetis quondam sacerdotibus celebrantur: mirabili opere sacra materia constructum. Ea denique urbis tanto splendore insignita fuit ut totius orientis columen: et vnicuique grece comitalium habitata fuerit. ubi tria magna concilia celebrata fuerunt: videlicet sub theodosio seniore: sub agathone papa: et sub iustiano principe. Eam cum thurei propter eius dignitatem dei crofam habuissent. Anno salutis msc. 1095. a behete quodam eorum principe: cum ingenti thureorum manu obsessam: tandem capta fuit. Inde galli cum veneno per quinque et quinquaginta annos possidere. postea polca logor clarissima familia genuerunt opera gallis ademur vsq; in anno. 1455. gloriosissime possedit. quo in Constantinopolis

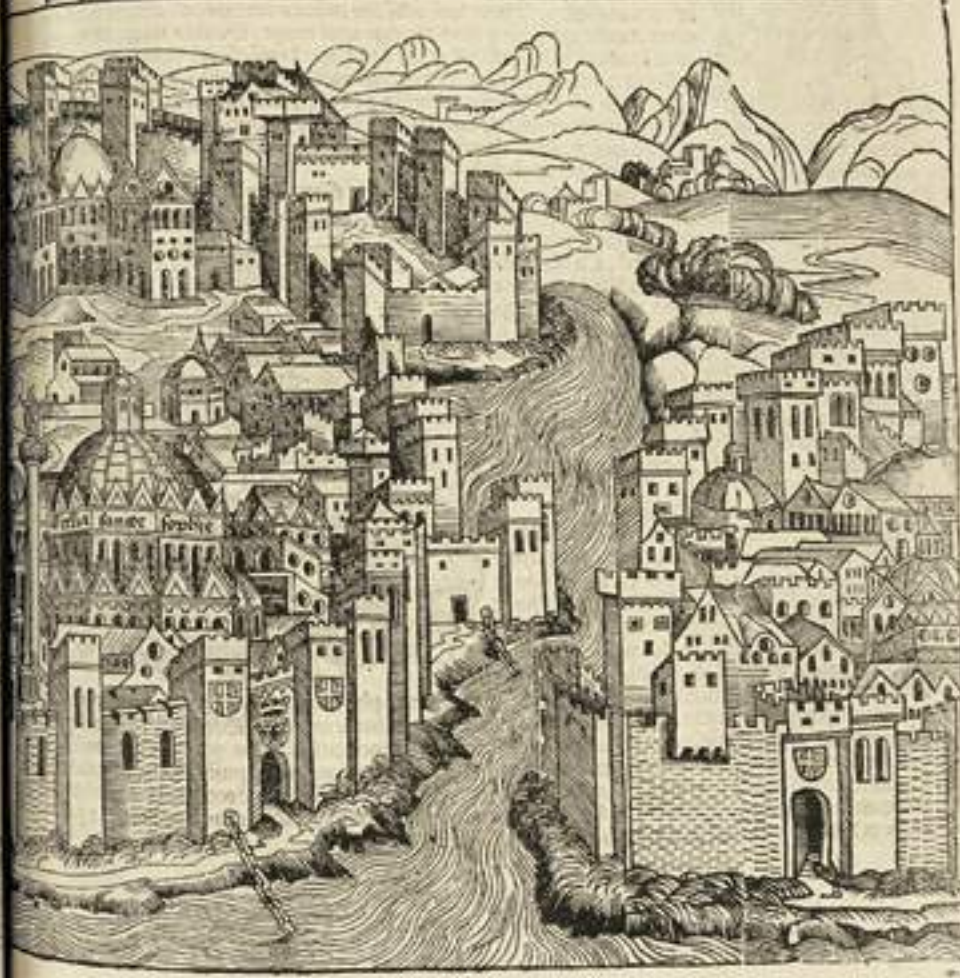
Berta etas mundi

Folium

CXXX

150.

no machometes detronatus thureorum imperator ea cepit diripiunt. Sic nobilissima urbs in manus infidelium venit. Ab eius conditione. abduxit. et circa. LXX. tpe paulo pluri seniores roma fuerat. qui pmo a gothis capta est: ab alaric' cum anno ab urbe condita. abduxit. roma irrupit. at hic ne basilice sedem effringeret edidit. Rabones aut thureorum: nil sancti: nil mundi: nil urbe regia reliquit. sacratissima et' tepla machomete spoliata. Reliqua urbis res gestas: lacedemoniorum: et athenensium illustrata facta: fuit comitibus no condidit respublica. dare illi micene: anissa potes: pluribus memorabiles urbes quorum si nunc vestras minus: nec minus locum. Nemo solus in q' facerent queat ostendere: sola et alta ruina vetustatis constantinopolis superbat: q' in mirabili opere: in armis: in strati: in glorie habuit: ut oim civitatis damna: hec urbs sola reparare videret. Et licet post deus imperium suum trallam ad fracos sepe constantinopolis in manus hostium vendidit: tunc basilice sanctorum destruce: nec bibliotheca combuste: nec despoliata penitus monasteria. Itaque nulli vsq; in hoc annu venisse sapie apud constantinopolis monachum. Nemo latinorum satis videri docet: potest et nulli p temp' constantinopoli studuisse. Inde nobis plato reddidit. inde aristoteles: democritus: renepho: theophrastus: theophrastus: basilis: dionysius: origenis: et aliorum multa latinis opera: diceb' nris manifestata sunt. Nunc sub thureo imperio sec' eucemer: iustianorum: boim: bonorum: mox atq; literarum hostium. Nunc q' et bonero et pndaro mandro et oib' illustribus poetis secunda mors erit. Nunc grecorum pbiorum vrbium patebit interitus. Immo: nubes cum ex hac celebratissima urbe in oia scia atq; virtute secularium ceteris vrbibus: inter quos cognomero to hines crisostom' ipse vrbis eps. Anicetus eps cum de verginitate liber erat. gemad': cassian' et. Et non minus emanuel crisoloras q' grecas lras tpe constantinensis peli in italia cum ingenti utilitate retulit. Precaulus et sic nunc sunt oim doctrinarum. musarum desiccatis fons. Fateor multos locis apud latinos studia hanc esse illustria. ut roma: parisius: bononie: padue: senis: perusij: colome: vienne: salamanice: oronie: papie: lopez: erfordie. Sed rivuli sunt oia sic et grecorum fontibus veniant. Et fonte precide rivus: passus arefecit. Nunc aut sub lima pperu. Quomodo aut imperator thureorum machomet' alio voluerat urbe in medio thurei esse sitam: que suo imperio no pareret: suorum nomini decus mai' accedere possit: si ea urbem expugna rem: adonias bellicas admouit. et insulti magna ut in ea fecit atq; tandem expugnauit: ut hec civitas in potestate venerat infidelium spursissimorum thureorum: hoc infelicis anno et vrbisq; scetus persone cum imperatore palogolo neci traditi fuerant. sub friderico tercio imperatore oia clarescent.



Nº1 - Provenance : Ludwig Heinrich Zorn von Plobsheim, 1684 ; Joh. Becke, Arg. [Strassburg], 1748 ;

Carl Friedrich Schreiber von Cronstern (1711-1795), 1776 ; Henry Perkins (1778-1855) ;





N°1 - Dimensions réelles de la reliure : 497 x 350 mm.

James Elwin Millard, vente Sotheby's, 25 novembre 1890, lot 70, £20, à Rimell.

**Rarissime édition du roman de chevalerie provençal de Pierre de Provence.**

**Précieux exemplaire aux provenances prestigieuses :**  
*Armand Bertin, Ambroise Firmin-Didot, Fairfax Murray, Edmée Maus.*

**2** [TREVIES, Bernard de]. [L'histoire de Pierre de Provence, & de] la belle Maguelonne.  
 S.l.n.d. [Rouen, Richard Goupil, avant 1530].

[Au colophon :] *Cy finit le livre et hystoire de Pierre fils du conte de Provence et de la belle Maguelonne fille du roy de Naples. Imprimé à Rouen par Richard Goupil pour Michel Angier Libraire relieur de l'universite de Caen demeurant audit lieu : presle Pont Saint Pierre, pour Jehan Mace libraire demeurant à Rennes en la paroisse de Saint Sauveur a l'enseigne de saint Jehan l'evangeliste. Et pour richard Mace demeurant a Rouen pres le portail aux libraires. A l'enseigne des Chapelets.*

Petit in-4 gothique de (24) ff. sign. A-D y compris le f. de titre et le f. de marque. Pte. restauration au dernier f. sans atteinte au texte. Maroquin vert, large dentelle dorée et triple filet encadrant les plats, dos à nerfs orné, filet or sur les coupes, triple filet doré intérieur, tranches dorées. *Reliure du XIX<sup>e</sup> siècle.*

185 x 123 mm.

PRÉCIEUSE ET RARISSIME ÉDITION ORNÉE D'UN TRÈS BEAU BOIS SUR LE TITRE DE CE ROMAN DE CHEVALERIE.

Brunet, IV, 646 (cet exemplaire) ; Graesse, 287 ; Fairfax Murray 447 (cet exemplaire).

Il s'agirait vraisemblablement du seul exemplaire connu de cette belle impression gothique illustrée. Aquilon (*Bibliographie normande*, I, p. 252, n°34) ne signale que cet exemplaire. Delisle et Brunet citent également celui de la vente Heber qui, d'après André Jammes et Fairfax Murray, se confond vraisemblablement avec le nôtre.

« *Edition impr. vers 1530. Il y a sur le titre une vignette représentant un homme et une femme, et au verso du dernier f. se voit la marque de M. Angier* ». (Brunet).

« *Un Normand, Jehan Macé, le frère ou tout au moins le proche parent du chef de cette grande famille de typographes, Robinet Macé, imprimeur à Caen et libraire à Rouen, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, établit à Rennes, de 1500 à 1532 environ, une librairie considérable, auprès de la porte Saint-Michel, en la paroisse St-Sauveur, à l'image de St-Jeahn l'évangéliste ; les Macé de Caen et de Rouen, Richard Goupil de Rouen, Laurens Hostingue de Caen, Philippe Pigouchet de Paris, etc., imprimèrent un grand nombre de volumes pour ce libraire, qui était en quelque sorte représentant, en Bretagne, de la librairie normande, et se chargeait du placement des excellentes et nombreuses impressions de Rouen et de Caen. Son nom figure encore vers 1530 sur une édition de la 'belle Maguelonne et de Pierre de Provence' 'imprimée à Rouen par Richard Goupil, pour Michel Augier libr. de l'univ. de Caen, pour Jean Macé à Rennes, et pour Rich. Macé, demeurant à Rouen' ». (Dictionnaire de géographie ancienne et moderne à l'usage du libraire et de l'amateur de livres, p. 1074).*

« *Rouen, s.d. vers 1520.*

*Brunet cites only the Heber copy and the present (? one and the same). Rare edition of this 'ancien roman populaire, mis souvent 'en meilleur langage que précédemment' et dont la première redaction paraît antérieure à l'an 1450. Fauriel l'a considéré comme appartenant à la littérature provençale. Selon Victor Le Clerc, il aurait été écrit en provençal ou en latin au XIV<sup>e</sup> siècle, et serait l'œuvre du chanoine Bernard de Triviez'. Vapereau, Dict. des Litt. According to the introduction the romance was put into its present form in 1453. Clément Marot wrote an Epistre de Maguelonne a son amy Pierre de Provence. On the present title is a fine woodcut of the lovers, below one line of type. At end is the remarkable device of M. Angier, represented by S. Michael. Many criblée initials in the text, the first*



and last being two different A's crowned and with the fleur-de-lis and the ermine of Brittany, evidently in compliment to Anne de Bretagne... This edition, although placed by Brunet after J. de Channey's 1542, should presumably precede it." (Fairfax Murray, n°447, à propos du présent exemplaire).

Rédigé au XII<sup>e</sup> siècle par Bernard de Trevies, ce roman réputé met en scène les aventures sentimentales de *Pierre*, fils du comte de Provence et de la belle *Maguelonne*, fille du roi de Naples, marquées par la séparation des deux amoureux et conclues sur leurs retrouvailles finales.

Pierre est parti faire ses armes à Naples, où il tombe amoureux de Maguelonne. Ils se fiancent, mais Pierre veut revoir ses parents et Maguelonne part avec lui en secret. En chemin, ils se reposent. Maguelonne s'endort tandis que Pierre la contemple puis tire du corsage de son amie les trois anneaux qu'il lui avait offerts et qu'elle avait enveloppés dans une étoffe de soie rouge. Attiré par la couleur, un oiseau rapace s'empare du sachet. En cherchant à le lui reprendre, Pierre prend la mer sur une barque et des Sarrasins le capturent ; il vivra longtemps chez eux. Maguelonne de son côté se réveille, abandonnée. Après maintes aventures, elle fondera au « Port Sarrasin » un hôpital pour les pèlerins.

Un jour, on pêche un poisson et dans son ventre on retrouve les trois anneaux. Le roman s'achève après les retrouvailles des amants et leur mariage.

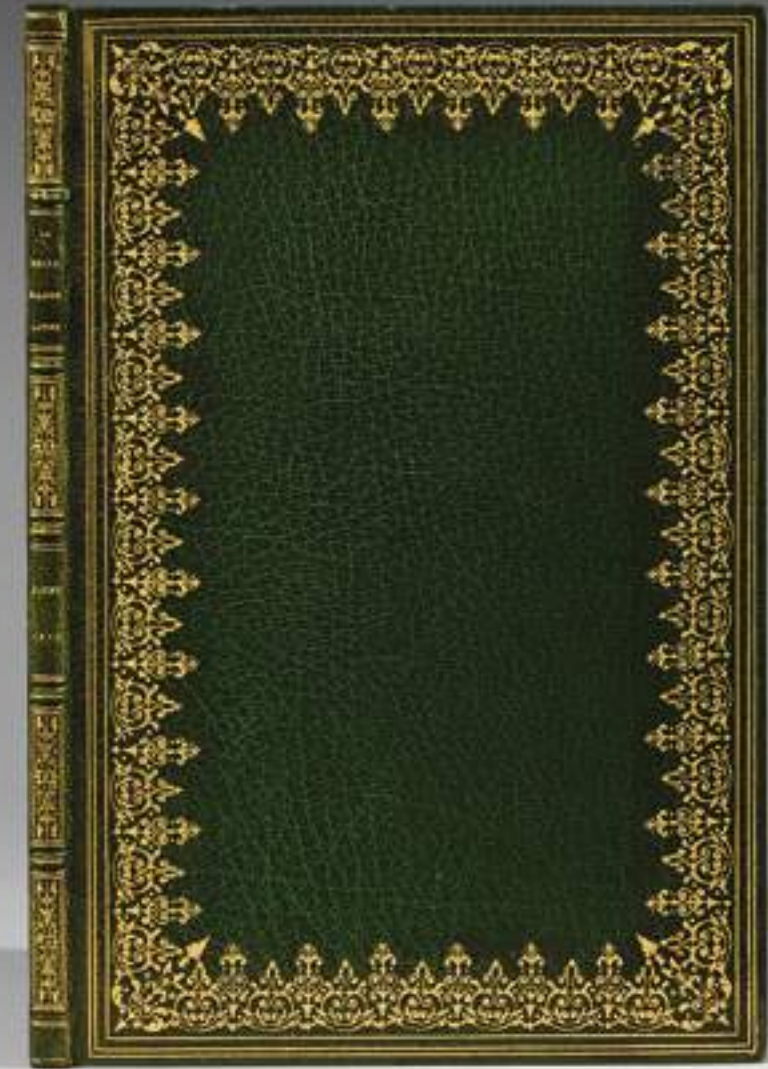


es deux rédactions de cette histoire, l'une, plus ancienne, de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle, l'autre plus courte, de 1453, apparurent dans l'entourage de la maison d'Anjou-Provence avant d'être imprimées à Lyon vers 1480.

CE ROMAN DE CHEVALERIE CONNUT DE TOUT TEMPS UN IMMENSE SUCCÈS comme en attestent les diverses traductions en langues étrangères (Cervantès le cite d'ailleurs deux fois) et le grand nombre d'éditions qui se sont poursuivies jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle et bien au-delà dans la collection de la « Bibliothèque bleue ».

L'ILLUSTRATION, GRAVÉE SUR BOIS, COMPORTE UNE BELLE VIGNETTE MONTRANT LES DEUX AMANTS, DES VIGNETTES HISTORIÉES À FOND CRIBLÉ, ET LA BELLE MARQUE DE MICHEL ANGIER représentant Saint Michel et deux anges disputant l'écu du libraire à un diable cornu.

LES BIBLIOPHILES SOULIGNENT L'EXTRÊME RARETÉ DE LA PLUPART DES ÉDITIONS DE CE ROMAN QUI ONT TOUTES ATTEINT DES ADJUDICATIONS ÉLEVÉES DANS LES VENTES PUBLIQUES.



N° 2 - PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CITÉ PAR BRUNET QUI NE RÉPERTORIE QU'UN AUTRE EXEMPLAIRE DE LA PRÉSENTE ÉDITION, CES DEUX EXEMPLAIRES NE FORMANT QU'UN SEUL ET MÊME EXEMPLAIRE SELON FAIRFAX MURRAY : 220 fr. mar. v. Bertin (le présent exemplaire) ; 6 liv. 16 s. 6 d. Heber.

PRESTIGIEUX EXEMPLAIRE DE L'UN DE NOS PREMIERS ROMANS DE CHEVALERIE PROVENÇAUX, RELIÉ EN MAROQUIN VERT FINEMENT ORNÉ DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE ET PROVENANT DES BIBLIOTHÈQUES Armand Bertin, Ambroise Firmin-Didot, Fairfax Murray et Edmée Maus.

Provenance : Armand Bertin (ex-libris gravé), A. Firmin-Didot (ex-libris gravé), Fairfax Murray (étiquette de bibliothèque portant le n°447), Edmée Maus (ex-libris).



Le plus bel exemplaire cité par Brunet des « *Cent Nouvelles Nouvelles* » orné de 40 gravures sur bois, imprimées en 1532, « un chef-d'œuvre de style et le premier ouvrage en prose, sans contredit, où la langue française montre cette clarté et cette facile élégance qui l'ont rendue la langue de l'Europe civilisée » (Viollet-le-Duc, *Bibliographie des chansons, fabliaux, contes en vers et en prose*, 1859, p. 144).

Des bibliothèques du Prince d'Essling (Paris, 1845) ; baron de Ruble (Paris, 1889) ; Émile Rossignol ; Bernard Clavreuil ; Pierre Bergé.

3

[CENT NOUVELLES NOUVELLES]. *Sensuyve[n]t les ce[n]t nouvelles contenant cent hystoires nouveaulx qui sont moult plaisans a racompter en toutes bonnes compaignies par maniere de joyeuseté.*

Lyon, Olivier Arnoullet, 12 juillet 1532.

In-4 gothique de (136) ff. Maroquin bleu nuit, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs joliment orné avec chiffre doré répété dans les caissons, double filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrures. *Trautz-Bauzonnet, 1847.*

191 x 132 mm.

PREMIER RECUEIL DE NOUVELLES DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE.

LE PLUS BEL EXEMPLAIRE CITÉ ET DÉCRIT PAR BRUNET DE CETTE RARISSIME ÉDITION DE 1532 des « *Cent nouvelles nouvelles* ».

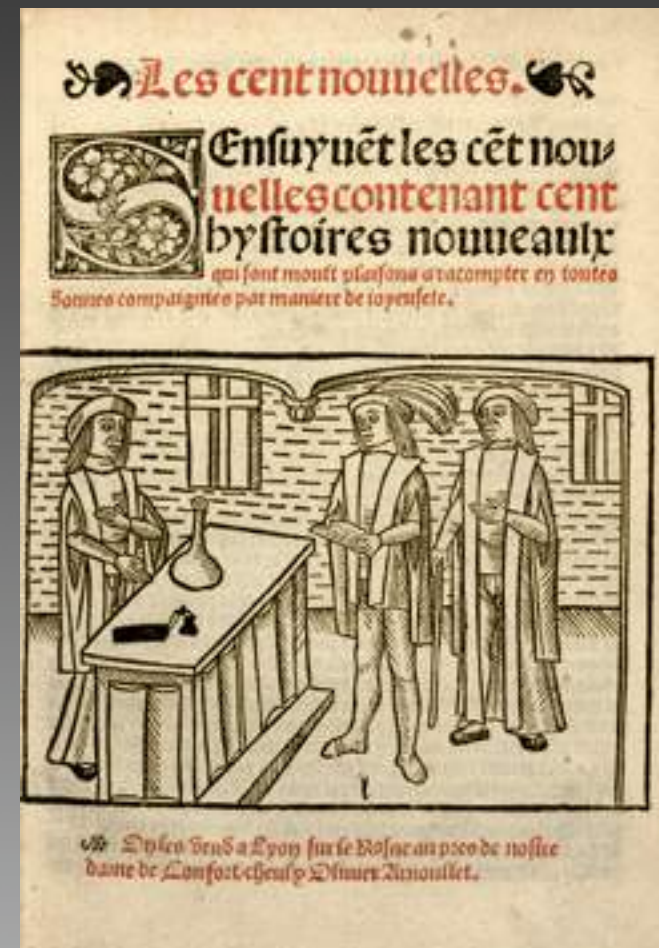
L'œuvre a été composée entre 1464 et 1467 à la cour de Philippe le Bon, duc de Bourgogne. Il en est le dédicataire et figure lui-même parmi les trente-cinq conteurs. Longtemps attribué à Antoine de La Sale, auteur de la cinquantième nouvelle, on admet aujourd'hui que les *Cent Nouvelles nouvelles* sont de la main d'un rédacteur unique et anonyme, qui serait ainsi le trente-sixième conteur, parmi les seigneurs bourguignons devisant.

« Ce recueil, faussement attribué parfois à Antoine de la Sale, fut composé à la demande du duc de Bourgogne Philippe le Bon, vers 1462, par un écrivain de cour, peut-être Philippe Pot. Plusieurs seigneurs bourguignons pour se divertir racontent à tour de rôle de gaillardes histoires, avec abondance de ripailles, joutes amoureuses, feintes et jeux de mots, qui forment une suite au *Décameron* de Boccace et annoncent les contes du XVI<sup>e</sup>. Pourtant, derrière la gaîté d'apparence, on sent les inquiétudes d'un siècle qui finit mal : la loyauté chevaleresque a disparu, l'amour filial, le mariage, l'amitié même sont touchés par la dégradation des mœurs et l'avènement du mensonge. Le texte original fut plusieurs fois adapté, compilé, remis en forme au XVI<sup>e</sup> siècle. » (Bechtel).

« Chef-d'œuvre de style et le premier ouvrage en prose, sans contredit, où la langue française montre cette clarté et cette facile élégance qui l'ont rendue la langue de l'Europe civilisée » (Viollet-le-Duc, *Bibliographie des chansons, fabliaux, contes en vers et en prose*, 1859, p. 144).

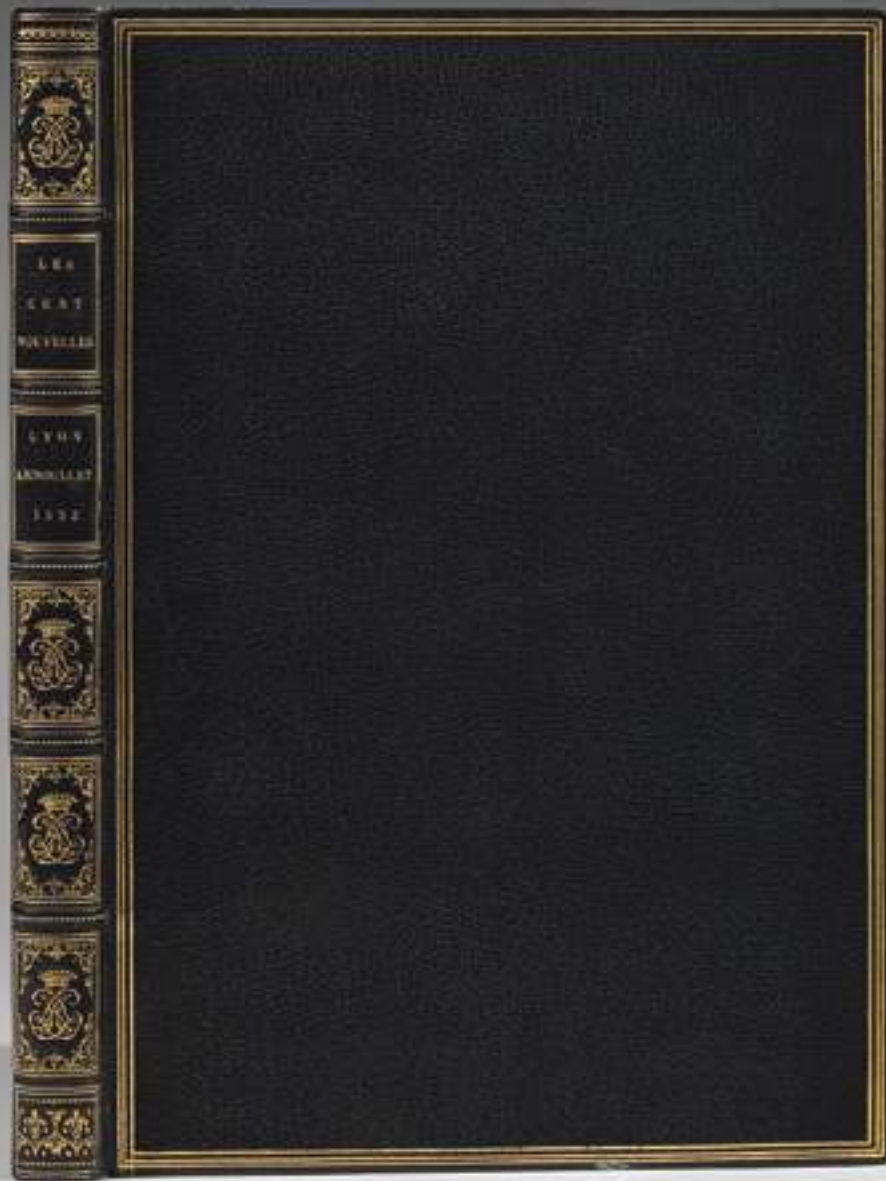
« Un bel exemplaire en mar. v. a été vendu 465 fr. chez le pr. d'Essling ; 14 liv. sterl. Uttersson. » (Brunet, I, 1735).

PRÉCIEUSE ET BELLE ÉDITION ILLUSTRÉE DE 40 FIGURES GRAVÉES SUR BOIS DANS LE TEXTE ; QUELQUES-UNES SONT RÉPÉTÉES. TITRE IMPRIMÉ EN ROUGE ET NOIR, ORNÉ D'UNE GRANDE FIGURE : « Trois personnages, dont un tient un manuscrit, autour d'une table où se trouve un vase ». Au dernier f. : *Roi de France entouré de 6 personnages*. Et 38 bois plus petits (dont des répétés) dans le texte. Nombreuses initiales ornées.



Ces récits d'après boire où l'indécence est de mise s'inspirent de la tradition orale et d'un fonds commun aux fabliaux, aux *Facéties* du Pogge et au *Décameron*. Les effets scabreux sont plus appuyés : maris benêts perpétuellement cocus, épouses rouées, truculences érotiques, feintes et jeux de mots sont rendus avec un art très vif du dialogue et de la mise en scène.





N°3 - TRÈS BEL EXEMPLAIRE cité par Brunet et Bechtel RELIÉ EN MAROQUIN PAR TRAUTZ au chiffre du Baron de Ruble provenant des bibliothèques de François-Victor Masséna, Prince d'Essling (cat. 1845, n°349 : exemplaire alors relié par Duru) ; baron Alphonse de Ruble qui le fit relier de nouveau par Trautz-Bauzonnet (Paris, 1889, n°463) ; Emile Rossignol avec ex-libris ; Bernard Clavreuil ; Pierre Bergé.

Bechtel ne mentionne qu'un seul exemplaire passé sur le marché au cours des quarante dernières années : l'exemplaire Edouard Vernon Utterson, relié au XIX<sup>e</sup> siècle par Niedrée avec 3 feuillets restaurés et le dernier feuillet refait, vendu 7 500 € en juin 1985, il y a 34 ans.

**L'une des trois éditions de « la Danse des Morts » d'Hans Holbein traduite par Georgius Aemelius distinguée par Brunet et longuement décrite par Harvard, n°236.**

**4** **HOLBEIN**, Hans (1497-1543). *Imagines Mortis. His Accesserunt, Epigrammata e Gallico idiomate a Georgio Aemylio in Latinum translata. Ad haec, Medicina Animae, tam ijs, qui prospera, quam qui aduersa corporis ualetudine affecti sunt, maxime necessaria...* Venise, Vincenzo Valgrisi, 1546.

Petit in-8 de (92) ff., marge int. bl. de 2 ff. restaurée vers 1845. Maroquin rouge largement orné sur les plats d'un décor formé de quatre encadrements aux filets dorés, le premier richement orné aux petits fers, dos à 5 nerfs orné de même, double filet or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées sur marbrures. Reliure de Niedrée vers 1845.

136 x 89 mm.

PREMIÈRE ÉDITION AVEC TITRE LATIN et troisième édition de la traduction par G. Aemelius de CETTE CÉLÈBRE SUITE DE 41 GRAVURES DE LA DANSE DES MORTS IMAGINÉE PAR HANS HOLBEIN parue pour la première fois à Lyon en 1538. Brunet, I, 65 / III, 255 ; Essling, II, 674.

Brunet mentionne que « Parmi les copies qui ont été faites de ces figures par le procédé de la gravure en bois, seules trois méritent d'être distinguées, dont celle-ci reproduite par le libraire Vincenzo Valgriso, en 1546 sous un titre latin ».

Essling précise que les gravures sont tellement fidèles que le copiste a même reproduit sur l'une d'elles le monogramme de l'artiste allemand. Le premier et le dernier feuillets portent la marque du libraire Valgrisi.

Brunet étudie longuement cette fameuse suite originale et s'exprime ainsi : « Livre curieux, que recommandent 41 pl. grav. sur bois, d'une originalité piquante, et non moins remarquables par leur belle exécution que par le mérite des dessins qu'elles reproduisent. Au haut de chaque planche se lit un passage latin extrait de l'Écriture sainte et analogue au sujet. Ces figures sont généralement connues sous le nom de *Danse des morts de Holbein*.

Ainsi donc, selon nous, Holbein serait bien réellement l'inventeur de cette piquante composition. En a-t-il été aussi le graveur ? C'est là une question à laquelle Bartsch répond négativement, et son sentiment est celui de plusieurs historiens de la gravure. D'ailleurs, le monogramme HL, qui se voit à la page 36 (La duchesse) semble prouver que ces gravures sont de Hans Lutzenberger ou Lützelbürger, comme l'a dit M. Douce, auteur d'une curieuse dissertation écrite en anglais, au sujet des *Danses des morts* ».

En 1536 le génial artiste est choisi comme l'un des peintres de Henri VIII. En 1538 Holbein part pour la Belgique puis visite Lyon. Ce voyage coïncida avec la première publication dans cette ville, par Gaspar et Melchior Trechsel des '*Simulacres et Historiées faces de la mort*'. Le dernier ouvrage connu d'Holbein fut un dessin daté de 1543, année où le grand artiste fut terrassé par une épidémie de peste.

HOLBEIN EXÉCUTA 41 DESSINS POUR CETTE REMARQUABLE SUITE QUI FUT GRAVÉE PAR HANS LÜTZELBURGER.

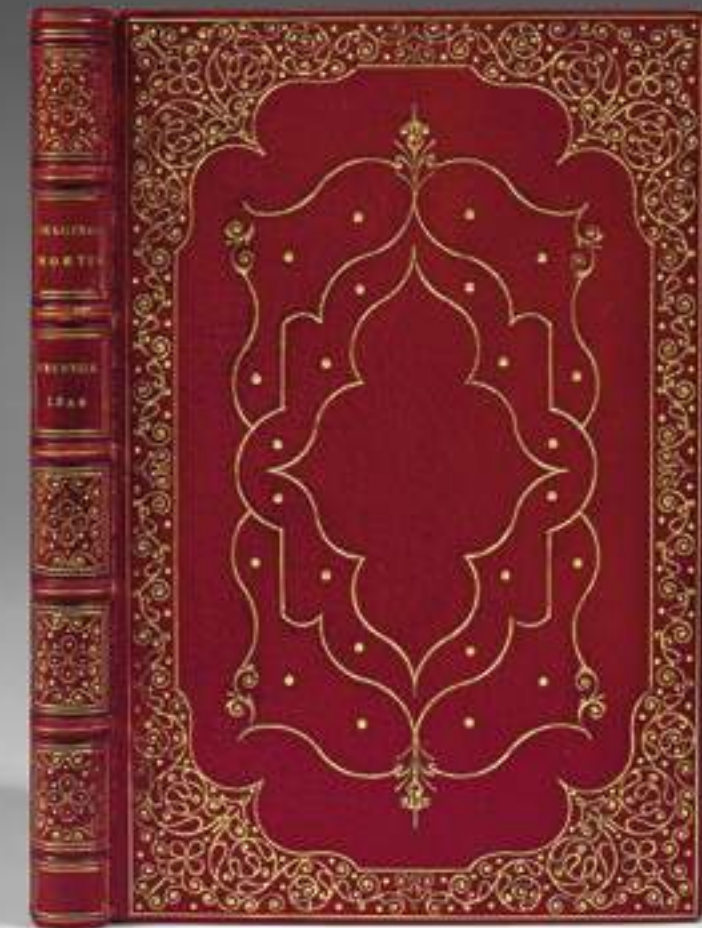
L'ICONOGRAPHIE ABSOLUMENT REMARQUABLE TÉMOIGNE DU GÉNIE D'HOLBEIN DANS L'ORIGINALITÉ, L'EXPRESSION ET LE RÉALISME DES SCÈNES ÉVOQUANT LES DIFFÉRENTES CLASSES DE LA SOCIÉTÉ, AINSI QUE DANS LA FINESSE EXTRÊME DU DESSIN.

« The wonderful pictures of its most facinating designs of exquisite finish » furent la source où plusieurs artistes postérieurs puiseront leur inspiration.

TOUTES LES CLASSES DE LA SOCIÉTÉ SONT RÉUNIES DANS CETTE MISE EN SCÈNE MAGISTRALE, AU RÉALISME FASCINANT.

L'ouvrage connut d'ailleurs un tel succès que 12 éditions se succédèrent de 1538 à 1562.





N°4 - The difference between the two sets is in the shading, which in the Venetian blocks is more regular with less space between lines, giving a darker effect. The monogram "HL" on the cut of the Duchess on leaf C4" is that of Hans Lützelburger who cut the original set and signed this block only; the Venetian cutter copied the signature with the rest of the block... Valgrisi copied the blocks for an edition with Italian text in 1545 and there claimed that his blocks were better than the originals (leaf A3<sup>r</sup>; British Museum). This Latin text edition follows Jean and François Frelon's Lyons edition of 1545 (Harvard n°286), except that Valgrisi did not copy the extra block that the Frelon brothers introduced into that edition. Jean Frelon complained of Valgrisi's blocks in an address to the reader in his Italian text edition of 1549 (Harvard n° 290). Twenty-six of Valgrisi's blocks are included in Domenico Farri's 1596 Venice edition of Fabio Glisenti's *Discorsi morali contra il dispiacer del morire* (N°215) and provided the inspiration for the full set of illustrations for that book. Most of these blocks are still with the Glisenti set in 1682 in Stefano Curti's Venice edition of *Il non plus ultra di tutte le scienze*'... (HCL). Foliated initials with grotesques, and two-line roman capitals. A larger Valgrisi serpent device on leaf M4<sup>r</sup>. Italic letter text throughout, as in the 1545 Frelon edition; small roman marginalia in the appended texts. »

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE L'UNE DES PLUS CÉLÈBRES *Danse des Morts* DE LA RENAISSANCE. ELLE EST RARISSIME.

Harvard décrit cette édition avec précision (*Italian Books*, n°236) : « Valgrisi's serpent device on the title-page. Forty-one woodcuts, 65 x 49 mm, printed one to a page with Biblical quotations above and Latin verses below. These are close copies of the Holbein blocks which appeared in book form at Lyons in 1538.



**Les Œuvres de Clément Marot données par Guillaume le Bret enrichies du *Balladin*, le dernier poème de Clément Marot.**

**Superbe exemplaire relié en maroquin rouge parisien des années 1680.**

**Paris, 1547.**

**5** **MAROT**, Clément. *Les Œuvres de Clément Marot, de Cahors, vallet de Chambre du Roy.*  
À Paris, Guillaume le Bret, 1547.

In-16 de 372 ff., (12) ff. de table, 16 ff. pour *l'Enfer*; 88 ff. pour les *Pseaumes de David*, relié en tête *Balladin* en (8) ff. Taches pp. 55, 232, 279, 280, annotation manuscrite p. 164. Maroquin rouge, triple filet doré en encadrement sur les plats, dos à nerfs finement orné de fleurons dorés, roulette dorée sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Élégante reliure parisienne des années 1680.*

110 x 74 mm.

RARE ÉDITION PARISIENNE DES ŒUVRES DE CLÉMENT MAROT, PARTAGÉE ENTRE GUILLAUME THIBOUT, GUILLAUME LE BRET ET CHARLES L'ANGELIER.  
Brunet, III, 1456 ; Tchemezine, IV, 499.

PEU COMMUNE, elle est fort bien imprimée en caractères italiques. A la suite des *Œuvres* (12 ff. non chiffrés pour la table, etc., et 372 ff. chiffrés), se trouvent : *L'Enfer de Marot* (16 ff.) puis les *Pseaumes de David* (Paris, Guillaume le Bret, 1547) (88 ff.).

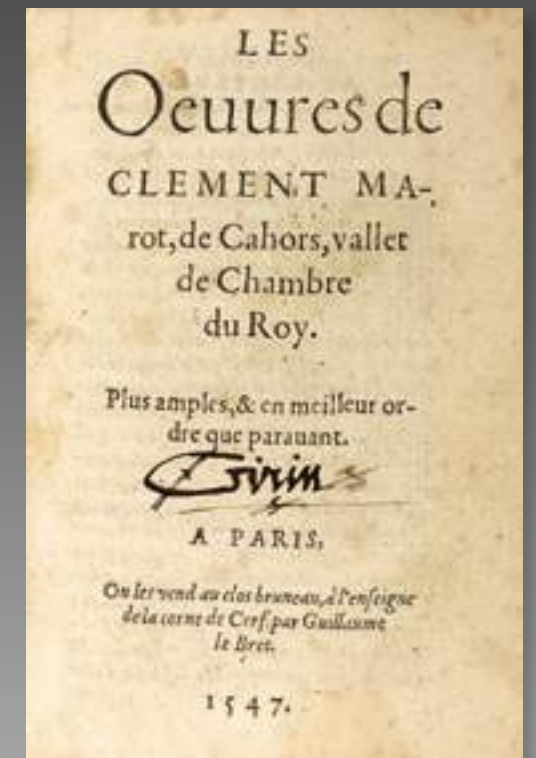
Une édition du XVI<sup>e</sup> siècle du *Balladin de Clément Marot* (8 ff.) a été reliée en tête du volume. Il s'agit du dernier poème de Clément Marot.

« Selon Mr. Brunet cette pièce manque dans presque toutes les éditions de Marot antérieures à celles de Niort de 1596, à l'exception de celle de 1546 par Jean de Tournes ». (Graesse).

« Le 'Balladin', qui sera réimprimé deux fois en 1549 à la suite de deux 'Colloques d'Erasmus' traduits par Marot, se trouve, non paginé, à la fin d'une édition des Œuvres publiée chez de Tournes sous la date erronée de 1546. Dans cette édition il est suivi d'un sonnet de l'auteur : 'Retirez-vous, bestiaux eshontez' (cas du présent exemplaire). Ce n'est pourtant qu'exceptionnellement qu'on le rencontre dans les éditions antérieures à celle de Niort, chez Portau, 1596. L'esprit d'intolérance que les guerres de religion vont développer n'était pas pour faire apprécier le *Balladin*, et les premiers éditeurs de Marot penseront servir sa mémoire en même temps qu'ils sauvegarderont leurs propres intérêts en laissant cette pièce dans l'ombre ».

Poète officiel adulé par François I<sup>er</sup> et Charles Quint, MAROT (1495-1544) MARQUE PAR SON TALENT LA PREMIÈRE ÉPOQUE VRAIMENT REMARQUABLE DE LA POÉSIE FRANÇAISE dont l'esprit reparaitra chez *La Fontaine* qui ne manquera pas de rendre hommage à « Maître Clément ».

SA FRANCHISE D'ESPRIT ET DE TON LUI VAUDRONT À PLUSIEURS REPRISES TANT L'INCARCÉRATION QUE L'EXIL. Poète officiel de la cour de 1527 à 1534 Marot travaille à inventer des genres nouveaux. Il est ainsi l'inventeur en France du sonnet, importé d'Italie, à la suite de Pétrarque, ainsi que de l'épigramme et de l'épigramme, si prisées des poètes latins.



« Dans sa poésie toute personnelle Marot évoque ce que Rabelais exprima avec la prose : de même que sous le rire de Rabelais se lisent les grandes préoccupations de son temps, sous la légèreté apparente de l'œuvre de Marot, se lisent la critique de la justice, le goût de la liberté, la mise en place de nouveaux rapports entre le poète et le roi, la défense d'idées religieuses nouvelles ».

LE SUCCÈS DU POÈTE À SON ÉPOQUE FUT IMMENSE ET SUSCITA MANTES LÉGENDES. SES TEXTES FURENT PRÉSENTS DANS TOUS LES RECUEILS DE L'ÉPOQUE ; SA TRADUCTION DES *Psaumes* SERVIT DE LIVRE DE PRIÈRES À TOUTE L'ÉGLISE RÉFORMÉE ; MAIS LA LÉGENDE RETIENT AUSSI L'IMAGE DU POÈTE ROSSANT LE GUET À LA FAÇON DE VILLON.

SUPERBE EXEMPLAIRE RECOUVERT D'UNE RELIURE PARISIENNE TRÈS RAFFINÉE EN MAROQUIN ROUGE DES ANNÉES 1680.

Des bibliothèques *Girin* avec ex-libris manuscrit sur le titre et *Charles Butler* (ex-libris gravé).



Première édition originale collective italienne des « *Opere di Machiavelli* ».

Exemplaire conservé dans sa première reliure en vélin ivoire à recouvrement.

Geneva, 1550.

6 **MACHIAVELLI**, Niccolo. *Tutte le Opere di Machiavelli*.  
S.I. [Geneva, Presso Pietro Aubert], 1550.

5 parties reliées en 1 volume in-4 de (2) ff., 8 pp., 351 pp. pour les *Historie*, pte. tache d'encre p. 279 ; 14 pp., (1) f.bl., 304 pp. pour les *Discorsi*, 168 pp. dont une planche sur double page pour l'*Arte della guerra*, 170 pp. pour l'*Asino d'oro*, (1) f.bl., (2) ff., 116 pp. pour *Il Principe*. 4 pts. trous de vers sur les 4 premiers ff., qq. rousseurs marginales. Vélin ivoire à recouvrement, tranches bleues. *Reliure de l'époque*.

219 x 166 mm.

ÉDITION ORIGINALE COLLECTIVE RECHERCHÉE NOTAMMENT EN ITALIE, OÙ ON LA DÉSIGNE SOUS LE NOM D'« *edizione della testina* », parce que le titre porte un petit portrait de Machiavel copié sur l'édition des *Discorsi*, par *Comin da Trino*, 1540.

« *Gamba décrit dans sa 'Série dei testi', cinq éditions de Machiavel faites sous la date de 1550 ; mais de ces cinq éditions, les deux premières sont les seules dont la pagination se rapporte aux citations du vocabulaire de La Crusca, et auxquelles, par conséquent, les amateurs doivent s'attacher. Voici la description de la première : elle commence par un frontispice général, suivi de la 'Tovola delle opere', et du privilège de Clément VII à Blado ; on trouve ensuite : 1° les 'Historie', 351 pp. précédées de 4 ff. séparés, pour le faux titre, la dédicace et la préface ; 2° 'Il Prinipe', 116 pp. précédées de 2 ff. non chiffrés, pour le faux titre, la table et la dédicace ; 3° les 'Discorsi', qui finissent à la p. 304, et sont précédés de 8 ff. chiffrés séparément ; 4° l' 'Arte de la guerra', 168 pp., y compris le faux titre ; 'l'Asino d'oro', 170 pp. chiffrées, précédées du faux titre. L'édition que nous appelons la seconde a été copiée page pour page sur la première, mais non pas ligne pour ligne ; parmi les différences qui la font distinguer de l'autre, nous allons noter les principales : d'abord les quatre premiers traités ont chacun, au lieu d'un faux titre, un titre particulier avec le portrait de Machiavel, et la date MDL comme le titre général ; ensuite la dernière page de l' 'Arte della guerra' est chiffrée 158, au lieu de 168... ».*

CETTE PREMIÈRE ÉDITION EST LA PLUS RARE, ON NE LA TROUVE QUE TRÈS DIFFICILEMENT, CONTRAIREMENT AUX SUIVANTES.

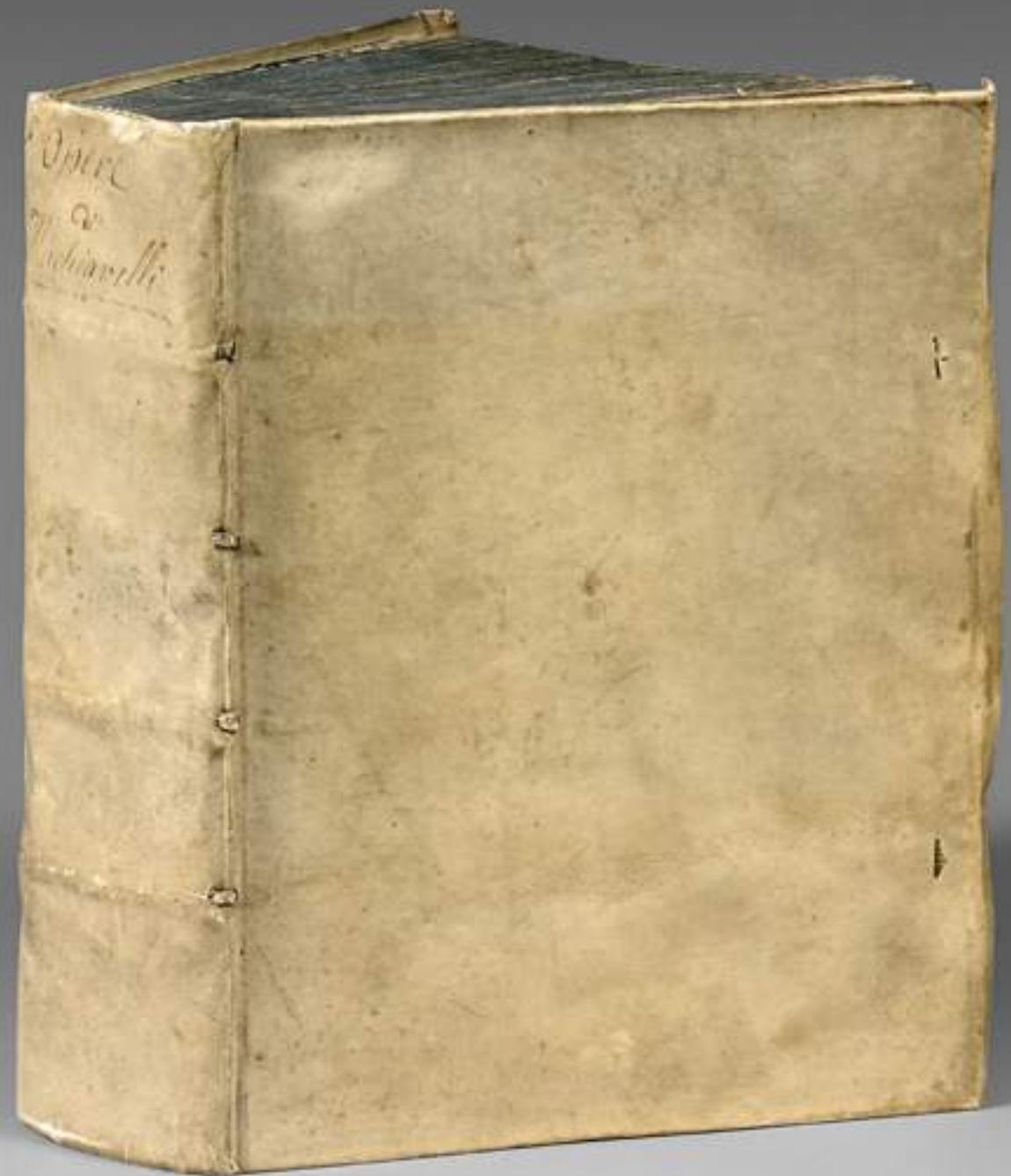
L'ouvrage est divisé en cinq parties : les *Histoires florentines*, le *Prince*, les *discours sur Tite live*, le *traité de l'Art de la guerre* suivi d'œuvres plus légères comme l'*Âne d'or*, etc.

Après une carrière politique brillante qui le propulsa au sommet de la république de Florence, c'est en exil à partir de 1512 que Machiavel écrivit la plupart de ses œuvres.

Nicolas Machiavel (Florence, 1469-1527) écrivit d'un seul jet les 26 chapitres du '*Prince*' en 1513, son chef-d'œuvre. Sa dernière œuvre, '*l'Histoire de Florence*', fut commencée en 1520 et terminée en 1526, la narration s'achevant sur la mort de Laurent de Médicis et l'altération de l'équilibre politique italien.

Les fameuses éditions « *alla testina* » furent les premières éditions complètes des œuvres de Machiavel, elles sont donc très importantes pour l'établissement des textes. On sait que Louis Machon, seul défenseur français de Machiavel au XVII<sup>ème</sup> siècle, fondera son travail sur une des éditions « *alla testina* »

« *Son génie brilla principalement dans sa manière de traiter l'histoire moderne. Il ne s'attacha point, à l'exemple des auteurs de son temps, à toutes ces minuties historiques qui rendent cette étude si dégoûtante ; mais il saisit, par une supériorité de génie, les vrais principes de la constitution des Etats,*



*en démêla les ressorts avec finesse, expliqua les causes de leurs révolutions ; en un mot, il se fraya une route nouvelle, et sonda toutes les profondeurs de la politique ».* Diderot.

« *Il a tant de mépris pour l'âme humaine, non, tant de connaissance de l'âme humaine, que pour lui un homme de confiance, c'est un homme qu'il peut acheter. Il sait qu'on ne peut faire totalement confiance qu'aux faiblesses, à l'intérêt personnel en particulier... Il est plus honnête que Hobbes : il tient compte des passions ».* Jean Giono.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE À BELLES MARGES CONSERVÉ DANS SON SÉDUISANT VÉLIN IVOIRE À RECOUVREMENT DE L'ÉPOQUE.



“One of the first ornithological texts of its time

to be based on direct observation and illustrated with original drawings” (Norman).

Exceptionnel exemplaire à très grandes marges conservé dans son vélin souple de l'époque.

7

**BELON, Pierre.** *L'Histoire de la nature des oyseaux, avec leurs descriptions, & naïfs portraits retirez du naturel. Escrite en sept livres, par Pierre Belon du Mans. Au Roy.*

Paris, Gilles Corrozet, 1555. Avec privilège du Roy.

In-folio de (14) ff., 381 pp., (1) p., (1) f.bl. Complet de ses 6 pages de titre intermédiaires et de ses 2 ff. blancs (A6 paginé 275/276) et L4 (dernier feuillet) très souvent manquants. 3 ff. brunis, essais anciens de rehauts de couleurs à 40 gravures d'oiseaux (sur 158), la première garde, les titres des 1<sup>ère</sup> et 4<sup>e</sup> parties ainsi que les pp. 375 à la fin sont couvertes d'anciennes annotations manuscrites et d'essais de plume partiellement effacés. Vélin souple, dos lisse avec le titre manuscrit. *Reliure de l'époque.*

333 x 227 mm.

ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER LIVRE CONSACRÉ EXCLUSIVEMENT AUX OISEAUX, DÉDICACÉE AU ROI HENRI II ILLUSTRÉE DE 159 GRAVURES SUR BOIS REPRÉSENTANT LES OISEAUX DANS LEUR MILIEU NATUREL. Divisé en 7 livres, l'ouvrage offre une vision complète des oiseaux connus à l'époque.

Brunet, I, 762 ; Nissen 86 ; Thiébaud 65-66 ; Souhart 45 ; Wood p. 230 ; Garrison/Morton 283 ; Anker, *Bird Books and Bird Art*, pp. 9-10 ; Norman, I, 180 ; Harvard, *French Books*, n°50.

Partagée entre les libraires Cavellat et Corrozet, en raison du coût élevé des gravures sur bois, cette impression s'inscrit dans la vague des publications traitant des animaux, des années 1550-1560, décennie où la zoologie prend son essor, quelque vingt ans après la botanique. Par opposition aux ouvrages antérieurs, ces livres accordent une place importante à l'image ; ils étaient destinés à être autant regardés que lus. Belon s'est attaché à classer ici les oiseaux d'après leur morphologie et leur mode de vie, dressant ainsi 158 portraits, établis à partir d'observations faites pendant ses nombreux voyages. Il tente ainsi d'identifier et de décrire les diverses espèces connues. Cet essai de classification ainsi que l'iconographie feront référence jusqu'à l'époque de Linné.

« CE BEAU LIVRE, OUTRE LES 159 FIGURES D'OISEAUX QUI L'ORNENT, EST ENRICHÉ DE BELLES INITIALES. ON RENCONTRE DES EXEMPLAIRES AU NOM DE CAVELLAT. LE LIVRE SECOND, QUI EST CONSACRÉ AUX OISEAUX DE RAPINE, CONTIENT D'INTÉRESSANTS CHAPITRES SUR LA FAUCONNERIE ». (Thiébaud).

“Belon described approximately 230 species, most of them European, but including some foreign species observed from his sojourns in Asia Minor and Egypt. Belon provided many novel observations as to the appearance, habits and distribution of birds. In addition, he made an important and original contribution to comparative anatomy by comparing in detail the skeletons of birds and man and showing them to be fundamentally identical in structure” (Norman).

Pierre Belon (1517-1564), ami de Ronsard, parcourut l'Italie, les États du Grand Seigneur, la Grèce, l'Égypte, la Palestine, l'Asie Mineure. L'amour de la vérité, un désir avide d'acquérir des connaissances, un courage infatigable, l'art d'observer et l'esprit d'analyse, en firent un savant distingué, et on le place au nombre de ceux qui contribuèrent puissamment au progrès des sciences dans le XVI<sup>e</sup> siècle. Possesseur d'une collection précieuse, il revint à Paris en 1550, après trois ans d'absence, mit ses matériaux en ordre, et publia différents ouvrages. En 1557, il entreprit un dernier voyage, et parcourut l'Italie, la Savoie, le Dauphiné, l'Auvergne. Charles IX lui donna un logement au petit château de Madrid.

« Son 'Histoire de la nature des oiseaux', ouvrage d'une grande érudition, est fréquemment cité par Buffon. On voit qu'il a voulu étudier, sur les lieux mêmes, les phénomènes dont avaient parlé les anciens ».

« CE TRAITÉ D'ORNITHOLOGIE TRÈS DOCUMENTÉ EST LE PLUS IMPORTANT DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE ».



Dans son « *Epistre au lecteur* », l'auteur dit avoir confié l'illustration au peintre Pierre Gourdet et à d'autres artistes. Ces 158 bois gravés forment la première suite d'images scientifiques d'oiseaux. Le reste du cycle iconographique consiste en un portrait de l'auteur et une gravure, célèbre, représentant en vis-à-vis un squelette d'homme et celui d'un oiseau, qui fut analysée comme le début de l'anatomie comparée.





Dimensions réelles de la reliure : 337 x 230 mm.

N°7 - EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE - malgré les essais de plume couvrant ses premiers et derniers feuillets - À TRÈS GRANDES MARGES (hauteur : 333 mm contre 320 mm en moyenne pour les exemplaires ordinaires), CONSERVÉ DANS SON AUTHENTIQUE RELIURE EN VÉLIN SOUPLE DE L'ÉPOQUE, CONDITION DES PLUS RARES POUR CE TRAITÉ ORNITHOLOGIQUE.

Ce volume a subi un sort identique à l'édition originale des *Fables* de La Fontaine ; souvent feuilleté et manipulé pour le plaisir de ses intéressantes gravures sur bois, très peu d'exemplaires nous sont parvenus « bien conditionnés » comme le rappelle Brunet.

**Cinq œuvres importantes et rarissimes de Pierre de Ronsard réunies au XVIII<sup>e</sup> siècle. D'après Jean-Paul Barbier, *Ma bibliothèque poétique*, cet exemplaire réunissant cinq œuvres rarissimes de Pierre de Ronsard en reliure du XVIII<sup>e</sup> siècle serait le seul connu.**

**Paris, Gabriel Buon, 1563-1564.**

**8** **RONCARD**, Pierre de (1524-1585). *Continuation Du Discours des Miseres de ce Temps. A La Roynne Par P. de Ronsard Vandomois.*  
À Paris, chez Gabriel Buon, au clos Bruneau, à l'enseigne S. Claude, 1563.

In-4 de 10 ff., signés A à B par 4 et C par 2.

« A ma connaissance, cet exemplaire est le seul connu (voir *Barbier*, 4, n°45) d'un premier état de la seconde famille des éditions de 1563, qui se caractérise par : le privilège au verso du feuillet 10 (et non au verso du titre), un plus grand nombre de vers par page, de telle sorte que le texte se termine au recto du feuillet 10 et non au verso, le décalage du début des strophes à droite » (*Jean-Paul Barbier*).

Veau marbré, dos lisse richement orné, tranches rouges, coiffe supérieure restaurée. *Reliure vers 1740.*

214 x 133 mm.

SELON JEAN-PAUL BARBIER, UN SEUL EXEMPLAIRE CONNU : le sien, « *lavé, en reliure moderne, 205 mm de hauteur* ». Le présent exemplaire, le second connu, non lavé, en reliure ancienne, hauteur 214 mm.

Premier état - rarissime - de la seconde famille des éditions de 1563 de la *Continuation du Discours des Miseres de ce temps*.

« *Cette édition de 1563 ne diffère de la première de 1562 que par la date* » mentionne Tchemezine.

« *Ces éditions originales renferment un certain nombre de vers que ne donne pas la collection des œuvres, imprimées en 1584 et depuis. Dans ces discours en vers, l'auteur retrace avec une énergique éloquence les maux que les calvinistes occasionnèrent à la France, sous la minorité de Charles IX ; ce qui lui attira de la part des partisans de la réforme de violentes réponses* » (Brunet).

Dans la *Continuation du Discours des Miseres de ce temps* Ronsard monte au créneau pour défendre le parti catholique mais surtout l'unité de la France alors emportée dans la tourmente depuis le massacre de Vassy (1562). Adversaire de Théodore de Bèze, mais aussi critique des défaillances internes de l'église, Ronsard s'engage dans la lutte polémique, où il souffrit maints pamphlets. Mal à l'aise peut-être dans ces rivalités sans fin, mais forcé malgré lui de prêter sa plume au parti du roi, le poète produit conjointement ces épîtres politiques en vers et des poèmes à la nouvelle Genève. Le « poète royal » entre en action et procure ici 14 discours très variés, tous marqués d'une forte rhétorique délibérative, et d'un mélange de tons, noble et familier. Ronsard tour à tour morigène, exhorte, déplore, conseille et flatte ses lecteurs multiples en s'adressant à leur conscience pour les inviter à agir, c'est-à-dire à respecter l'ordre ancien.

- Suivi de : **RONCARD**, Pierre de. *Institution pour l'Adolescence du Roy tres chrestien Charles Neuvième de ce nom.*

A Paris, chez Gabriel Buon, 1564.

Seuls 4 exemplaires recensés par J.P. Barbier.

6 feuillets signés A par 4 et B par 2. Il y a 26 vers à la page courante, 16 vers à la première page de texte et 14 vers à la dernière page (dans les trois éditions de 1563, on avait 18 vers à la première page). Il y a une réclame au verso du feuillet 4.



« A MA CONNAISSANCE, C'EST LA SEULE ÉDITION DATÉE DE 1564. *J'en ai recensé quatre exemplaires : à Harvard, à la Bibliothèque nationale, à la Bibliothèque de l'Institut, et celui-ci (Barbier 4, n°19)* ». (Jean-Paul Barbier).

L'exemplaire Barbier, l'un des quatre connus, est lavé, en reliure moderne, hauteur 205 mm ; le présent exemplaire non lavé, en reliure ancienne, mesure 214 mm.

Les conseils prodigués par le poète au roi de onze ans qu'il aimait tant et dont la mort prématurée le laissa plus tard inconsolable s'inspirent largement d'une épître latine que le futur chancelier Michel de l'Hospital avait adressée au frère de Charles IX, François II, en 1559 (« *De sacra Francisci II. Galliarum regis initiatione...* ») et de la traduction de cette épître par Joachim du Bellay (« *Discours sur le sacre du treschrestien Roy François II...* »). Bien que cette pièce soit rangée parmi les discours politiques du Vendômois, les querelles suscitées par la religion n'y sont guère évoquées. *L'Institution* fut composée à l'époque du Colloque raté de Poissy, en automne 1561.

S'inscrivant dans la tradition des conseils prodigués par Erasme au jeune Charles-Quint et par Budé à François I<sup>er</sup>, démarquant parfois mot pour mot les déclarations et mises en garde proférées par le bon L'Hospital, *L'Institution* ne contient pas d'idées puissamment originales. Mais le ton vigoureux qui caractérisera les Discours de 1562-1563, le sens de l'harmonie, la vivacité et l'élévation d'esprit du poète éclatent déjà dans le premier vers, où sont résumés tous conseils donnés plus loin : « *Sire, ce n'est pas tout que d'estre Roy de France,...* ».

- Suivi de : **RONCARD**, Pierre de. *Elegie de P. de Ronsard Vandomois, sur les troubles d'Amboise, 1560. A. G. des Autels Gentilhomme Charrolois.*

A Paris, chez Gabriel Buon, au clos Bruneau à l'enseigne S. Claude, 1563.

Unique exemplaire répertorié.

6 feuillets, signés A par 4 et B par 2.

UNIQUE ÉDITION ET SEUL EXEMPLAIRE RÉPERTORIÉ CONTENANT 28 VERS À LA PAGE PLEINE.

L'édition originale rarissime de 1562 contient 27 vers à la page pleine.

« *L'élegie sur les troubles d'Amboise* a paru pour la première fois dans l'édition collective de 1560 (tome III, *Cinquième Livre des Poèmes*). C'EST LE PREMIER DES DISCOURS POLITIQUES DE RONSARD, dont on constate la modération extrême.

On sait qu'en 1560 le poète avait recommandé de s'opposer au péril que représentait la Réforme. Cet ennemi qui se trouvait alors partout dans la population, ce séditieux qui avait tenté un coup de main contre le château d'Amboise où résidait la famille royale, il fallait « *par livres l'assaillir, par livres luy respondre* ».

En 1562, alors que la guerre civile menace, le Vendômois fait réimprimer son poème en plaquette. Et il persiste à recommander l'usage des livres pour seuls moyens de répression. J'ai découvert l'exemplaire apparemment unique de cette version à la Bibliothèque Publique de Genève (Barbier 4, n°1).

Mais le 1<sup>er</sup> mars 1562, l'échauffourée de Vassy met le feu aux poudres. Saisissant ce prétexte, les chefs protestants, bouclent leur cuirasse et le poète modifie son conseil. Le rebelle mérite un autre traitement ; il faut « *par armes l'assaillir, par armes lui respondre* ».

C'est le texte que l'on trouve ici. C'est celui que Buon réimprimera durant la première guerre de religion.

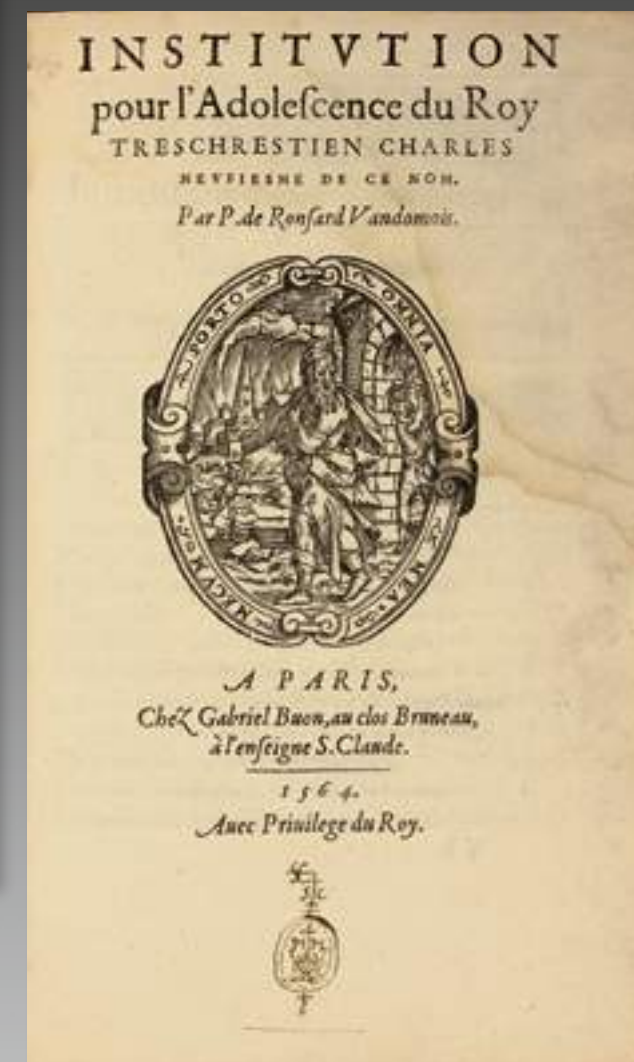
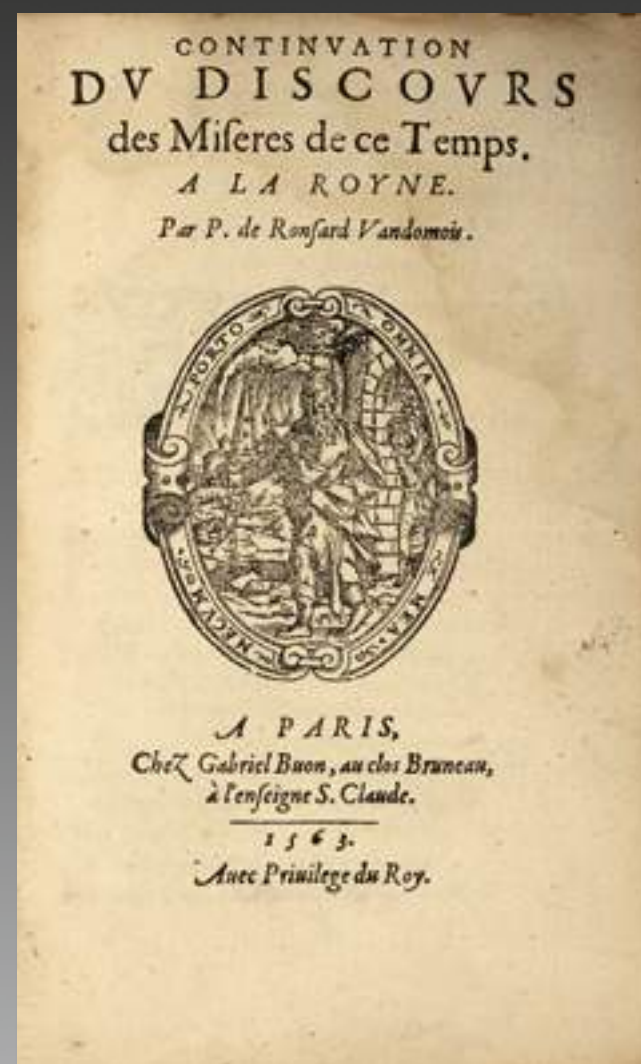
L'exemplaire Jean-Paul Barbier mesure 206 mm, celui-ci 214 mm.

- Suivi de : **RONCARD**, Pierre de. *Remonstrance au peuple de France.*

A Paris, chez Gabriel Buon, au clos Bruneau à l'enseigne S. Claude, 1564.

16 feuillets signés A à D par 4.

Il y a 28 vers à la page courante, 24 vers au f (I) v°, et 8 vers au f. 16 v°. Il y a des réclames au dernier feuillet des cahiers A, B et C. Le début des strophes est décalé à droite.



SEULE ÉDITION RECENSÉE À LA DATE DE 1564 (voir Barbier 4, n° 57). Elle est semblable à l'édition dont j'ai fait la « quatrième famille » des éditions de 1563, à cette différence que le début des strophes est décalé à droite, et non à gauche.

La « quatrième famille » de 1563 se caractérise par la suppression du cahier E, composé de deux feuillets, le texte commençant désormais au verso du titre.



Par ailleurs, on y observe la correction du vers où Ronsard reproche à Condé d'avoir envoyé son frère Antoine de Navarre à la mort (voir Notice n°37, deuxième vers du f. 15 v°, reproduit). Ici, on lit cette version banalisée (f. 14 v°, vers 22, reproduit ci-dessus à droite) : « *Vostre frere avant l'age au sepuichre envoyé...* ».

L'exemplaire Jean-Paul Barbier, lavé, en reliure moderne, mesure 205 mm.

- **Suivi de** : **RON SARD**, Pierre de. *Responce de P. de Ronsard Gentilhomme Vandomois, aux injures et calomnies, de ie ne sçay quels Predicans, & Ministres de Geneve.*

A Paris, Chez Gabriel Buon, au clos Bruneau, à l'enseigne S. Claude. 1563.

26 feuillets signés *a* à *f* par 4 et *g* par 2.

Il y a 28 vers à la page courante, 16 au feuillet 3 v°. Il n'y a pas de réclame à la fin des cahiers. « D'après mes recherches (Barbier : 145SS.), il existe trois familles (chacune comportant des états différents) d'éditions de cet ouvrage données en 1563 par Buon, éditeur officiel choisi par Ronsard. Cet exemplaire appartient à la troisième famille. Brièvement on peut résumer la situation ainsi :

a) première famille

Il n'y a pas de manchette en marge du feuillet 12 r°, et on trouve au vers 16 du feuillet 22 r° : « *Et plus vous mesprisés...* » (pour : « *m'espuisés* »). Le deuxième état a pour titre de départ au feuillet 2 r° « EPISTRE », au lieu de « EPISTRE AU LECTEUR ». Enfin, le poème « *In laudem Ronsardi* » ne se trouve pas au verso du feuillet 26 dans le premier état.

b) deuxième famille

Le dernier mot de la deuxième ligne du transport du privilège, au verso du feuillet I, est coupé ainsi : « *calom-* », alors que l'on trouvera « *calomnies* » dans la troisième famille. De même au feuillet 2 r° le dernier mot est « *t'imprimer* » (« une marque » dans la troisième famille). Enfin, au feuillet 25 r° la dixième ligne se termine par « *seul-* » (« seule - » dans la troisième famille).

c) troisième famille

(J'y ai englobé l'édition de 1564, malgré quelques minuscules différences avec la dernière édition de 1563). On y trouve les différences signalées ci-dessus (description de la deuxième famille) et d'autres variantes orthographiques ou textuelles comme : « *Or ce Dieu tout puissant...* » au lieu de « *Or ce Dieu tout parfait...* » au vers 7 du feuillet 10 r° dans les éditions des première et deuxième familles.

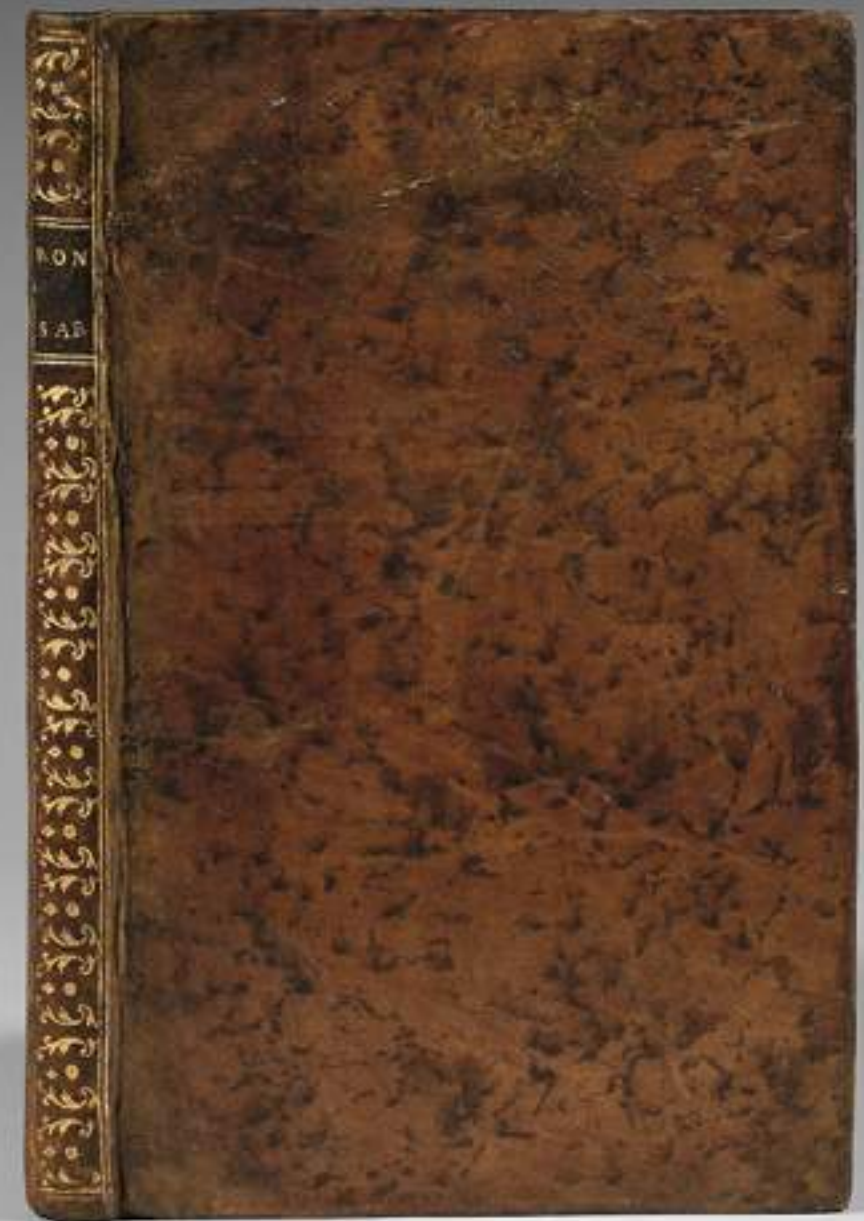
CE POÈME EST L'AVANT-DERNIÈRE APOSTROPHE DE RONSARD AUX PROTESTANTS, la dernière étant l'Épître qui ouvre le *Recueil des Nouvelles Poésies*. Il répond ici à trois « petits livres » qui ont été « *segrettement composez deux moys au paravant par quelques ministreaux... et depuis... imprimez à Orleans contre moy* ».

Je décris plus loin mon exemplaire du pamphlet protestant, effectivement divisé en trois parties, dont la première était signée A. Zamariel (pseudonyme d'Antoine de la Roche-Chandieu, Zamariel signifiant « chant de Dieu » en hébreu), tandis que les deuxième et troisième étaient l'œuvre d'un certain B. de Mont-Dieu, dans lequel il faut certainement voir Bernard de Montméja « ia » signifiant également « Dieu » dans la langue hébraïque.

Ajoutons que Chandieu et Montmejà, dont l'opuscule s'intitulait : *Response aux calomnies contenues au Discours et Suyte du Discours sur les Misères de ce temps...* entendaient se venger des attaques lancées par Ronsard contre leurs coreligionnaires dans les *Discours des Misères de ce temps*. Ce qui est remarquable dans la *Réponse* décrite ici, c'est le ton de dignité adopté par le poète. Après un début sarcastique après avoir réfuté les accusations portées contre sa personne, il transporte le débat sur le plan de l'histoire de la littérature avec une hauteur extraordinaire mais sans aucune morgue [...].

Voilà qui témoigne déjà d'une personnalité exceptionnelle...

L'exemplaire J.P. Barbier mesure 189 mm de hauteur, le présent exemplaire, 214 mm.



**N°8** - PRÉCIEUX ET REMARQUABLE VOLUME DANS LEQUEL UN AMATEUR DE LITTÉRATURE PRÉCIEUSE RÉUNIT VERS 1740 CINQ ŒUVRES DE PIERRE DE RONSARD IMPRIMÉES EN 1563 ET 1564 QUI ÉTAIENT DÉJÀ À L'ÉPOQUE D'UNE INSIGNE RARETÉ ET DONT JEAN-PAUL BARBIER QUALIFIE CERTAINES « D'UNIQUE EXEMPLAIRE CONNU ».

L'exemplaire relié vers 1740 est à grandes marges – une œuvre dépasse de 25 mm celle de J.P. Barbier - et non lavé – (rares taches et traces d'anciennes mouillures ; déchirure marginale sans manque de texte aux deux derniers feuillets de la cinquième œuvre.)



« Édition très rare et la plus complète de ce livre rare et recherché.  
Le livre de Boguet eut une autorité immense ». (Caillet)  
Précieux exemplaire relié en vélin souple de l'époque.

9 **BOGUET**, Henry (1550-1619). *Discours des Sorciers, avec six advis en faict de Sorcellerie. Et une instruction pour un iuge en semblable matière. Par Henry Boguet Dolanois, grand Iuge en la terre S. Oyan de Ioux, dicte de S. Claude au Comté de Bourgongne... Troisième édition.* Lyon, Pierre Rigaud, 1610.

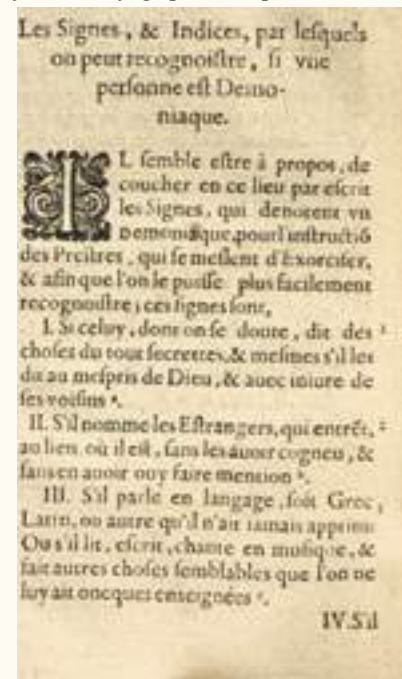
3 parties en 1 volume in-8 de : (24) pp., 550 pp., (2) ; (8) (dont titre intermédiaire, épître, et 2 bl.), 93 pp. ; (3) pp. (titre intermédiaire, épître), 32 pp., (64) pp. (les 2 dernières bl.). Déchirure au coin inf. de la p. 211 avec atteinte à qq. lettres, qq. mouillures. Vélin souple de l'époque, dos lisse avec le titre manuscrit, titre manuscrit sur la tranche inférieure. *Reliure de l'époque.*

172 x 117 mm.

« ÉDITION TRÈS RARE ET LA PLUS COMPLÈTE (avec la seconde qui est de tout point semblable) DE CE LIVRE RARE ET RECHERCHÉ. Sur son exemplaire St. de Guaita a ajouté cette note « *Entre les plus féroces démonologues de son temps, H. Boguet se distingue par son atrocité naïve doublée d'une imperturbable sottise... Son Instruction a longtemps fait autorité dans les Parlements et bailliages.* » (Caillet, I, 1322).

Ce dernier était l'un des plus célèbres démonologues, nommé grand-juge de Saint-Claude en Franche-Comté, fonction qui lui permit de présider plusieurs dizaines de procès de sorcellerie et d'exécuter 28 soi-disant sorciers ou sorcières.

« 'Ce qui explique la rareté du livre de Boguet, c'est que les membres de la famille de ce singulier magistrat se ruinèrent longtemps à racheter en masse les exemplaires. À son tour, Boguet fut condamné au feu... et par les siens... Le livre de Boguet eut une autorité immense, MM. des Parlements étudièrent comme un manuel ce livre d'or du petit juge de Saint Claude... qui fit de son pays un désert. Il n'y eut jamais un juge plus scrupuleusement exterminateur...' Stanilas de Guaita.



Henri Boguet, né à Dôle, vers le milieu ou la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, et grand juge de la Terre St Oyan de Joux, dite de St Claude, en Bourgogne. SES OUVRAGES ONT LONGTEMPS SERVI DE CODE DE TORTURE POUR PERSÉCUTER LES MALHEUREUX ACCUSÉS DE SORCELLERIE. *On dit qu'il fut à son tour brûlé pour crime de sorcellerie.* » (Caillet)

TROISIÈME ÉDITION AUGMENTÉE DE L'UN DES PLUS RARES ET DES PLUS CÉLÈBRES OUVRAGES SUR LA SORCELLERIE. Ce livre, fruit de sa propre expérience, est un manuel fort complet de procédure juridique étayé par de nombreux exemples. Cette édition, la plus complète, avec les "Six advis", est la plus recherchée. Yve-Plessis, 851.

Très célèbre démonologue, il est l'auteur du *Discours exécration des Sorciers* (1603), douze fois réédité en vingt ans. Les dix premières éditions couvrent la période 1602-1610, qui correspond également à l'une des premières périodes de persécution organisée en Franche-Comté (1603-1614), favorisée par la législation princière (édit des Archiducs en 1604), parlementaire, et la participation de la population. La première répression débute en fait en 1598, prend son origine dans la juridiction de Boguet et dure quatre ans.

Dans *Instruction pour un juge*, il s'adresse à un juge comtois de Salins en 70 articles qui TRAITENT DU TYPE D'INTERVENTION À CONDUIRE DANS LE CADRE DE LA SORCELLERIE. CETTE PARTIE DE L'OUVRAGE EXERÇA UNE INFLUENCE CONSIDÉRABLE SUR L'ENSEMBLE DES MAGISTRATS DE L'ÉPOQUE. Les juges le consultent, le Parlement le possède dans sa bibliothèque.

Dans *Six advis...*, rédigé en 1608, il est question d'accusations très concrètes. Bien qu'il s'opposait à l'application systématique de la torture et de la cruauté dans les interrogatoires, Boguet n'en souhaitait pas moins mettre tous les actes de sorcellerie dans le « même sac » afin de l'éradiquer. Boquet fut l'un des premiers également à juger sur Saint-Claude neuf cas de lycanthropie (loups-garous).



Sa renommée de *brûleur féroce* a traversé les siècles jusqu'à ce que Dom Benoit et L. Duparchy en 1892 rétablissent la vérité. Des 1500 victimes qu'on lui attribua, il laissa, après un procès entamé contre Françoise Secrétain, une quarantaine de sorcières périr de manière atroce sur le bûcher, oubliant de leur accorder le bénéfice du retentum.

Une double légende prétend qu'à l'instar de Nicolas Rémy, Boguet ait fini sur le bûcher et que sa famille ait racheté en sous-main la plupart des exemplaires de son *Discours*. Aujourd'hui Rossell Hope Robbins suggère que certains de ses parents éprouvaient une secrète sympathie à l'égard de la sorcellerie.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RELIÉ EN VÉLIN SOUPLE DE L'ÉPOQUE PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE *Ballemant* avec ex-libris du XVII<sup>e</sup> siècle.



**Un des plus beaux et des plus importants livres illustrés du XVII<sup>e</sup> siècle,  
régulé, imprimé sur grand papier, revêtu d'un somptueux maroquin bleu de J. A. De Rome.**

**10** **PHILOSTRATE DE LEMNOS / VIGENÈRE**, Blaise de. *Les Images ou Tableaux de platte peinture des deux Philostrates sophistes grecs et les statues de callistrate Mis en François par Blaise de Vigenère Bourbonnois Enrichis d'Arguments et Annotations...*  
À Paris, Chez la veuve Abel L'Angelier et la veuve M. Guillemot, 1614.

In-folio d'un titre gravé, (8) ff., 919 pp. chiffrées par erreur 921, (47) pp. de table, (1) f.bl. Pte. restauration dans la marge blanche des pp. 51 et 787 sans atteinte au texte, petit comblement de papier au f. de table LLII<sub>4</sub> avec perte de qq. lettres. Exemplaire réglé, 69 gravures à pleine page, nombreux bandeaux et culs-de-lampe. Maroquin bleu, triple filet doré autour des plats, dos à nerfs orné à la grotesque, roulette intérieure dorée, tranches dorées. Relié par J. A. De Rome, Rue St Jaque.

414 x 273 mm.

LA SOMPTUEUSE ÉDITION DE RÉFÉRENCE PUBLIÉE PAR LA VEUVE L'ANGELIER EN 1614.  
MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR GRAND PAPIER.

Landwehr, *Romanic Emblem Books* ; Praz, pp. 453-454 ; Chatelain, *Livres d'emblèmes et de devises, une anthologie (1531-1735)*, n°140 (« Aussi l'édition des 'Images' de [1615], sans constituer un recueil d'emblèmes, occupe-t-elle une place essentielle dans l'évolution du genre au XVII<sup>e</sup> siècle »).

UN DES PLUS BEAUX ET DES PLUS IMPORTANTS LIVRES ILLUSTRÉS DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE.

Michel Pastoreau consacre une étude approfondie à ce grand illustré : « En France, la cour des derniers Valois fut ainsi une grande consommatrice de mythologies figurées, et c'est probablement pour un public de cour que l'archéologue Blaise de Vigenère publia en 1578 un étrange et subtil manuel de mythologie : les Images ou Tableaux de platte peinture des deux Philostrates. Le livre se prétendait une traduction des Images du sophiste grec Philostrate l'Ancien (v. 170 - v. 250 apr. J.-C.), texte plus littéraire que technique, qu'acheva son gendre et neveu Philostrate de Lemnos et qui décrivait de nombreux « tableaux » mythologiques (réels ou imaginaires ?) et étudiait la valeur de la création picturale pour traduire les sentiments et les caractères des personnages et des divinités. L'ouvrage connut une curieuse destinée. Publié sans figures en format in-4, il fut réimprimé tel quel en 1597 et 1602. »

PUIS EN 1614, À PARIS, CHEZ LA VEUVE DU LIBRAIRE ABEL LANGELIER, PARUT UNE NOUVELLE ET SOMPTUEUSE ÉDITION EN FORMAT IN-FOLIO, ORNÉE DE 69 GRAVURES SUR CUIVRE DUES AU TALENT DE Léonard Gaultier, Thomas De Leu, Jaspar Isac et de deux autres artistes anonymes.

« Dix compositions portent une mention indiquant qu'elles furent gravées d'après des dessins du peintre Antoine Caron, l'un des principaux ordonnateurs et décorateurs des fêtes à la cour des derniers Valois. Tout porte à croire que Caron fut le maître d'œuvre de l'illustration de ce livre monumental. Travail de longue haleine, travail collectif il n'était pas achevé à la mort de Caron (1599) mais l'essentiel du programme iconographique était alors en chantier. L'avertissement nous apprend que le libraire Abel Langelier n'avait « point épargné sa peine et sa vigilance pour rechercher les plus habiles tant à savoir bien dresser un dessin qu'à buriner en cuivre... ».

Le succès de cette édition fut considérable. Elle fut réimprimée en 1615, 1629, 1630 et 1637 et influença jusqu'à la fin du siècle un grand nombre de peintres, notamment Poussin. Elle fit en outre une concurrence sévère aux éditions illustrées des Métamorphoses d'Ovide. Tant par son texte que par ses images, Philostrate restait cependant un livre du XVI<sup>e</sup> siècle, un livre de fête où l'allégorie n'était encore ni froide ni desséchée et où n'avait pas encore pris place l'insupportable prétention des créations du siècle de Louis XIV. »

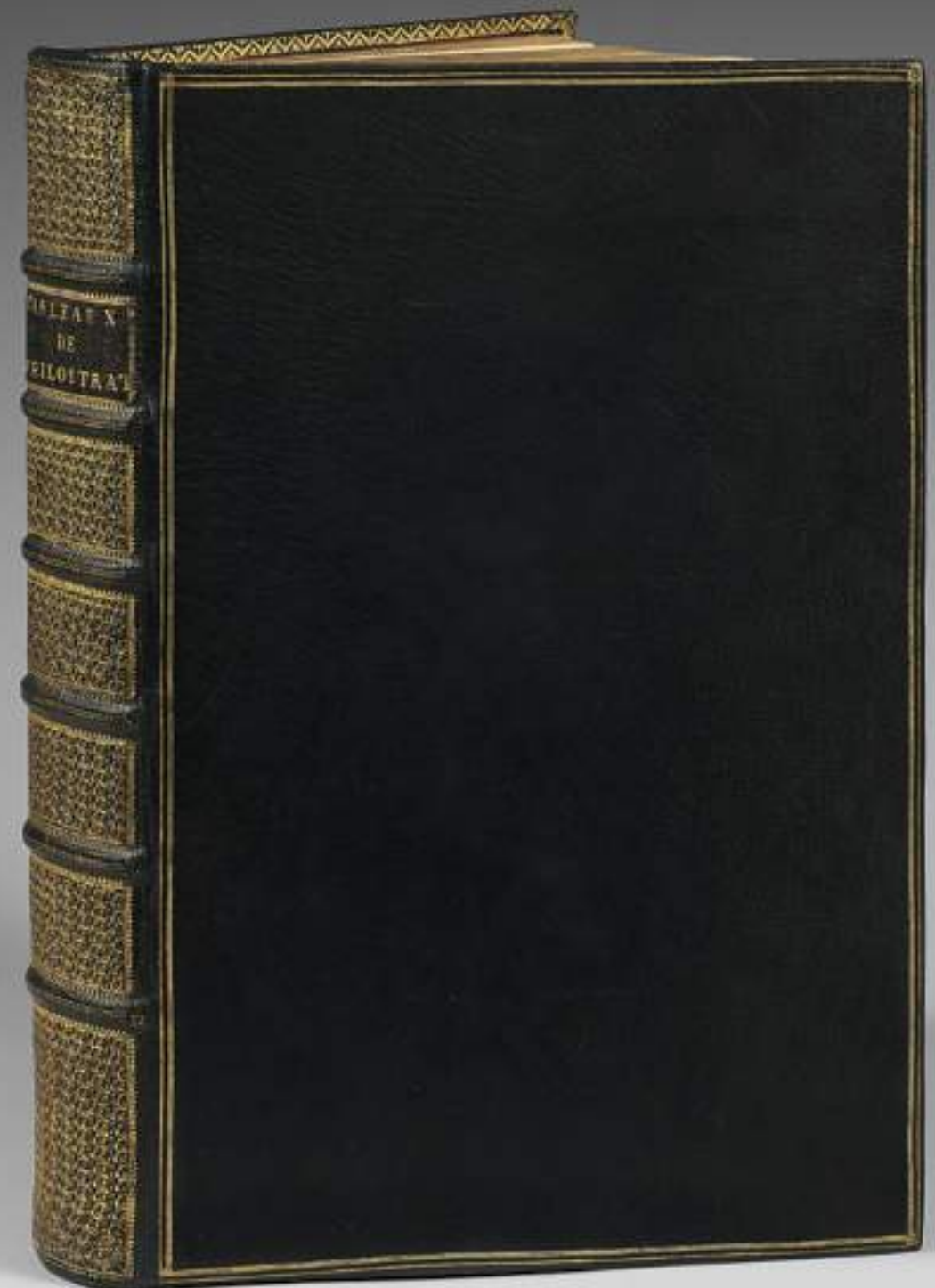


« Les gravures sont flanquées d'épigrammes dues à Thomas Artus. Imprimées sous chaque planche, elles mettent en lumière le sens moral des compositions mythologiques qu'elles accompagnent. La technique d'association d'une image et d'une forme poétique brève à la double fonction moralisante et mémorative tend à rapprocher les Images de Philostrate du genre de l'emblème. Mais, par un retour des choses, l'influence considérable qu'exercèrent les Images de Philostrate dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle eut aussi pour effet de détourner un certain nombre de recueils d'emblèmes de la voie pure de l'emblématique vers la tradition littéraire plus ancienne de la description de tableau. Aussi l'édition des Images de 1614 occupe-t-elle une place essentielle dans l'évolution du genre au XVII<sup>e</sup> siècle. » (Chatelain).





N°10 - SUPERBE EXEMPLAIRE, RÉGLÉ, CONSERVÉ DANS UNE RELIURE DE JACQUES ANTOINE DEROME (1696-1760) DONT L'ÉTIQUETTE INDICANT L'ADRESSE DE SON ATELIER, RUE SAINT-JACQUES, EST CONTRE-COLLÉE SUR LE FEUILLET DE TITRE. IL EST LE PÈRE DU FAMEUX NICOLAS-DENIS, CONNU SOUS LE NOM DE DEROME LE JEUNE, « LE PHÉNIX DES RELIEURS ».



Hauteur réelle de la reliure : 425 mm.

N°10 - Provenances : *Belin*, avec mention manuscrite à l'encre au verso du premier f. de garde « Payé... à M. Belin junior 30 août 1740 » ; *Albert Wander*, avec son ex-libris (aucun catalogue de vente sous ce nom à la B.n.F.) (chimiste et médecin suisse, *Albert Wander* (1867-1950) reprend l'entreprise pharmaceutique familiale en 1897) ; *Pierre Berès*.



**Dernière œuvre de Cervantès, le *Persiles* mérite une place importante chez cet auteur, qui le considérait comme son chef-d'œuvre, tant au niveau littéraire qu'au niveau de son importance dans son parcours créatif. Première édition imprimée à Pampelune en 1617, l'année de l'originale.**

**Séduisant exemplaire conservé dans son authentique vélin souple à recouvrement de l'époque.**

**11** CERVANTÈS, Miguel de. *Los Trabajos de Persiles y Sigismunda. Historia setentrional*. Pamplona, Nicolas de Assiayn, 1617.

In-8 de 599 pp., pt. défaut en marge p. 387 sans atteinte au texte et p. 551 avec atteinte à 7 lettres. Vélin souple de l'époque à recouvrement, restes d'attaches en cuir, dos lisse avec le titre manuscrit, petit manque à un rabat. *Reliure de l'époque*.

141 x 95 mm.

PREMIÈRE ÉDITION IMPRIMÉE À PAMPELUNE EN 1617, L'ANNÉE DE L'ORIGINALE.

Palau, n°53897 ; Jeremiah D.M. Ford, *Cervantes : A Tentative Bibliography of His Works*, pp. 34-35 ; Bénédicte Coadou, «*Quand la littérature accueille l'événement : usage et représentation de l'extraordinaire dans le Persiles de Miguel de Cervantès*», L'Écho de l'événement, pp. 249-260 ; Rius 350.

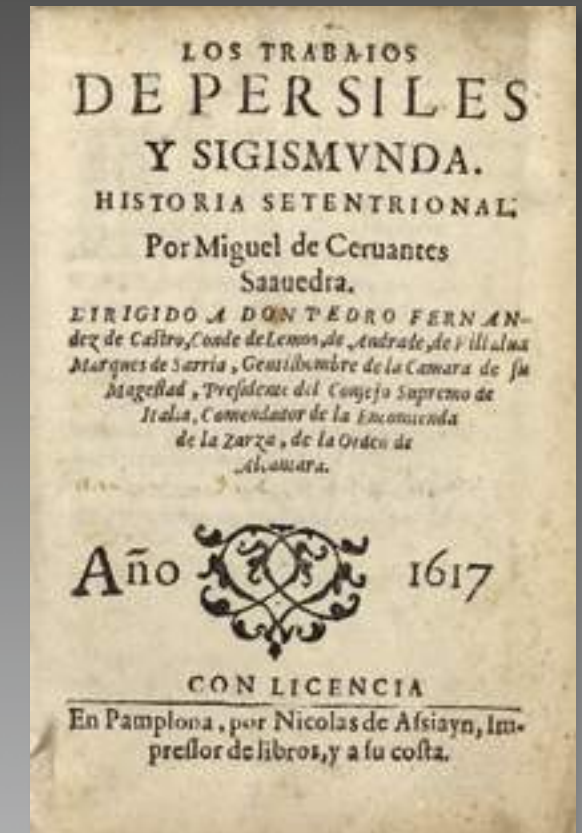
DERNIÈRE ŒUVRE DE CERVANTÈS QUI L'OCCUPA LES DEUX DERNIÈRES ANNÉES DE SA VIE, ET NE FUT ACHEVÉE QUE DEUX JOURS AVANT SON DÉCÈS LE 22 AVRIL 1616, elle ne sera publiée qu'un an après sa mort. CERVANTÈS LA CONSIDÉRAIT COMME SON CHEF-D'ŒUVRE. Injustement éclipsé par *Don Quichotte*, *Le Persiles* MÉRITE UNE PLACE IMPORTANTE CHEZ CERVANTÈS, QUI LE CONSIDÉRAIT COMME SON CHEF-D'ŒUVRE, TANT AU NIVEAU LITTÉRAIRE, QU'AU NIVEAU DE SON IMPORTANCE DANS SON PARCOURS CRÉATIF.

« Cervantès a cherché à se distinguer des autres créateurs de son temps en menant à bien, tout au long de sa trajectoire poétique, une expérimentation des différentes formules génériques dont il pouvait disposer : s'il se mesure à l'églogue avec *La Galatea*, au genre bref dans les *Novelas Ejemplares*, au roman de chevalerie dans *El Ingenioso Hidalgo Don Quixote de la Mancha* et au « roman d'aventures et d'épreuves » dans *le Persiles*, c'est parce qu'il veut embrasser l'ensemble des possibles et rivaliser avec tous ses contemporains. Comme l'affirmait Juan Bautista Avalle-Arce, « *el Persiles* es una novela, es una idea de la novela, y es la suma de todos los puntos de vista posible en su tiempo sobre la novela ». Ce que Cervantès donne à lire à son lecteur en guise de testament littéraire est donc bel et bien le récit d'une aventure, celle de la création. » (Bénédicte Coadou, *Le Persiles de Cervantès, une œuvre-miroir, La Clé des Langues*).

Ce roman d'aventures est divisé en 4 parties. Les deux héros, le fils d'un Roi de Hollande et la fille du Roi d'Islande, voient leur amour contrarié, et iront jusqu'au Pape pour le faire légitimer. Le règne falot du roi Philippe III est en arrière-plan et l'auteur invite à se retourner vers la période glorieuse de Charles Quint qui occupe une place importante dans l'ouvrage.

L'édition originale in-4 est celle de Madrid, mais elle fut publiée presque simultanément dans plusieurs villes au format in-8 la même année : Pampelune, Barcelone, Valence, Paris et Lisbonne ; elles sont toutes fort rares et recherchées.

"All agree that this work of Cervantes, although inferior to *Don Quixote*, has a more finished plan and is written in a more equal and elevated style. In this he corrected several defects of language and construction, which exist in his more celebrated work, and deviated from the Latin mode of composition, adopting the simple and more natural style, to which the Spanish language was then tending. The dedication of this work, written after a long and painful illness four days before his death, is regarded as a most perfect expression of gratitude and of serenity. I may be allowed here to mention that the world lost, in the same day, the two most original geniuses it has ever produced, Cervantes and Shakespeare." Salvá.



L'approbation donnée pour cette édition de Pampelune, est datée du 12 Septembre 1617.

L'ÉDITION DE PAMPELUNE, QUI SEMBLE PARTICULIÈREMENT RARE, manque à la *B.n.F.* Un seul exemplaire à l'adresse de Pampelune est attesté en France en collection publique, à la BM de Grenoble selon le ccf. L'importante « *Library of a Spanish Bibliophile* » (Christie s, Londres, 20 mars 2013, n°192), riche en éditions de Cervantès, présentait un exemplaire de l'édition in-8 de Madrid, mais en reliure du XIX<sup>e</sup> siècle. Seuls deux exemplaires sont répertoriés en Espagne.

TRÈS SÉDUISANT EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SON AUTHENTIQUE RELIURE EN VÉLIN SOUPLE À RECOUVREMENT DE L'ÉPOQUE.

Notre exemplaire présente plusieurs mentions manuscrites de la fin du XVIII<sup>ème</sup> en français, notant les corrections établies postérieurement. Une autre main a ajouté de nombreuses notes en français.



**Pur exemplaire des *Essais* de Montaigne  
conservé dans sa première reliure en vélin souple à recouvrement de l'époque.**

**Rouen, 1619.**

**12** **MONTAIGNE**, Michel Eyquem de. *Les Essais de Michel, Seigneur de Montaigne. Edition nouvelle enrichie danotations en marge. Corrigée & augmentée d'un tiers outre les précédentes Impressions. Avec une table très ample des noms & matières remarquables & signalees. Plus la vie de l'auteur extraite de ses propres escrits. Viresque acquirit eundo.*  
Rouen, Pierre Daré, 1619.

In-8 de (8) ff. y compris le titre frontispice et un portrait de Montaigne, 1129 pp. (petits trous de ver de la p. 593 à 643, saut dans la numérotation après la p. 608 puis après la p. 738), (16) ff. de table. Relié en plein vélin souple à recouvrement, restes de liens, dos lisse, titre écrit à la main en haut du dos. *Reliure de l'époque.*

167 x 104 mm.

PRÉCIEUSE ÉDITION DES ESSAIS DU XVII<sup>E</sup> SIÈCLE.

ELLE EST ORNÉE D'UN BEAU TITRE FRONTISPICE ET DU PORTRAIT DE MONTAIGNE GRAVÉ PAR THOMAS DE LEU.

Tchemerzine, IV, 889 ; Sayce & Maskel 18c ; Bibliotheca Desaniana, n°41.

« Cette édition a été partagée entre quatre libraires : Thomas [Pierre] Daré, Jean Osmont, Manassez de Preaulx et Robert Valentin. Elle a pour imprimeur Nicolas L'Oyselet de Rouen ». (Ph. Desan).

« Elle reprend les éditions de 1608 et 1611 ». (Tchemerzine)

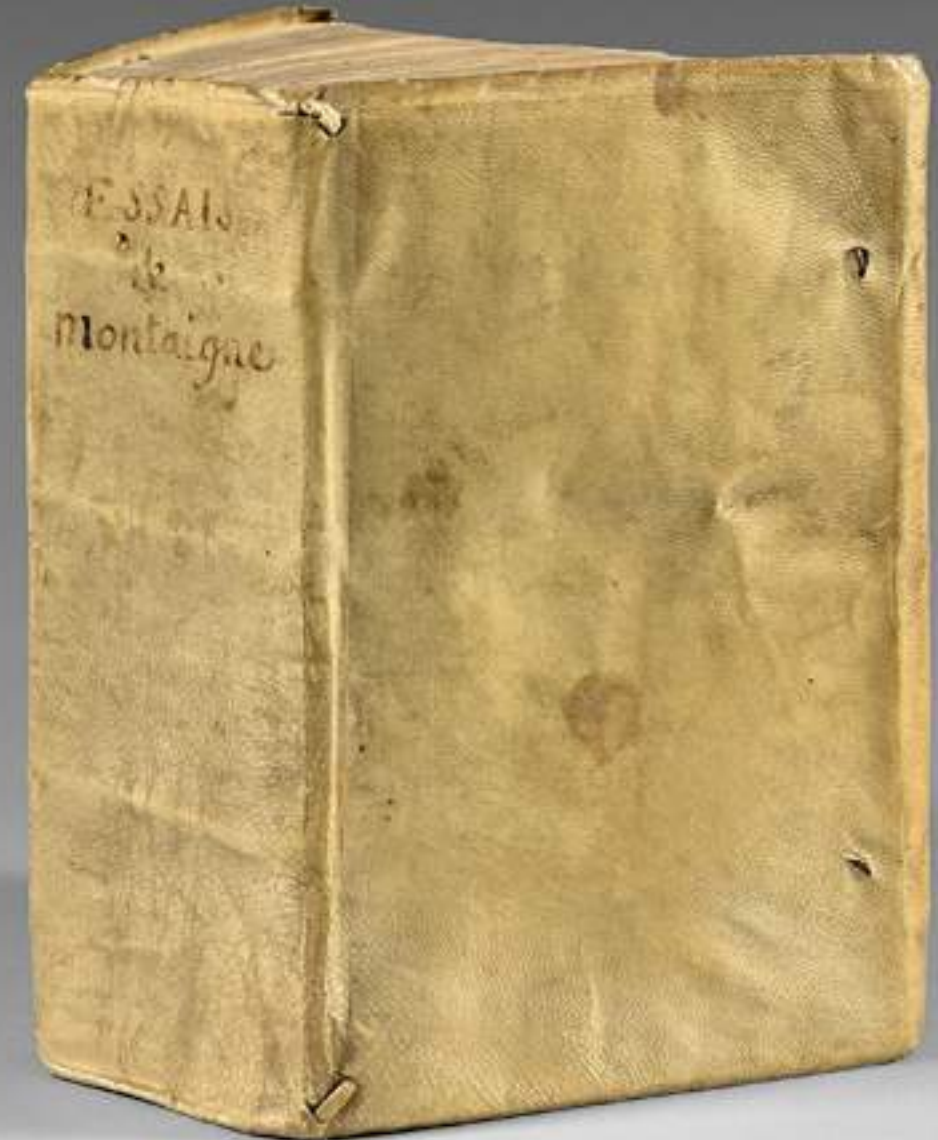
« Montaigne n'a cessé d'annoter ce qu'il avait écrit et ces annotations qui parfois d'ailleurs contredisent quelque peu le texte primitif font partie des Essais tels que nous les lisons (...).

Les Essais qui ont assimilé et nous ont transmis sous une forme abordable tout l'acquis de l'Antiquité sont en même temps la première en date et la plus décisive des œuvres modernes ». (Dictionnaire des Œuvres).

À propos de nos plus grands chefs-d'œuvre on évoque Montaigne, parce que, le premier, il représente avec éclat la tendance fondamentale du génie français qui, de Pascal à Bergson, en passant par Racine, Vauvenargues ou Stendhal produisit tant de psychologues et de moralistes.

« Les Essais sont un des livres les plus importants de la période prémoderne. A la suite d'Erasmus, mais en langue vulgaire, Montaigne y dresse un inventaire de l'humanisme. A l'étranger, l'influence de Montaigne sera considérable. » (Dictionnaire des Lettres françaises).

LES ÉDITIONS ANCIENNES DES ESSAIS DE MONTAIGNE EN RELIURE DE L'ÉPOQUE ONT DE TOUT TEMPS ÉTÉ RECHERCHÉES DES BIBLIOPHILES.



SÉDUISANT EXEMPLAIRE GRAND DE MARGES CONSERVÉ DANS SON VÉLIN SOUPLE À RECOUVREMENT DE L'ÉPOQUE.



Jacques Guérin mit ce « *Recueil des Divers Portraits* » à l'honneur de sa célèbre vente de 1984 en le présentant en frontispice de son catalogue.

« *Le Recueil des Portraits de la Grande Mademoiselle marque une date dans l'histoire littéraire entre la Clélie et les Caractères, entre Montaigne et la Princesse de Clèves.* » (J. D. Lafond)

Édition originale imprimée en l'année 1659 augmentée de 82 nouveaux portraits par rapport à la première de la même année qui n'en contient que 59.

Unique exemplaire conservé dans sa reliure de l'époque passé sur le marché depuis plus d'un demi-siècle.

13

**MADemoiselle de Montpensier, dite « LA GRANDE MADemoiselle » / MME de LA FAYETTE / MME de Sévigné / LA ROCHEFOUCAULD, etc...** *Recueil des portraits et Eloges en vers et en prose. Dedié à Son Altesse Royale Mademoiselle.* Paris, Charles de Sercy et Claude Barbin, 1659.

2 volumes in-8 de : I/ (16) ff. dont 1 frontispice, 452 pp. mal chiffrées 454 (la pagination saute de 16 à 25, de 40 à 31, de 258 à 257, de 355 à 362) ; pp. 455-916 mal chiffrée 912, 3 pp. pour la *Clef des noms des portraits qui sont abregés dans la galerie de peintures*. Veau brun granité, filet à froid encadrant les plats, dos à nerfs ornés à la grotesque, filet doré sur les coupes, tranches jaspées. *Reliure de l'époque.*

166 x 102 mm.



ÉDITION ORIGINALE MYTHIQUE DU SIÈCLE DES PRÉCIEUSES, LA SECONDE TRÈS AUGMENTÉE, ET L'UN DES LIVRES LES PLUS RARES DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE, AYANT FAIT L'OBJET DE NOMBREUSES RÉÉDITIONS ET ÉTUDES COMMENTÉES AUX XX<sup>e</sup> ET XXI<sup>e</sup> SIÈCLES. (Réédition B.n.F - Hachette le 1<sup>er</sup> juin 2012, réédition Hermann le 16 mai 2013, etc...).

Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, p. 607 ; Tchermersine, IV, p. 938 ; Lachèvre, *Bibliographie des recueils collectifs*, II, pp. 106-112 : 103 portraits dont 82 nouveaux. Édition b, à pagination unique décrite par Denise Mayer in *Bulletin du Bibliophile*, 1970, pp. 140-142.

La même année fut publié à Caen un volume proche de format in-4 sous le titre « *Divers Portraits* ». Il ne contenait que 59 portraits.

CE RECUEIL PRÉSENTE 103 PORTRAITS DONT 82 NOUVEAUX AVEC LES DEUX LES PLUS CÉLÈBRES :

- CELUI DE MADAME DE SÉVIGNÉ ÉCRIT PAR MADAME DE LA FAYETTE ICI EN ÉDITION ORIGINALE. Ce portrait constitue le premier texte imprimé de Madame de La Fayette.

- CELUI DE LA ROCHEFOUCAULD PAR LUI-MÊME, PREMIER TEXTE IMPRIMÉ DE L'AUTEUR DES « MAXIMES ».

LE RECUEIL PRÉSENTE PAR AILLEURS 16 PORTRAITS ÉCRITS PAR LA GRANDE MADemoiselle (1627-1693).

CES DEUX VOLUMES SONT ORNÉS D'UN SUPERBE FRONTISPICE, VÉRITABLE GALERIE DE PORTRAITS, PORTANT LES ARMOIRES DE LA DUCHESSE DE MONTPENSIER.

IL FALLUT ATTENDRE L'ÉTUDE APPROFONDIE DE DENISE MAYER CONSACRÉE À CE LIVRE SI IMPORTANT AU SIÈCLE DES PRÉCIEUSES, LE PREMIER DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE DÉCRIVANT EXCLUSIVEMENT DES PORTRAITS ET CARACTÈRES, PRÉCÉDANT DE QUELQUES ANNÉES LES *La Bruyère*, *La Rochefoucauld* et autres, pour déceler dans cette édition en 912 pages une véritable originale différente des *Divers Portraits* publiés à Caen la même année.

CE RECUEIL EST D'UNE TRÈS GRANDE RARETÉ.

Brunet ne cite qu'un exemplaire, celui de La Vente *Libri* en 1857 (II, 770).

Tchemersine (IV, 938) en mentionne deux dont l'exemplaire *Rahir* aux armes de *La Grande Mademoiselle* porté au prix colossal de 18 000 Fr Or sur le catalogue *Fontaine* de 1879.

Un livre de bibliophilie se négociait alors à compter de 10 F Or, 1 800 fois moins.

LE PRÉSENT EXEMPLAIRE EN RELIURE DE L'ÉPOQUE EST LE SEUL PASSÉ SUR LE MARCHÉ DEPUIS PLUS D'UN DEMI-SIÈCLE EN CETTE CONDITION.

Jacques Guérin mettait *Les Divers Portraits* à l'honneur de sa célèbre vente de 1984 et plaçait le titre de ce volume orné des armoires de la Grande Mademoiselle « en frontispice de son catalogue ».

Ce célèbre texte a fait l'objet de très nombreuses études récentes reproduites très partiellement ci-après : « *Le Recueil des Portraits* marque une date dans l'histoire littéraire entre la *Clélie* et les *Caractères*, entre *Montaigne* et la *Princesse de Clèves* : il suffit, pour s'en convaincre, de lire des portraits comme ceux, en prose, de Condé par Mademoiselle de Montpensier ou de l'abbesse de Caen par elle-même. *Le Recueil des Portraits* publié en 1659 par les soins de Mademoiselle de Montpensier est, selon le mot de Rebelliau, un « trésor des portraits », paru à l'heure où la mode du portrait, vieille de deux ou trois ans, est déjà sur son déclin. » (J. D. Lafond – XVII<sup>e</sup> Congrès de l'Association, Tours, le 29 juillet 1965).

En 1659, Charles de Sercy écrivait : « *Cet ouvrage qui est un 'Recueil des Portraits de Leurs Majestez, de Vostre Altesse royale, & de tout ce qu'il y a de plus illustre dans nostre Cour, paroistra sans doute d'autant plus éclatant & plus merveilleux, qu'il n'a pour Artisans & pour Peintres que de grandes Princesses, ou Duchesses, & toutes les plus galantes Dames du Royaume, qui ont pris plaisir ou à se peindre elles-mêmes, ou à représenter leurs Amies d'une manière tout à fait tendre, délicate, & spirituelle.* »

En février 2013, le professeur Leah Chang (Georges Washington Library) louait la nouvelle analyse des « *Divers Portraits* » réalisée par Sara Harvey.

« La force du livre de [Sara] Harvey se trouve dans la relation qu'elle décrit entre le contexte historique durant lequel les *Divers portraits* ont été produits, l'esthétisme du portrait littéraire et les caractéristiques physiques du livre lui-même. (...) [Sara] Harvey nous prouve avec succès que la richesse apparente des *Divers portraits* n'était pas seulement un effet de style du portrait littéraire mais plutôt un instrument nécessaire dans les efforts de Mademoiselle de Montpensier pour clamer et promouvoir son statut de personnage central dans un cercle d'élites à l'influence culturelle et politique. » (Leah Chang, *H-France Review* volume 14-2014.)

Le 16 mai 2013 sortait en librairie l'étude et édition critique des « *Divers portraits* » de Sara Harvey présentée ainsi par l'éditeur : « Cet ouvrage à une double vocation : il présente en première partie une



lecture des *Divers portraits* de Mademoiselle de Montpensier et fournit, dans un second temps, la première édition critique complète de ce recueil de portraits littéraires publié à un tirage limité en 1659. L'étude proposée repose sur l'ambiguïté fondatrice des *Divers portraits* : ŒUVRE DE CIRCONSTANCE TÉMOIN D'UNE MODE DU PORTRAIT LITTÉRAIRE QUI DURA MOINS DE TROIS ANS (1656-1659) ET LIVRE D'APPARAT À PRÉTENTION HISTORIQUE ET MÉMORIELLE DÉDIÉ À LA GLOIRE D'ANNE-MARIE-LOUISE DE MONTPENSIER.

De la genèse des *Divers portraits* jusqu'à l'histoire de sa réception, les enjeux du recueil sont évalués sous l'angle de ce double statut de production mondaine et d'archive aristocratique. Afin de retracer les lignes de forces qui accusent de la singularité des *Divers portraits*, l'enquête fait dialoguer l'histoire littéraire et l'histoire du livre. Aussi accorde-t-elle une place centrale à l'histoire de la représentation de Mademoiselle de Montpensier dont la place est déterminante dans la constitution du recueil.

L'édition critique des *Divers portraits* complète la lecture de cette galerie de portraits à plus d'un titre. Les nombreuses notes historiques, littéraires et linguistiques ancrent l'ouvrage dans son contexte social et culturel, alors que les notices annexées à chaque portrait, fournissent non seulement un éclairage biographique sur la communauté représentée dans le volume, mais apportent également des précisions sur l'architecture et la cohérence symbolique de l'œuvre collective. »

En l'année 2005, Lucie Desjardins (Université de Montréal) écrit : « Dans les cercles précieux qui se réunissent autour de Mademoiselle de Montpensier et à la faveur de l'influence exercée par les romans de Madeleine de Scudéry, le portrait mondain devient un véritable divertissement de société dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Mais alors que le portrait romanesque s'élabore souvent sous la forme d'éloges hyperboliques adressés aux contemporains sous le couvert de personnages à clés, le portrait mondain, du moins si l'on en juge par le recueil de 1659, décrit généralement des êtres réels sans employer de pseudonyme et recourt à une technique assez fixe. Les auteurs proposent la représentation d'un modèle ou d'eux-mêmes en commençant généralement par une énumération des traits physiques à laquelle ils ajoutent une description de traits moraux. On retrouve, dans ce recueil, une majorité de modèles féminins, mais aussi plusieurs femmes portraitistes qui s'appliquent à décrire tantôt leurs propres qualités, tantôt celles des autres.

En même temps, le portrait littéraire entretient des liens étroits avec l'art pictural, auquel il emprunte son vocabulaire (portraire, dessiner, peindre) et sa théorie qui, comme l'a montré Édouard Pommier est hantée, depuis la Renaissance, par le problème de la ressemblance.

Par la mise en scène du moi, les portraits qui figurent dans les *Divers portraits* se trouvent à la fois à remplir les conditions de la mode en respectant ses règles, ses formules banales et convenues qui sont le fondement même de ce divertissement de société, mais aussi, paradoxalement, à introduire une distance critique entre le jeu et la réalité sociale. En effet, le portrait mondain se veut plus qu'un simple divertissement ; il invite à interroger non seulement sa représentation ou celle de l'autre, mais aussi l'importance et la valeur qui sous-tendent la représentation individuelle dans une société qui refuse de reconnaître la singularité de l'être. En ce sens, il témoigne peut-être d'abord et avant tout de la volonté et de la conscience qu'avaient les portraitistes de présenter une image de soi digne d'être offerte à la postérité et d'assurer une permanence de soi sur la scène d'un théâtre du monde où le fugitif l'emporte sur le durable.

Enfin, ces différentes stratégies ne sont pas sans rappeler la posture d'un Montaigne décrivant le projet de se peindre dans l'avis au lecteur des *Essais* :

C'est ici un livre de bonne foi, lecteur [...]. Je l'ai voué à la commodité particulière de mes parents et amis [...]. Si c'eût été pour rechercher la faveur du monde, je me fusse mieux paré et me présenterais en une marche étudiée. Je veux qu'on m'y voit en ma façon simple, naturelle, ordinaire, sans contention et artifice : car c'est moi que je peins. Mes défauts s'y liront au vif, et ma forme naïve autant que la révérence publique me l'a permis. » (Lucie Desjardins, 2005, Université de Montréal).



**N°13** - REMARQUABLE EXEMPLAIRE DE CE LIVRE CÉLÈBRE A GRANDES MARGES (hauteur 166 mm), LE SEUL CONSERVÉ DANS SA RELIURE STRICTEMENT D'ÉPOQUE PASSÉ SUR LE MARCHÉ DEPUIS PLUS D'UN DEMI-SIÈCLE.

Il est complet de la clef imprimée à l'époque, « *que nous n'avons vue nulle part* » dit Rochebilière (Cat. I, 1882, n°713).

Des bibliothèques *Louis de Monmerqué* (1780-1860), avec note autographe, et *Jacques Dennery*, avec ex-libris.



Édition originale des *Maximes* de La Rochefoucauld  
conservée dans sa reliure en vélin souple de l'époque,  
condition la plus pure inconnue de Brunet, Deschamps et Tchemerzine.

Paris, Claude Barbin, 1665.

**14** LA ROCHEFOUCAULD, François Duc de. *Réflexions ou Sentences et Maximes morales*.  
Paris, Claude Barbin, 1665.

In-12 de (24) ff. préliminaires y compris le frontispice, 150 pp., (5) ff. pour la table et le privilège, qq. ff. légèrement brunis. Relié en plein vélin souple de l'époque, dos lisse. *Reliure de l'époque*.

144 x 83 mm.

ÉDITION ORIGINALE, RARE ET FORT PRÉCIEUSE, DE L'UNE DES ŒUVRES IMPORTANTES DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE.  
Tchemerzine, IV, pp. 34-35 ; Cioranescu, 40229 ; J. Le Petit, *Éditions originales*, pp. 337 à 343 ;  
Rochebilière, n° 445 à 450.

CETTE ÉDITION EST ORNÉE D'UN FRONTISPICE à pleine page attribué à *N. Poussin* et gravé par *Stéphane Picart*. Le privilège est du 17 janvier 1664 et l'achevé d'imprimer du 27 octobre 1664.

C'EST LA PREMIÈRE ÉDITION PUBLIÉE EN FRANCE ET AVEC L'AUTORISATION DE L'AUTEUR.

EXEMPLAIRE DU SECOND ÉTAT.

« LES EXEMPLAIRES DU SECOND ÉTAT SONT TRÈS RARES ». (Jean Marchand, p. 131).

Les *Maximes* sont l'ouvrage de la maturité et de la vieillesse d'un écrivain qui s'engage tardivement dans la voie de la littérature. Elles montrent l'évolution d'une pensée progressivement enrichie par l'expérience, mais aussi assombrie par les désillusions.

LE SUCCÈS DE CE LIVRE FUT CONSIDÉRABLE. LES BONS ESPRITS DE L'ÉPOQUE SE RECONNAISSAIENT DANS CETTE VISION LUCIDE ET DÉSABUSÉE DU MONDE.

« Dans ces remarques sur le comportement humain qui se succèdent sans ordre établi, s'affirme, en fait, une pensée cohérente. La Rochefoucauld y démontre cruellement la véritable motivation de l'homme. Il montre comment toute action s'explique par le jeu de l'amour-propre, pulsion instinctive qui pousse chaque individu à tout ramener à soi, à raisonner en fonction de son propre intérêt. Il développe ainsi une philosophie pessimiste reposant sur l'idée que l'être humain est incapable de rechercher l'absolu et d'aspirer à l'idéal du bien ».

La véritable première édition est de 1665, mais il y en eut presque aussitôt après, trois contrefaçons. La Rochefoucauld revit lui-même et à plusieurs reprises les *Maximes*. Sous l'influence de M<sup>me</sup> de La Fayette, à qui l'unissait une grande amitié, il en atténua quelque peu le ton très absolu et l'amertume excessive, se contentant d'ailleurs d'ajouter des mots tels que « presque », « le plus souvent », ou « la plupart ». Chaque nouvelle édition fut enrichie de nouvelles maximes : c'est ainsi qu'il parut, du vivant de La Rochefoucauld, quatre éditions en plus de la première, en 1666, 1671, 1675 et 1678.



EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE DE L'ÉDITION ORIGINALE CONSERVÉ DANS SA PREMIÈRE RELIURE EN VÉLIN SOUPLE DE L'ÉPOQUE, CONDITION LA PLUS PURE INCONNUE DE DESCHAMPS, BRUNET ET TCHMERZINE.



Premier état de l'édition originale des *Fables de La Fontaine*, imprimée à Paris en 1668, l'un des livres les plus célèbres d'Occident.

Précieux exemplaire, grand de marges (hauteur 243 mm), conservé dans sa première reliure en veau décoré de l'époque, condition des plus rares.

Exceptionnel exemplaire contenant 3 corrections manuscrites de l'époque aux pages 9, 57 et 176 avec adjonction de mots, le bequet de la page 45 et le premier état avec les deux fautes « donner le lustre » et « amplète » à la 6<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> lignes au verso du feuillet Oii.

Provenance : *Marquis d'Houdetot et Vicomte de Miribel (1824-1878)*.

Paris, 1668.

15

**LA FONTAINE.** *Fables choisies, mises en vers par M. de La Fontaine.* Paris, Claude Barbin, 1668. Avec Privilège du Roy.

In-4 de (28) ff., 284 pp. et (1) f. pour l'Épilogue et le Privilège (daté du 6 juin 1667 avec la cession de Barbin à Thierry pour la moitié), suivi de *Achevé d'imprimer pour la première fois le 31 mars 1668*. Plein veau havane granité, dos à nerfs orné, coupes décorées, tranches jaspées, coiffes et coins anciennement restaurés. *Reliure strictement de l'époque.*

243 x 177 mm.

« PREMIER ÉTAT DE L'ÉDITION ORIGINALE DES *Fables de La Fontaine*, L'UN DES LIVRES LES PLUS CÉLÈBRES D'OCCIDENT, DONNÉE PAR LA FONTAINE LUI-MÊME, CONTENANT LES SIX PREMIERS LIVRES. ELLE EST RARE ET FORT RECHERCHÉE. » (A. Claudin, *Bibliographie des Éditions Originales*, n° 164). Tchermzine, III, pp. 865-866 ; Brunet, III, p. 750 ; *En Français dans le texte*, n° 105.

« ÉDITION ORIGINALE DES SIX PREMIERS LIVRES DES FABLES » (Tchermzine, III, 866).

L'exemplaire de M. A. Rochebilière (vendu en 1882) possédait un carton du feuillet oii, verso, de la vie d'Ésope. Le feuillet original porte à la 6<sup>e</sup> ligne « donner le lustre » et à la 18<sup>e</sup> « amplete », cas du présent exemplaire.

CETTE ÉDITION ORIGINALE EST RICHE DE 124 FABLES parmi lesquelles « *Le Chêne et le roseau* », « *Le Corbeau et le Renard* », « *La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf* », « *Le Laboureur et ses enfants* », « *Le Lièvre et la Tortue* », « *Le Loup et l'Agneau* », « *Le Lion et le Rat* », « *Le Meunier, son fils et l'Ane* », « *La Mort et le bûcheron* », « *Les Deux Mulets* », « *L'œil du Maître* », « *Le Pot de terre et le pot de fer* », « *Le Renard et la cigogne* », « *Le Renard et les raisins* »...

*Elle avait été composée pour le Dauphin, fils de Louis XIV (dont les armes ornent la page de titre). Le fabuliste s'y montre fidèle à l'esprit de ses modèles, Ésope et Phèdre, qu'il se contente d'égayer par des traits nouveaux ou familiers, mais Les Fables de 1668 marquent une date capitale dans l'histoire du genre, ..., dès l'Antiquité, l'apologue était passé de la prose grecque... aux vers latins, ..., il appartient à La Fontaine de l'avoir annexé véritablement à la poésie... (En Français dans le texte, n° 105).*

L'ÉDITION EST ILLUSTRÉE DE 118 EAUX-FORTES, SIGNÉES *François Chauveau*, et de bandeaux, lettrines et culs-de-lampe gravés sur bois.

Les gravures sont placées en tête des fables, encadrées d'un double filet et signées F. C. (*François Chauveau*) ; l'édition contient en outre quelques frises et quelques culs-de-lampe.



La publication de la seconde série des *Contes* de La Fontaine en 1666, avait causé un grand scandale et Louis XIV qui n'aimait pas l'ami de Fouquet lui avait fait faire des observations par Colbert. La Fontaine comprit la nécessité de s'assagir et, le 31 mars 1668, fit paraître la première édition des *Fables*. L'œuvre eut un succès foudroyant et La Fontaine fut, dès ce moment, considéré comme l'*Ésope* français.



« Cette belle édition originale, imprimée avec soin, est illustrée de petites gravures à mi-pages, signées F. C. (François Chauveau). Les fins de page sont ornées de culs-de-lampe typographiques dont quelques-uns sont d'un beau style. Les armoiries qu'on voit sur le titre sont celles du Grand Dauphin auquel le recueil est dédié. On y trouve les six premiers livres comprenant 124 fables qui paraissent ici pour la première fois, puis l'Épilogue ». (J. Le Petit, *Bibliographie des principales Éditions originales*, p. 234.)

LA RARETÉ DES EXEMPLAIRES DE TOUT PREMIER ÉTAT CONSERVÉS DANS LEUR RELIURE DE L'ÉPOQUE EST LÉGENDAIRE.

Jules Le Petit, dans sa bibliographie, ne mentionne que des exemplaires reliés au XIX<sup>e</sup> siècle :  
« Prix : Vente Solar (1860), bel ex. mar. r. par Trautz-Bauzonnet, 575 fr. – Vente du baron J. Pichon (1869), mar. r. par Trautz, 1 360 fr. - Répertoire Morgand et Fatout (1878), ex. grand de marges (0,244 miliim.), mar r. par Trautz, 3 400 fr. - Vente de Béhague (1880), mar. r. par Trautz, ex. de la vente Pichon, 2 700 fr. - Vente Guy-Pellion (1882), mar. r. doublé de mar. bl. par Trautz 3,600 fr. - Vente J. Renard (1881), mar r. par Capé, 1 400 Fr - Vente du Comte Roger du Nord (1884), très bel ex. (hauteur 0,247 millim.), mar. citron, par Trautz, 1 700 fr ».

Brunet (supplément VII, 747) ne mentionne aucun exemplaire en reliure ancienne.  
Tous sont reliés au XIX<sup>e</sup> siècle : « en mar. de Trautz, 855 fr. Double ; cet exempl. qui n'était pas des plus beaux, avait été payé 380 fr. ; en mar. de Duru, 495 fr. Chedeau ; en mar. de Trautz, fort beau, 1,360 fr. baron Pichon, revendu 2 050 fr. Benzon ; enfin, en mar. doublé de Trautz, un exempl. de toute beauté, est porté à 2,800 fr. au catal. Morgand et Fatout ».

Quant à Tchemezine, il ne cite qu'un seul exemplaire relié en veau ancien, celui de *Daulnoy* vendu au prix considérable de 24 000 Fr. de l'époque.

LES RARES EXEMPLAIRES CONNUS EN MAROQUIN SONT EN RELIURE DU XVIII<sup>e</sup>, c'est-à-dire postérieures d'au moins deux générations : celui de la *comtesse de Verrue* (aujourd'hui perdu) qui commença sa collection à son retour en France en 1700 (1670-1736 ; maroquin rouge, ancienne collection *Alexandrine de Rothschild*, Répertoire des biens spoliés, section « Livres », p. 400, n° 7715) et celui du *comte de Toulouse* également en maroquin rouge (1678-1737 ; localisation inconnue). Les deux exemplaires en veau à provenance attestée sont également reliés au XVIII<sup>e</sup> siècle : celui du *comte d'Hoym* qui constitua sa collection entre 1717 et 1735 et mourut en 1737 (veau fauve, vente *Hayoit*, Sotheby's Paris, 28 juin 2001, n° 47, acquis par le commerce ; dos remonté et très restauré) et le second exemplaire de la *comtesse de Verrue* pour sa résidence de *Meudon* (Bibliothèque nationale ; reliure en veau très restaurée), catalogue de la vente *Pierre Berès*.

Citons quelques-uns des exemplaires répertoriés en véritable reliure de l'époque :  
- en veau brun aux armes du *Chancelier Séguier* (cf. Brunet ; localisation et état inconnus).  
- en veau brun, bibliothèque privée.  
- l'exemplaire Rochebilière de second état mesurait 225 mm de hauteur (n°164).  
- en 2007, un exemplaire de second état en vélin ancien, mesurant 232 mm de hauteur, avec seulement deux corrections manuscrites de l'époque aux pages 57 et 176, était vendu 195 000 €.  
- en 2010, un exemplaire de second état en veau identique à celui-ci mais avec une seule correction manuscrite page 176, était vendu 230 000 €.  
- quant à l'exemplaire Pierre Berès de second état, en vélin du temps, avec une seule correction, il était adjugé 325 000 € le 20 juin 2006, il y a 13 ans.



**N°15** - EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE DE PREMIER ÉTAT, À GRANDES MARGES (hauteur : 243 mm), CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE, possédant 3 corrections manuscrites de l'époque aux pages 9, 57 et 176, le béquet imprimé collé à la 18<sup>e</sup> ligne de la page 45 pour corriger le mot *Tracas* par le mot *Fatras* et les deux fautes aux lignes 6 et 18 au verso du feuillet Oii : « donner le lustre » et « amplète », caractéristique de premier état.

Provenance : *Marquis d'Houdetot* et *vicomte de Miribel* (1824-1878).



Édition originale en un volume in-12,  
la plus rare de toutes selon Rochambeau, le bibliographe de La Fontaine.

Demeurée inconnue de Brunet, Le Petit, Rochembilière, Rothschild,  
qualifiée « d'une rareté extrême » par Tchmerzine,  
elle n'est répertoriée qu'à un seul exemplaire en reliure de l'époque : le présent exemplaire.

Auguste Fontaine a possédé il y a 144 ans, le seul exemplaire cité en reliure du XIX<sup>e</sup> siècle  
(relié par Chambolle-Duru) qu'il estimait plus de la moitié de l'originale in-4 de 1668.

De la bibliothèque *Besombes* (octobre 1911).

16

**LA FONTAINE.** *Fables choisie, Mises En Vers Par M. de la Fontaine.*  
A Paris, Chez Claude Barbin, au Palais sur le Perron de la Sainte Chapelle. 1669.

In-12 de (36) ff., 141 pp., (2) pp. (*Extrait du Privilège* en date du 6 juin 1667, enregistré le 10 mars 1668 et  
signé D. Thierry, adjoint du Syndic, avec l'Achévé d'imprimer du 31 mars 1668), (1) p.bl.



Plein veau brun granité, dos à 4 nerfs richement orné, tranches jaspées. *Reliure de l'époque.*

136 x 76 mm.

ÉDITION ORIGINALE EN 1 VOLUME IN-12, LA PLUS RARE DE TOUTES, DEMEURÉE INCONNUE DE Brunet, Rochembilière, Rothschild et Le Petit ; « D'UNE RARETÉ EXTRÊME » SELON, Tchmerzine, QUALIFIÉE DE « PREMIÈRE ÉDITION EN 1 VOLUME IN-12 DES SIX LIVRES DE FABLES » par Rochambeau.

« Première édition en un volume in-12, des six livres parus en 1668 ; elle a bien été imprimée par Barbin, du moins elle en possède les caractères et les fleurons ordinaires. Les dates du privilège sont celles de l'édition in-4, ce qui tendrait à faire croire qu'elle a été imprimée tout de suite après cette édition et que les éditions en deux volumes qui portent la date de 1668, avec l'achevé d'imprimer du 19 octobre 1668, n'ont paru qu'après celle-ci. L'impression très-fine et très-nette a permis de ne donner à cette édition que 142 pages et 37 feuillets et de renfermer le tout en un volume plus facile à lire que la grande édition in-4.

Même observation qu'à l'édition in-4 pour la fin de la Fable première du quatrième livre. » (Rochambeau, *Bibliographie des Œuvres de La Fontaine*, n°6).



« Cette édition, QUI EST D'UNE RARETÉ EXTRÊME, est imprimée en caractères très fins, ce qui a permis de réduire les deux tomes de 1668 en un seul volume. Les dates du privilège et de l'achevé d'imprimer sont celles de l'édition originale in-4 ; Rochambeau en conclut qu'elle serait antérieure à l'édition en 2 vol. in-12 et qu'elle serait parue aussitôt après l'originale. Le seul ex. cité est celui qui, provenant d'un Cat. A. Fontaine, est passé à la vente de G. Hanotaux (I, 388), en m. de Trautz-Bauz., et fut adjugé 2 300 F (enchère considérable). Tchmerzine, III, 867.



« En parcourant hier l'édition in-4 que La Fontaine donna lui-même des 6 premiers livres de ses fables, avec des figures de Chauveau, j'ai trouvé à la fin de la 1<sup>ère</sup> fable du 4<sup>ème</sup> livre, six vers un peu traînants qu'on ne voit point dans les autres éditions qui finissent ainsi :

« *Amour, amour quand tu nous tiens,  
On peut bien dire adieu prudence.* »

On lit ensuite dans l'édition in-4 :

« *Par tes conseils ensorcelans  
Ce lion crut son adversaire,  
Hélas comment pourrois-tu faire  
Que les beste devinssent gens  
Si tu nuis aux plus sages testes  
Et fais les gens devenir bestes.* »

Ces vers en effet, ont été supprimés par La Fontaine dans l'édition de 1678, mais ils ont paru dans les deux éditions in-12 de 1669 et 1668... » (Rochambeau)

CETTE ÉDITION ORIGINALE EST RICHE DE 124 FABLES parmi lesquelles « *Le Chêne et le roseau* », « *Le Corbeau et le renard* », « *La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf* », « *Le Laboureur et ses enfants* », « *Le Lièvre et la Tortue* », « *Le Loup et l'Agneau* », « *Le Lion et le Rat* », « *Le Meunier, son fils et l'Âne* », « *La Mort et le bûcheron* », « *Les Deux Mulets* », « *L'œil du Maître* », « *Le Pot de terre et le pot de fer* », « *Le Renard et la cigogne* », « *Le Renard et les raisins* »...

Elle avait été composée pour le Dauphin, fils de Louis XIV (dont les armes ornent la page de titre). Le fabuliste s'y montre fidèle à l'esprit de ses modèles, Ésope et Phèdre, qu'il se contente d'égayer par des traits nouveaux ou familiers, mais les Fables de 1668 marquent une date capitale dans l'histoire du genre,... dès l'Antiquité, l'apologue était passé de la prose grecque... aux vers latins,..., il appartient à La Fontaine de l'avoir annexé véritablement à la poésie... (*En Français dans le texte*, n° 105).

La publication de la seconde série des *Contes* de La Fontaine en 1666, avait causé un grand scandale et Louis XIV qui n'aimait pas l'ami de Fouquet lui avait fait faire des observations par Colbert.

La Fontaine comprit la nécessité de s'assagir et, le 31 mars 1668, fit paraître la première édition des *Fables*. L'œuvre eut un succès foudroyant et La Fontaine fut, dès ce moment, considéré comme l'*Ésope* français.

« *Il court sur La Fontaine une rumeur de paresse et de rêverie, un murmure ordinaire d'absence et de distraction perpétuelle qui nous fait songer sans effort d'un personnage fabuleux, toujours infiniment docile à la plus douce pente de sa durée [...]. Prenons garde que la nonchalance, ici [Adonis], est savante ; la mollesse, étudiée ; la facilité, le comble de l'art. Quant à la naïveté, elle est nécessairement hors de cause : l'art et la pureté si soutenue excluent à mon regard toute paresse et toute bonhomie [...]. Même un fabuliste est loin de ressembler à ce distrait, que nous formions distraitement naguère. Phèdre est tout élégance, le La Fontaine des Fables est plein d'artifices.* » Paul Valéry.

La rareté des exemplaires conservés dans leur pure reliure de l'époque est légendaire.

En fait, UN SEUL EXEMPLAIRE EST RÉPERTORIÉ EN RELIURE DE L'ÉPOQUE, LE PRÉSENT EXEMPLAIRE ET UN SEUL EXEMPLAIRE EST CITÉ EN RELIURE DU XIX<sup>È</sup> SIÈCLE, celui du Libraire Fontaine, en 1876, qui possédait un exemplaire relié par Chambolle-Duru qu'il portait à 350 F. or (il fut revendu 2 300 F) soit plus de la moitié du prix de l'édition in-4 : l'exemplaire Solar relié par Trautz-Bauzonnet, vendu 575 F. or (Brunet, III, 750) ; l'exemplaire Ehédeau, relié par Duru, 495 F. or ; l'exemplaire Double, relié par Trautz, 380 F. or, revendu 855 F.

De la bibliothèque *Besombes* (octobre 1911).

**Très précieuse édition originale de *La Princesse de Clèves* imprimée en 1678,  
« le roman le plus recherché et le plus rare de la littérature française »  
selon le bibliophile Jacques Guérin.**

**Somptueux exemplaire, à très grandes marges, relié en maroquin bleu de Trautz-Bauzonnet.**

**Paris, Claude Barbin, 1678.**

**17** **LA FAYETTE**, Madame de. *La Princesse de Clèves*.  
Paris, Claude Barbin, 1678.

4 tomes en 2 volumes in-12 de : I/ (2) ff., 211 pp., (1) f.bl., (1) f., 214 pp., (1) f.bl. ; II/ (1) f.bl., (1) f., 216 pp., (2) ff.bl., 211 pp. numérotées 213, (5) pp.

Reliés en plein maroquin bleu, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs ornés, double filet or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées. *Reiure signée de Trautz-Bauzonnet.*

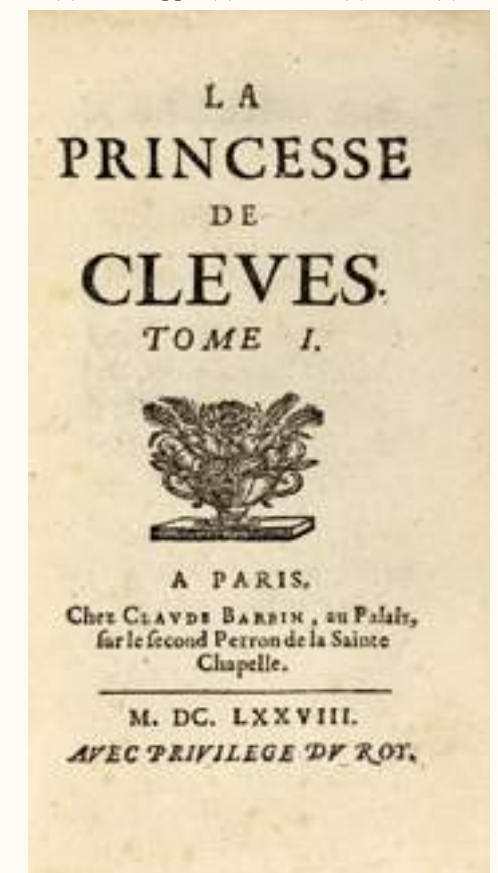
152 x 85 mm.

TRÈS PRÉCIEUSE ÉDITION ORIGINALE DE L'UNE DES PRINCIPALES ŒUVRES LITTÉRAIRES FRANÇAISES DU XVII<sup>È</sup> SIÈCLE, LE ROMAN « *le plus recherché et le plus rare de la littérature française* ».

(Jacques Guérin, 29 mars 1984, n° 37).

Tchemerzine, III, 838 ; Brunet, III, 743 ; Rothschild 1537 ; Le Petit 349.

PARU LE 17 MARS 1678 LE LIVRE EUT UN IMMENSE SUCCÈS : Mme de Sévigné clama son enthousiasme ; Fontenelle lut et relut l'ouvrage 4 fois ; Boursault en fit une tragédie en 5 actes ; Valincour passionna l'opinion par ses « Lettres... » auxquelles répliqua l'abbé de Charnes.





Si Mme de la Fayette nie toute part dans la rédaction de cette œuvre dans une lettre d'avril 1678, il n'est plus permis de douter à présent que cette dernière ait rédigé l'ouvrage, influencée par l'esprit de concision de son ami intime La Rochefoucauld et conseillée par Segrais.

ŒUVRE REPRÉSENTATIVE DE TOUTE LA NOUVELLE ÉCOLE LITTÉRAIRE, C'EST LE PREMIER LIVRE QUI CORRESPONDE À LA CONCEPTION MODERNE DU ROMAN ; le grand mérite de l'auteur étant d'avoir su concilier dans ce roman d'analyse la subtilité romanesque de l'esprit précieux et la vérité sobre et éternelle du classicisme.

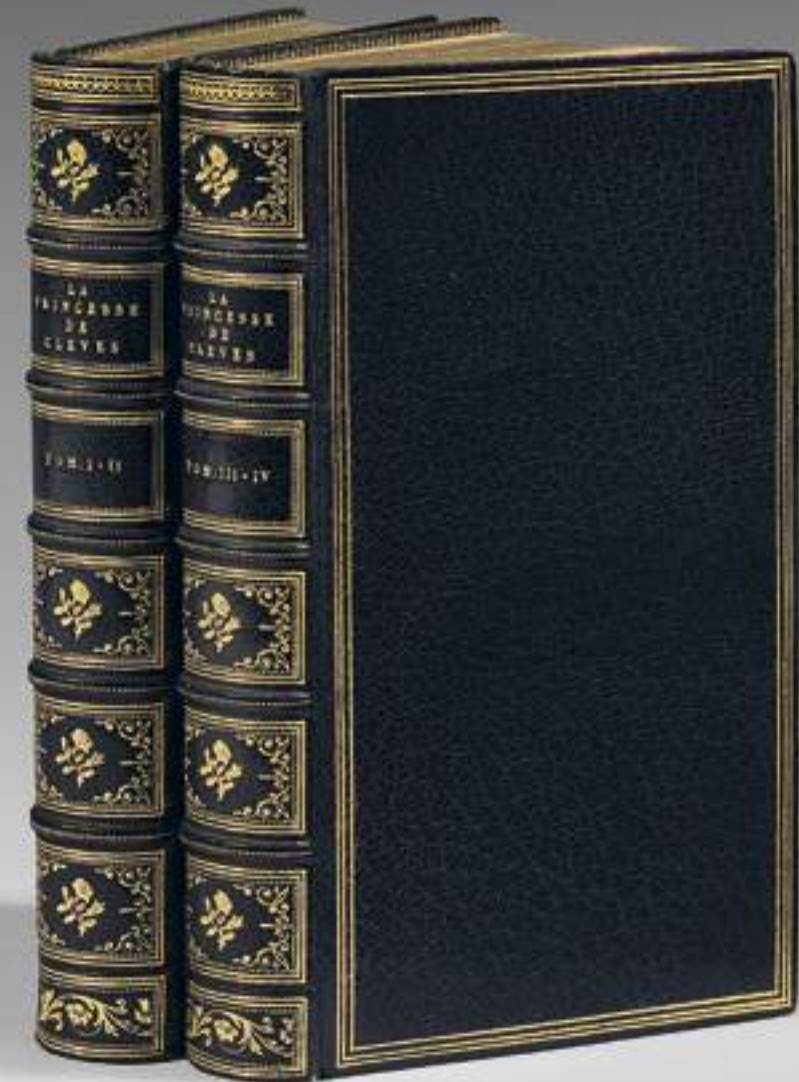
L'ŒUVRE FAIT REVIVRE ÉGALEMENT DES FIGURES HISTORIQUES : *Henri II, Catherine de Médicis, Diane de Poitiers, Marie Stuart*, des intrigues réelles de cette fin de règne d'*Henri II* et du début du règne de *François II*. Par une transposition inconsciente l'atmosphère de la cour de Louis XIV est souvent évoquée.

« Roman du mariage, du déchirement, de l'immolation, ce petit livre (où nous voyons un mari malheureux qui n'est pas ridicule) demeure une œuvre vivante. La scène de l'aveu, tant discutée, n'a pas trouvé de commentateur plus compréhensif que Marcel Arland lorsqu'il écrit : « Rien, d'ailleurs, de mieux amené que cet aveu ; nous y sommes préparés, nous l'attendons ; et c'est le hasard qui soudain le fait naître, l'inquiétude et les pressantes questions du mari, l'embarras et le silence de la femme – et voilà que ce silence a trop duré, qu'elle ne sait comment en sortir et qu'elle cède à son impulsion (« Eh bien, monsieur, lui répondit-elle en se jetant à ses genoux, je vais vous faire un aveu que l'on n'a jamais fait à un mari... »). A peine l'a-t-elle fait, elle trouvait qu'elle s'y était engagée sans en avoir presque eu le dessein. »

Et le même écrivain de conclure : « *Il me semble que Mme de La Fayette a créé dans le roman la langue de la passion, et jusqu'à ses pudiques ou impurs silences.* »

ROMAN PRÉCIEUX, HISTORIQUE ET D'ANALYSE, « *La princesse de Clèves* » EST CONSIDÉRÉ COMME LE PREMIER DE NOS ROMANS MODERNES PAR SA PEINTURE DE SENTIMENTS VRAIS ET DES RAVAGES DE LA PASSION.

« L'ÉDITION ORIGINALE DE « *La Princesse de Clèves* » EST UN OUVRAGE DIFFICILE À TROUVER EN BELLE CONDITION. »



N°17 - SUPERBE EXEMPLAIRE, À TRÈS GRANDES MARGES (hauteur : 152 mm.), AVEC LE FEUILLET BLANC Siv DU TOME SECOND CONSERVÉ, SOMPTUEUSEMENT RELIÉ EN MAROQUIN BLEU DE TRAUTZ-BAUZONNET.



**Cette *Histoire du calvinisme* prépare la Révocation de l'Édit de Nantes. Exceptionnel exemplaire sur papier de Hollande offert par Louis Maimbourg, l'auteur, au marquis de Louvois qui révoqua l'édit de Nantes, avec cet envoi autographe à l'encre noire sur le premier feuillet : « Pour Monseigneur le Marquis de Louvois, Ministre et Secrétaire d'Etat, par son Très humble et très obéissant serviteur Louis Maimbourg. »**

**18** **MAIMBOURG**, Louis. *Histoire du calvinisme*.  
À Paris, chez Sébastien Mabre-Cramoisy, 1682.

In-4 de (13) ff. y compris 1 frontispice, 513 pp., (17) pp. Plein maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, armoiries dorées au centre, dos à nerfs orné, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées sur marbrures. *Reliure parisienne de l'époque de l'atelier Eloy Levasseur, décédé en 1700.*

252 x 185 mm.

CÉLÈBRE ÉDITION ORIGINALE SOIGNÉE, À GRANDES MARGES, FINEMENT ILLUSTRÉE d'un titre frontispice par *Sevin*, gravé par *S. Gautrel*, d'un bandeau de titre par *Pollain* gravé par *Le Pautre*, de 7 lettrines et de 6 grands culs-de-lampe, ainsi que de 6 bandeaux historiés en tête de chapitres par *Pollain*. Marque de l'imprimeur en page de titre.

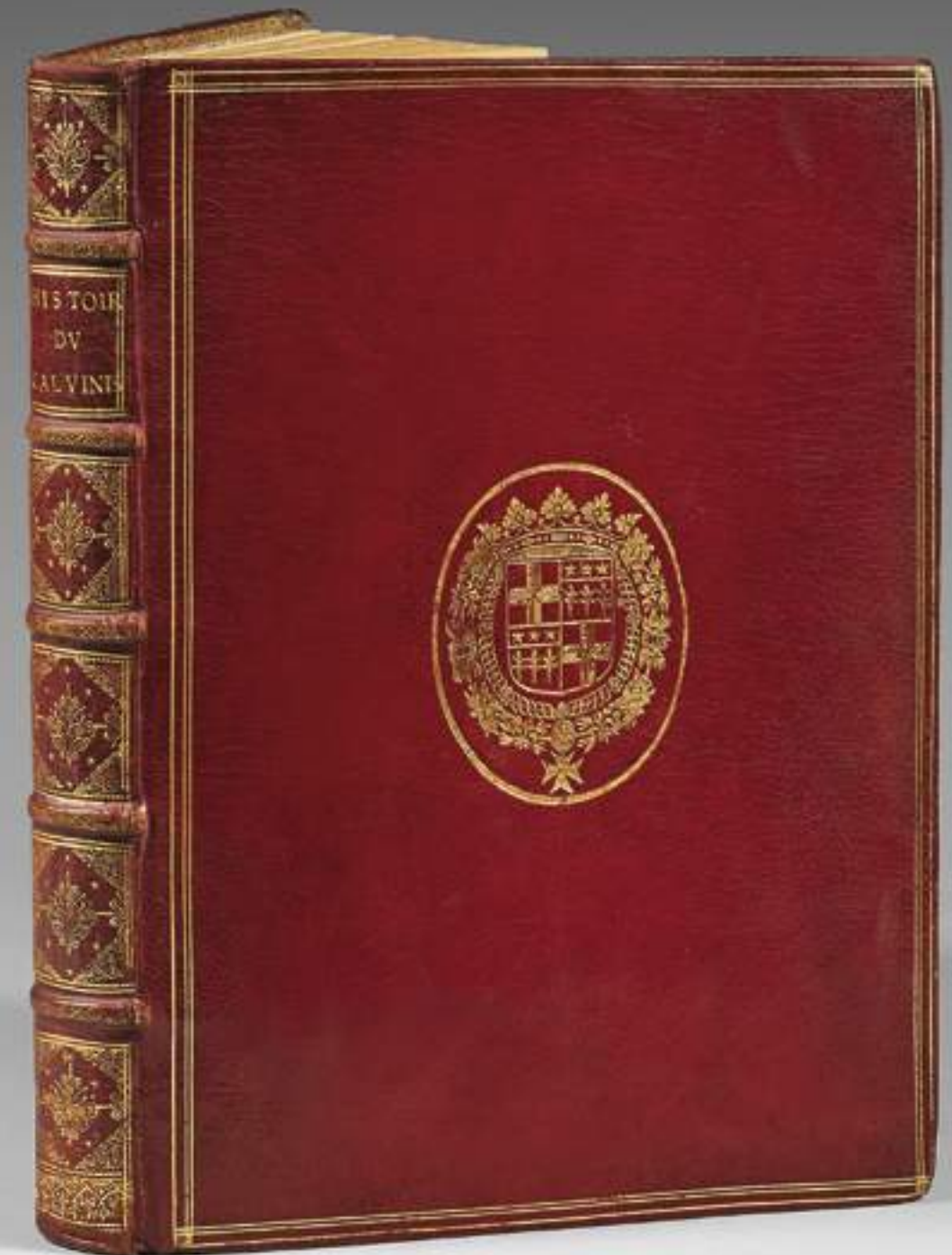
Le père Louis Maimbourg (1610-1686), L'UN DES PLUS ILLUSTRÉS HISTORIENS DE SON TEMPS, fut un polémiste et pamphlétaire totalement acquis à Louis XIV. Sa défense publique et vigoureuse du roi dans le conflit qui l'opposait au pape Innocent XI lui valut d'être exclu de son ordre par le pape en 1681, mais Louis XIV lui octroya une pension et le droit de résider à l'abbaye Saint-Victor de Paris. Son *Histoire du calvinisme* parut en 1682 ; C'EST UN GRAND PAMPHLET CONTRE LES PROTESTANTS EN GÉNÉRAL ET LES HUGUENOTS EN PARTICULIER QUI A JOUÉ SON RÔLE DANS LA PRÉPARATION DE LA RÉVOCATION DE L'ÉDIT DE NANTES.

*L'Histoire du calvinisme* a donné lieu à un grand nombre de réclamations de la part des écrivains protestants : *Rou*, *Jurieu*, *Rocolles*, etc. La critique qu'en fit Bayle est un des morceaux les plus agréables qui soient sortis de sa plume.

LE CALVINISME EST POUR LE P. MAIMBOURG UNE ABOMINATION DONT LA FRANCE A DÉJÀ BEAUCOUP SOUFFERT ET DONT IL FAUT LA DÉBARRASSER. En présentant les calvinistes comme des rebelles sans foi ni loi, expliquera Bayle dans sa *Critique*, l'auteur justifiait l'intolérance à leur égard et faisait croire au Roi que le calvinisme était déjà en voie de disparition et qu'il fallait, en quelque sorte, l'achever. Mais la grande raison qui a fait que le Père Maimbourg a écrit *L'Histoire du calvinisme* avec des emportements si dignes d'un jeune déclamateur qui s'exerce sur les lieux communs de l'invective, c'est qu'il a vu la cour de France déterminée à ruiner le calvinisme en aussi peu de temps qu'il en mettrait à composer son *Histoire*. Il a donc cru qu'il fallait préparer l'apologie de toutes les violences que l'on emploierait pour venir à bout de ce grand dessein, et que pour bien faire cette apologie il fallait représenter les calvinistes sous les idées du monde les plus hideuses, ...

Voltaire regrettait que Maimbourg fût trop méconnu et disait dans son *Siècle de Louis XIV* : « Il y a encore quelques-unes de ses histoires qu'on ne lit pas sans plaisir. Il eut d'abord trop de vogue, et on l'a trop négligé ensuite. Ce qui est singulier, c'est qu'il fut obligé de quitter les jésuites, pour avoir écrit en faveur du clergé de France ».

EXCEPTIONNEL ET SPLENDIDE EXEMPLAIRE SUR PAPIER DE HOLLANDE OFFERT PAR L'AUTEUR, LOUIS MAIMBOURG, AVEC ENVOI AUTOGRAPHE À L'ENCRE NOIRE SUR LE PREMIER FEUILLET « Pour Monseigneur le Marquis de Louvois Ministre et secrétaire d'Etat par son très humble et tres obeissant serviteur Louis Maimbourg » ET RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DE FRANÇOIS-MICHEL LE TELLIER, MARQUIS DE LOUVOIS ET DE COURTENVAUX, second fils de Michel, chancelier de France, et d'Elisabeth Turpin, né le 8 janvier 1641.



Il fut d'abord conseiller au Parlement de Metz et obtint le 13 décembre 1655 la survivance de la charge de ministre et secrétaire d'État ; il épousa le 19 mars 1662 Anne de Souvré, marquise de Courtenvaux, devint en 1666 secrétaire d'État à la guerre par suite de la démission de son père, surintendant général des postes en 1668, chancelier et commandeur des ordres du Roi le 1<sup>er</sup> janvier 1671, ministre d'État en 1672, grand veneur, vicaire général de l'ordre de Saint-Lazare et du Mont-Carmel le 4 février 1673 et surintendant des bâtiments, arts, manufactures et commerce de France en septembre 1684. L'ADMINISTRATION DE LOUVOIS FUT DES PLUS REMARQUABLES ET ASSURA À LA FRANCE LA SUPRÉMATIE MILITAIRE MAIS SA DURETÉ ET SON AMBITION PROVOQUÈRENT PLUSIEURS GUERRES INUTILES ET LA RÉVOCATION DE L'ÉDIT DE NANTES ; il avait perdu beaucoup de son crédit lorsqu'il mourut brusquement à Versailles le 16 juillet 1691.



**Première traduction intégrale du Coran en français,  
et l'une des premières traductions du Coran en Occident.**

**Superbe reliure en maroquin rouge à dentelle du XVIII<sup>e</sup> siècle.**

**La Haye, 1683.**

**19** **DU RYER, André.** *L'Alcoran de Mahomet. Traduit d'Arabe en François, par le Sieur du Ryer.*  
La Haye, Adrian Moetjens, 1683.

Petit in-12 de (6) ff. dont 1 frontispice, 486 pp. et (2) ff. Infime trou de vers ds. la marge bl. int. des pp. 243 à 253. Plein maroquin rouge, plats ornés d'une large dentelle aux petits fers dorés, dos lisse orné, pièce de titre de maroquin vert, filet or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure à dentelle du XVIII<sup>e</sup> siècle.*

128 x 75 mm.

PREMIÈRE TRADUCTION DU CORAN EN FRANÇAIS, ET PLUS GÉNÉRALEMENT, DANS UNE LANGUE VERNACULAIRE D'EUROPE.

C'est aussi l'une des premières traductions du Coran en Occident, après les traductions latines du XII<sup>e</sup> siècle : celle commandée par Pierre le Vénérable (*Lex Mahumet pseudoprophete*), et celle de Marc de Tolède.

Brunet, III, 1309.

Il n'existait jusqu'alors aucune traduction complète du Coran en Occident - si l'on met à part une édition latine très imparfaite donnée XII<sup>e</sup> siècle.

André du Ryer fut un temps consul de France en Égypte. Il fut envoyé auprès du Sultan Murad IV (1632) à Constantinople et chargé des négociations commerciales entre l'empire Ottoman et la France. Il laissa divers travaux linguistiques dont une grammaire turque, et une traduction de Saadi.

Du Ryer était interprète du roi Louis XIII pour les langues orientales. La date de sa mort est incertaine (1660 ou 1672 selon les sources).

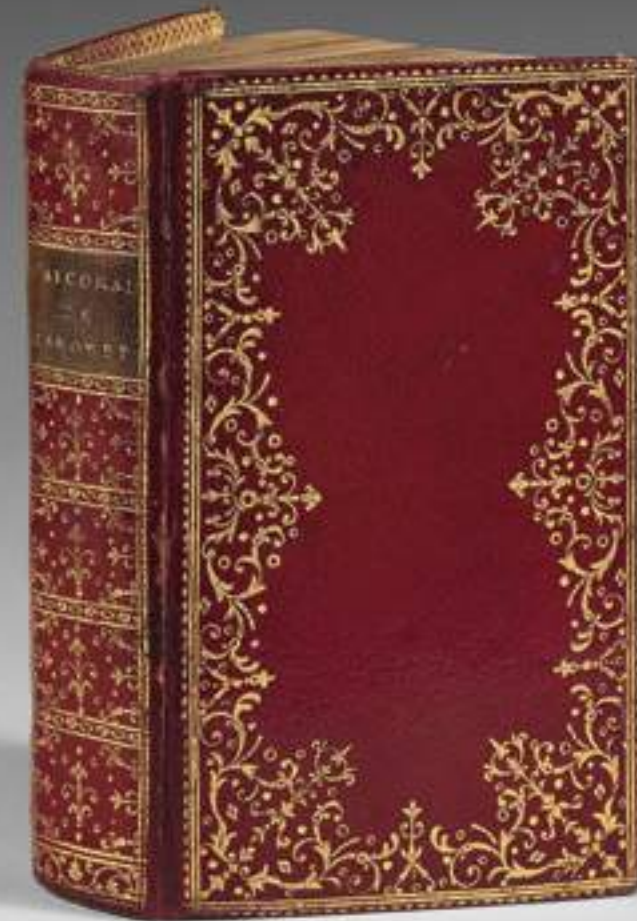
IL PUBLIE LA PREMIÈRE TRADUCTION INTÉGRALE DU CORAN EN FRANÇAIS. C'EST NON SEULEMENT LA PREMIÈRE TRADUCTION INTÉGRALE FRANÇAISE MAIS LA PREMIÈRE TRADUCTION COMPLÈTE DANS UNE LANGUE EUROPÉENNE.

Réalisée par André Du Ryer, elle fut éditée pour la première fois en 1647 par Antoine de Sommaville.

Le volume est aussitôt interdit par le conseil de conscience sous la pression de Vincent de Paul. Malgré tout, l'Alcoran de Mahomet connaît un succès considérable et il est réédité de très nombreuses fois au court du XVII<sup>e</sup> siècle. Sa traduction est une première avancée dans la connaissance de l'Islam en Europe.

La présente édition est illustrée pour la première fois d'un très beau frontispice gravé sur cuivre et signé, en premier tirage.

Réédité à de nombreuses reprises à partir de 1649 et jusqu'en 1775, *L'Alcoran de Mahomet* sert de base à des traductions en anglais en 1649 par Alexander Ross, en hollandais en 1658, en allemand en 1688, et en russe en 1716.



Néanmoins, à mesure que la connaissance de l'Islam progresse en Occident, la version de Du Ryer est de plus en plus datée. Une édition en français de 1770, chez Arkstée et Merkus à Amsterdam et Leipzig, tente d'y remédier en incluant un « *Discours préliminaire* », traduction du *Preliminary Discourse* que George Sale avait placé en tête de sa traduction en anglais du Coran. Une édition de 1775, chez le même éditeur, ajoute un extrait des *Observations sur la religion, les lois, le gouvernement et les mœurs des Turcs* écrites en 1768 par James Porter, ambassadeur britannique à Istanbul. Cela n'est toutefois pas suffisant, et *L'Alcoran* est définitivement obsolète en 1783 quand Claude-Étienne Savary publie la deuxième traduction du Coran en français.

EXEMPLAIRE DE LUXE SUR PAPIER FORT DE HOLLANDE.

FORT BELLE RELIURE PARISIENNE DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE EN MAROQUIN ROUGE À LARGE DENTELLE ATTRIBUABLE À DEROME LE JEUNE.



« *Édition originale des six grandes Oraisons funèbres de Jacques-Bénigne Bossuet réunies en ce recueil* » (Tchemerzine).

L'un des exemplaires les mieux conservés en reliure de l'époque.

**20** **BOSSUET.** *Recueil d'oraisons funebres, composées par Messire Jacques Benigne Bossuet Evesque de Meaux, Conseiller du Roy en ses Conseils, cy-devant Précepteur de Monseigneur Le Dauphin, Premier Aumosnier de Madame La Dauphine.* Paris, chez la Veuve de Sebastien Mabre-Cramoisy, 1689.

In-12 de (2) ff., 562 pp., (1) f. de privilège. Veau brun granité, dos à nerfs richement orné avec roulette fleurdelysée, coupes finement décorées, tranches jaspées. *Reliure de l'époque d'une éclatante fraîcheur.*

164 x 90 mm.

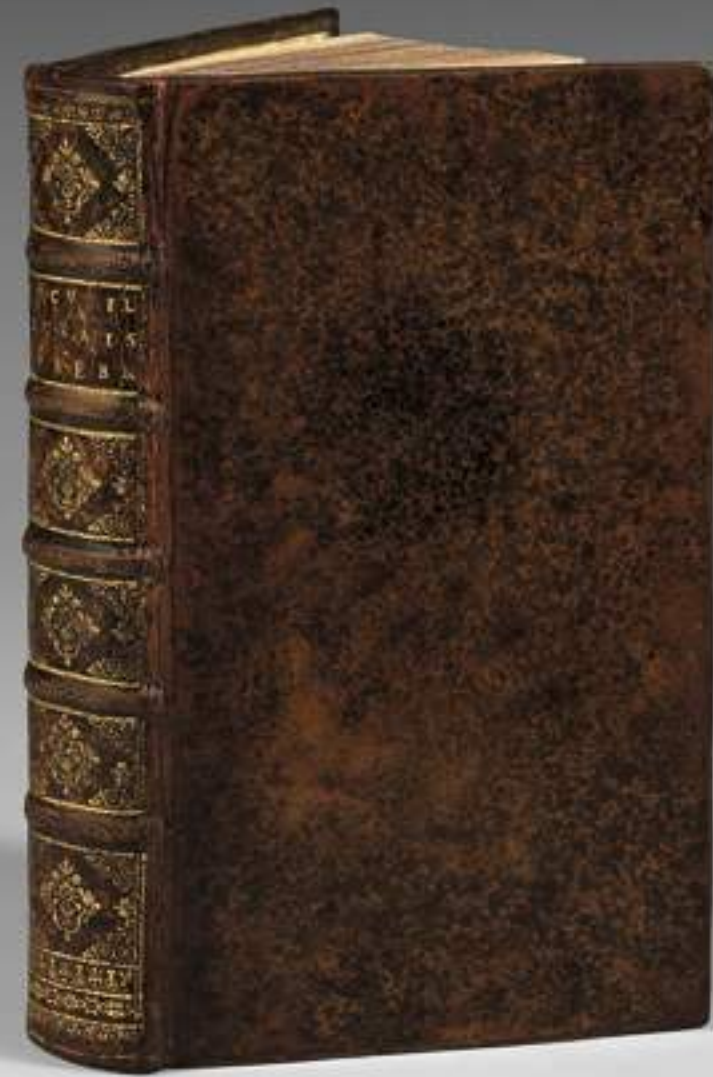
« ÉDITION ORIGINALE DES SIX GRANDES ORAISONS FUNÈBRES DE J.-B. BOSSUET, RÉUNIES EN RECUEIL. » (Tchemerzine, I, 862).

L'UN DES RARISSIMES EXEMPLAIRES CONSERVÉ DANS SON ÉCLATANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE.



ELLE CONTIENT LES ORAISONS FUNÈBRES DE *Henriette Marie de France*, Reine de la Grande-Bretagne ; *Henriette Anne d'Angleterre*, Duchesse d'Orléans ; *Marie-Thérèse d'Autriche*, Infante d'Espagne, Reine de France et de Navarre ; *Anne de Gonzague de Clèves*, Princesse Palatine ; *Messire Michel Le Tellier*, Chancelier de France ; *Louis de Bourbon*, Prince de Condé.

« LES 'Oraisons funèbres' SONT LES ŒUVRES PAR LESQUELLES JACQUES-BÉNIGNE BOSSUET, ÉVÊQUE DE MEAUX (1627-1704), CONQUIT UNE GLOIRE UNIVERSELLE. Comme *La Fontaine* a recréé la fable, on peut dire que Bossuet a réinventé l'oraison funèbre. Il fut toute sa vie un prédicateur ; sa carrière lui fut imposée, dès son ordination, par son directeur de conscience, *Saint-Vincent de Paul*, qui exerça une influence si décisive sur lui qu'il avait coutume de dire qu'il croyait en l'entendant, entendre parler Jésus-Christ lui-même. Ce n'est que parce qu'il devint un orateur célèbre que Bossuet se trouva, dès 1656, dans l'obligation de prononcer des éloges funèbres. On trouve dans les 'Oraisons funèbres' non seulement un pathétique qui porte, mais de rudes leçons pour les Grands. Bossuet n'est jamais un plat courtisan : il a le respect de l'histoire et s'il est contraint à d'indispensables



*ménagements, il demeure fidèle à la vérité et il sait se faire entendre ; il demeure avant tout un homme d'Eglise, un évêque. L'orateur sacré est, pour lui, le successeur des prophètes d'Israël, il doit enseigner les Grands et les reprendre. Aussi ces éloges sont-ils, avant tout, l'occasion de solennelles exhortations chrétiennes. L'éloquence n'est pour lui qu'un moyen, mais ce moyen il le veut aussi parfait que possible : la simplicité et la noblesse de la langue, l'éclat de son style ne sont rien auprès de cette séduction foudroyante, de cette fascination du verbe qui fond du ciel sur les âmes, qui subjugué et convainc et par quoi Bossuet a mérité d'être appelé 'l'aigle de Meaux'.* »

PRÉCIEUSE ÉDITION ORIGINALE « imprimée en beaux caractères et sur bon papier » dit Brunet, I, 1133. Elle fut réimprimée en 1699, 1704 et de nombreuses éditions suivirent au XVIII<sup>e</sup> siècle.

L'UN DES EXEMPLAIRES EN RELIURE DE L'ÉPOQUE LES MIEUX CONSERVÉS.



**La Vie des gens mariez patronné par Madame de Maintenon  
eut un grand succès à sa parution en 1694.**

**Superbe exemplaire à grandes marges revêtu d'une éblouissante reliure de l'époque  
en maroquin rouge au dos finement orné.**

**21** **GIRARD DE VILLETHIERRY**, L'abbé. *La Vie des gens mariez ou les obligations de ceux qui s'engagent dans le mariage.*  
Paris, André Pralard, 1694.

In-12 de (12) ff., 484 pp., (1) f. Maroquin rouge, double encadrement de double filet doré sur les plats avec fleurons d'angle à la Duseuil, dos à nerfs richement orné, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure de l'époque attribuable à Boyet.*

168 x 93 mm.

ÉDITION ORIGINALE RARE DE « *La vie des gens mariez* » de Girard de Villethierry.

L'auteur, *Jean Girard de Ville-Thierry* (1641-1709) partagea sa vie entre ses devoirs d'ecclésiaste et la composition d'un grand nombre d'ouvrages de piété qui, recueillis, pourraient composer un corps de morale pratique pour tous les états de la société.

CET OUVRAGE EUT UN ÉNORME SUCCÈS À SA PARUTION GRÂCE À MADAME DE MAINTENON QUI, PROCHE DE L'ABBÉ, EN RECOMMANDA SA LECTURE.

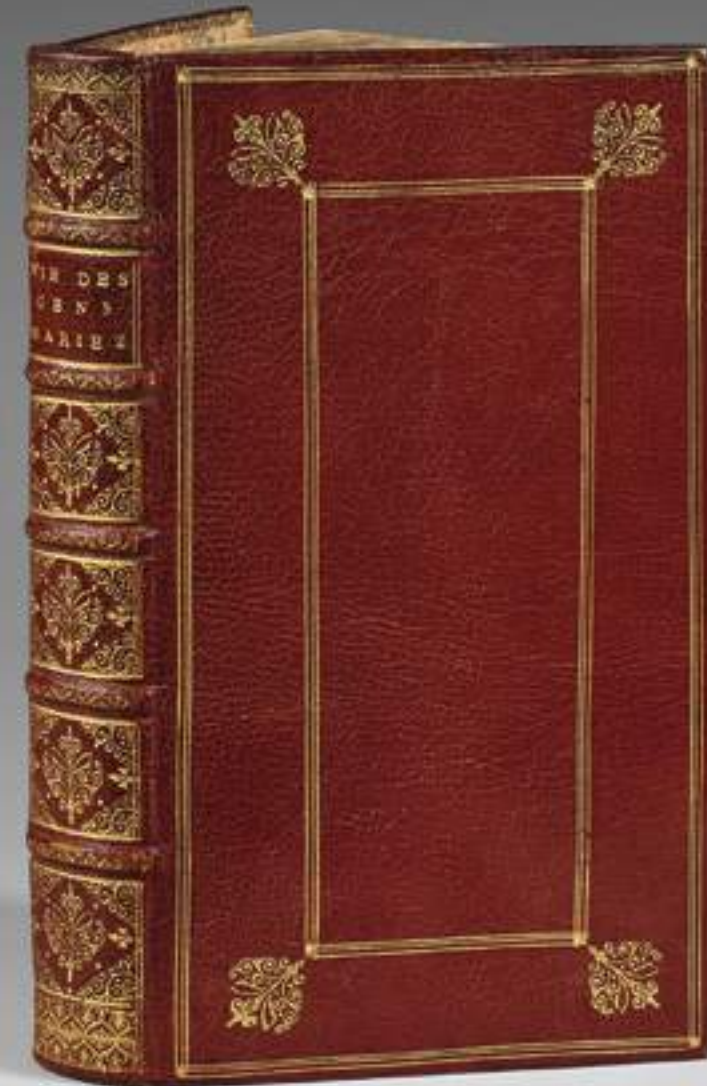
Cette dernière fera planer sur la Cour, à la fin du règne de Louis XIV, une ère de dévotion et d'austérité. Elle accrut le poids du clergé de façon considérable et eut une réelle influence sur le Roi, notamment concernant la décision qui conduira à la révocation, en 1685, de l'édit de Nantes.

On trouve dans ce traité des lumières, de la solidité ; c'est toujours en s'étayant de l'autorité de l'Écriture sainte, des Pères et des conciles, que l'auteur propose les règles que chacun doit suivre. Il règne une noble simplicité qui convient à cette sorte de livres.

*« La paix ne règne pas longtemps entre des gens qui n'ont point consulté Dieu sur l'alliance qu'ils vouloient contracter, & qui ne se sont unis que par des motifs d'intérêt, d'ambition, ou de sensualité ; & bien loin de conserver entr'eux une sainte union, ils se chagrinent les uns les autres par leurs mauvaises humeurs & par leurs impatiences ; ils deviennent même ennemis en plusieurs rencontres & ils se persécutent avec toute sorte d'animosité.*

*La plupart des gens mariez ne se conduisant que par l'esprit du monde, il arrive tous les jours qu'ils commencent une infinité d'injustices dans la dispensation de leurs biens : tantôt ils les aiment avec excès, & ils tombent dans l'avarice ; & tantôt ils les dépensent avec profusion, & ils les font servir à leurs débauches : & l'on en voit plusieurs qui excitent le trouble & la division dans leurs familles par le partage inégal qu'ils en font.*

*Ils négligent presque toujours de s'appliquer à l'éducation de leurs enfants, & plusieurs d'entr'eux leur en donne une toute païenne, & entièrement opposée à l'esprit de l'évangile, & par ce moïen ils se rendent coupables de la plupart des abus qui se commettent dans les différentes conditions, soit Ecclesiastiques, ou, seculières ; car les enfans qu'ils élèvent mal, remplissent, lorsqu'ils sont parvenus à l'âge viril, les charges & les emplois de l'Eglise et de la Republique, & ils y portent ordinairement les passions & les mauvaises dispositions dans lesquelles ils les ont entretenus pendant leur jeunesse. C'est pour prévenir tous ces maux differens, & pour en garentir les fideles, que j'ai entrepris ce traité. »* (Gérard de Villethierry).



SUPERBE EXEMPLAIRE A GRANDES MARGES REVÊTU D'UNE REMARQUABLE RELIURE EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE ATTRIBUABLE À BOYET.



Édition originale rarissime de cette version des Amours de Madame de Maintenon et de Louis XIV « sur de nouveaux Mémoires très curieux ».

22

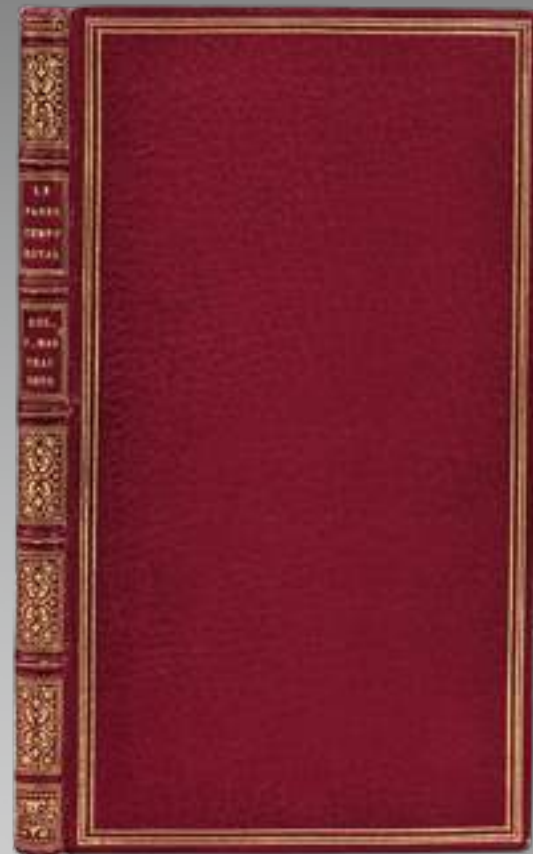
**BUSSY-RABUTIN** (Roger de Rabutin, Comte de Bussy). *Le Passe-temps royal de Versailles ou les Amours secrettes de Madame de Maintenon. Sur de nouveaux Mémoires très curieux.* Cologne, Pierre Marteau, 1695.

Petit in-12 de 1 frontispice et 82 pp. Exemplaire à toutes marges, maroquin grenat, triple filet doré autour des plats, dos à nerfs fleuroné, filet or sur les coupes, roulette dorée intérieure. *Bauzonnet-Trautz.*

140 x 77 mm.

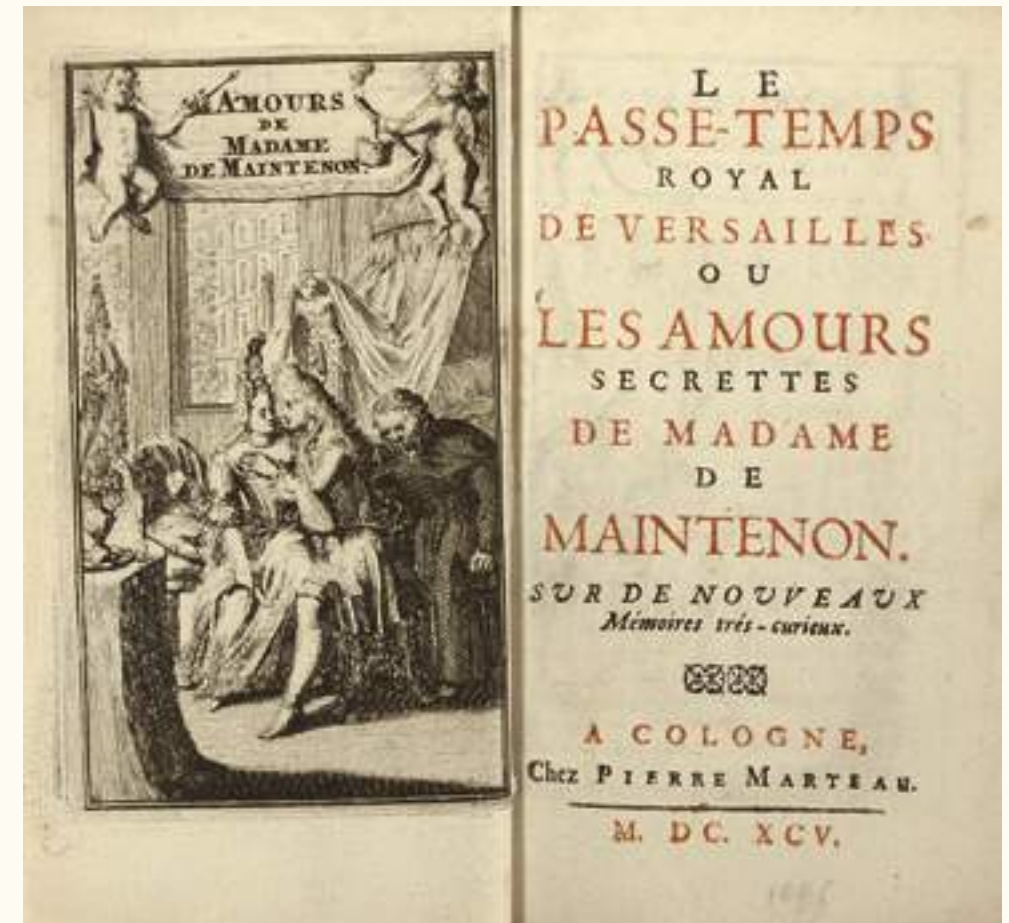
ÉDITION ORIGINALE RARISSIME de cette version des premières amours de Françoise d'Aubigné et de Louis XIV.

Elle est demeurée inconnue de Brunet qui mentionne deux éditions sous la date de 1695 dont aucune avec les mots ajoutés sur le titre « sur de nouveaux Mémoires » qu'il ne cite que sur une troisième édition de 1704 : « Il y a deux éditions sous la même date, et celle des deux qui paraît être la seconde est en plus gros caractères que l'autre. Sur le titre d'une 3<sup>e</sup> édition datée de Cologne, 1704, sont ajoutés les mots : sur de nouveaux mémoires. Cette dernière est un pet. in-12 de 94 pp. y compris la gravure. Le même passe-temps ..., revu et augmenté de plusieurs particularités. Cologne, Pierre Marteau, 1706, pet. in-12 de 117 ff. , non compris la gravure qui est devant le frontispice.



Cette édition n'est pas belle, mais on y trouve de plus que dans les précédentes : *Plainte des dames de la cour de France au roy, en vers, commençant à la p. 107, et qui est aussi dans l'édition de Cologne, P. Marteau, 1712, pet. in-12 de 118 pp. : vend. 17 fr. 50 c. mar. r. Bignon. Ce livre avait déjà paru sous différents titres. - Voyez Amours de Mme de Maintenon. »*

« AMOURS (les) de madame de Maintenon, épouse de Louis XIV. Villefranche, David Dufour (Hollande), 1694, pet. in-12 de 90 pp. Un exempl. rel. en mar. et non rogné, 57 fr. Nodier. Cet ouvrage avait d'abord paru sous le titre de 'Cassette ouverte de l'illustre criole, ou les amours de Madame de Maintenon', Villefranche, chez David du Four, 1690, pet. in-12 de 92 pp. 31 fr. mar. citr. Bignon ; ou, autre édit., même adresse, 1691, pet. in-12 de 120 pp. y compris 3 ff. prélim. (voir le mot Cassette ; il a ensuite été réimpr. avec quelques différences sous celui de : 'Passe-Temps royal de Versailles', mais sans les énigmes et autres poésies légères qui terminent l'édit. de 1694 ci-dessus. Enfin, le même pamphlet fait partie de plusieurs éditions soit des Amours des Dames (ci-après), soit du recueil intitulé : Histoire amoureuse des Gaules (Voy. BUSSY). » (Brunet, I, 243).



« Ce précieux volume, qui vient de la vente des livres de M. Ch. Nodier, est le même ouvrage que 'La Cassette ouverte de l'illustre Criole, ou les Amours de Mme de Maintenon' : on n'a fait que changer le titre, en ajoutant 4 pages au commencement et 2 à la fin. On l'a reproduit presque en entier dans les 'Amours des Dames illustres de notre siècle' avec une nouvelle fin, et plus tard on l'a placé dans plusieurs éditions de 'l'Histoire amoureuse des Gaules', de sorte que Bussy-Rabutin se trouve maintenant chargé de méfaits satiriques qui datent justement de l'époque de sa conversion ». (Bibliothèque de M. de Pixérécourt, n°1311)

Le titre-frontispice gravé sur cuivre représente Madame de Maintenon lutinée par Louis XIV.

FORT BEL EXEMPLAIRE À TRÈS GRANDES MARGES RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE DE BAUZONNET-TRAUTZ.



En l'année 1697 Charles Perrault (1628-1703) livre ses deux plus rares éditions originales :  
*Adam et Histoires ou Contes du temps passé.*

Dans ces deux œuvres, Perrault propose une double parabole de sa réflexion sur l'ordre du monde : d'une part sous forme spirituelle avec « *Adam* » et de l'autre, sous la forme apparemment naïve d'« *Histoire ou Contes du Temps passé* ».

Superbe exemplaire en pure reliure de l'époque.

23 **PERRAULT**, Charles. *Adam, ou la création de l'Homme, sa chute et sa réparation... Par M. Perrault de l'Académie Française.*

Paris, Jean Baptiste Coignard, 1697.

In-12 de (5) ff., 93 pp. et (1) p. de privilège, vignette de *Coytel* gravée par *Simonneau* en tête de chaque chant, notes manuscrites dans la marge inf. des pp. 2, 4, 5, 8. Veau brun granité, dos à nerfs richement orné, pièce de titre de maroquin rouge, coupes décorées, tranches mouchetées. *Reliure de l'époque.*

162 x 97 mm.

ÉDITION ORIGINALE LA PLUS RARE DE CHARLES PERRAULT (1628-1703) PARUE EN 1697, SIMULTANÉMENT AVEC LES *Histoires ou Contes du temps passé* et leur faisant pendant. Tchemezine, V, 177 ; Conlon, *Prélude*, 8322.

« *Edition originale, très rare, de ce poème orné d'une vignette en-tête gravée par C. Simonneau d'après Coytel* ». (Debacker, 971).

Au fil de la querelle des Anciens et des Modernes paraissent les quatre volumes des *Parallèles des Anciens et des Modernes* (1688 à 1697), où Perrault livre la somme théorique de ses positions en même temps qu'il propose une double parabole de sa réflexion sur l'ordre du monde : d'une part, sous forme spirituelle avec *Adam ou la Création de l'homme, sa chute et sa réparation...* (1697), et de l'autre sous la forme apparemment naïve des *Contes ou Histoires du temps passé* (1697).

En bon courtisan et sachant l'intérêt que le roi portait aux écrivains de son règne, Perrault y exaltait la supériorité des auteurs modernes sur leurs devanciers. Boileau, Racine et quelques autres gens de lettres d'une solide culture, agacés par cet encens prodigué au souverain et par la faveur et les multiples charges, honorifiques et lucratives, dont bénéficiait Perrault, protestèrent avec ironie ou violence. La « querelle des Anciens et des Modernes » était ouverte, qui devait durer trois longues années. Cette lutte, qui passionna l'opinion, occasionna des discussions, des débats publics et des brouilles innombrables, fut marquée par une floraison d'ouvrages. Perrault débuta par quatre volumes intitulés *Parallèle des Anciens et des Modernes*, dans lesquels Boileau s'indigna, à juste titre, de voir Quinault mis au-dessus de Racine et le peintre Lebrun au-dessus de Raphaël.

Ces contes font de Charles Perrault le CRÉATEUR D'UN GENRE LITTÉRAIRE, inconnu avant lui. Écrits pour des enfants, ces récits ont charmé les contemporains et bientôt pris rang de chef-d'œuvre. Est-ce par l'originalité des sujets traités ? Nullement ! Ces récits, en qui de savants auteurs ont cru voir un reflet des contes d'Orient, comme ils ont rapproché les fées des *péris*, étaient déjà connus et répétés avec mille variantes par les nourrices à leurs marmots...

Perrault est le chef d'école dont, deux siècles plus tard, Meilhac et Halévy (*Barbe-bleue*), Théodore de Banville (*Riquet à la houppe*), Armand Silvestre (*Grisélidis*) et d'autres s'inspireront pour en tirer des spectacles en prose ou en vers.

En l'année 1697, Charles Perrault (1625-1703) livre ses deux plus rares éditions originales : *Adam et Histoires ou Contes du temps passé.*



DANS CES DEUX ŒUVRES, PERRAULT PROPOSE UNE DOUBLE PARABOLE DE SA RÉFLEXION SUR L'ORDRE DU MONDE : d'une part sous forme spirituelle avec « *Adam* » et de l'autre, sous la forme apparemment naïve d'« *Histoire ou Contes du Temps passé* ».

SUPERBE EXEMPLAIRE À GRANDES MARGES CONSERVÉ DANS SA PURE RELIURE DE L'ÉPOQUE.



« Racine le poète du cœur, et d'autant plus sublime qu'il ne l'est que quand il faut l'être ; Racine, le seul poète tragique de son temps dont le génie ait été conduit par le goût. » Voltaire.

« Édition originale collective des Œuvres de Jean Racine, la première complète. Elle est plus recherchée que celle de 1687. » (A. J. Guibert CNRS).

Exceptionnel exemplaire réglé entièrement non cartonné et donc de premier tirage, conservé dans sa pure et belle reliure en maroquin janséniste de l'époque.

Paris, Denys Thierry, 1697.

24 **RACINE**, Jean (1639-1699). *Œuvres de Racine. Tome I<sup>er</sup> (et second)*. À Paris, chez Denys Thierry, M.DC.XCVII (1697). Avec privilège du Roy.

2 tomes en 2 volumes in-12 de : I/ (6) ff. dont 1 frontispice, 468 pp., tache d'encre p. 11 ; II/ (6) ff. dont 1 frontispice, 516 pp. En tout 12 figures à pleine page comprises dans la pagination. Plein maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, titre et toison frappés directement en lettres d'or sur les caissons du dos, coupes décorées, large et très belle roulette dorée intérieure, tranches dorées sur marbrures. *Superbe reliure en maroquin janséniste de l'époque.*

155 x 92 mm.



« ÉDITION ORIGINALE DE TOUT PREMIER TIRAGE, AVANT LES CORRECTIONS, DES ŒUVRES DE JEAN RACINE. Deux éditions moins complètes avaient précédé en 1676 et 1687 ». (M<sup>gr</sup> Jean Calvet).

« ÉDITION ORIGINALE COLLECTIVE DES ŒUVRES DE JEAN RACINE, LA PREMIÈRE COMPLÈTE. ELLE EST PLUS RECHERCHÉE QUE CELLE DE 1687. » (A. J. Guibert. *Jean Racine*. CNRS. 1968)

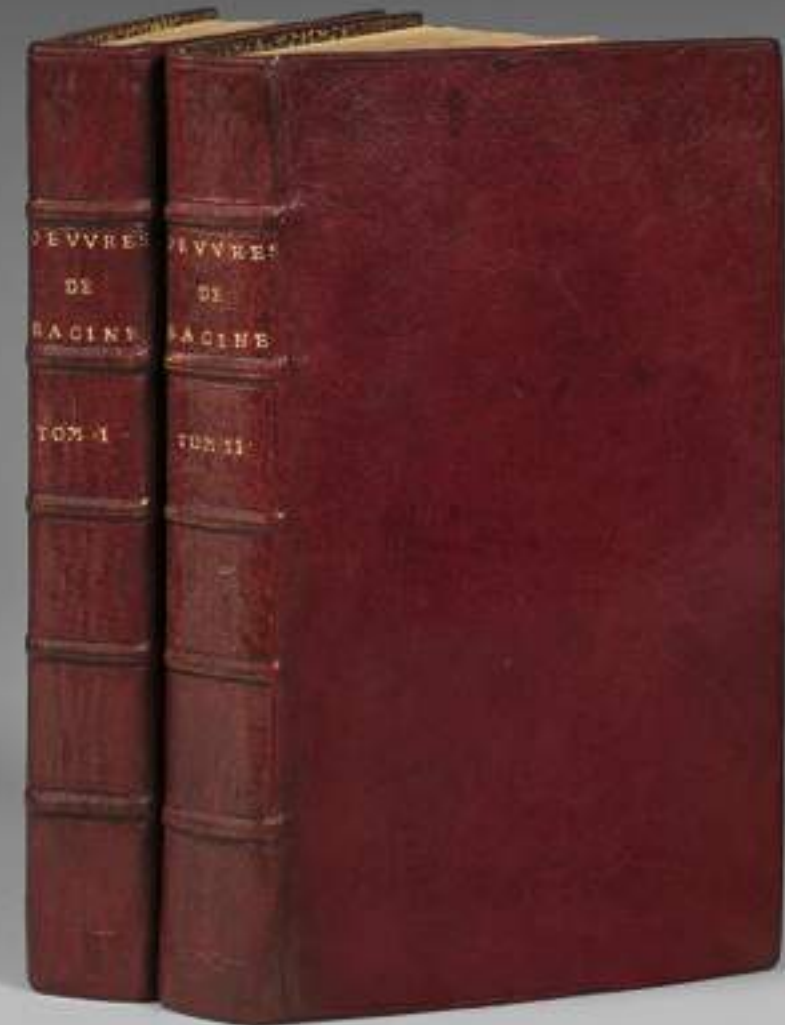
RELIÉ EN BEAU MAROQUIN D'ÉPOQUE, ELLE EST AINSI DE LA PLUS INSIGNE RARETÉ ET APPARTIENT AU PETIT NOMBRE DES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA LITTÉRATURE ET DE LA BIBLIOPHILIE FRANÇAISES.

« Condition extrêmement rare », mentionnait Cl. Guérin en 1978, il y a 41 ans.

« Elle fixe le texte définitif de son œuvre » (Tchemerzine, V, p. 360) et est ornée de 2 frontispices et 12 figures par François Chauveau.

Jules le Petit (*Bibliographie des éditions originales françaises*) la décrit ainsi : « Cette excellente édition est la dernière qui fut donnée par Racine, et ELLE A FIXÉ LE TEXTE DE TOUTES LES ÉDITIONS POSTÉRIEURES.

C'est aussi la première qui soit complète, et dans laquelle on ait fait entrer sous une pagination suivie « Esther » et « Athalie ».



*Elle n'a pas de préface générale, pas plus que les éditions précédentes, mais seulement des préfaces pour chaque pièce.*

*Déjà, en 1687, les mêmes libraires avaient publié une édition dans laquelle Phèdre avait paru, en suivant la pagination du deuxième volume. CETTE ÉDITION INTERMÉDIAIRE A MOINS D'IMPORTANCE QUE CELLE DE 1697, REVUE ÉVIDEMMENT PAR RACINE, QUI Y MODIFIA UN PEU LE TEXTE EN QUELQUES ENDROITS ET Y CHANGEA LÉGÈREMENT L'ORTHOGRAPHE DE CERTAINS MOTS. Pourtant celle de 1697 fut imprimée presque entièrement d'après l'autre.*



Les différences d'orthographe se voient surtout à la fin des mots terminés par la syllabe *ui* ou *uy* : dans l'édition de 1687, on écrit, par exemple, « oui, lui, celui, ennui, aujourd'hui », et, dans l'édition de 1697, ces mots sont écrits souvent « ouy, luy, celui, ennuy, aujourd'huy », etc...

Racine supprima quelques vers dans l'édition de 1697, aux deux premiers actes de la *Thébaïde* et aux deux derniers de *Bajazet*. La préface de cette dernière pièce offre des différences avec celle de l'édition précédente, et on y a supprimé une page à la fin. »

« Le tome II de l'édition de 1697 renferme des corrections faites par des cartons après le tirage, en onze endroits, aux pages 146, 163, 172, 273 ; 407, 427-428, 451, 471-472, 503. Cela fait 9 feuillets cartonnés, renfermant seulement des corrections typographiques ou des changements insignifiants de mots fautifs. Ces cartons se distinguent des feuillets primitifs en ce qu'on voit sur tous en bas les mots Tome II, qui ne se trouvent dans le cours du volume qu'au bas du premier feuillet de chaque cahier. »

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE ENTIÈREMENT NON CARTONNÉ ne comportant pas la mention Tome II au bas des pages 146, 163, 172, 273, 407, 427-428, 451, 471-472, 503 et donc DE PREMIER TIRAGE AVANT LES CORRECTIONS.

« Dans mille ans d'ici, Racine fera verser des larmes ; il sera l'admiration des hommes dans toutes les contrées de la terre ; il inspirera à l'humanité la commisération, la tendresse. On demandera qui il était, de quel pays, et on l'enviera à la France... ». Diderot.

« Racine et Corneille, avec tout leur génie, ne sont eux-mêmes que des parleurs... mais chez Racine tout est sentiment ; il a su faire parler chacun pour soi, et c'est en cela qu'il est vraiment unique parmi les auteurs dramatiques de sa nation. » Rousseau.

Valeur de l'édition de 1697 reliée en beau maroquin de l'époque :

Les éditions originales de Racine reliées en beau maroquin d'époque apparaissent très rarement sur le marché.

Les ventes publiques de la célèbre bibliothèque Jacques Guérin ne présentaient aucun exemplaire des trois originales collectives de 1676, 1687 et 1697 en telle condition et il faut remonter à la vente de 1984 pour trouver un exemplaire de la réédition non originale de 1702 relié en deux volumes in-12, « maroquin citron doublé de maroquin aux armes de Madame de Chamillart » vendu 480 000 FF (72 000 €) il y a 35 ans. Réf : « Très beaux livres anciens de Jacques Guérin ». Paris, 29 mars 1984, n° 81).

Plus proche du présent exemplaire, les deux volumes in-12 des « Œuvres de Racine imprimées en 1676 » (édition incomplète selon Mgr Jean Calvet) reliés comme ici en maroquin d'époque, furent vendus 320 000 F (48 000 €) il y a 38 ans (Réf : Hôtel Drouot, 19 juin 1981, n°203).

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE RÉGLÉ DE TOUT PREMIER TIRAGE DES ŒUVRES DE RACINE IMPRIMÉES EN 1697 RELIÉ EN SOMPTUEUX MAROQUIN ROUGE JANSÉNISTE DE L'ÉPOQUE ORNÉ D'UNE LARGE ET SUPERBE ROULETTE INTÉRIEURE DORÉE.

Tchemerzine ne mentionne que deux exemplaires en maroquin ancien dont celui de Jacques-Charles Brunet vendu 4 120 F OR en 1868 soit plus de 400 fois le prix d'un livre de bibliophilie qui à cette époque se négociait à compter de 10 F OR.

Édition originale et premier tirage du célèbre exemplaire *Arpad Plesch*, l'un des rarissimes dont les 228 planches ont été coloriées à l'époque, de l'*Hortus medicus* de J. Commelin.

Amsterdam, 1697-1701.

**25** **COMMELIN**, Johannes en Casparus. *Horti Medici Amstelodamensis rariorum Tam Orientalis, quam Occidentalis Indiae, aliarumque Peregrinarum plantarum*. Amstelodami, P. & J. Blaeu, Abraham van Someren, 1697-1701.

2 parties en 1 volume in-folio de : (12) ff., 220 pp. et 110 planches à pleine page numérotées 112 (3 plantes sur une même planche), (8) ff., 224 pp., (2) ff. d'index, 113 planches à pleine page numérotées 112 (il y a 2 planches n°4), pp. 191-198 reliées par erreur après la p. 206, 2 ff. portent des ratures au crayon orange. Soit un total de 2 frontispices, 3 feuillets avec des armoiries et 224 figures sur 223 planches à pleine page, le tout colorié à la main à l'époque.

Plein veau brun granité, triple filet doré autour des plats, dos à nerfs refait au XIX<sup>e</sup> siècle, roulette intérieure, tranches jaspées. *Reliure de l'époque*.

398 x 253 mm.

ÉDITION ORIGINALE ET PREMIER TIRAGE.

Nissen 389 ; Pritzel 1833 ; Hunt 399 ; Graesse, *Trésor de livres rares*, 236 ; Brunet, II, 185 ; Plesch 145 ; De Belder 80.

LE CÉLÈBRE EXEMPLAIRE ARPAD PLESCH, L'UN DES RARISSIMES ENTIÈREMENT COLORIÉ À L'ÉPOQUE.

« Nous sommes en possession d'un autre exemplaire de cet ouvrage dans lequel les planches et les culs-de-lampe ont été coloriés, d'époque » (*Mille et un livres botaniques de la collection Arpad Plesch*, p. 181).

Jean Commelin, célèbre botaniste hollandais, né à Amsterdam en 1629, remplissait avec honneur la charge d'échevin dans sa ville natale, et s'occupait de l'étude des plantes, lorsque le magistrat, ayant pris la résolution d'employer le terrain de l'ancien jardin de botanique à l'augmentation de la ville, chargea Jean Commelin, conjointement avec Jean Huidekoper, seigneur de Marseveen et de Neerdyk, de diriger l'arrangement du nouveau.

Le travail fut poussé avec tant de vigueur sous leur direction, que, malgré les difficultés du terrain, qui était marécageux, ce jardin devint, en moins de quatre ans, un objet d'admiration par le grand nombre de plantes qu'il contenait, et se trouva le plus riche de l'Europe, surtout en végétaux exotiques. Commelin ne s'est pas borné à contribuer par ses soins à cet établissement si utile à la botanique ; il n'a épargné ni peines ni dépenses pour faire connaître aux savants les richesses qu'il renfermait, et il a consacré les vingt dernières années de sa vie à composer de très bons ouvrages, qui ont beaucoup contribué à l'avancement de cette science. Il mourut à Amsterdam en 1692. Son neveu, Gaspard Commelin, lui succéda dans ses fonctions de professeur.





N°25 - Le célèbre exemplaire *Arpad Plesch*, l'un des rarissimes entièrement colorié à l'époque.





“The first volume, on the plants of the East and West Indies, was Jan Commelin’s most important contribution to botanical knowledge; it was brought out posthumously by his nephew Caspar. The second volume was by Caspar Commelin and contained an enlargement on some of the notes in Jan’s book, with further notes on African plants” (Hunt).

L’introduction aux Pays-Bas de plantes venues des Indes orientales, des Indes occidentales et d’Afrique du sud résulte des échanges de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales.

« La première partie de cet ouvrage a été donnée au public en 1697 en un volume in-folio, contenant cent douze figures, avec des Descriptions & des Notes. Cette seconde Partie imprimée en 1701 fait un second Volume qui est de la même grandeur & de la même grosseur que le premier. Ces deux volumes renferment le même nombre de Figures & de Descriptions. Chaque figure occupe une page, & fait voir dans leur grandeur naturelle les feuilles, les fleurs, & les graines de la Plante qu’elle représente. Le feuillet qui suit chaque figure est divisé en deux colonnes, dont la première contient en Latin, & l’autre en Hollandais un discours simple & naturel où la Plante est décrite avec toute la brièveté possible, & où l’on voit en même temps en quels lieux cette Plante croît, en quelles saisons elle fleurit, comment il la faut cultiver, & quelles en sont les vertus. Le Discours Latin est une traduction du Hollandois. C’est à M. Ruisch Professeur de Botanique, & à M. Kiggelarius que nous devons cette traduction, qui est très nette et très élégante. L’Auteur de la première partie de l’Ouvrage est feu M. Jean Commelin, Sénateur d’Amsterdam ; celui de la seconde est M. Gaspar Commelin son neveu, Docteur en Médecine & Professeur de Botanique au Jardin des Simples d’Amsterdam. Ces deux volumes sont imprimez en si beaux caractères, & ornez de figures si finies, qu’il ne manque rien à cet Ouvrage pour le rendre tout ensemble agréable & utile. C’est la ville d’Amsterdam qui a fait les frais d’une si belle Impression ». (Journal des Scavans, 1703, pp. 303-304).

LA PREMIÈRE PARTIE DE L’OUVRAGE EST ORNÉE DE 110 PLANCHES À PLEINE PAGE AVEC 112 FIGURES, LA SECONDE PARTIE EN POSSÈDE 113 AVEC 112 FIGURES. L’ENSEMBLE DES 223 PLANCHES A ÉTÉ FINEMENT COLORIÉ À LA MAIN À L’ÉPOQUE.

« The fine plates, beautifully engraved » (Dunthorne) figurent des plantes d’Afrique, des Indes, d’Amérique dont la plupart avaient été acclimatées dans le Jardin Botanique d’Amsterdam.

*Aloes, asters, digitales, campanules, scabieuses, scilles, narcisses, jacinthes, sedum, valérianes, cistes, ananas, arum, lys...* sont autant de représentations à la fois exactes et raffinées, gravées d’après les dessins de *Johann* et *Maria Monincks*.

Selon Nissen, certaines des gravures auraient été réalisées d’après les dessins de *Johanna Herolt*, la fille de *Maria Sybilla Merian*.

CÉLÈBRE ET PRÉCIEUX EXEMPLAIRE *Arpad Plesch* (Vente Sotheby’s du 16 juin 1975) vendu plus de 7 fois le prix du *Traité des Arbres et des Arbustes* de 1755 de Duhamel du Monceau de la même vente (n°145 et n°224).

Provenance: ex libris *Arpad Plesch*.



Édition originale extrêmement rare du *Diablo boiteux* de Le Sage.  
Précieux exemplaire du comte *Roger du Nord* (Paris, 1884) qui avait fait insérer sur les  
doublures par Trautz-Bauzonnet le chiffre entrelacé LM de la reliure d'origine  
en maroquin brun attribuée à *Louis, duc de Mortemart* (1681-1746).

26

LE SAGE. *Le Diabolo boiteux*.  
Paris, Veuve Barbin, 1707.

In-12 de (5) ff. y compris 1 frontispice gravé, 318 pp. mal ch. 314, (4) ff., 1 portrait de *Le Sage* ajouté.  
Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs orné avec un chiffre couronné répété,  
double filet or sur les coupes, roulette dorée intérieure, tranches dorées sur marbrure. *Trautz-Bauzonnet*.

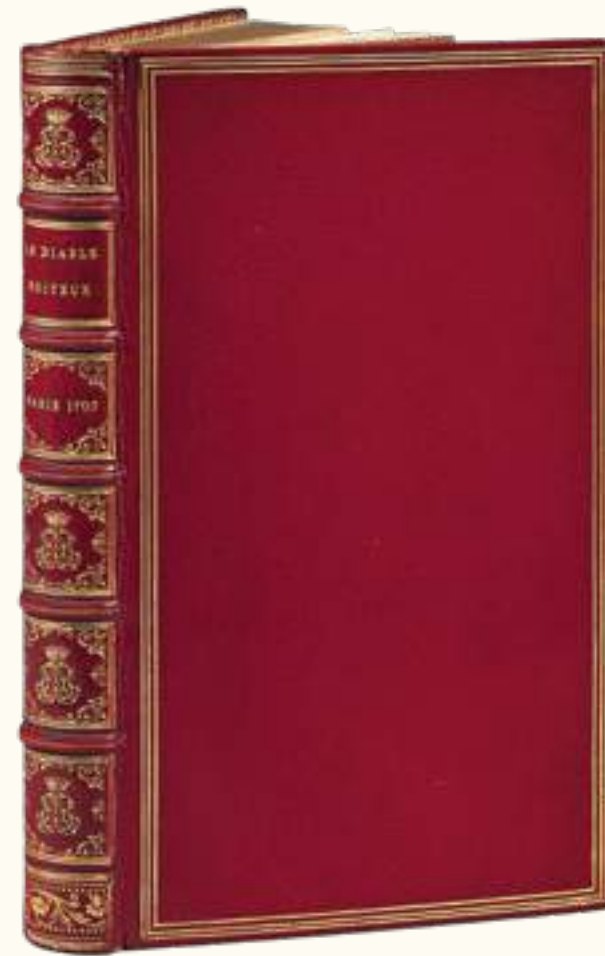
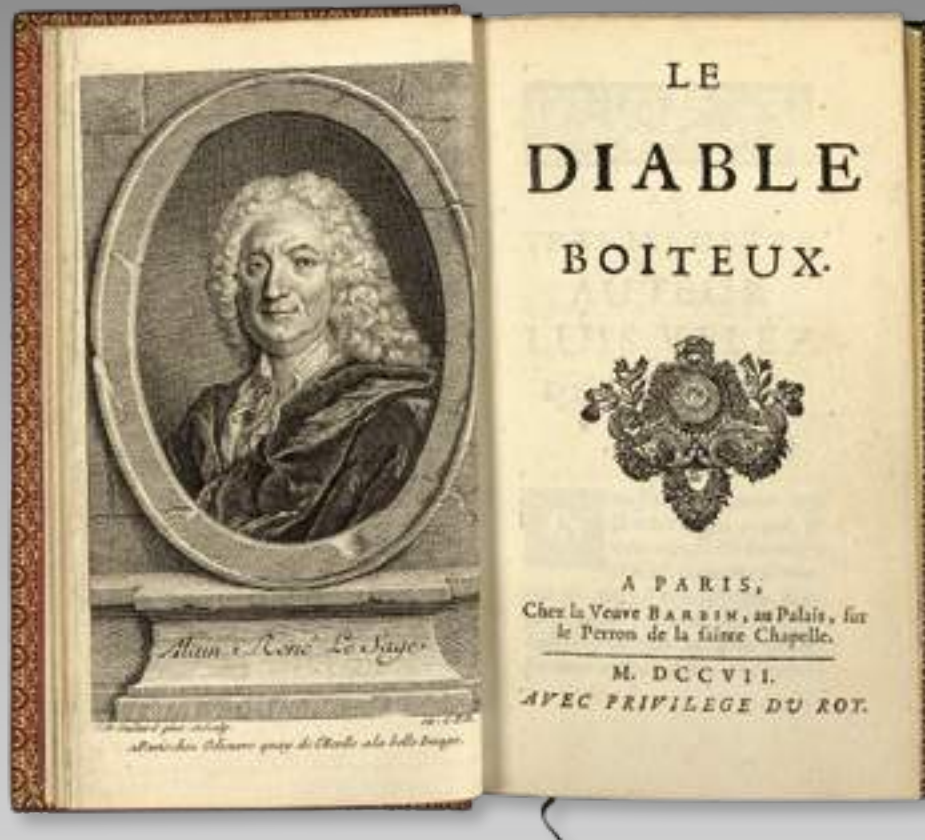
158 x 89 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE LA PLUS GRANDE RARETÉ DU CÉLÈBRE ROMAN DE LE SAGE (1668-1747) INSPIRÉ  
DE LA LITTÉRATURE PICARESQUE ESPAGNOLE (avec le carton de la page 17-18).  
Le Petit 481 ; Tchmerzine, IV, 172-173 ; Cohen 628.

« Les exemplaires de cette première édition sont extrêmement rares » mentionne Tchmerzine.

En 1707, Le Sage emprunte à Luiz Vélez de Guevara « le titre et l'idée » du *Diablo boiteux* en écrivant  
une imitation libre, appropriée aux mœurs françaises d'*El Diablo cojuelo*, publié en 1641.

C'EST AVEC LE DIABLO BOITEUX QUE LE SAGE S'ANNONCE COMME ROMANCIER DE PREMIER ORDRE. LE  
SUCCÈS DU ROMAN, QUI FUT CONSIDÉRABLE, ACHEVA ENFIN DE DISTINGUER LE NOM DE LE SAGE PARMİ  
LES ÉCRIVAINS DE SON TEMPS.



« Ce qui se perpétue dans l'ouvrage de Le Sage, c'est le goût du portrait, plutôt physique que moral, qu'il contemple et caresse avec amour dans tous ses détails. Mais tandis que La Bruyère se borne à tracer quelques lignes sobres, dans une intention essentiellement moralisatrice, chez ce dernier au contraire domine un intérêt très différent : l'amour du pittoresque, l'amour purement artistique de la réalité contemplée sous ses aspects les plus colorés et les plus mouvementés ; cette tendance à l'observation du monde de nos semblables se rattache à une longue tradition de l'esprit gaulois ; s'étant exprimée pour la première fois dans les fabliaux et dans les 'Chroniques' de Froissart, elle devait trouver plus tard, dans l'œuvre de Balzac, son aboutissement et son couronnement. C'est cette tournure d'esprit qui donne tout son sens et toute sa valeur au 'Diablo Boiteux'. »

La présente édition est ornée en premier tirage d'un frontispice par *Magdeleine Hortbemels*.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE DE CE CLASSIQUE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE PROVENANT DE LA  
BIBLIOTHÈQUE du Comte *Roger Du Nord* avec son chiffre couronné au dos, qui avait fait insérer sur les  
doublures par Trautz-Bauzonnet le chiffre entrelacé LM de la reliure d'origine en maroquin brun  
attribuée à *Louis, duc de Mortemart* (1681-1746).

La bibliothèque du comte *Roger du Nord* fut vendue à l'hôtel des commissaires-priseurs, 7 rue Drouot,  
salle 3, du lundi 28 avril au mardi 6 mai 1884. La plus grande partie des reliures de cette bibliothèque  
portaient sur le dos et les plats le chiffre couronné du comte *Roger du Nord*.



**Le *Mercure Galant* des années 1704-1705-1709-1710 relié en maroquin de l'époque  
aux armes et pièces d'armes du Duc du Maine (1670-1736),  
fils naturel de Louis XIV et de Madame de Montespan.**

**1704-1710.**

**27** **MERCURE GALANT** dédié à Monseigneur le Dauphin.  
À Paris, chez Michel Brunet, s.d.

5 volumes petit in-12 comprenant les années 1704 (2 tomes, mars et octobre), 1705 (décembre), 1709 (mars), 1710 (mars). Partitions musicales repliées dans chacun des volumes. Plein maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, fleurs-de-lys aux angles, armoiries aux centres des plats, dos à nerfs ornés de fleurs-de-lys dorées, coupes décorées, roulettes dorées intérieures, tranches dorées. Cachet de la Bibliothèque du Palais Royal. *Reliure armoriée de l'époque.*

144 x 82 mm.

ÉDITION ORIGINALE DU *MERCURE GALANT*, LE PLUS ANCIEN DE NOS JOURNAUX APRÈS LA GAZETTE DE FRANCE, FONDÉ EN 1672 PAR VISÉ.  
Les premières années sont les plus rares.

LE *Mercure Galant* COMPTAIT MOINS DE DEUX CENTS ABONNÉS, CE QUI EXPLIQUE SA RARETÉ.

Il serait difficile de méconnaître le grand rôle qu'a joué dans l'histoire littéraire du XVIII<sup>e</sup> siècle ce recueil célèbre, qui a eu le singulier privilège d'intéresser pendant un siècle et demi une société qui n'était pas précisément sottise, qui a compté parmi ses rédacteurs les plus grands noms de la science et des lettres, qui, enfin, a pu sur ses bénéfices annuels servir jusqu'à 30 000 liv. de pensions aux gens de lettres. Mais ce n'est pas sans subir d'assez nombreuses métamorphoses que le *Mercure* a fourni une aussi longue carrière.

« Le *Mercure* fut fondé en 1672 par Donneau de Visé, déjà connu par diverses comédies représentées avec succès. Il était originairement rédigé sous la forme d'une lettre, dans laquelle venaient s'enchâsser, d'une manière souvent ingénieuse, les faits, les récits, les historiettes, les poésies, en un mot tout ce qui en composait le bagage ordinaire, c'est-à-dire toutes les matières qui sont le butin des chroniques, courriers, feuilletons de théâtre et revues d'aujourd'hui : nouvelles politiques et littéraires, promotions et nominations, mariages, baptêmes et morts, spectacles, histoires galantes, réceptions aux académies, plaidoyers, sermons, arrêts, petites pièces de poésies, énigmes illustrées, chansons avec musique, dissertations, quelquefois savantes et quelquefois enjouées, tout y entrait, tout y trouvait place. On voit, sans qu'il soit besoin d'insister, quel grand pas De Visé avait fait faire au journalisme. La presse littéraire n'existait alors que depuis six ou sept ans, comme nous le verrons tout à l'heure, et elle n'avait encore produit que quelques recueils spéciaux, s'adressant à une classe privilégiée. La presse politique datait d'une quarantaine d'années, mais la Gazette, restée son unique expression en France à l'époque où parut le *Mercure*, avait un cadre restreint, un caractère solennel ; c'était, selon l'expression même de son fondateur, le « journal des rois et des puissances de la terre ». La combinaison de ces deux éléments, le seul fait de cette alliance de la littérature et de la politique, opérée par le *Mercure*, constituait pour l'époque, et dans les circonstances où elle se produisit, un véritable progrès. De Visé voulut faire un journal qui parlât de tout, qui fût ouvert à tous et convint à tous ; il pensait que le succès était à ces conditions, et ses calculs ne furent point trompés : la vogue du *Mercure* fut rapide, grande, persistante. » (Hatin).



« L'un des premiers périodiques français, fondé en 1672 par Donneau de Visé, afin de fournir au public parisien et provincial des nouvelles de la Cour et de la ville, et de rendre compte de tous les événements, mondains (naissances, mariages, décès, nominations, fêtes, concerts, cérémonies religieuses) et littéraires (sermons, nouvelles pièces, nouveaux livres, séances de l'Académie française). Six volumes paraissent dans les deux premières années. Après une interruption, le journal reprend en 1677 ; il devient mensuel.



En 1682, Donneau de Visé s'associe à Thomas Corneille. Publiant des nouvelles et des pièces de vers, des énigmes et des histoires fabuleuses dont la fin est différée de numéro en numéro, *Le Mercure galant* conquiert rapidement de nombreux lecteurs. Il joue un rôle non négligeable dans la querelle des Anciens et des Modernes : il ouvre ses colonnes à Fontenelle et tente d'empêcher l'élection à l'Académie française de La Bruyère qui, dans les *Caractères*, écrit : « Le H.G. (Hermès Galant) est immédiatement au-dessous de rien. » Prenant parti pour Quinault contre Racine, il encourage en toutes occasions la préférence de ses lecteurs pour les mondanités et la galanterie. À la mort de Donneau de Visé en 1710, le périodique dont l'influence n'a cessé de croître est repris par Dufresny, qui tente de le rajeunir avant de céder son privilège. Celui-ci passera de main en main ; en 1724, *Le Mercure galant* (qui était devenu *Le Nouveau Mercure*) prend le titre de *Mercur de France*. Il tiendra une place importante dans le monde des lettres et ne disparaîtra qu'en 1832 ». B. Croquette.

« En fait, la première originalité de cette gazette était d'associer la politique (représentée par le récit des fastes royaux et surtout des guerres) et la littérature, qui y revêtait deux visages: la galanterie (petits vers, contes) et la critique (flatteuse, en général) des ouvrages récents. A cela s'ajoutèrent encore, sous l'influence de Fontenelle, le neveu de Thomas Corneille, des dissertations de physique et de philosophie. Presque tous les écrivains de cette époque publièrent dans *Le Mercure galant*, en tout cas, tous ceux qui assurèrent la transition entre la préciosité de Madeleine de Scudéry et celle de Marivaux, tous les auteurs mondains et galants, Pellisson, Mme Deshoulières et sa fille, Le Pays, Catherine Bernard, Mme de Brégy, Charles Perrault, Sénecé, Magnin. Le maître de ce goût et de ce temps, Fontenelle, fut, surtout entre 1677 et 1685, l'un des principaux collaborateurs de la gazette. Même Pierre Corneille et La Fontaine ne dédaignèrent pas d'y figurer. En revanche, Racine y fut plus ou moins surnoisement raillé; Boileau dut attendre sa réconciliation avec Perrault pour y recevoir quelques éloges, et La Bruyère y fut insulté. C'est-à-dire que cette gazette ne fut pas neutre. Elle servit tous les combats des Modernes, aidant à la diffusion des premiers livres de Fontenelle, approuvant les « paradoxes » de C. Perrault, empressée à soutenir les contes de fées et les romans, ces nouveaux genres si contestés, et, en particulier, les œuvres de Catherine Bernard et la *Princesse de Clèves*, qui fut lancée par le questionnaire organisé par Donneau de Visé en 1678. Mêlant la galanterie et les problèmes sérieux, chérissant un style ingénieux, souvent artificiel, fantaisiste, parfois humoristique, le *Mercur* est le meilleur témoignage que nous ayons sur cette époque encore si mal connue qui suivit les triomphes des grands classiques. C'est un parfait exemple de littérature et de pensée 'rococo' ». Alain Niderst.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE AUX ARMES ET PIÈCES D'ARMES DE LOUIS-AUGUSTE DE BOURBON, DUC DU MAINE, FILS NATUREL DE LOUIS XIV ET DE MADAME DE MONTESPAN, né à Versailles le 31 mars 1670.

Il fut légitimé, avec le titre de duc du Maine le 20 décembre 1673 et, pourvu à 4 ans des charges de colonel général des Suisses et Grisons (février 1674) et de capitaine de la compagnie des Suisses ; il fut ensuite autorisé à porter le nom de Bourbon (janvier 1680) et fut successivement nommé prince souverain de Dombes (1681), gouverneur du Languedoc (1682), chevalier des ordres du Roi (1686), général des galères (septembre 1688), mestre de camp de cavalerie (octobre 1688), maréchal de camp le 2 avril 1690, lieutenant général le 3 mai 1692, mestre de camp général des carabiniers, comte d'Eu et pair de France le 5 mai 1694, grand maître de l'artillerie le 10 septembre 1694 et duc d'Aumale en juin 1695 ; enfin il fut élevé au rang de prince du sang le 29 juillet 1714. Le testament de Louis XIV qui le faisait commandant des troupes de la maison du roi ayant été cassé par le Parlement (septembre 1715), il obtint seulement la surintendance de l'éducation du roi, charge purement honorifique ; à la suite d'intrigues formées en son nom contre le régent, celui-ci le priva du droit de succéder au trône, de la qualité de prince du sang (juillet 1717) et lui enleva la surintendance de l'éducation du roi (août 1718). Le duc du Maine entra alors dans la conspiration de Cellamare, mais il fut arrêté le 29 décembre 1718 et détenu pendant un an. Rendu à la liberté et rétabli dans l'exercice de toutes ses charges, il passa tranquillement le reste de sa vie qu'il consacra aux lettres et à la religion. Il mourut à Sceaux le 14 mai 1736. Ce prince faible subit l'influence de Mme de Maintenon, qui avait été sa gouvernante, puis de l'ambitieuse Anne-Louise-Bénédictine de Bourbon-Condé, qu'il avait épousée le 19 mars 1692 et dont il eut sept enfants, quatre fils et trois filles.

### Traité scientifique de Guyot destiné à démocratiser les connaissances scientifiques.

#### Précieux exemplaire conservé dans sa reliure en maroquin rouge de l'époque aux armes de Louis Alexandre de Bourbon, Comte de Toulouse, deuxième fils légitimé de Louis XIV et de madame de Montespan.

**28** GUYOT, Edme, sieur de Tymogüe. *Nouveau Systeme du microcosme, ou traité de la nature de l'homme: Dans lequel on explique la cause du mouvement des fluides; le principe de la vie, du sang & des humeurs; la génération, & les autres opérations des parties du corps humain.* La Haye, M. G. de Merville, 1727.

In-8 de (1) f. bl., xxviii pp. (titre, épître, préface, table), 323 pp., (1) f. bl., 1 grande planche dépliant. Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, armoiries frappées or au centre, dos à nerfs fleurdelysé, filet doré sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure armoriée de l'époque.*

222 x 128 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CE TRAITÉ dans lequel l'auteur traite du mouvement des fluides, du principe de vie, du sang et des humeurs du corps humain, comportant une planche dépliant qui représente l'anatomie féminine et masculine.

Edme Guyot est connu pour avoir été le premier à sonder la *trompe d'Eustache* par la bouche.

L'auteur avait demandé à son fils, libraire à la Haye sous le nom de *Guyot de Merville*, de publier cet ouvrage comme étant l'œuvre d'un des ses amis, *De Tymogüe*. Ce pseudonyme était formé de l'anagramme du nom de l'auteur (*Edme Guyot*).

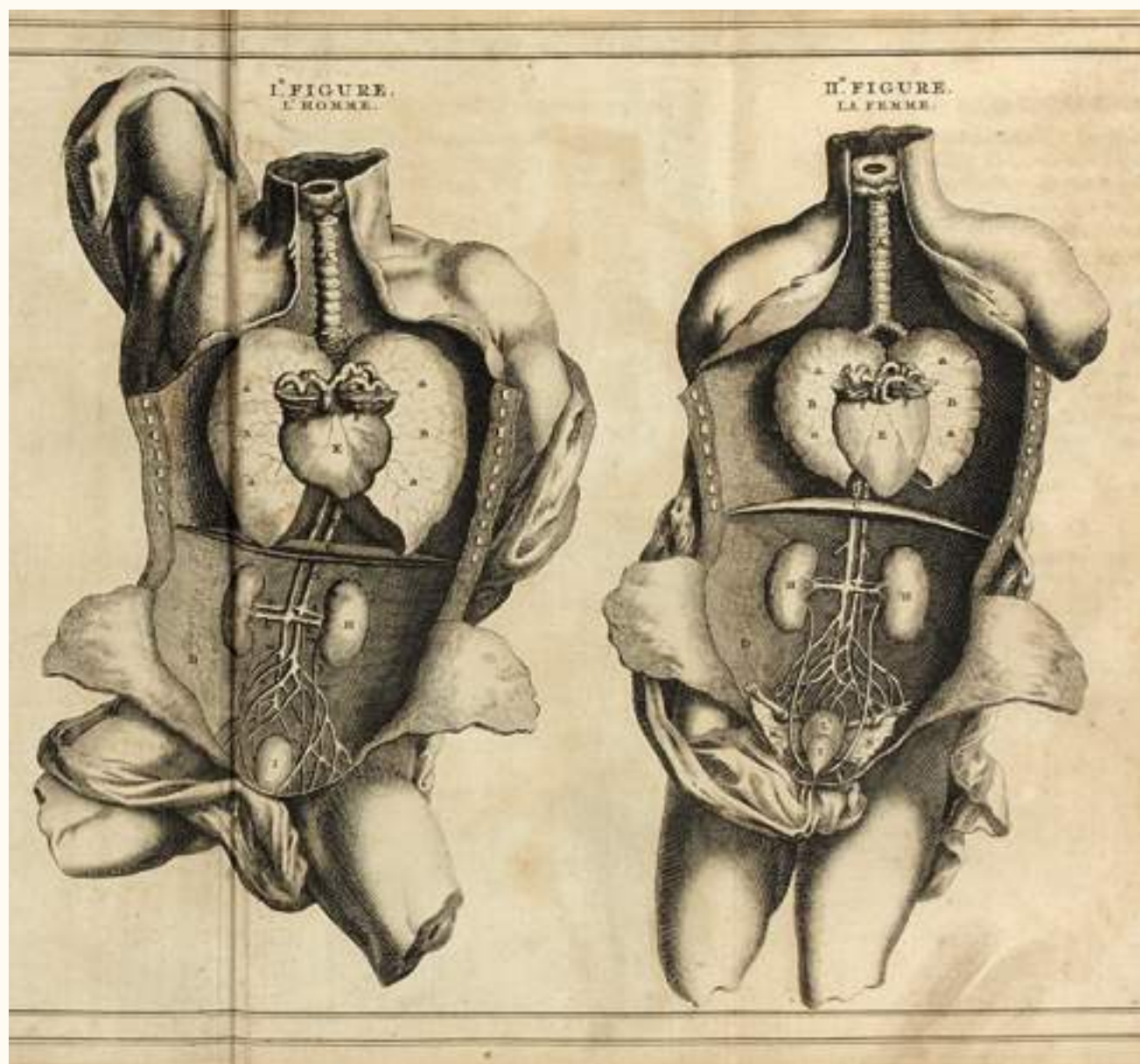
L'ÉDITION COMPORTE UNE GRANDE PLANCHE DÉPLIANTE GRAVÉE SUR CUIVRE HORS TEXTE.

« De toutes les connaissances dont l'homme est capable, il ne me paraît pas, après celle qui regarde le salut de son âme, qu'il y en ait une plus importante, plus digne de ses recherches, et qui le touche de plus près que celle de son corps, et de sa nature matérielle ».

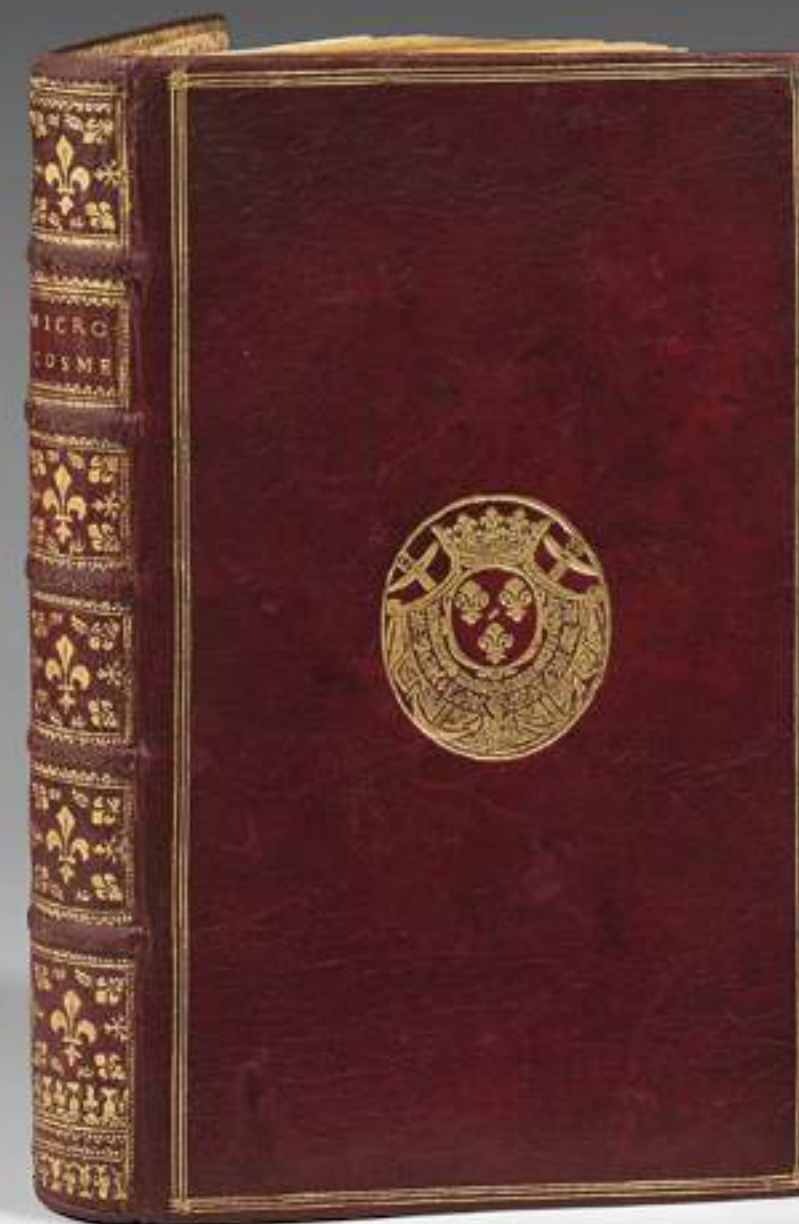
Le siècle des Lumières est marqué par une véritable fièvre de savoir et par la lutte pour libérer l'esprit humain de l'obscurantisme. Les penseurs veulent rendre idées et découvertes accessibles à tous. PAR CET OUVRAGE DE VULGARISATION SCIENTIFIQUE L'AUTEUR TENTE DE « DÉMOCRATISER » LA SCIENCE. Guyot affirme se reposer davantage sur la nature que sur d'autres textes. Par cela il s'affirme comme philosophe des lumières en privilégiant les expériences tirées de la vie quotidienne sur la foi en un savoir transmis par les anciens.

« C'est donc à M. Guyot, Conseiller du Roi, Président du Grenier à Sel de Versailles, que nous devons le 'Nouveau système du Microcosme', c'est-à-dire du corps humain... Il promet de la nouveauté, l'on en trouvera certainement dans le corps de l'Ouvrage, & peut-être même sera-t-on surpris d'y en trouver tant... »





*Cet ouvrage est enrichi d'une planche composée de deux figures, l'une de l'homme & l'autre de la femme. Il est terminé par un chapitre qui a pour titre 'Des productions vermineuses du corps humain'. L'auteur y explique la génération des vers dans le corps vivant & dans le cadavre. Image humiliante, que M. Guyot expose à nos yeux, pour nous faire sentir que nous sommes tous remplis de corruption, & pour nous inspirer par ce moyen l'horreur du péché, source de la pourriture, à laquelle nous sommes sujets ». (Journal des Scavans, 1717, pp. 290 à 294)*



**N°28** - PRÉCIEUX EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR PAPIER FORT DE HOLLANDE CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE EN MAROQUIN ROUGE AUX ARMES DE LOUIS ALEXANDRE DE BOURBON, COMTE DE TOULOUSE, deuxième fils légitimé de Louis XIV et de Madame de Montespan.



**Superbe recueil du Cabinet du Roi consacré au jardin de Versailles,  
exécuté par ordre de Louis XIV et imprimé à Paris par l'Imprimerie Royale.**

**Précieux exemplaire orné de 89 estampes et conservé dans son maroquin citron de l'époque  
aux armes et chiffre du Roi Louis XIV.**

**29** [CABINET DU ROI] *Description de la grotte de Versailles. Le Labyrinthe de Versailles. Fontaines et bassin de Versailles.*  
[Paris, 1727].

- Grand in-folio de :
  - 1 plan,
  - 44 planches à pleine page,
  - 3 planches sur double-page,
  - 5 feuillets avec 41 gravures de petit format,
- Soit un total de 89 planches en 53 pièces.

Plein maroquin citron, double encadrement de triple filet doré sur les plats, chiffre couronné aux angles, armes frappées or au centre, tranches dorées, roulette dorée sur les coupes, roulette intérieure dorée. Légers frottements aux coiffes et charnières. Éraflure pâle sur le premier plat. *Reliure de l'époque.*

632 x 458 mm.

SUPERBE OUVRAGE CONSACRÉ À LA DESCRIPTION DE LA GROTTÉ DE VERSAILLES.

IL S'AGIT DU TOME VI DE LA SECONDE ÉDITION DE CETTE SUPERBE COLLECTION D'ESTAMPES, EXÉCUTÉES SUR ORDRE DE LOUIS XIV en 23 tomes (la première édition parut vers 1677-1679 en volumes de différents formats, avec des textes explicatifs).

ÉCLAIRÉ PAR SON MINISTRE COLBERT, LOUIS XIV, DANS UN DOUBLE SOUCI DE MÉCÉNAT ET DE PROPAGANDE, CHERCHA À FAIRE REPRODUIRE SES COLLECTIONS AINSI QUE LES ÉVÉNEMENTS CULTURELS IMPORTANTS DE SON RÈGNE. LES COMMANDES QU'IL PASSA FORMÈRENT LE FONDS QUE L'ON CONNAÎT SOUS LE NOM DE « CABINET DU ROI ».

LE CABINET DU ROI FUT L'UNE DE PLUS BELLES RÉUSSITES ENTREPRISES À LA GLOIRE DU ROI.

*La Description de la grotte* contient 20 PLANCHES GRAVÉES entre 1672 et 1678, par *Le Paultre, Chauveau, Picart, Edelinck, Baudet...*

*Le Labyrinthe* comprend 41 PLANCHES DE PETIT FORMAT sur 5 feuillets, et signées *Le Clerc*.

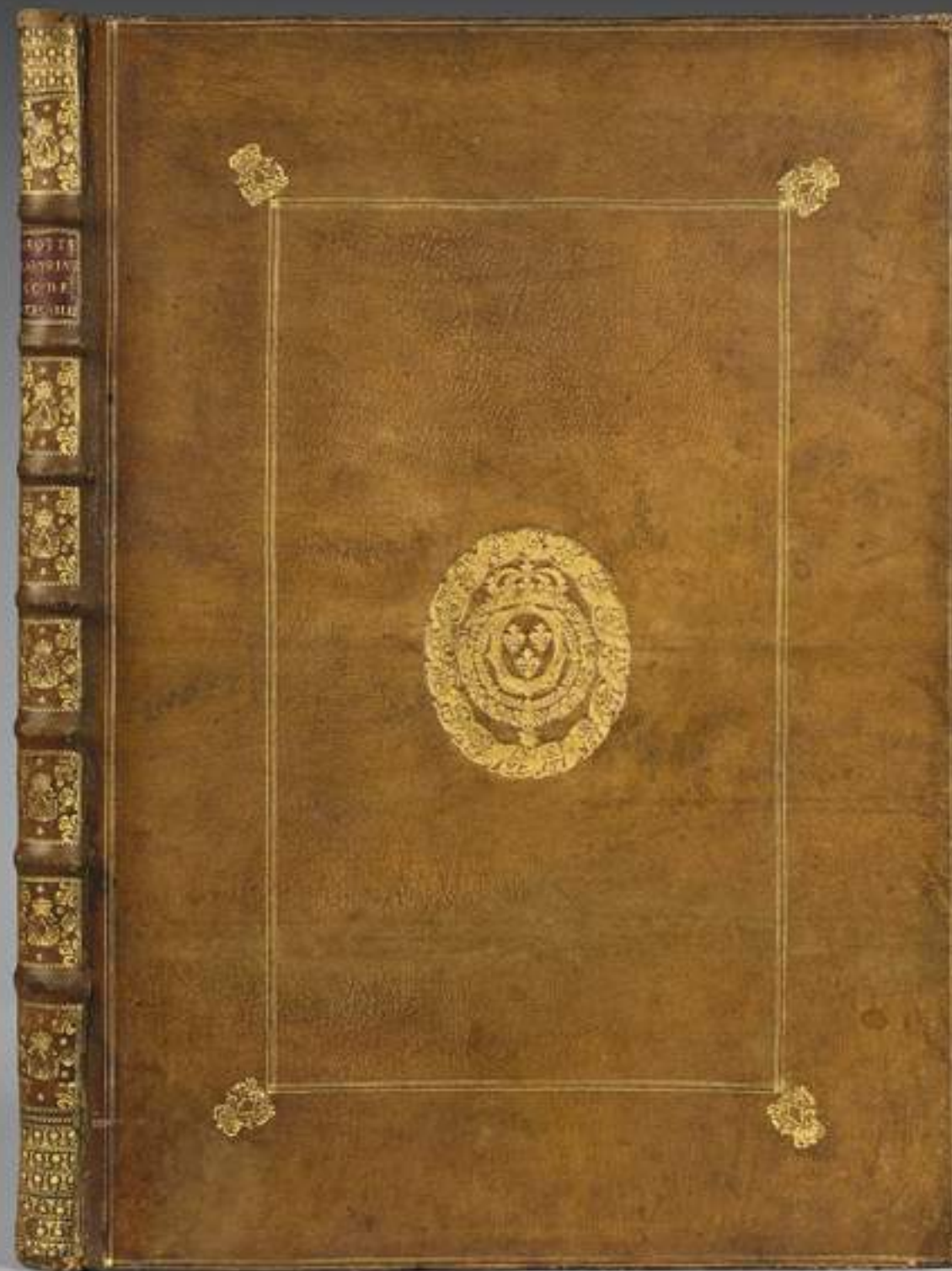
Suivent 28 PLANCHES DE FONTAINES ET STATUES DE BASSINS, signées *Le Paultre* (1672-1680), *Silvestre* (1680-1684), *Chastillon* (1683), *Simonneau le Jeune* (1688-1689)...

« Quant à ce que nous avons nommé la première édition [du Cabinet du Roi], comme il ne s'en trouve presque jamais d'exemplaires complets, il n'est guère possible de l'apprécier. » (Brunet, I, 1444).

SUPERBE EXEMPLAIRE, COMPLET DE SES 89 PLANCHES, CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE EN MAROQUIN CITRON AUX ARMES ET CHIFFRE DE LOUIS XIV.

Olivier-Hermal, *Reliures armoriées françaises*, planche 2494, fers n°10 et n°21.

Provenance: *Viscount Cowdray* avec ex-libris armorié ; *Baron Alexis de Redé* avec ex-libris armorié.



Dimensions réelles de la reliure : 646 x 469 mm.





Le Soleil après avoir achevé son cours descend chez Thétis, où six de ses Nymphes  
sont occupées à le servir, et à lui offrir toutes sortes de rafraichissements.  
Dessiné de son frere de marbre blanc, par cette académie le 22. Mars 1709 de Jacques Goussier de Troyes.  
Faites en bronze le 17. Mars 1709 de Thomas Tassinari de Venise. Gravé par M. Bouché et gravé par Jean Cellier.

Solium Solis apud Thetidem ubi peragrato ducentis ad sunt sex Nymphae  
quae ministrantium quae defusum Deum tepidae et calidatis aquis reficiunt.  
Athenae in aereo Marmorarum tempore quovis. 1709. M. Marsi. J. Goussier Trojensis  
F. 17. et 18. Mars 1709. Tassinari. Venetiae aere. M. Bouché. Jean Cellier. Parisiis 1709.



**La meilleure édition française du *Conte du Tonneau* de Swift.**

**Fort bel exemplaire relié en maroquin de l'époque  
complet de la 8<sup>ème</sup> figure, « la fameuse bataille des livres ».**

**Des bibliothèques *Florin de Duikingberg* (ex-libris), *Fl. Tulkens*, *D. Berditchevsky*.**

30

**SWIFT**, Jonathan. *Le Conte du Tonneau, Contenant tout ce que les Arts, & les Sciences ont de plus sublime, Et de plus mystérieux, traduit de l'Anglais (par Van Effen).*

La Haye, Henri Scheurleer, 1732.

2 volumes in-12 de : I/ (2) ff.bl., 1 frontispice, (11) ff., 302 pp. mal ch. 300, (12), 6 gravures hors texte, tache d'encre p. 205, 1<sup>ers</sup> ff. du T. I intervertis ; II/ (2) ff.bl., (7) ff., 286 pp., (10), 1 gravure, (1) f.bl. Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos lisses finement ornés, filet or sur les coupes, roulette dorée intérieure, tranches dorées sur marbrures. *Reliure de l'époque.*

159 x 93 mm.

PRÉCIEUSE ÉDITION, « LA MEILLEURE » (BRUNET), ET SECONDE ÉDITION DE LA TRADUCTION FRANÇAISE DE CETTE CÉLÈBRE SATIRE EN PROSE DE SWIFT.

Brunet, V, 603 ; Cohen, *Guide de l'amateur de livres à gravures*, 964, qui ne signale que 6 gravures.

*Le Conte du Tonneau* fut publié à Londres en 1704.

L'explication du titre est donnée dans la préface : il dérive de l'habitude qu'ont les marins, lorsqu'ils rencontrent une baleine, de lui lancer un tonneau vide pour détourner les attaques du navire ; de même cette satire voudrait détourner les attaques dirigées par « le léviathan » et les esprits de l'époque contre les aspects faibles de la religion et du gouvernement.

Swift fustige ainsi les événements tant de l'église romaine symbolisée par *Peter*, que de l'église anglicane symbolisée par *Martin* (*Martin Luther*), que des dissidents symbolisés par *Jack* (c'est-à-dire *Calvin*).

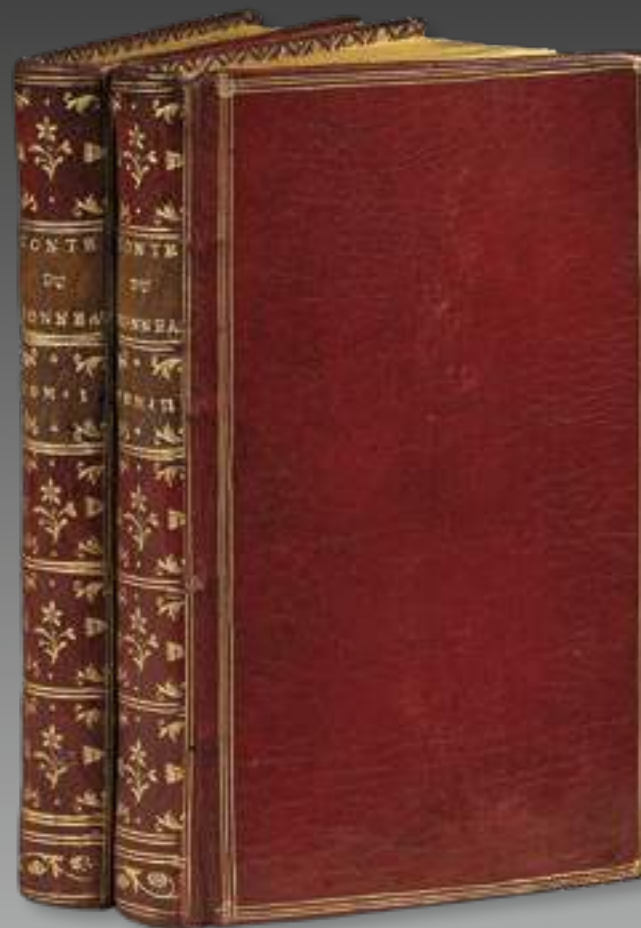
Le récit est interrompu de passionnantes digressions destinées à parodier les écrivains érudits et les polémistes.

CETTE ŒUVRE, L'UNE DES PLUS PÉNÉTRANTES ÉCRITES PAR SWIFT, FOURNIRA UNE INSPIRATION MANIFESTE AUX SCEPTIQUES PENDANT TOUT LE XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE.

SUPERBE ILLUSTRATION TRÈS ORIGINALE ET EN PREMIER TIRAGE, comprenant 8 figures non signées : 1 FRONTISPICE GRAVÉ À LA BALEINE ET 7 HORS TEXTE NON SIGNÉES (dont la fameuse « *Bataille des livres* ») ; en outre, vignette gravée sur les titres et bandeau armorié à la dédicace au baron de Hinojosa.

Un 3<sup>e</sup> volume sans illustration intitulé *Traité des dissensions* fut publié en 1733.

« *Pamphlétaire contre l'opposition et le gouvernement, il a déchiré ou écrasé ses adversaires par son ironie ou ses sentences, avec un ton de juge, de souverain, et de bourreau. Homme du monde et poète, il a inventé la plaisanterie atroce, le rire funèbre, la gaieté convulsive des contrastes amers, et, tout en traînant comme une guenille obligée le harnais mythologique, il s'est fait une poésie personnelle par la peinture des détails crus de la vie triviale, par l'énergie du grotesque douloureux* ». Taine.



FORT BEL EXEMPLAIRE DE LA MEILLEURE ÉDITION FRANÇAISE DE CET OUVRAGE SATIRIQUE D'IMPORTANCE, FINEMENT RELIÉ À L'ÉPOQUE EN MAROQUIN ROUGE, PROVENANT DES BIBLIOTHÈQUES *Florin de Duikingberg* (ex-libris), *Fl. Tulkens* et *D. Berditchevsky* (ex-libris).



Exceptionnel exemplaire contenant les 11 parties de *La Vie de Marianne* en édition originale en reliure uniforme de l'époque ; condition rarissime car le roman parut sur onze années, de 1731 à 1741.

« Après *La Princesse de Clèves* et *Manon Lescaut*, avant *Madame Bovary*, *Marianne* est une des héroïnes les plus réussies et les plus intéressantes du roman français. Historiquement '*La Vie de Marianne*' est d'une grande importance. Marivaux s'y affirme comme un des créateurs de la sensibilité littéraire, dont on usera et abusera tant par la suite ».

Paris, 1731-1745.

31 MARIVAUX, Pierre Carlet de Chamblain de. *La Vie de Marianne, ou Les Aventures de Madame La Comtesse De\*\*\* Par Monsieur De Marivaux...*  
À Paris, chez Pierre Prault, 1731-1745.

12 parties reliées en 4 volumes in-12 :

- 1<sup>er</sup> volume :

1<sup>ère</sup> partie 1731 : (2) ff. fx-titre et titre, (2) avertissement, 95 pp., (1) f.

2<sup>e</sup> partie 1734 : (2) ff., 98 pp., (2) ff. Petit trou aux 4 derniers ff. de texte avec perte de quelques lettres.

- 2<sup>e</sup> volume :

3<sup>e</sup> partie 1735 : (2) ff. titre et privilège, 140 pp., (1) f.

Au bas de la p. 140 annonce des *Egaremens* ; le feuillet suivant est une *Lettre de l'auteur au libraire* où Marivaux se défend d'être l'auteur du *Télémaque travesti* et annonce qu'il va livrer incessamment la 4<sup>e</sup> partie de *Marianne*. Tchemezine ne signale pas ce feuillet.

4<sup>e</sup> partie 1736 : 126 pp. titre compris ; un avertissement de l'auteur (2 ff.) est inséré entre le titre et le 1<sup>er</sup> feuillet de texte. Cet avertissement n'est pas signalé par Tchemezine.

Il est relatif, comme la *Lettre de l'auteur* à la fin de la 3<sup>e</sup> partie, au *Télémaque travesti* dont Marivaux nie être l'auteur

5<sup>e</sup> partie 1736 : 130 pp. titre compris, (1) f. approbation.

- 3<sup>e</sup> volume :

6<sup>e</sup> partie 1736 : 120 pp. titre compris, (2) ff. cat. de Prault. Tchemezine ne le signale pas.

7<sup>e</sup> partie 1737 : 144 pp. titre compris.

8<sup>e</sup> partie 1737 : 132 pp. titre compris.

- 4<sup>e</sup> volume :

9<sup>e</sup> partie, s.l., 1741 : (2) ff., 168 pp.

10<sup>e</sup> partie, s.l., 1741 : (2) ff., 122 pp.

11<sup>e</sup> partie, La Haye, Jean Neaulme, 1741 : (1) f., 106 pp.

12<sup>e</sup> partie : pp. 5-120.

Plein veau fauve, filet à froid autour des plats, dos à nerfs ornés, pièces de titre et de tomaison de maroquin rouge et olive, filet or sur les coupes, tranches rouges. *Reliure de l'époque*.

158 x 92 mm.

ÉDITION ORIGINALE DES DOUZE PARTIES DE « LA VIE DE MARIANNE » EN RELIURE DE L'ÉPOQUE.



IL EST EXCEPTIONNEL DE DÉCOUVRIR UN EXEMPLAIRE DONT LES 12 PARTIES SOIENT EN ÉDITION ORIGINALE CAR LE ROMAN PARUT SUR ONZE ANNÉES.

*La Vie de Marianne* PARUT EN ONZE PARTIES DE 1731 À 1741, UNE DOUZIÈME PARTIE QUI N'ÉTAIT PAS DE MARIVAUX PARAÎSSAIT PEU APRÈS.



**Première édition complète des Voyages du chevalier Chardin en Perse et autres lieux de l'Orient, « augmentée du Couronnement de Soliman III & d'un grand nombre de Passages tirés du Manuscrit de l'Auteur » et ornée de 79 superbes gravures hors texte.**

« IL EST TRÈS DIFFICILE DE RÉUNIR CES 12 PARTIES EN PREMIÈRE ÉDITION » écrit Tchmerzine (IV, 409) ; EN FAIT, CELA EST IMPOSSIBLE EN RELIURE UNIFORME DE L'ÉPOQUE et pourtant les 12 parties sont bien ici en édition originale.

« *La Vie de Marianne* est un grand roman. Il l'est tout d'abord par la profondeur et la vivacité de la psychologie : le personnage de Marianne est infiniment complexe et vrai ; la jeune fille sait admirablement s'analyser, elle n'est pas dupe elle-même de toutes les petites roueries que cache son air d'innocence candide ; elle sait admirablement manœuvrer, elle ne s'en cache pas, et n'en éprouve ni honte ni orgueil ; la vie d'ailleurs la justifie, car que serait-elle devenue au milieu de tous les pièges et de toutes les traverses de la vie, si elle n'avait pas su en tirer le meilleur parti qui se pût ? Perspicace envers elle-même, Marianne l'est à l'égard des autres ; elle a vite fait de les évaluer, de les juger, de deviner sous les apparences leurs véritables sentiments, leurs calculs. Les portraits que contient ce roman, la constante analyse des sentiments de l'héroïne, quelques traits d'un modernisme qui étonne, montrent bien qu'ici Marivaux reste plus près de la réalité que dans son théâtre, ces héros ne se rencontrant plus dans un monde somme toute irréel, mais dans la vie quotidienne.

C'est que *La Vie de Marianne* est aussi un roman de mœurs : Marivaux nous y peint non seulement les salons, l'atmosphère du couvent, la vie des grands seigneurs, mais la rue, mais la boutique, et l'existence des petites gens. Quelles que soient les longueurs du récit, on ne peut qu'être saisi par la prodigieuse habileté de l'auteur qui sait rendre extraordinairement vivante son héroïne. Après *La Princesse de Clèves* et *Manon Lescaut*, avant *Madame Bovary*, MARIANNE EST UNE DES HÉROÏNES LES PLUS RÉUSSIES ET LES PLUS INTÉRESSANTES DU ROMAN FRANÇAIS. Historiquement, *La Vie de Marianne* est d'une grande importance, Marivaux s'y affirme comme un des créateurs de la sensibilité littéraire, dont on usera et abusera tant par la suite ; Marianne et ceux qui l'entourent sont des cœurs sensibles ; on pleure beaucoup dans ce roman, jusqu'à M. de Climal qui, sur son lit de mort, entend réparer les torts qu'il a causés. Toutefois, cette sensiblerie est parfaitement naturelle chez Marivaux, il n'a pas besoin de surenchériser, c'est un trait de son propre caractère. Le style de *La Vie de Marianne* est parfois maniéré, quelque peu précieux, un peu trop spirituel aussi (il ne faut d'ailleurs pas oublier que c'est une femme, et une femme jolie et intelligente, qui est censée écrire), mais il est toujours exact, aisé et élégant ». (*Dictionnaire de la littérature française*).

La 12<sup>e</sup> partie qui n'est pas de Marivaux (pp. 5-120) fut reliée à l'époque sans titre ni faux-titre. Tchmerzine indique une collation différente pour cette 12<sup>e</sup> partie : (2) ff. - 91 pp., mais il y a eu plusieurs « suites », par différents auteurs, à *La vie de Marianne* que Marivaux termine à la 11<sup>e</sup> partie.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE DANS D'ÉLÉGANTES ET FRAÎCHES RELIURES EN VEAU FAUVE DE L'ÉPOQUE.

Il est enrichi – fait exceptionnel – de 5 ff. non signalés par Tchmerzine :

- dans la 3<sup>e</sup> partie, une *Lettre de l'auteur au libraire* (1 f.) dans laquelle Marivaux se défend d'être l'auteur du *Télémaque travesti* et annonce qu'il va livrer incessamment la 4<sup>e</sup> partie de *Marianne*.
- dans la 4<sup>e</sup> partie, un *Avertissement* (2 ff.) où Marivaux se défend à nouveau d'être l'auteur à la fois du *Télémaque travesti* (comme il l'a déjà fait) et également des *Folies romanesques*.
- dans la 6<sup>e</sup> partie le *Catalogue de Prault* (2 ff.).

IL EST EXCEPTIONNEL DE RENCONTRER UN EXEMPLAIRE DONT TOUTES LES PARTIES SOIENT EN ÉDITION ORIGINALE, RELIÉ À L'ÉPOQUE, AU FUR ET À MESURE DE LA PUBLICATION, EN RELIURES UNIFORMES.

32

**CHARDIN**, Sir John. *Voyages du chevalier Chardin en Perse, et autres lieux de l'Orient. Enrichis de figures en taille-douce, qui représentent les antiquités et les choses remarquables du pays. Nouvelle édition, augmentée du Couronnement de Soliman III & d'un grand nombre de Passages tirés du Manuscrit de l'Auteur, qui ne se trouvent point dans les Editions précédentes.* Amsterdam, aux dépens de la Compagnie, 1735.

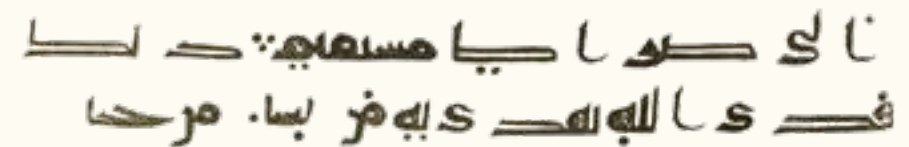
4 tomes en 2 volumes in-4 de : I/ (7) ff., 390 pp., (1) f. bl., (2) ff., 359 pp., 1 frontispice, 61 planches, 2 cartes et 2 vignettes dans le texte ; II/ (3) ff., 437 pp., (3) ff., 324 pp., (15) ff., 1 frontispice, 16 planches et 2 vignettes dans le texte. Veau fauve mosaïqué, plats entièrement ornés d'un double encadrement mosaïqué alternant veau brun et veau fauve avec panneau central plus foncé, le tout souligné de roulettes et fleurons estampés à froid, filet doré d'encadrement, dos à nerfs richement ornés, tranches mouchetées. *Reliure anglaise de l'époque.* Marques d'appartenance de deux bibliothèques sur les titres.

247 x 195 mm.

RARE PREMIÈRE ÉDITION COMPLÈTE DES VOYAGES DE CHARDIN EN PERSE, AUGMENTÉE DE PLUSIEURS PASSAGES ET DU COURONNEMENT DE SOLIMAN III. Brunet, I, 1802 ; Chadenat, I, 1566 ; Schwab, *Bibliographie de la Perse*, n°87-88 ; Wilson p. 40 ; Atabey 220.

Le *Couronnement de Soliman III* confère un intérêt particulier à la présente édition.

« Cette relation, dit Boucher de la Richarderie, n'a point été insérée dans les éditions des voyages de Chardin en 1711 et 1723. Elle ne se trouve que dans la dernière édition de ses Voyages, donnée après sa mort en 1735.- Très rare ». (Bibliographie de la Perse).



« Le témoignage unanime des voyageurs qui, depuis Chardin, ont visité et décrit les mêmes contrées, n'a servi qu'à constater la justesse, la profondeur de ses observations, la variété de ses connaissances et sa véracité [...] La première édition de ses voyages, publiée à Londres en 1686 in-folio, ne contient que le voyage de Paris à Ispahan ; elle n'a pas été continuée parce que l'auteur partit pour la Hollande où il publia 2 autres éditions, à peu près complètes de son Voyage en Perse. Nous disons à peu près complètes car le libraire Delorme exigea de l'auteur la suppression de certains passages capables de déplaire au clergé romain, et d'empêcher le débit de l'ouvrage en France. CES PASSAGES ONT ÉTÉ RÉINTÉGRÉS DANS L'ÉDITION DE 1735, 4 VOLUMES IN-4 ». (Biographie universelle, VII, 506).

CETTE ÉDITION EST ORNÉE DE 79 GRAVURES HORS TEXTE DONT 51 DÉPLIANTES, DE 2 FRONTISPICES ET DE 4 VIGNETTES EN TÊTE. Le tome 2 présente des tableaux dépliant atteignant jusqu'à 190 cm de longueur et représentant les bas-reliefs d'un temple des ruines de Persépolis.

Chadenat mentionne à propos de cette édition « 79 belles planches repliées : cartes, vues, scènes, etc. ». Il précise qu'il possède « une très belle édition, dans une jolie reliure [en veau jaspé avec un compartiment de veau clair sur les plats], de cet ouvrage estimé ».





Fils d'un joaillier de la place Dauphine à Paris, CHARDIN PARTIT EN 1665 POUR LES INDES DANS LE BUT ACCESSOIRE D'Y FAIRE LE COMMERCE DES DIAMANTS, ET SURTOUT ENTRAÎNÉ PAR LA PASSION DES VOYAGES. IL TRAVERSA LA PERSE, visita *Surate*, *Ormus*, et revint se fixer à ISPAHAN, où IL SÉJOURNA 6 ANNÉES ET OÙ LE SCHAH ABBAS II LE NOMMA SON « *marchand* ».

« *Sa position officielle, ses relations avec les principaux personnages, la connaissance qu'il s'empessa d'acquérir des idiomes du pays, lui permirent de recueillir une multitude de renseignements sur le gouvernement, les mœurs, les antiquités, les monuments et l'histoire de la Perse. Un dessinateur habile, qu'il avait amené, l'accompagnait dans toutes ses explorations, et il put rapporter ainsi des reproductions exactes des monuments, des costumes, des ruines de Persépolis, des armes, etc.* »



**Dimensions réelles de la reliure : 256 x 207 mm.**

**N°32** - *Le témoignage unanime des voyageurs, dit Langlès, qui, depuis Chardin, ont visité et décrit les mêmes contrées, n'a servi qu'à constater la justesse, la profondeur de ses observations, la variété de ses connaissances et sa véracité* ».

« CE VOYAGE EST UN DES PLUS INTÉRESSANTS QUE L'ON AIT PUBLIÉS DANS LE SIÈCLE DERNIER. CETTE ÉDITION EST ENCORE ASSEZ RECHERCHÉE [...] ET ELLE SE TROUVE DIFFICILEMENT » mentionne Brunet.

BEL EXEMPLAIRE, À BELLES MARGES, ORNÉ DE 79 SUPERBES GRAVURES À PLEINE PAGE, CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE EN VEAU MOSAÏQUÉ.



**Le plus bel exemplaire à marges immenses des « Contes de Perrault »  
cité et décrit par Cohen (col. 789)  
de la première édition paraissant ornée de ces 9 jolies vignettes en tête de *De Sève*.**

Des bibliothèques du *Comte de Lignerolles* (Paris, 1894, n°1918) et *Montgermont* (1911, n°161).

33

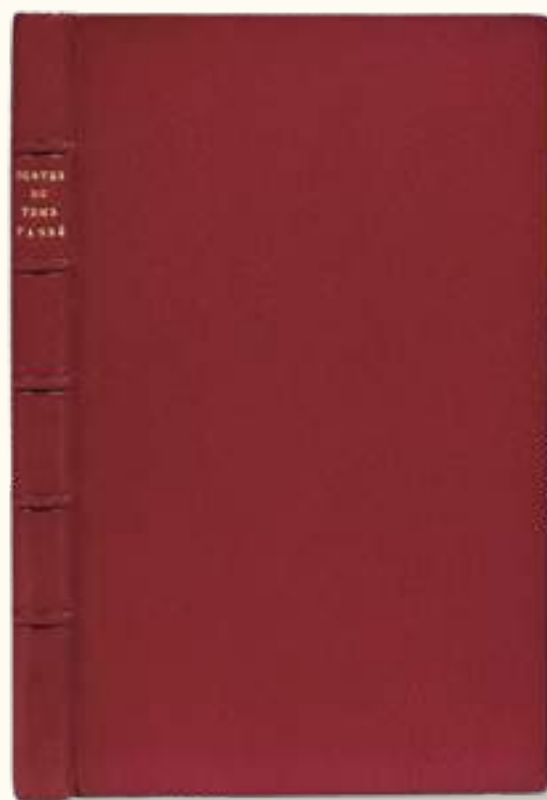
**PERRAULT**, Charles (1628-1703). *Histoires ou Contes du tems passé, avec des Moralités ; par M. Perrault. Nouvelle édition augmentée d'une Nouvelle, à la fin.*  
La Haye, s.n. [Paris, Coustellier], 1742.

In-12 de (4) ff. y compris le frontispice gravé, 137 pp., (1) f.bl. Maroquin rouge janséniste, dos à nerfs portant le titre doré, double filet or sur les coupes, doublure de maroquin citron sertie d'un filet d'or, aux angles fer représentant le Chat botté, doubles gardes de papier peigne, tranches dorées. *Trautz-Bauzonnet*.

151 x 94 mm.

LE PLUS BEL EXEMPLAIRE CITÉ ET DÉCRIT PAR COHEN (col. 789) DE LA PREMIÈRE ÉDITION DES CONTES DE PERRAULT DANS LAQUELLE PARAISSENT POUR LA PREMIÈRE FOIS LES JOLIES VIGNETTES EN TÊTE.

Jolie édition des *Contes*, imprimée à Paris par Coustellier. Elle est augmentée d'un neuvième conte, *l'Adroite princesse, ou les aventures de Finette*, écrit par Marie-Jeanne L'Héritier de Villandon (1664-1734), la nièce de Charles Perrault.



REMARQUABLE ILLUSTRATION, EN PREMIER TIRAGE, COMPRENANT UN FRONTISPICE ET 9 VIGNETTES EN TÊTE gravés en taille-douce par *Simon Fokke* d'après les compositions de *Jacques de Sève*. Les vignettes ne sont pas signées, à l'exception de celles des deux premiers contes : *Le Petit Chaperon rouge* et *Les Fées*.

« De tout ce qu'a écrit Perrault, rien n'a plus contribué à le rendre célèbre qu'un tout petit livre auquel il n'attachait lui-même que peu d'importance. L'idée lui vint de recueillir les contes que les enfants aiment tant à entendre de la bouche de leurs mères, de leurs nourrices, quand ils ont été sages. Il les publia en janvier 1697, sous le nom de son fils Perrault d'Armancourt. Voici en quels termes *Sainte-Beuve* parle de ce petit livre : 'La Belle au bois dormant, le Petit chaperon rouge, la Barbe bleue, le Chat botté, Cendrillon, Riquet à la houppe, le Petit Poucet, qu'ajouter au seul titre de ces petits chefs-d'œuvre ?



*On a disserté sur la question de savoir si Perrault en est le véritable auteur. Il est bien certain que pour ces Contes, Perrault a dû puiser dans un fonds de tradition populaire et qu'il n'a fait que fixer par écrit ce que, de temps immémorial, toutes les mères-grands ont raconté. Sa rédaction est simple, courante, d'une bonne foi naïve, quelque peu malicieuse et légère ; elle est telle que tout le monde la répète et croit l'avoir trouvée. Les petites moralités finales en vers sentent bien l'ami de *Quinault* et le contemporain gaulois de *La Fontaine*, mais elles ne tiennent que si l'on veut au récit ; elles en sont la date.' »*

C'est *Charles Nodier* (1844) qui, le premier, y décéléra « une des plus ravissantes productions de la prose française » ET LA SITUERA PARMIS LES GRANDS TEXTES LITTÉRAIRES FRANÇAIS.

LE NOMBRE DE COMMENTAIRES ET ÉTUDES QUI LUI SONT CONSACRÉS, LE NOMBRE DE SES RÉÉDITIONS, ILLUSTRATIONS OU ADAPTATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES VARIÉES TÉMOIGNENT D'UN SUCCÈS PERMANENT ET D'UNE IMMENSE AUDIENCE INTERNATIONALE QUI SITUE CET OUVRAGE PARMIS LES GRANDS TEXTES DE LA LITTÉRATURE UNIVERSELLE.

CHARMANTE RELIURE DE *Trautz-Bauzonnet* EN MAROQUIN ROUGE DOUBLÉ DE MAROQUIN CITRON, AVEC LE FER AU CHAT BOTTÉ RÉPÉTÉ AUX ANGLES DE LA DOUBLURE.

De la bibliothèque du *comte de Lignerolles* (1894, n°1918), qui choisit ce fer spécifique pour orner plusieurs éditions des *Contes* de Perrault qu'il possédait dans sa bibliothèque.

LE PLUS PRÉCIEUX DES EXEMPLAIRES CITÉS PAR COHEN : « en maroquin rouge doublé de maroquin citron de *Trautz*, vente *Lignerolles* (n. 1918), revendu 605 fr., vente *Montgermont* (1911, n. 161). »



Édition originale de la *Lettre sur la comète* de Maupertuis,  
précieux exemplaire sur grand papier de Hollande conservé dans sa reliure de l'époque.

34 [MAUPERTUIS, Pierre-Louis Moreau de]. *Lettre sur la comète*.  
S.l. [Paris], 1742.

In-12 de (1) f.bl., (5) ff. (y compris le frontispice), 111 pp., (1) f.bl. Relié en plein veau marbré de l'époque, dos à nerfs orné, filet or sur les coupes, tranches mouchetées rouges. *Reliure de l'époque*.

156 x 87 mm.

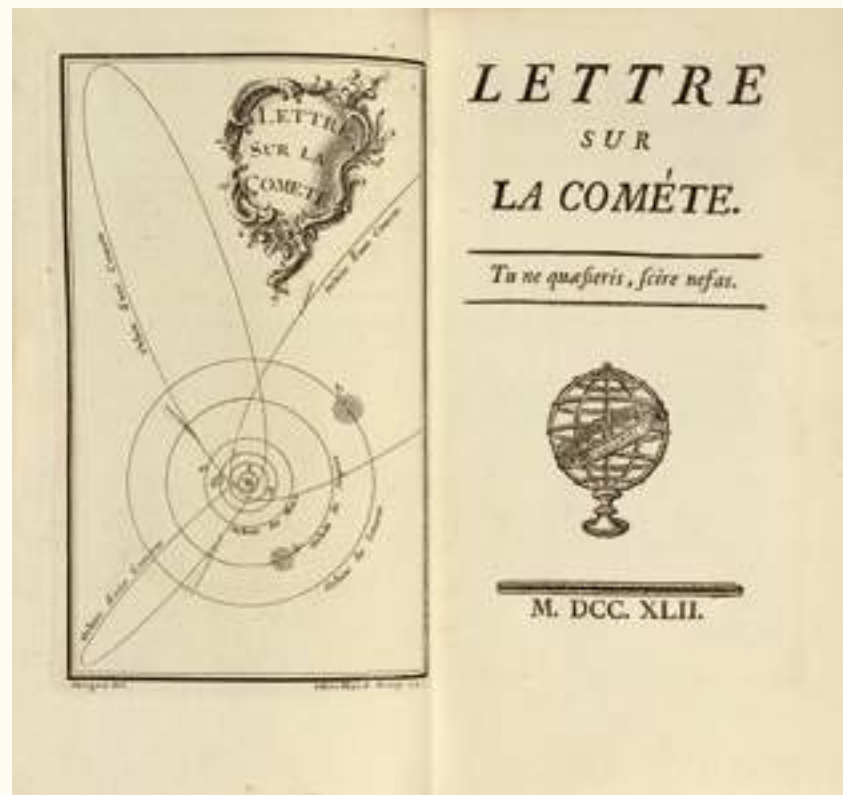
RARE ÉDITION ORIGINALE DE CE TRAITÉ D'ASTRONOMIE ÉCRIT PAR MAUPERTUIS À L'OCCASION DU PASSAGE DE LA COMÈTE DE 1742.

Graesse, *Trésor de livres rares*, IV, 448 ; Barbier, *Ouvrages anonymes*, II, 1207 ; Brunet, III, 1543 ; Quérard, *La France littéraire*, V, 642 ; Houzeau-Lancaster 5826 ; DSB 9, 186 ; Lalande, 418.

L'UN DES QUELQUES EXEMPLAIRES RARES SUR GRAND PAPIER VÉLIN.

Dans cet ouvrage adressé à une femme, Maupertuis élabore un traité d'astronomie avant d'étudier la comète dont l'apparition dans le ciel parisien avait suscité un vif émoi en 1742. La comète dont il est question fut observée le 2 mars 1742 à l'Observatoire de Paris. L'auteur y explique le système de Newton.

Maupertuis, dans sa *Lettre sur la comète*, considérant l'extrême chaleur que celle de 1680 avait contractée vers le soleil, semble croire que si la comète eût passé près la Terre, elle l'aurait réduite en cendres, ou l'aurait vitrifiée.



Pierre-Louis Moreau de Maupertuis (1698-1759) était un philosophe, géomètre et astronome français. Voyageant pour s'instruire auprès des savants du temps, il se lia avec les Bernouilli, La Condamine et Voltaire dont il devait faire un disciple enthousiaste du système de Newton. Voltaire le présenta à Madame du Chatelet et le conduisit à Cirey où il rencontra Koenig qui donnait à la marquise des leçons de mathématiques et de philosophie. En 1737 il fut envoyé par Maurepas au pôle Nord avec une expédition qui devait mesurer un degré du méridien terrestre, près du cercle polaire et il constata l'aplatissement de la terre vers les pôles. En 1740, Frédéric II l'avait nommé président de l'Académie de Berlin. En 1743, la Société royale de Londres, puis l'Académie Française lui ouvraient leurs portes. On lui doit la mesure de l'arc polaire, la preuve de la forme aplatie de la terre, et surtout le mécanisme des trajectoires des comètes.

Maupertuis "devoted most of the book to a clear summary of the current state of knowledge about comets, including an overview of the dynamics of the Newtonian solar system and Halley's heroic calculations of cometary orbits. It evolved into a set piece on the analytical power of Newtonian cosmology. Along the way, the extremely elliptical orbits of comets undermined any cosmology built on swirling vortices carrying planets around the sun. Maupertuis's choice of style and genre for his discussion of comets once again enabled him to make a splash on the literary science." Terrall, *The Man Who Flattened the Earth...*

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE SUR GRAND PAPIER, COMPLET DU FRONTISPICE, DIT FRONTISPICE DES COMÈTES, dessiné par Maugein et gravé par Dheulland, CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE EN PARFAIT ÉTAT.



Édition originale de premier état - rarissime - sur quatre *De L'Esprit des Loix*.  
Lors de son enquête, Catherine Volpilhac-Auger a répertorié 9 exemplaires de premier état  
dans des dépôts publics, pour un seul en mains privées.

Superbe exemplaire à marges immenses en élégante reliure non restaurée.

**35** **MONTESQUIEU.** *De l'Esprit des loix Ou du rapport que les Loix doivent avoir avec la Constitution de chaque Gouvernement, les Mœurs, le Climat, la Religion, le Commerce, &c.*  
Genève, Barrillot & Fils, s.d. [1748].

2 volumes in-4 de : I/ (4) ff., xxiv pp., 522 pp., (1) f. d'errata ; II/ (2) ff., xvi pp., 564 pp., (1) f. d'errata,  
qq. cahiers brunis. Veau fauve, filet doré, petit fer aux angles, dos ornés, pièces de titre et de tomainson  
rouges, tranches rouges. Reliure de l'époque probablement suisse.

255 x 199 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE L'UN DES TEXTES FONDAMENTAUX DE LA PENSÉE POLITIQUE DU SIÈCLE DES  
LUMIÈRES. Elle a été imprimée à Genève dans les derniers jours du mois d'octobre 1748.

PREMIER ÉTAT RARISSIME DE L'ERRATA (sur quatre), le seul répertorié en mains privées.

Lors de son enquête, Catherine Volpilhac-Auger n'avait répertorié que 9 exemplaires dans des dépôts  
publics le possédant, pour un seul en mains privées.

Dangeau, p. 15. ; Gébelin, « *La Publication de l'Esprit des lois* », in *Revue des bibliothèques*, XXXI,  
pp. 125-158 ; Tchermertzine, IV, p. 929.

« Il existe sous la même rubrique : à Genève, chez Barillot et fils, une autre édition également sans date,  
dont le titre est le même que ci-dessus, sauf que le nom de Barillot est orthographié avec un r seulement. »  
(Le Petit, *Bibliographie des principales Éditions originales*).

Œuvre maîtresse de Montesquieu, ce traité de science politique est le fruit des observations recueillies  
par l'auteur lors de son voyage en Europe entre 1728 et 1731 sur les constitutions des pays qu'il visita et  
les mœurs de leurs habitants. Montesquieu y analyse les différents types de gouvernement (république,  
monarchie et despotisme) et les lois politiques, économiques, sociales et religieuses qui les régissent.  
Distinguant, selon les degrés de liberté qu'ils comportent, trois formes de gouvernement, la république  
(démocratie et aristocratie), la monarchie et le despotisme, Montesquieu fonde la science politique  
moderne en analysant la forme de chaque gouvernement pour découvrir les lois propres, c'est-à-dire  
fondamentales, à chacun, et en déduire les lois positives que chacun de ces gouvernements doit adopter  
(*En français dans le texte*, n°138).

L'ouvrage fut mis à l'Index le 29 novembre 1751 et fut condamné par la Sorbonne.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE. IL POSSÈDE LE TRÈS RARE PREMIER DES QUATRE ERRATA IMPRIMÉS CONNUS.

Catherine Volpilhac-Auger, dans son article *Un auteur en quête d'éditeurs ? Histoire éditoriale de l'œuvre  
de Montesquieu*, 2011, p. 66, a décrit quatre errata différents qui peuvent se rencontrer dans l'édition  
originale de *L'Esprit des loix*.

Le premier errata comporte 35 corrections, envoyées par Montesquieu à Genève, où il a été imprimé sur  
deux feuillets, un par volume. Cet errata a été copié par Prault, les 35 corrections sur un seul feuillet,  
lorsqu'il imprima pour Barillot l'édition de Paris, parue en janvier 1749. Deux autres errata existent,  
qui comprennent 40, puis 47 corrections. NOTRE EXEMPLAIRE POSSÈDE LE TRÈS RARE PREMIER ERRATA.



**Hauteur réelle des reliures : 265 mm.**

L'UN DES PLUS GRANDS EXEMPLAIRES CONNUS (hauteur 255 mm) CONSERVÉ - FAIT RARE - DANS UNE  
SUPERBE RELIURE NON RESTAURÉE.



**Édition originale et premier tirage rarissime de *La Pucelle* condamnée par décret le 20 janvier 1757, l'un des chefs-d'œuvre du siècle des Lumières.**

**Précieux exemplaire à marges immenses des bibliothèques *Lurde et Ruble*.**

**36** **VOLTAIRE.** *La Pucelle d'Orléans. Poème. Divisé en quinze livres. Par monsieur de V\*\*\*.* Louvain (Francfort ?), 1755.

Petit in-8 de (2) ff., 161 pp.

Plein maroquin citron, chiffre doré dans les angles des plats, dos à nerfs orné du même chiffre doré et répété, double filet or sur les coupes, roulette dorée intérieure, tranches dorées. *Motte*.

175 x 105 mm.

ÉDITION ORIGINALE ET PREMIER TIRAGE – RARISSIME – DE L'UN DES CHEFS-D'ŒUVRE DU SIÈCLE DES LUMIÈRES, ATTAQUE VIOLENTE DE VOLTAIRE CONTRE LA SUPERSTITION ET LA RELIGION. Bengesco, I, 478 ; Le Petit, *Éditions originales françaises*, pp. 546-547 ; Catalogue de livres rares du baron de Ruble, n°261 (le présent exemplaire).

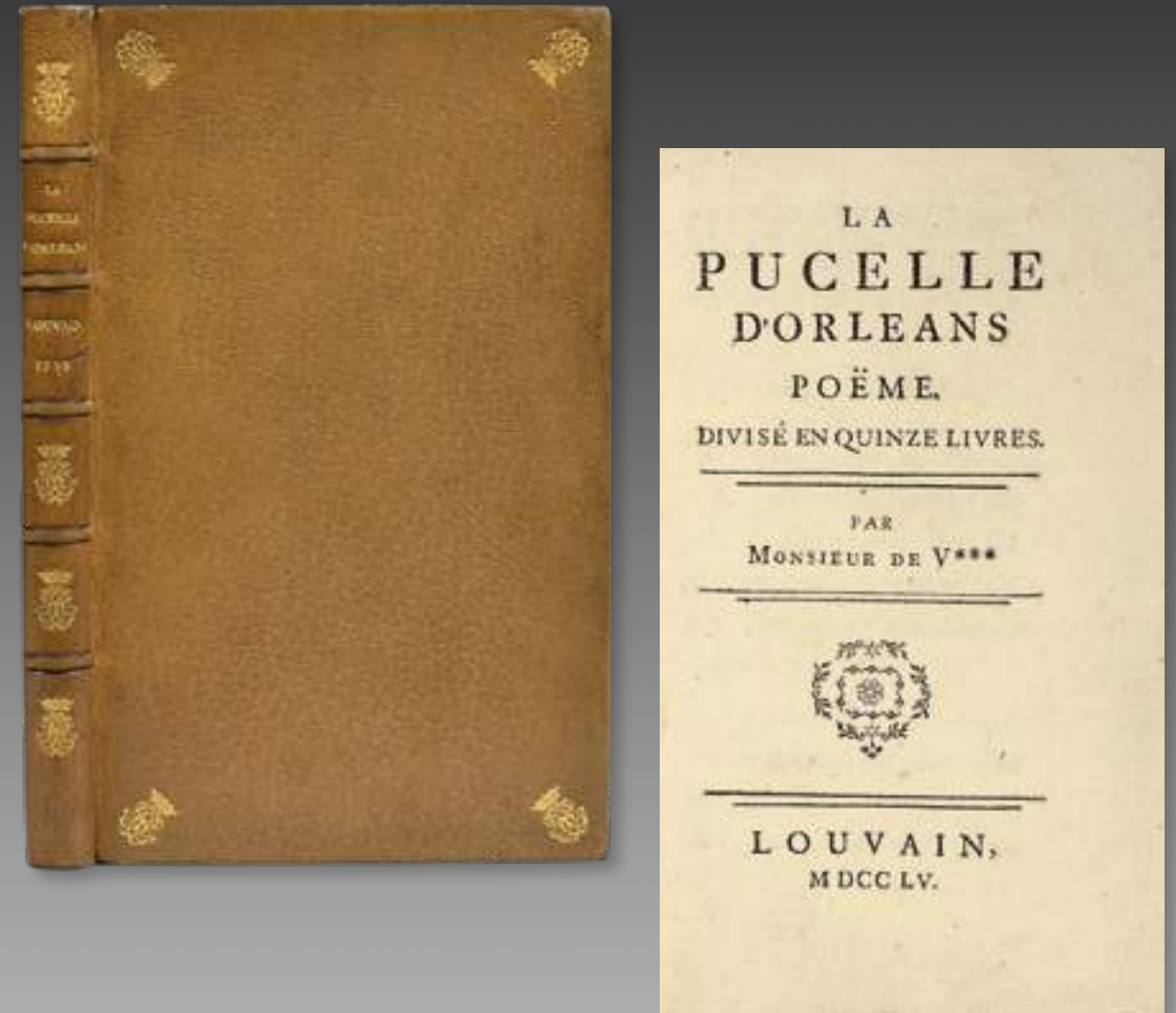
*La Pucelle* a été condamnée par décret de la cour de Rome du 20 janvier 1757 (*Index librorum prohibitorum. MODOETIOE*, 1850. In-16, p. 262).

En septembre 1757, à Paris, huit particuliers, imprimeurs et relieurs, furent condamnés au carcan dans la Grève, et à trois ans de bannissement, par suite de la découverte d'une imprimerie clandestine trouvée dans la rue de Seine, faubourg Saint-Victor, et où, dit Barbier, « *il s'agissait de vers contre des personnes constituées en dignités, de la Pucelle d'Orléans de Voltaire, et autres pareils ouvrages* ».

« *Longtemps désavoué par Voltaire qui ne s'en donnait pour l'auteur que dans l'intimité, ce poème, devenu si fameux, parut d'abord en 1755* ». P. Larousse.

« *Cette satire ne respecte rien ni personne, témoin la visite de ce moine benêt, Lourdis, au royaume de la Sottise, où se trouvent réunies toutes les bêtises humaines et que le poète décrit minutieusement et avec verve : ainsi que le fameux épisode de la lutte céleste entre saint Denis, qui est pour les Français et saint Georges, qui en tient pour les Anglais. Aucun scrupule d'ordre moral ne trouble l'inspiration allègre de Voltaire ; c'est cette désinvolture étincelante, jointe à la vivacité de la satire qui fait de 'La Pucelle' un chef-d'œuvre* ». Dictionnaire des Œuvres.

Voltaire avait une affection particulière pour ce livre qu'il appelait « ma Jeanne ». La composition de *La Pucelle d'Orléans* commencée en 1730 se fit progressivement sur une vingtaine d'années. Voltaire envoyait les chants à mesure de leur rédaction à des amis et relations, notamment M. d'Argental, le duc de La Vallière, Frédéric II de Prusse et la marquise de Pompadour, si bien que de nombreux manuscrits se trouvèrent en circulation. Des rumeurs contradictoires coururent : les unes laissaient entendre que Voltaire avait pris à son service des copistes pour produire de multiples manuscrits comportant des vers sulfureux et des turpitudes qu'il insérerait à dessein. L'autre version des faits, plus officielle, affirmait que Voltaire était indigné par les altérations inadmissibles apportées à son poème. Cette réputation sulfureuse fit qu'« *un véritable marché noir s'organisa et l'ont comptait, d'après les journaux de l'époque, plus de six mille copies donnant souvent un texte falsifié* » (BN, *Voltaire*, n°331).



EN 1755 PARUT ENFIN L'ÉDITION ORIGINALE EN QUINZE LIVRES (par M. de V\*\*\*, à Louvain) que Voltaire, par prudence, refusa d'assumer. La même année sortirent d'autres éditions à des enseignes différentes. La dispersion des lieux d'impression était le seul moyen de pallier la faiblesse de la production et la lenteur des transports. C'était aussi le meilleur moyen de tourner les interdictions. (Rappelons que *La Pucelle* sera condamnée par décret de la cour de Rome en janvier 1757, et que huit imprimeurs et relieurs furent condamnés la même année au carcan et à trois ans de bannissement !). VOLTAIRE SE RÉSOLUT, EN 1762, À EN DONNER UNE PREMIÈRE ÉDITION OFFICIELLE À GENÈVE CHEZ CRAMER.

PRÉCIEUX ET BEL EXEMPLAIRE À TRÈS GRANDES MARGES (hauteur 175 mm) provenant des bibliothèques *Lurde et Ruble* (Cat. 1899, n°261).



**Sans doute le plus précieux et le plus désirable exemplaire de l'édition originale de référence des *Lettres de Madame de Sévigné* imprimé sur papier fort relié en maroquin citron de l'époque aux armes de Madame Sophie (1734-1782), fille de Louis XV.**

**Paris, 1754.**

**37** **SÉVIGNÉ, Marie de Rabutin-Chantal, marquise de...** (1626-1696). *Recueil des Lettres de Madame la Marquise de Sévigné, à Madame la Comtesse de Grignan, sa fille.*

Paris, chez Durand, rue S. Jacques, 1754.

8 volumes in-12 de : I/ (2) ff., lii pp. prélim., 1 portrait de l'auteur gravé par *Pelletier* d'après *Le Fevre*, 456 pp. ; II/ (2) ff., 480 pp. ; III/ (2) ff., 504 pp. ; IV/ (2) ff., 508 pp., trou de vers dans la première garde et le premier f. bl. ; V/ (2) ff., 1 portrait de la Comtesse de Grignan gravé par *Aubert* d'après *Mignard*, 528 pp. ; VI/ (2) ff., 485 pp. ; VII/ (2) ff., 480 pp. ; VIII/ (2) ff., 474 pp., (58) pp. de table, (4) pp., ainsi complet.

Plein maroquin citron, triple filet doré autour des plats, armoiries dorées frappées au centre, dos à nerfs richement ornés, pièces de titre et de toison de maroquin olive, filet or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées sur marbrures. *Reliure de l'époque.*

166 x 95 mm.

RARISSIME EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR PAPIER FORT (Brunet) RELIÉ EN MAROQUIN D'ÉPOQUE ARMORIÉ.

L'ÉDITION ORIGINALE DE RÉFÉRENCE des *Lettres de Madame de Sévigné*, bien décrite par Tchermzine (V, 827), LA PREMIÈRE COMPLÈTE, CONTENANT 772 LETTRES DONT 133 PARAISSENT ICI POUR LA PREMIÈRE FOIS.

« Dernière édition publiée par le chevalier de Perrin. Elle a été partagée entre les libraires Robin, Durand, rue S. Jacques, et David l'aîné.

Elle contient 772 lettres dont 133 sont ici en édition originale. Beaucoup de lettres déjà publiées dans les éditions antérieures sont ici plus complètes » (Tchermzine).

Mme de Sévigné est morte sans savoir que son mérite n'était pas, comme elle en était persuadée, d'être une Rabutin-Chantal mariée à un Sévigné, deux « maisons » d'excellente noblesse, mais de laisser des lettres qui allaient la métamorphoser en grand écrivain aux yeux de la postérité. Elle était née à Paris le 5 février 1626 d'un noble bourguignon, Celse-Bénigne de Rabutin, fils de Jeanne de Chantal, la fondatrice avec François de Sales de l'ordre de la Visitation. Elle connut alors à Paris une période très brillante, recherchée de tous ceux qui tenaient salon pour l'éclat de son esprit et la saveur d'une conversation pleine de verve et de façons de dire inattendues.

Mme de La Fayette et Mlle de Scudéry le soulignent toutes les deux en la plaçant parmi les vedettes dont il fallait faire le portrait. La Fontaine, à la cour de Fouquet, se targue de son approbation pour en tirer « les trois quarts » de sa gloire. En 1661, la chute du surintendant afflige Mme de Sévigné, sans l'éloigner de la faveur. Trois années de suite, de 1663 à 1665, Françoise-Marguerite, sa fille, « la plus jolie fille de France », danse dans les ballets royaux. Puis tout s'effondre. Soit que la belle se soit montrée trop « insensible » aux avances royales, comme le suggère La Fontaine, soit que Louis XIV ait été excédé d'une famille décidément impossible.



LA SÉPARATION FORCÉE SURVENUE ENTRE LA MARQUISE DE SÉVIGNÉ ET SA FILLE, DUE AU MARIAGE DE CELLE-CI, NOUS A PROCURÉ LA PLUS VIVANTE DES CHRONIQUES DU RÈGNE DE LOUIS XIV ET UNE DES GRANDES ŒUVRES DE NOTRE LITTÉRATURE.



« L'un des quelques exemplaires imprimés sur un papier fort de l'édition originale du « Contrat Social » (nous venons de dire que la Bibl. de Genève en conserve un), que Rousseau désigne par l'expression « beau papier » » (Bosscha, pp. 155, 164).

« Pour oublier sa tristesse et pour se rapprocher en pensée de cette fille lointaine, Mme de Sévigné entama avec elle une correspondance de tous les jours, de tous les instants. Le procès Fouquet (auquel est consacrée également une série de lettres qu'elle adressa au marquis de Pomponne) ; les amours du roi avec La Vallière, la Montespan, et d'autres ; la lente ascension de Mme de Maintenon, le mariage manqué de la Grande Mademoiselle, les États de Bretagne, la mort de Vatel : autant d'événements, d'intrigues qui ont donné à des épîtres aujourd'hui justement célèbres. A côté de Versailles et de ses fastes, il y a Paris, où la marquise habite, à partir de 1677, l'Hôtel Carnavalet (qu'elle appelle « ma Carnavalette »); il y a les « générales » des auteurs à la mode, - et ces auteurs s'appellent Racine et Molière ; il y a les mariages, les enterrements et les sermons des grands prédicateurs, - ce sont Bossuet, Bourdaloue, Fléchier ; il y a les dîners en ville et les conversations avec les amis : Mme de la Fayette, Retz, qui probablement, lui dédia ses Mémoires ; Condé ; La Rochefoucauld... »

L'UN DES EXEMPLAIRES LES PLUS CÉLÈBRES ET DÉSIRABLES CONNUS, RELIÉ EN MAROQUIN CITRON DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DE MADAME SOPHIE (1734-1782), fille de Louis XV.

Mesdames de France, Marie-Adélaïde, née le 23 mars 1732, morte à Trieste en mars 1800 ; Louise-Marie-Thérèse-Victoire, née le 11 mai 1733, morte à Trieste le 7 juin 1799 ; Sophie-Philippine-Elisabeth-Justine, née le 17 juillet 1734, morte le 3 mars 1782, possédaient chacune leur bibliothèque, aux mêmes armes, c'est-à-dire de France, et l'écu en losange surmonté d'une couronne ducale. Leurs livres sortaient des mains des mêmes relieurs, Fournier, qui tenait boutique à Versailles, dans le vestibule du château, et suivait la cour dans ses déplacements, et Vente, à la fois libraire et relieur. Ces volumes ne différaient que par la couleur du maroquin ; Madame Adélaïde avait adopté le rouge, Madame Victoire le vert, et Madame Sophie le citron. Calquées en quelque sorte l'une sur l'autre, ces trois collections ne contenaient que des ouvrages d'un goût sévère et conforme aux habitudes de recueillement et de dévotion que les princesses avaient conservées de leur éducation religieuse. Madame Sophie ayant légué une partie de sa bibliothèque à la marquise de La Porte de Riants, née Colbert de Croissy, sa dame d'honneur, ses livres sont devenus plus rares que ceux de ses sœurs.

CETTE ÉDITION ORIGINALE DES *Lettres de Madame de Sévigné* EST D'UNE ABSOLUE RARETÉ RELIÉE EN MAROQUIN ARMORIÉ DE L'ÉPOQUE.

AUX ARMES DE MADAME SOPHIE, CET EXEMPLAIRE COMPTE PARMIS LES PLUS GRANDS LIVRES DE LA BIBLIOPHILIE DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE.

Ex-libris de la « Bibliothèque du Château du Tremblay » en début de chacun des volumes.

Entre un exemplaire de base imprimé sur papier simple et relié en veau de l'époque et cet exemplaire sur papier fort relié en maroquin citron aux armes de Madame Sophie, la différence de valeur varie de 1 à 25 ; le dernier exemplaire sur papier simple relié en veau fut vendu 45 000 FF (6 860 €) le 25 mai 2000, il y a 19 ans (Réf. *Livres Précieux*, mai 2000, n°175).

« Le « Contrat social » est un livre qui tranche et s'élève à la plus haute beauté philosophique ».

« The "Contrat Social" remains Rousseau's greatest work. With no particular learning, no gift for logic, and a total lack of practical experience, he yet contrived to write a work of compelling eloquence... It has the most profound influence on the political thinking of the generation following its publication... [It became] the bible of the revolutionaries in building their ideal state » (P.M.M.).

**38** ROUSSEAU, Jean-Jacques (1712-1778). [DU CONTRAT SOCIAL OU] *Principes du droit politique*. Amsterdam, Marc Michel Rey, 1762.

In-8 de : feuillet de titre - relié à l'époque sans faux-titre - viii pages (*Avertissement* et *Table des matières*), 324 pages, la dernière occupée par le catalogue de Rey. Titre avec vignette gravée sur cuivre représentant la liberté d'après *Bolomey de Boilly*. Veau brun marbré, triple filet doré en encadrement, dos lisse orné, filet or sur les coupes, tranches rouges, mors discrètement restaurés. *Reliure de l'époque*.

199 x 122 mm.

ÉDITION ORIGINALE, FORT RARE, DU « Contrat Social » DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU, AYANT « EXERCÉ UNE ACTION DÉCISIVE DANS L'ÉVOLUTION DE LA PENSÉE POLITIQUE ET MORALE DU MONDE MODERNE » (Laffont-Bompiani).

Dufour 117 ; R.A. Leigh, *Unsolved problems in the bibliography of Rousseau*, Cambridge : 1990 ; Sénélier, *Bib. Rousseau* 554 ; P.M.M. 207 ; Tchemezine, V, 543 ; *En Français dans le texte*, n°162.

LE CONTRAT SOCIAL, « ce petit livre a été brûlé à Genève » en juin 1762 (Voltaire).

« The "Contrat Social" remains Rousseau's greatest work. With no particular learning, no gift for logic, and a total lack of practical experience, he yet contrived to write a work of compelling eloquence. He was fundamentally at odds with the established beliefs of this time. In the Age of Reason he advocated the greater force of intuition: against artificial refinement, he urged a return to the natural state. So, observing that under the French monarchy the effect of government was the greatest misery of the greatest number, his convinced and sincere republicanism needed to look no further. He had no sense of history, and his theoretical reasoning is faulty: in practice his attempts to balance *volonté de tous* and *volonté générale* could result only in anarchy. Nevertheless, his fundamental thesis that government depends absolutely on the mandate of the people, and his genuine creative insight into a number of political and economic problems, give his work an indisputable cogency. It had the most profound influence on the political thinking of the generation following its publication. It was, after all, the first great *emotional* plea for the equality of all men in the state: others had argued the same cause theoretically but had themselves tolerated a very different government. Rousseau believed passionately in what he wrote, and when in 1789 a similar emotion was released on a national scale, the "Contrat Social" came into its own as the bible of the revolutionaries in building their ideal state. Still in print, translated into every language in cheap editions and paperbacks, it remains a crucial document of egalitarian government. » (P.M.M., n° 207)



BIEN QUE NON OFFICIELLEMENT CONDAMNÉ PAR LES AUTORITÉS ADMINISTRATIVES, LES EXEMPLAIRES DU *Contrat Social* FURENT ACTIVEMENT TRAQUÉS. Aucun exemplaire ne fut autorisé à l'importation en provenance d'Amsterdam et AUCUN LIBRAIRE FRANÇAIS NE FUT AUTORISÉ À LE VENDRE OU L'ÉDITER. L'ÉDITION ENTIÈRE FUT SAISIE À SON ENTRÉE EN FRANCE et 700 exemplaires arrivés à Rouen furent réexpédiés à Rey, le libraire imprimeur de Rousseau à Amsterdam.

Celui-ci publia une première édition in-12 six semaines plus tard et l'œuvre fut alors, en quelques mois, maintes fois réimprimée, contrefaite et piratée.

LES 700 EXEMPLAIRES DE L'ÉDITION ORIGINALE AYANT ÉTÉ RÉEXPÉDIÉS BROCHÉS EN HOLLANDE, LES EXEMPLAIRES EN RELIURE DE L'ÉPOQUE SONT QUASIMENT INTROUVABLES.

L'UN DES LIVRES FONDATEURS DU SYSTÈME DÉMOCRATIQUE.

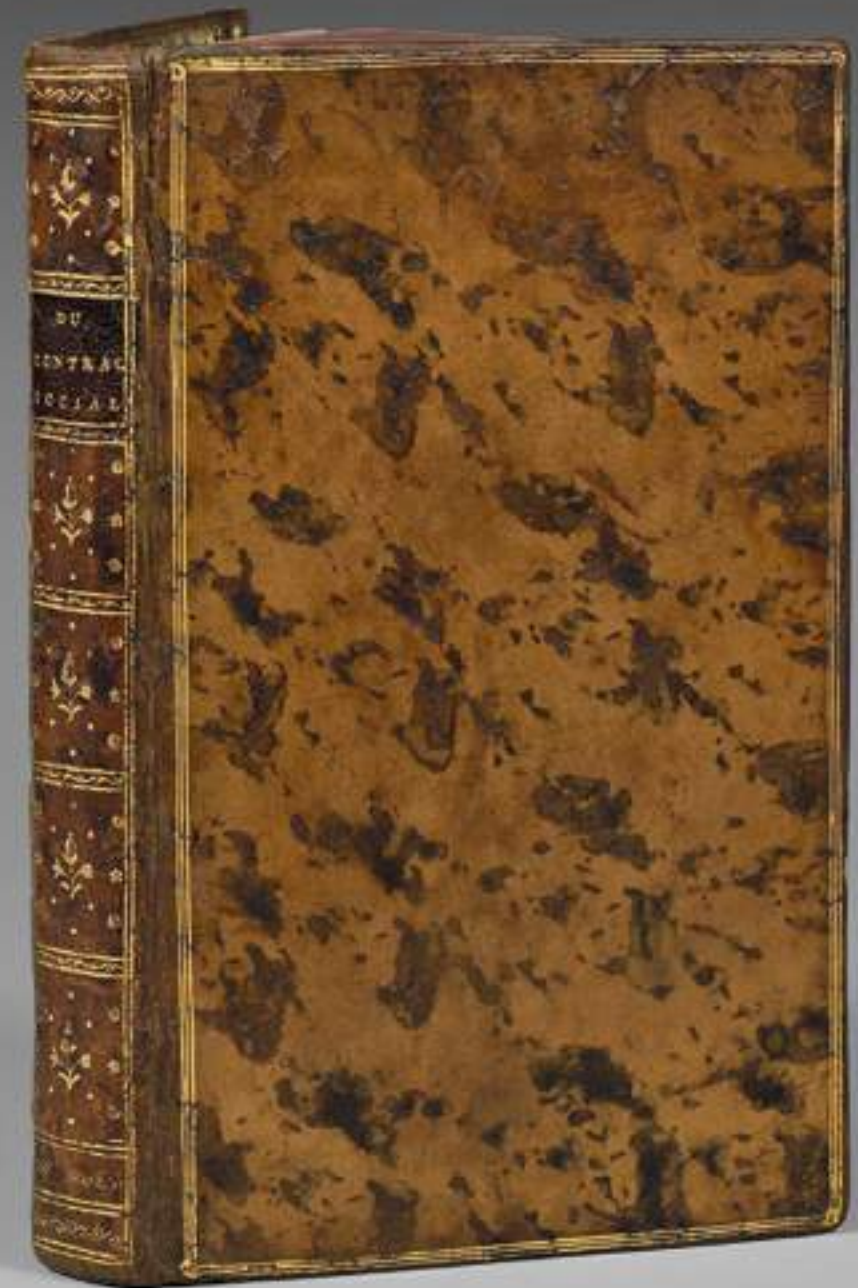
Dufour, le bibliographe de Rousseau, distingue pour l'édition originale, deux états du titre : A et B et la recherche moderne décrit un troisième état selon la présence ou la suppression de la note sur « *le mariage républicain* » pages 321-322. LES TROIS ÉTATS, RARES ET RECHERCHÉS, CONSTITUENT L'ÉDITION ORIGINALE DU *Contrat Social*, L'UNE DES ŒUVRES LES PLUS IMPORTANTES DU SIÈCLE DES LUMIÈRES.

Le présent exemplaire, de troisième état, possède notamment la nouvelle page de titre avec la fameuse vignette voulue par Rousseau.

« *Le Contrat social est un livre qui tranche et s'élève à la plus haute beauté philosophique. Ce traité allie à la profondeur de son propos une telle beauté de parole que l'on comprend aisément que Kant, pour ne pas se laisser trop rapidement séduire par l'écorce de la langue, ait jugé nécessaire de se déprendre de la magie du style en lisant maintes fois le texte jusqu'à ne plus voir que la pensée pour elle-même, quitte à maintenir son adhésion première mais en toute circonstance.* » (En Français dans le texte, Yves Peyré).

« L'idée du 'Contrat Social' de Rousseau peut s'énoncer ainsi : *Comment un peuple devient un peuple ?* Il me semble que chez Rousseau tout tient par deux fondements en ce qui concerne la politique. Le premier est l'éducation, le second, les institutions. L'effort de Rousseau est de dénoncer l'artifice des formes de gouvernement pour les substituer par un autre artifice qui est le « *Contrat social* » [...] Finalement, le « *Contrat social* » N'EST AUTRE QU'UNE MANIÈRE D'EXAMINER COMMENT NOUS POUVONS VIVRE ENSEMBLE. Ce qui est remarquable, c'est qu'il existe deux maux contre lesquels il devient impératif de repenser le « *Contrat social* ». Le premier c'est son défaut et le second sa lente érosion. Ces deux maux produisent les mêmes effets, à savoir, l'abus des pouvoirs oligarchiques, l'affaiblissement du politique, le développement de la servitude volontaire, la disparition de la vertu civique etc. [...] Il ne faut pas se leurrer, le « *Contrat social* » de Rousseau est un pis-aller. Dans le cadre de la pensée de Rousseau, il est seulement sa tentative de redonner aux hommes un peu moins de malheur. Aujourd'hui, son héritage est pour le moins remis en cause par les thèses utilitaristes et libérales du nouveau contractualisme (Rawls, Gauthier). Cependant, comme sans doute le marxisme, la possibilité du « *Contrat social* » et de ses apports conceptuels peuvent encore nourrir notre réflexion afin d'y trouver des applications politiques. En ces temps de crise sociale et économique, il serait peut être utile de le penser à nouveau. » (J. Olender).

Les rééditions et contrefaçons se multiplièrent dès 1762. Cependant, les beaux exemplaires de ces innombrables réimpressions sans valeur atteignent des prix significatifs en vente publique : 160 000 F (environ 25 000 €) il y a 29 ans chez *Sotheby's* pour l'une des contrefaçons de 1762 reliée en maroquin aux armes. Il y a 10 ans, un exemplaire de l'édition originale en simple cartonnage ancien était vendu près de 40 000 € (réf : *Christie's*, 25 juin 2009, n° 52).



N°38 - PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE L'ÉDITION ORIGINALE, L'UN DES QUELQUES EXEMPLAIRES SUR PAPIER FORT QUE ROUSSEAU DÉSIGNE PAR L'EXPRESSION « BEAU PAPIER », CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE.



**Exemplaire unique de Robert Hoe, à toutes marges, sur papier fort de Hollande, orné de deux suites d'estampes du XVIII<sup>e</sup> siècle en état avant la lettre non destinées à cette superbe édition, revêtu d'une somptueuse reliure de Trautz-Bauzonnet.**

**Paris, 1767.**

**39** **FIELDING, Henry.** *Tom Jones ou l'enfant trouvé. Imitation de l'anglois [...] par M. de La Place. Quatrième édition [...] augmentée de la vie de l'Auteur Anglois.* Londres, Paris, Bauche, 1767.

4 volumes grand in-12 de : I/ lvi, 348 pp., 6 planches hors-texte dont 1 piquée, pt. manque de papier ds. la marge bl. p. 225 ; II/ (4), 346 pp., 7 planches hors-texte ; III/ (4), 296 pp., 5 planches hors-texte ; IV/ (4), 372 pp., (3) pp. d'errata, 7 planches hors-texte.  
Maroquin bleu roi, triple filet doré autour des plats, dos à 5 nerfs perlés et caissons joliment ornés aux petits fers floraux dorés, double filet or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées sur marbrures, témoins. *Trautz-Bauzonnet*.

198 x 110 mm.

EXEMPLAIRE UNIQUE IMPRIMÉ SUR PAPIER FORT DE HOLLANDE À TRÈS GRANDES MARGES NON ROGNÉ (hauteur 198 mm) ORNÉ DE DEUX SUITES D'ESTAMPES EN ÉTAT AVANT LA LETTRE : celle destinée à illustrer en premier tirage l'édition de 1750 composée d'UN FRONTISPICE ET 15 FIGURES GRAVÉES par *Aveline, Chedel, Fessard* et *Pasquier* d'après *Gravelot*, « charmante illustration du meilleur temps de Gravelot » (Cohen) et celle composée des 9 GRAVURES d'*Antoine Borel* gravées par *Delignon* (pour l'édition de 1801), d'une inspiration très différente.

CE ROMAN PICARESQUE DE FIELDING CONNUT UN GRAND SUCCÈS DÈS SA PARUTION EN 1749 ET INFLUENÇA PLUSIEURS GÉNÉRATIONS D'ÉCRIVAINS, tant anglais qu'étrangers.

Ce vaste roman de l'écrivain anglais Henry Fielding (1707-1754), publié en 1749 comprend dix-huit livres et forme la matière de six forts volumes.

Voici sa donnée : fils adoptif d'un riche philanthrope, Mr. Allworthy, Tom Jones a été élevé avec le neveu de ce dernier, un certain Blifil qui se trouve être, de surcroît, son héritier. Hypocrite et intéressé, ce Blifil déteste Tom, parce qu'il ne peut le supplanter dans le cœur de la belle Sophie, fille de l'irascible Western. Il s'en faut pourtant que Tom Jones réponde à cet amour. Et pour cause : étant épris de Molly Seagrim, la fille d'un garde-chasse, il se propose de l'épouser. Il apparaîtra d'ailleurs assez vite que Molly n'est inspirée que par le démon de la coquetterie. Tom Jones ayant fini par s'en apercevoir, il fera un retour sur lui-même et sentira le prix de l'amour de Sophie. Blifil, qui est soutenu par la tante de Sophie, essaie de calomnier Tom Jones. Il arrive si bien à ses fins que le malheureux Tom est chassé par Allworthy...

Blifil démasqué, Tom Jones deviendra l'héritier d'Allworthy et pourra épouser Sophie. La « bonté naturelle du cœur », sur laquelle Fielding fonde sa morale, finit donc par triompher. Malgré le sentimentalisme qui s'y donne carrière, ce roman touffu possède des qualités fort appréciables : le sens de la narration, la justesse de l'expression et enfin certain humour des plus savoureux.



EXEMPLAIRE DE HAUTE BIBLIOPHILIE IMPRIMÉ SUR BEAU PAPIER VERGÉ, NON ROGNÉ, RELIÉ SUR BROCHURE, ORNÉ DE DEUX SUITES EN ÉTAT AVANT LA LETTRE NON PRÉVUES POUR CETTE ÉDITION, REVÊTU D'UNE SUPERBE RELIURE EN MAROQUIN BLEU DE *Trautz-Bauzonnet*, PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE *Robert Hoe*.



« Pendant deux siècles et demi, la France s'est plu à trouver dans son théâtre les lois mêmes de la grandeur d'âme et, plus ou moins explicitement, une sorte d'orthodoxie héroïque, magnifique et vital contrepois à l'orthodoxie chrétienne. » J. Schlumberger.

La plus rare édition du *Théâtre* de Pierre Corneille imprimée au XVIII<sup>e</sup> siècle magnifiquement reliée en maroquin rouge de l'époque aux armes de la Comtesse de Provence (1753-1810).

**40** CORNEILLE, Pierre / VOLTAIRE. *Théâtre de P. Corneille, Avec des commentaires, et autres morceaux intéressans. Nouvelle Edition, augmentée.* S. l., 1776.

10 volumes in-8 ornés d'un frontispice et de 34 figures. Pte. déchirure au coin inf. de la p. 181 du tome II sans atteinte au texte, manque de papier atteignant légèrement l'encadrement du texte p. 273 du tome VI. Plein maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, fleurons dorés aux angles, armoiries au centre des plats, dos lisses richement ornés, pièces de titre et de tomaison de maroquin vert, double filet or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure armoriée de l'époque.*

195 x 121 mm.

LA PLUS RARE ÉDITION DU « THÉÂTRE » DE PIERRE CORNEILLE IMPRIMÉE AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE demeurée inconnue de Brunet, Deschamps et Cohen. Sa rareté est telle qu'elle est même demeurée inconnue d'Émile Picot dans sa *Bibliothèque Cornélienne* de 552 pages. Il s'agit en fait d'une réédition de l'édition de Genève de 1764 avec la suite des figures de Gravelot retournées et le texte encadré.

« L'édition est ornée d'un frontispice gravé par Watelet représentant le génie couronnant le buste de Corneille et 34 figures par Gravelot ». (Cohen, 255).

La genèse de ce livre est donc due à Voltaire. « Il pensa qu'une édition de Corneille commentée par lui serait la meilleure dot à offrir à sa protégée, et, avec l'activité prodigieuse qui le caractérisait, il se mit à l'œuvre. L'aventure avait fait grand bruit, et la souscription qu'il organisa eut un plein succès. Sur la liste des souscripteurs, le roi est inscrit pour 200 exemplaires, l'impératrice de Russie également ; Madame de Pompadour pour 50, les fermiers généraux pour 60, et Bouret, le plus riche d'entre eux, pour 24. On songea immédiatement à notre dessinateur Gravelot, qui venait de donner tant de preuves de talent, dans la première partie des Œuvres du seigneur de Ferney, et on lui demanda un dessin pour chaque pièce. »

« CE FUT UN VRAI SUCCÈS POUR GRAVELOT, dont les compositions, peu naturelles dans les tragédies, sont parfaites pour les comédies, où le costume moderne le met plus à l'aise. Les figures de 'l'illusion comique' et de la 'Galerie du Palais' sont de beaucoup les meilleures. » (Baron Roger Portalis).

« Le grand Corneille, à travers ses hautes qualités, avait, je ne dirai pas beaucoup d'esprit, mais prodigieusement de bel esprit ; quand ils ne sont point passionnés et grandioses, et même alors une fois que leur mot sublime est lâché, ses personnages continuent de raisonner, et ils le font avec subtilité et à outrance ; ils parlent de tête ; le cerveau chez eux prend la place du cœur ; ils raffinent et quintessencent les idées et les choses. Faites un seul moment une supposition retirez au grand Corneille toute sa chaleur, toute son inspiration de cœur et d'âme, et demandez-vous ce qu'il deviendra avec cette faculté desséchée et refroidie de finesse exacte et de raisonnement. » Sainte-Beuve.

SUPERBE ET PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DE LA COMTESSE DE PROVENCE (1753-1810), Marie-Joséphine-Louise-Bénédictine de Savoie, seconde fille de Victor-Amédée III, duc de Savoie et roi de Sardaigne, et de Marie-Antoinette-Ferdinande, infante



N°39 - Exemplaire unique de Robert Hoe, à toutes marges, sur papier fort de Hollande, orné de deux suites d'estampes du XVIII<sup>e</sup> siècle en état avant la lettre non destinées à cette superbe édition, revêtu d'une somptueuse reliure de Trautz-Bauzonnet.





d'Espagne née à Turin le 2 septembre 1753, qui épousa le 14 mai 1771 Louis-Stanislas-Xavier, comte de Provence, plus tard Louis XVIII, dont elle n'eut pas d'enfant. Elle prit en émigration le titre de comtesse de Lille et mourut à Hartwell, en Angleterre le 13 novembre 1810.

La comtesse de Provence qui se piquait de littérature avait formé une collection très importante, comprenant 1665 volumes au moment de la Révolution, très bien composée et reliée uniformément en maroquin rouge.



Édition originale rare du Voyage de Lesseps accompagnant La Pérouse.

41 **LESSEPS**, Jean Baptiste Barthélémy, Baron de. *Journal historique du voyage de M. de Lesseps, Consul de France, employé dans l'expédition de M. le comte de la Pérouse, en qualité d'interprète du Roi. Depuis l'instant où il a quitté les frégates Françaises au port Saint-Pierre & Saint-Paul du Kamtschatka, jusqu'à son arrivée en France, le 17 octobre 1788.*

Paris, Imprimerie royale, 1790.

2 volumes in-8 de (4) ff., vii pp., (1) p., 280 pp., 1 carte dépliant de la Route de M. De Lesseps, 1 grande planche dépliant représentant une caravane kamtschadale arrivant dans un ostrog ou village ; II/ (2) ff., 380 pp., vi pp., (1) f., 1 grande carte dépliant.

Veau fauve marbré, dos lisse orné. *Reliure de l'époque.*

194 x 121 mm.

ÉDITION ORIGINALE RARE ORNÉE DE 2 GRANDES CARTES DÉPLIANTES (routes dans le Kamtschatka et depuis Avatscha) ET D'UNE PLANCHE DÉPLIANTE gravées par *Choffard*.

Sabin 40208 ; Brunet, III, 1017 ; Chadenat 1152.

« 2 cartes et une belle et grande planche gravée par *Choffard*, 'Caravane Kamtschadale arrivant dans un village'. UN VOCABULAIRE DES LANGUES Kamtschadale, Koriaque, Tchouktchi et Lamoute OCCUPE LES PP. 355 À 380 du tome II ». (Chadenat 1152).

« 'OUVRAGE ESTIMÉ, ET DONT LES EXEMPLAIRES NE SONT PAS COMMUNS'. *Brunet.* » (Sabin).

Jean-Baptiste Barthélémy de Lesseps (1766-1834), diplomate et explorateur, oncle de Ferdinand de Lesseps, accompagnait La Pérouse en 1787 lorsque celui-ci le chargea de rapporter en France des notes et documents rédigés pendant ce voyage.

Parti du Kamtschatka, son périple dura treize mois à travers la Russie par terre, traîneau de chiens, ballon chaud et train ; arrivé à Irkoutsk, il mit quarante jours pour rejoindre Saint-Pétersbourg. LE RÉCIT DE SON VOYAGE DÉTAILLE LA VIE ET LES MŒURS DES KAMTSCHADALES, KORIAQUES, TCHOUKTCHIS, LAMOUTES, AINSI QUE LEURS LANGUES.

À dix-sept ans, De Lesseps parlait le russe comme sa langue maternelle : ce fut ce qui détermina La Pérouse à l'adjoindre comme interprète dans sa grande expédition maritime.

Après diverses découvertes maritimes qui complétaient les admirables investigations de Cook sur plusieurs points inconnus du globe, l'Astrolabe et la Boussole, les deux frégates expédiées de France vers le milieu de 1785, entrèrent dans le port de la baie d'Avatcha, le 7 septembre 1787.

Petropavlosk ou Avatcha, devant laquelle les deux navires avaient jeté l'ancre, n'avait certes pas acquis à cette époque l'importance commerciale à laquelle elle s'est élevée ensuite, mais c'était déjà une cité florissante, et la beauté de son port, ouvrant les plus précieuses communications avec toute la côte orientale de l'Asie, laissait déjà deviner ce que la Russie pouvait prétendre sur ces régions reculées.

La grande Catherine avait donné des ordres pour que les deux frégates fussent bien accueillies ; la grâce du jeune interprète ne fut pas sans influence sur la bienveillance notable des autorités à l'égard des Français. Avant qu'on s'éloignât de la baie d'Avatcha, un officier russe distingué, le commandant Kasloff-Ougrenin, gouverneur d'Okhotsk, avait reçu de La Pérouse lui-même les recommandations les plus vives pour que le jeune interprète de l'expédition trouvât dans sa sollicitude un protecteur éclairé.

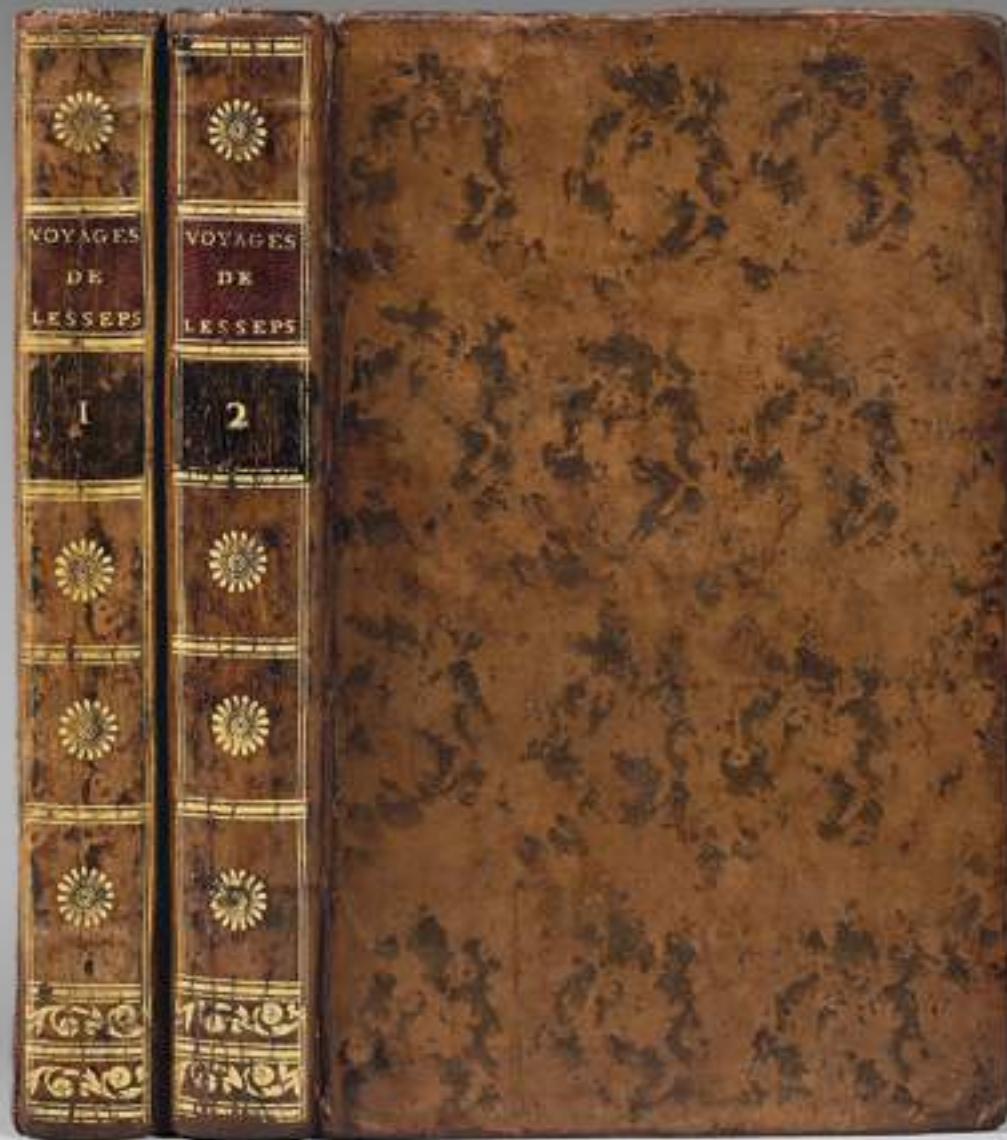
Arrivé à la petite ville commerciale d'Ingiga, le 1<sup>er</sup> avril 1788, l'expédition entra pour ainsi dire dans la vie civilisée. Après avoir séjourné à Okhotsk, port assez médiocre, mais petite ville dès cette époque assez commerçante, Barthélemy de Lesseps s'embarqua sur Léna et traversa successivement Tomsk, Tobolsk, Kasan, Nijni-Novogorod, Moscou. Le 21 septembre 1788, il était à Saint-Pétersbourg. Le 17 octobre de la même année, à trois heures après midi, il remettait à Versailles ses dépêches et son précieux dépôt entre les mains du comte de Ségur, qui le complimentait sur son énergie, son courage et sa persévérance.





Serait-ce le plus bel exemplaire répertorié de cette œuvre complète  
reliée en veau blond de l'époque, toutes tranches dorées ?

Paris, 1776-1784.



N°41 - LE VOYAGE DE LESSEPS, DEVENU FORT RARE, NE PARUT QU'EN 1790.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE EN RELIURE DE L'ÉPOQUE.

**42** **RESTIF DE LA BRETONNE**, Nicolas-Edme. *Le Paysan perverti, ou Les Dangers de la ville...*  
Imprimé à La Haie, Et se trouve à Paris, Chés Esprit, 1776 [1782].  
8 parties en 4 volumes.

[Avec] : - *La Paysane pervertie, ou Les Dangers de la Ville ; Histoire d'Ursule R\*\**, sœur d'Edmond,  
*le Paysan...*

Imprimé à la Haie, Et se trouve à Paris, Chès les Libraires d. me Veuve Duchesne, Esprit, Mérigot-jeune,  
Belin & Petit, 1784.

8 parties en 4 volumes.

Ensemble 2 ouvrages en 8 volumes in-12. Pt. manque de papier ds. la marge inf. de la p. 75 du tome III  
de *La Paysane* sans atteinte au texte. 82 gravures dont 8 frontispices pour *Le Paysan* ; 38 gravures dont  
8 frontispices pour *La Paysane*. Soit un total de 120 figures dessinées par *Binet*.

Veau blond, triple filet doré encadrant les plats, dos lisses ornés, pièces de titre rouge et de tomaisson verte,  
roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure de l'époque en veau bond et tranches dorées.*

163 x 96 mm.

EDITION ORIGINALE DE *La Paysane pervertie* ET « l'édition la plus récente et la plus correcte du *Paysan  
perverti* » SELON RESTIF LUI-MÊME, CELLE À LAQUELLE RENVOIE LA PAGINATION DES FIGURES.  
Rives-Child, p. 236 n°10 et p. 289 n°1 ; Morgand et Fatout, 10634.

SUPERBE ET EXCEPTIONNELLE RÉUNION DE L'OUVRAGE COMPLET.

Selon Restif lui-même (*Mes Inscriptions*), « ces deux ouvrages, qui n'en sont réellement qu'un seul, sont  
*peut-être la plus utile production qu'on ait mise à jour depuis le commencement du siècle* ». Ce fut son  
ouvrage de prédilection, et l'on s'accorde aujourd'hui sur son importance. « *De tous les livres de Restif  
c'est 'le Paysan' qui a exercé la plus grande influence sur le développement de la littérature française  
moderne, car 'le Paysan' est le premier essai de l'école naturaliste* ». (Rives Child).

L'ENSEMBLE EST ACCOMPAGNÉ DE LA CÉLÈBRE ET REMARQUABLE ILLUSTRATION DES 120 FIGURES de  
*Binet*, gravées en taille-douce par *Berthet, Leroy, Leroux* et *Giraud le jeune*. 82 pour le *Paysan*, et 38 pour  
la *Paysanne*, dont 8 frontispices pour chaque titre.

Il est constitué de la meilleure manière possible, c'est-à-dire en réunissant la quatrième édition du *Paysan*,  
celle à laquelle renvoie la pagination des figures, selon Restif lui-même *l'édition la plus récente* (parue en  
1782 sous le millésime de la première, 1776) et *la moins incorrecte des quatre qui ont paru*, et l'édition  
originale de la *Paysanne*.

L'ornementation des dos est légèrement différente pour chaque série, mais les reliures sortent  
indubitablement du même atelier et ont été réunies dès l'origine : sur le dernier feuillet de garde des deux  
tomes I figurent, d'une même écriture du XVIII<sup>e</sup> siècle, les prix correspondants, 30 livres pour le *Paysan*  
et 24 pour la *Paysanne*.

La planche XXIV du *Paysan perverti* est en premier état. Les deux planches notées III bis et VIII bis,  
ajoutées par la suite dans le tome I de la *Paysanne pervertie*, qui manquent dans la plupart des exemplaires,  
sont bien présentes ici. *La Table des Noms des Personnages du Paysan & de la Paysane pervertis*, de  
même que la *Revue des Ouvrages de l'Auteur* et la liste des *Ouvrages du même Auteur qui se trouvent  
chés la Veuve Duchesne*, se trouvent bien dans le tome IV de la *Paysanne pervertie*.





« Le caractère de tous ces personnages est merveilleusement bien soutenu ; ce sont les peintures les plus vives des séductions, du vice et du libertinage, mises en contraste avec les mœurs les plus simples, les plus pures, les plus patriarcales, et les suites les plus effrayantes d'une vie déréglée. Il y a dans ces tableaux une chaleur, une négligence, une vérité de style, qui donne de l'intérêt et même une sorte de vraisemblance aux événements les plus extraordinaires et les plus légèrement motivés. » P.L. Jacob.



N°42 - « Restif disait, dans la Revue des ouvrages de l'Auteur (1784) à propos de 'la Paysanne' : c'est l'ouvrage de prédilection de l'auteur, qui l'a beaucoup plus pensé que 'le Paysan pervers'. On assure qu'il a composé plus de 160 pages du manuscrit, c'est-à-dire près de la moitié de l'ouvrage, la larme à l'œil et le cœur gonflé. Cette production, qu'on peut juger à présent, est parfaitement dans le style du genre. L'auteur sait y varier si bien le langage des différents acteurs, que si ces lettres ne sont pas vraies et qu'il les ait véritablement composées, on peut dire qu'il n'y a rien au monde d'aussi vraisemblable. »

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE EN RELIURE DE QUALITÉ, EN VEAU BLOND ET TRANCHES DORÉES, condition particulièrement rare pour les ouvrages de Restif, le plus souvent pauvrement reliés.



Précieux et unique exemplaire de cette première édition des *Contes de La Fontaine* illustré par Fragonard imprimée en 1795 réunissant tirage avant la lettre (il n'y eut que 150 exemplaires en cet état), reliure de l'époque (Cohen n'en cite qu'un seul) à toutes marges non rogné ; suite de 20 eaux-fortes et provenance *Pierre Berès* avec son étiquette.



**43** LA FONTAINE. *Contes et Nouvelles en vers.* Paris, de l'imprimerie de P. Didot l'Aîné, 1795.

3 volumes in-4 (dont un pour la suite supplémentaire de 20 planches) de vii pp., (1) p., 280 pp., (2), 20 planches hors texte ; (2) ff., 331 pp., (3) pp. Partiellement non coupé. Demi-marquin bordeaux à grain long et à coins, dos lisses ornés, étui commun. *Reliure de l'époque.*

315 x 242 mm.

L'UN DES 150 EXEMPLAIRES DU TIRAGE DE LUXE AVEC LES GRAVURES EN ÉTAT AVANT LA LETTRE.

Selon Cohen (col. 575) furent imprimés de ce livre fameux « 150 exemplaires avec les figures tirées avant la lettre et 400 exemplaires avec la lettre tirés immédiatement après et sur papier vélin, en tout 550 exemplaires ».

PREMIÈRE ÉDITION ILLUSTRÉE PAR FRAGONARD, MALLET ET TOUZÉ de 20 GRAVURES EN PREMIER TIRAGE et élégamment imprimée par Didot à petit nombre ; un fleuron gravé par *Choffard* orne le titre de chaque volume.

EXEMPLAIRE SUR PAPIER VÉLIN EN BELLES RELIURES DU TEMPS.

Cohen ne cite aucun exemplaire de cette édition en condition ancienne comme celui-ci et il n'en existe que fort peu.

« *Les dessins de Fragonard pour les Contes furent exécutés vers 1780 nous dit M. Beraldi, pour Bergeret, pendant le voyage que l'artiste fit en Italie avec ce fermier général. Fragonard jeta d'abord ses idées sur le papier en des dessins très poussés à la mine de plomb.*

CE RECUEIL DE CONTES EST LE PLUS BEAU DES LIVRES ILLUSTRÉS PAR L'ARTISTE » (Cohen, *Guide de l'amateur de livres à gravures du XVIII<sup>e</sup> siècle*, 572 à 582).

Ces contes se caractérisent par leurs sujets gaillards, leur ton enjoué. Considérés comme licencieux, ils furent censurés et interdits à partir de 1675. En fait, ils appartiennent à la tradition des poésies et récits « gaulois », à la verve rabelaisienne, enrichie d'emprunts aux conteurs italiens : Boccace, Machiavel, l'Arioste, l'Arétin. Ils constituent une part de la création de La Fontaine qui fit un de ses plus grands succès.



« Cette belle édition devait être ornée de 80 gravures, d'après les dessins de Fragonard, exécutés par les premiers artistes de l'époque ; malheureusement, l'ouvrage parut en 1795, au lendemain de la Terreur.



*Les amateurs de publications splendides et chères, dispersés, diminués, ruinés, s'occupaient beaucoup plus de politique que de livres et songeaient plus à sauver leurs têtes qu'à orner les rayons de leurs bibliothèques. Il en résulta que les deux premières livraisons de gravures n'eurent point de succès et restèrent chez l'éditeur sans trouver de souscripteurs en nombre suffisant. Fragonard, d'ailleurs, semblait avoir abandonné l'exécution des dessins. En vain fit-on appel à Le Barbier, Monnet, Touzé et Mallet pour augmenter les sujets d'estampes dans les contes d'une certaine longueur. Le public ne répondant pas aux prospectus des bailleurs de fonds, la publication des gravures se trouva arrêtée. »*

« CES DESSINS SONT DES MERVEILLES D'ARRANGEMENT ET L'ON PEUT DIRE QUE LES CONTES DE LA FONTAINE SONT À JAMAIS ILLUSTRÉS ET QUE TOUT CE QU'ON FERA NE POURRA DÉSORMAIS QU'ÊTRE INFÉRIEUR ». Baron Roger Portalis.

On doit à La Fontaine de citer la Préface du second recueil de ses *Contes*, où il a lui-même répondu aux objections de ses censeurs : « *On m'en peut faire deux principales : l'une, que ce livre est licencieux ; l'autre qu'il n'épargne pas assez le beau sexe. Quant à la première, je dis hardiment que la nature du conte le voulait ainsi, étant une loi indispensable, selon Horace ou plutôt selon la raison et le sens commun, de se conformer aux choses dont on écrit. Or, qu'il m'ait été permis d'écrire de celles-ci, comme tant d'autres l'on fait, et avec succès, je ne crois pas qu'on le mette en doute ; et l'on ne me saurait condamner que l'on ne condamne aussi l'Arioste devant moi et les Anciens devant l'Arioste. »*

« *Les 20 gravures dit Cohen sont excellentes. Le tirage en a été fort restreint. Il semble en effet qu'il n'a pas dépassé 550 exemplaires au lieu que les Fermiers Généraux furent tirés à 2 000 exemplaires. Il importe de noter que par suite sans doute de l'inachèvement de l'édition, il y a fort peu d'exemplaires en reliure ancienne et un seul connu en reliure de l'époque avec les gravures avant la lettre : le présent exemplaire ».*

« *La tradition du conte humoristique, qui se développa en France au XVI<sup>e</sup> siècle, connaît avec cette œuvre de La Fontaine à la fois une évolution et une sorte d'apogée. L'emploi du ton mondain teinté de galanterie fait que la gaillardise y est bien présente, mais nuancée dans la forme, et la brièveté est maniée avec prestesse, pour un public habitué au brillant de la conversation de salon, donc amateur de formes brèves. Ce genre ne connaîtra guère d'autres productions du même niveau dans les périodes suivantes. »*  
A. Vi.

EXEMPLAIRE UNIQUE donc, enrichi de surcroît de 21 épreuves d'état reliées dans un troisième volume dont 20 eaux-fortes (une en deux états dont un colorié à l'époque) : dix sur les vingt ont servi à l'illustration et dix sont nouvelles.

Cohen ne cite que de rarissimes exemplaires d'exception. Pour mémoire un livre de bibliophilie se négociait alors à compter de 10 F OR.

« En janvier 1892, M. Foulard a cédé pour 7 000 frs. or à feu Albert Christophle, une remarquable suite de 34 eaux-fortes. Cette suite, en feuilles, est aujourd'hui chez Mme Dornois. L'exemplaire Destailleur en demi-reliure, maroquin rouge, non rogné (1891, n. 1150 : 7600 frs OR) contenait 33 eaux-fortes.

Un exemplaire superbe avec 34 eaux-fortes se trouve chez M. Mortimer L. Schiff, à New-York. Un autre semblable, en maroquin rouge de Mercier, a été payé 10 000 frs. or, vente Montgermont (1911, n°113). Citons enfin l'exemplaire d'Emmanuel Martin (n°212) en maroquin rouge du XIX<sup>e</sup> siècle, contenant 56 pièces, dont 33 eaux-fortes » (Cohen).

Quant à l'exemplaire du Général Willems décrit par Pierre Berès dans son catalogue 64 de 1973, il n'appartenait pas comme celui-ci au tirage de luxe avec les figures avant la lettre et ne contenait que 6 avant la lettre (20 ici), 9 eaux-fortes pures (20 ici), 3 ébauches de Fragonard et 1 portrait.

Il fut néanmoins catalogué et vendu 75 000 FF (11 500 €) en 1973, il y a 46 ans et revendu 60 000 € en juin 2006, il y a 13 ans.



**N°43** - PRÉCIEUX ET UNIQUE EXEMPLAIRE PROVENANT COMME L'EXEMPLAIRE DU GÉNÉRAL WILLEMS DE LA LIBRAIRIE PIERRE BERÈS AVEC SON ÉTIQUETTE, LE SEUL RÉPERTORIÉ EN RELIURE DE L'ÉPOQUE À TOUTES MARGES AVEC LES GRAVURES AVANT LA LETTRE ET LA SUITE DE 20 EAUX-FORTES.



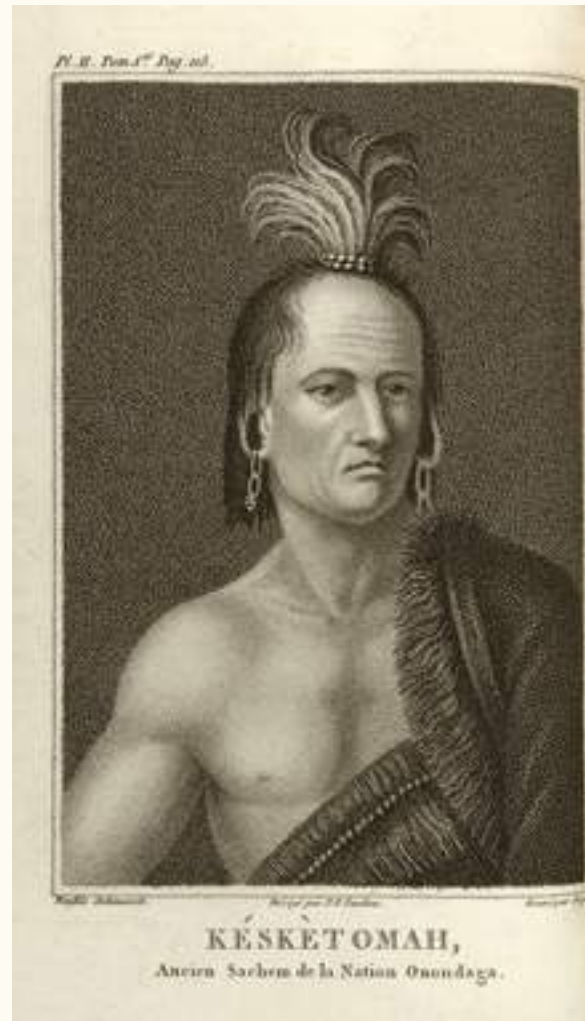
Édition originale contenant des détails curieux sur les aborigènes de l'Amérique.

44 [CRÈVECŒUR, Hector Saint-John de]. *Voyage dans la Haute Pensylvanie (sic) et dans l'État de New-York, par un Membre adoptif de la Nation Onéida*. Paris, De l'Imprimerie de Crapelet, an IX (1801).

3 volumes in-8 de : xxxi pp., (1) p., 427 pp., 1 portrait de George Washington, 3 planches hors texte dont 1 dépliant, 1 grande carte dépliant ; xiii pp., (1) p., 434 pp., 2 planches, 1 carte et 1 plan dépliant ; xii pp., 409 pp., (1) p., 4 tableaux et 2 planches dépliant, pt. manque au coin inf. p. 391 sans atteinte au texte. Plein veau moucheté, roulette d'encadrement dorée autour des plats, dos lisses très ornés à faux-nerfs, pièces de titre et de tomais de basane rouge et verte, filet or sur les coupes, tranches mouchetées. *Reliure de l'époque*.

200 x 121 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CET INTÉRESSANT OUVRAGE DE L'AGRONOME FRANÇAIS SAINT-JOHN DE CRÈVECŒUR (1731-1813), CONTENANT DES DÉTAILS CURIEUX SUR LA VIE DES ABORIGÈNES DE L'AMÉRIQUE.

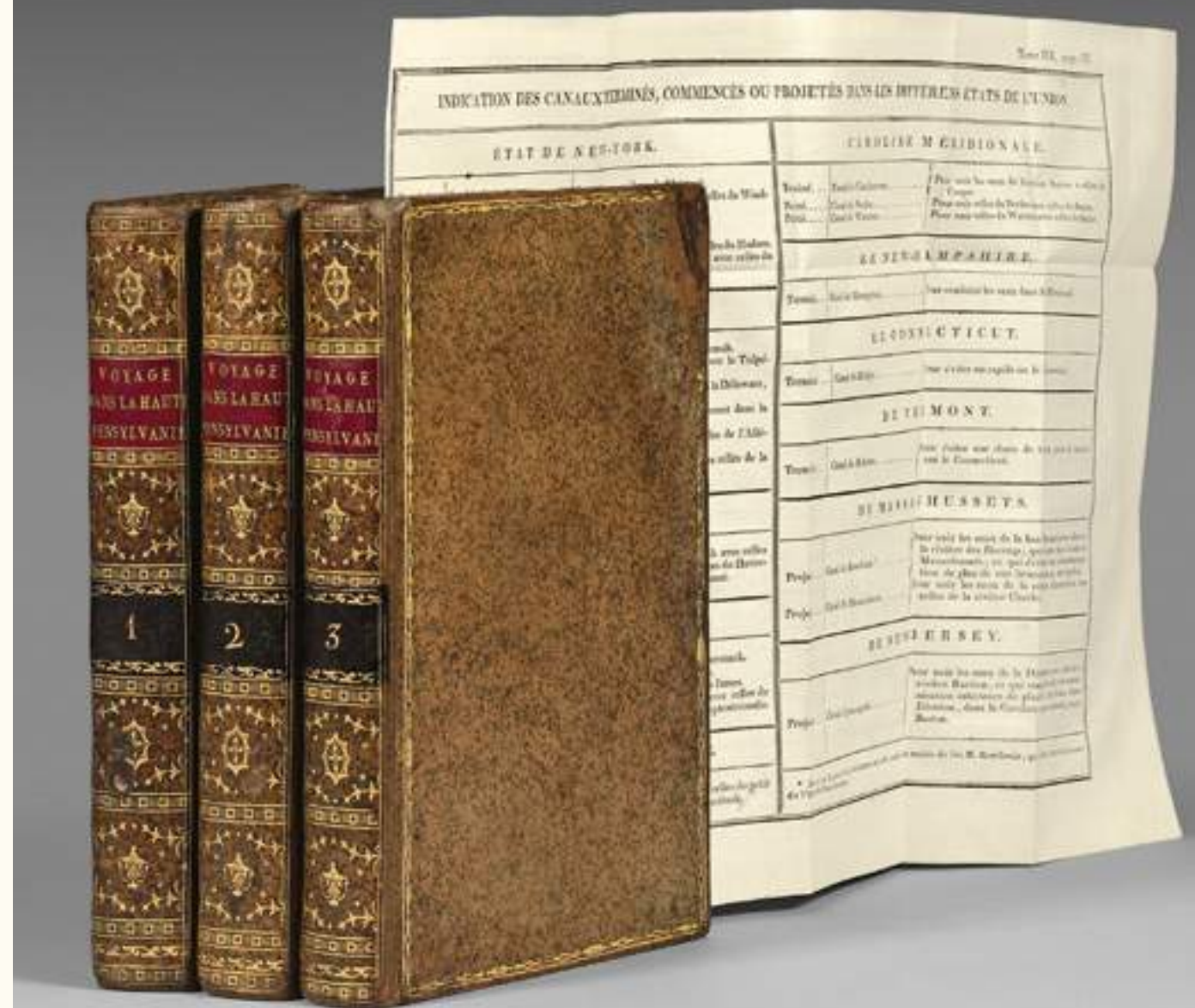


KÉSKÉTOMAH,  
Ancien Sachem de la Nation Onondaga.

Établi en Amérique en 1754, il s'installa à New York où il fonda un établissement agricole. Pendant la guerre d'Indépendance, il fut arrêté par les Anglais, et ses terres furent saccagées. Enfin libéré, il vint en France pour retourner ensuite aux États-Unis, en 1783, en qualité de consul de France.

« Cet ouvrage renferme de curieux détails sur l'état des peuples indigènes de cette partie de l'Amérique septentrionale avant l'arrivée des Européens. Il n'est pas, comme l'annonce son titre, une simple traduction, mais bien l'ouvrage original de John Crèvecoeur, et peut être regardé comme une suite aux 'Lettres d'un cultivateur américain' » (Leclerc).

“Though called a translation, this is believed to be an original work by M. de Crevecoeur... The author spent nearly a quarter of a century in America, saw Washington, in 1774, come to the first Congress fresh from his farm, witnessed his extraordinary career, and, in 1797, saw him to give much information and personal gossip not readily found elsewhere. The portrait of Washington in the first volume is an interesting one, 'Gravé d'après le Camée peint par Madame Bréhan à Newyork en 1789'. This work is distinguished by its valuable details on the aboriginal tribes, and their gradual disappearance. No other writer has so well described the Indian great councils, or assemblies, where they deliberate on their public interests” (Sabin 17501).



EXEMPLAIRE BIEN COMPLET DE SES 15 PLANCHES HORS-TEXTE : portrait gravé de George Washington ; portrait d'un ancien Sachem de la Nation Onondaga ; portrait du guerrier de la Nation Onéida ; vue dépliant de la lutte de l'Aigle à tête chauve contre l'Aigle pêcheur ; grande carte dépliant de la partie septentrionale des États-Unis ; plan dépliant de la cataracte de Niagara ; vue dépliant d'une partie de la branche occidentale de la cataracte de Niagara ; grande carte dépliant de la partie méridionale des États-Unis ; plan dépliant des fortifications des anciens indigènes sur la rivière Huron ou Aigle Chauve ; plan dépliant d'un ancien camp retranché découvert sur les bords du Muskingum, etc.

BEL EXEMPLAIRE TRÈS FRAIS CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE.



Édition originale de ce splendide ouvrage sur les perroquets par Levaillant, illustré de 145 merveilleuses planches gravées imprimées en couleurs et rehaussées à la main.

45

LEVAILLANT, François. *Histoire naturelle des perroquets*. Paris, Levrault, 1801-1805.

2 volumes grand in-4 de : (4) ff., 203 pp., 72 planches hors-texte ; (2) ff., 175 pp., 73 planches. L'ensemble des planches est protégé par des serpentes. Veau de l'époque, triple filet doré autour des plats, dos lisses finement ornés, tranches marbrées, qq. restaurations. Reliure de l'époque.

327 x 242 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CE SPLENDIDE OUVRAGE DU CÉLÈBRE ORNITHOLOGISTE FRANÇAIS FRANÇOIS LEVAILLANT CONSACRÉ AUX PERROQUETS.

Anker 303 ; Nissen *IVB* 558 ; Zimmer p. 392 ; Balis (*Merveilleux plumages*) 55 ; Ronsil 1780 ; *Fine bird books*, p. 90 ; Brunet, III, 1034.

François Levaillant, ornithologiste et naturaliste français, né en Guyane en 1753, fut un grand voyageur. C'est en 1783 que, partant du Cap avec une escorte de 19 personnes, il fit la chasse à la girafe et aux perroquets. Ainsi fut-il le premier à décrire exactement cet animal et à enrichir le Muséum de la première collection de Perroquets.

“After he had made himself Emperor, it was part of Napoleon's deliberate policy to initiate a series of magnificent publications that would vie with those undertaken on the orders of Louis XIV. These were sent as presents to crowned heads, men of science, and learned bodies, in evidence of the splendours of the Empire. In this manner many glorious books came into being, and it is in this light that we should see Redoute's *Les Liliacées* and his two works on the flowers of La Malmaison. The works of Levaillant owe their sumptuous character to the same impetus. His '*Histoire naturelle des perroquets*' is, unwittingly, a part of the glories of Napoleonic France” (Fine bird books).

L'ILLUSTRATION SUPERBE SE COMPOSE DE 145 PLANCHES DESSINÉES D'APRÈS NATURE, GRAVÉES SUR MÉTAL PAR Bouquet D'APRÈS LES AQUARELLES DE Jacques Barraband 1767-1809), IMPRIMÉES EN COULEURS PAR Langlois ET MINUTIEUSEMENT REHAUSSÉES À LA MAIN.

LEUR ÉCLATANTE BEAUTÉ EN MÊME TEMPS QUE LEUR PARFAITE EXACTITUDE SCIENTIFIQUE ONT RAREMENT ÉTÉ SURPASSÉES PAR LES AUTRES ARTISTES ORNITHOLOGIQUES.

« The text of this monograph consists of descriptions of the parrots figured on the plates, which are mentioned by their vernacular names. The figures have been drawn from nature by Barraband, engraved and printed in colour » (Anker).

Barraband (1767-1809), l'un des principaux artistes ornithologiques français du début du XIX<sup>e</sup> siècle, avait d'abord été l'élève de Joseph Malaine (1745-1809), puis il travailla pour la manufacture de tapisserie des Gobelins, donna des décors de porcelaine à la manufacture de Sèvres et décora la salle à manger de Napoléon à Saint-Cloud (1806). Le sommet de sa carrière fut sans conteste son travail pour l'œuvre ornithologique de Levaillant. Il a composé environ 300 peintures pour Levaillant, gravées et réparties dans les différents ouvrages de ce dernier.

Ce traité de Levaillant fut publié entre 1801 et 1805 en vingt-quatre livraisons tirées sur beau papier vélin. L'ouvrage fut tiré en 3 formats différents : grand in-4, in-folio, grand in-folio (12 exemplaires seulement), mais la dimension des estampes est identique dans les 3 tirages.



En 1837, A. Bourjot Saint-Hilaire donne une suite à l'*Histoire naturelle des perroquets* sous la forme d'un troisième volume, et en 1857-1858 C. de Souancé publia son *Iconographie des perroquets* formant un second supplément.





N°45 - PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE L'UN DES PLUS RARES ET DES PLUS BEAUX OUVRAGES DE LEVAILLANT, CONSERVÉ DANS SES PLEINES RELIURES DE L'ÉPOQUE EN VEAU ORNÉ.



Provenance : étiquette de libraire sur le premier contreplat.



L'édition originale fort rare du premier roman de Stendhal, imprimée à Paris en 1814.

Elle est quasi introuvable en pleine reliure de l'époque.

46 **STENDHAL**, Henri Beyle. *Lettres écrites de Vienne en Autriche, sur le célèbre compositeur J.H. Haydn, suivies d'une vie de Mozart, et de Considérations sur Métastase et l'état présent de la musique en France et en Italie.* Par L.A.C. Bombet. Paris, Didot l'aîné, 1814.

In-8 de 468 pp., qq. piqûres. Plein veau brun granité, roulette dorée autour des plats, dos lisse orné, pièce de titre de maroquin vert, filet or sur les coupes, tranches jaspées. *Élégante reliure pleine de l'époque.*

198 x 125 mm.

ÉDITION ORIGINALE RARE DU PREMIER OUVRAGE PUBLIÉ PAR STENDHAL.

FORT RARE, ELLE EST QUASI INTROUVABLE EN PLEINE RELIURE DE L'ÉPOQUE. Carteret ne cite que deux exemplaires, tous deux en demi-reliure du temps.

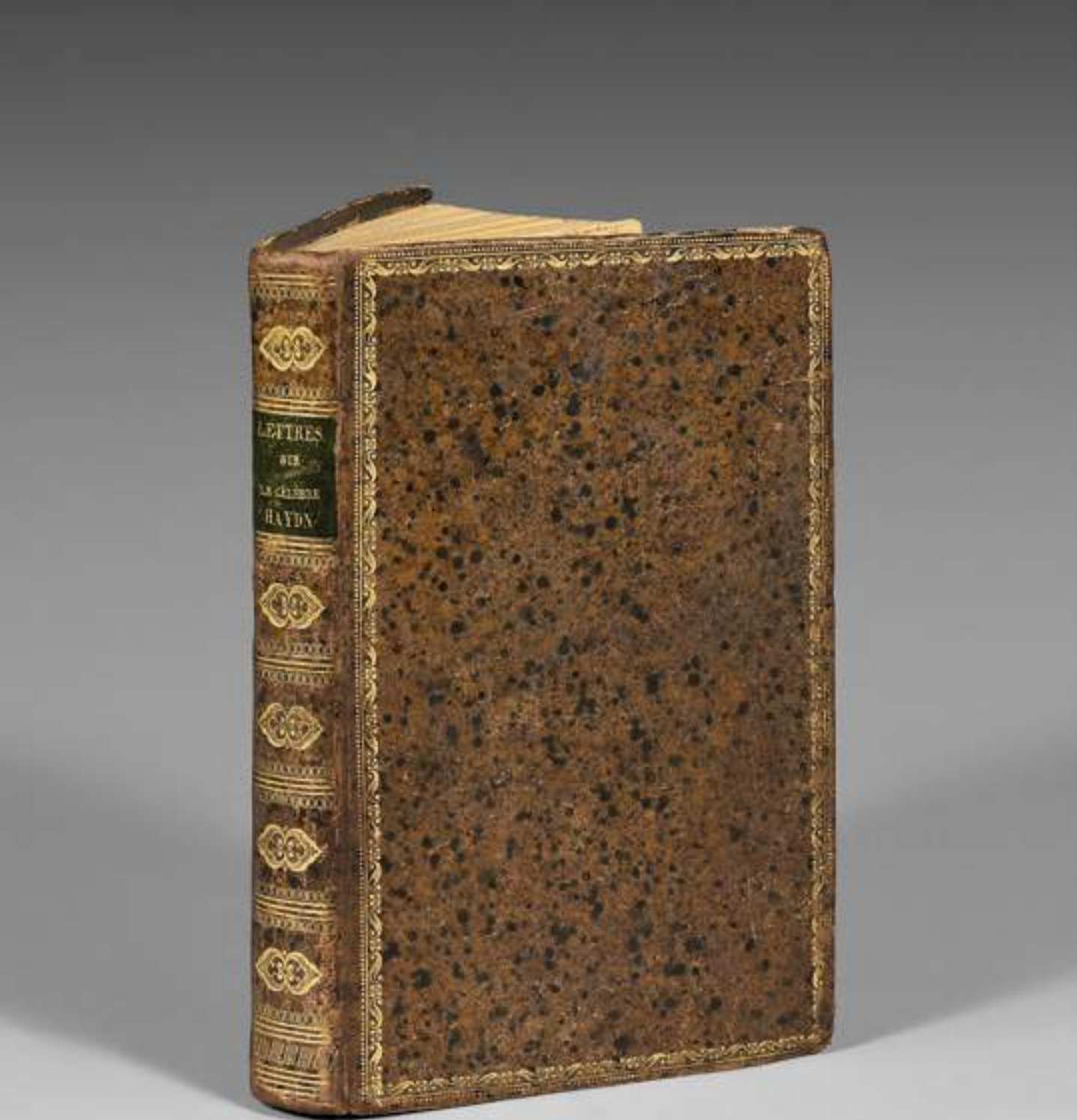
Carteret, II, 343-344 ; Clouzot, 256 ; Vicaire, *Manuel de l'amateur de livres du XIX<sup>e</sup> siècle*, III, 450-451.

Ouvrage « très rare » (Clouzot).

« Ces lettres de l'Italien Joseph Carpani, paraissant ici en partie traduites, en partie arrangées avec additions originales, sous le nom du premier pseudonyme de Henri Beyle, donnèrent lieu à des réclamations énergiques de leur auteur ; l'ouvrage reparut trois années après sous le titre suivant : *Vies de Haydn, de Mozart et de Métastase, par Stendhal*'. CES DEUX OUVRAGES SONT D'UNE GRANDE RARETÉ » (Carteret).

« Cette œuvre parut sous le pseudonyme de Louis-Alexandre-César Bombet. Se laissant aller à un bavardage sur les sources qu'il a utilisées pour son premier livre, l'auteur ne cache pas qu'à son sens le brillant de ses descriptions et l'intelligence avec laquelle est exposée sa pensée doivent lui assurer le succès. Dans l'ensemble, avec ses emprunts désinvoltes aux *Haydine* de Giuseppe Carpani, aux œuvres allemandes sur Mozart et à différentes sources italiennes en ce qui concerne Métastase, l'œuvre ne fait qu'asseoir davantage la grande passion que Stendhal avait pour l'Italie, pour ses artistes et pour sa civilisation. La musique de Haydn et de Mozart, le mélodrame de Métastase sont, à ses yeux, la revanche de la nature triomphant des préjugés ; ils exaltent la joie de vivre, d'aimer, de créer au-delà de ces aventures quotidiennes, toujours en deçà de ce qu'espère une âme bien née. Le livre acquit une renommée assez équivoque que confirmait du reste l'absence de préjugés de son auteur. Carpani informé du plagiat adressa deux lettres de protestation à Bombet, lettres timbrées de Vienne et d'ailleurs. Stendhal, continuant à soutenir la fiction, chercha à se défendre dans une lettre en donnant des raisons variées, plus ou moins discutables, mais qui affirment à juste titre l'originalité du livre en ce qui concerne les digressions faites sur la valeur de l'art et sur sa fonction dans la société et dans la manière de conter des anecdotes.

Stendhal est l'un des nombreux pseudonymes, le plus connu, de Henri Beyle qui, tour à tour officier de dragons, auditeur au Conseil d'État, intendant, termina sa vie consul à Civita-Vecchia. Sa patrie d'élection fut l'Italie où il séjourna de nombreuses années et qu'il chérissait au point de rédiger ainsi son inscription tombale : « *Arrigo Beyle, milanese* ». La grande passion de son esprit fut l'idéologie, que Destutt de Tracy avait mise en honneur, au temps de sa jeunesse. L'idéologie était, suivant Stendhal, la science suprême de la vie. Grâce à l'idéologie, écrivait-il, avec neuf livres d'argent et une heure par jour pendant six mois, nous pouvons raisonner aussi juste que ces grands hommes (Annibal, César, etc.) et il ne nous manque plus que leur expérience et leurs passions pour les égaler. Ce genre de roman que Stendhal a créé, nous dit Paul Bourget, est un type de roman à sa ressemblance et sans analogue, analytique et ardent comme lui-même, subtilement idéologique et intensément sensitif. »



« ... Cette technique procède si directement de la personne même de Beyle, de sa dualité irréductible, qu'elle est demeurée inimitable et en fait inimitée.... Cette solitude de Beyle en tant qu'artiste est d'autant plus frappante qu'il existe une tradition stendhalienne et qui va s'élargissant depuis cette date de 1880 à laquelle le romancier du Rouge et le Noir avait donné rendez-vous à la gloire. « Stendhal, comme Balzac, compte d'innombrables dévots », mais il semble, comme l'écrivait Anatole France, que, lorsqu'on lit Beyle, c'est Beyle que l'on cherche, et qu'on préfère l'homme qu'il fut aux plus belles inventions qu'il a laissées. »

REMARQUABLE EXEMPLAIRE, PUR ET NON LAVÉ, CONSERVÉ DANS SA BELLE ET PLEINE RELIURE DE L'ÉPOQUE.



**Édition originale de ce rare album présentant 50 vues des Alpes dessinées d'après nature par le Major général Cockburn au tout début du XIX<sup>e</sup> siècle. Rarissime exemplaire dont les lithographies ont été finement coloriées à l'époque.**

**47** **COCKBURN**, James Pattison Major. *Views to illustrate the route of Mont Cenis. Drawn from nature, by Major Cockburn; and on stone, by C. Hullmandel.* London, for Rodwell and Martin, 1822.

In-folio de (3) ff., 50 lithographies en couleurs à pleine page. Demi-chagrin brun à coins, dos lisse orné de filets dorés, qq. frottements. *Reliure de l'époque.*

486 x 337 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CE RARE ALBUM PRÉSENTANT DES VUES DES ALPES DESSINÉES D'APRÈS NATURE PAR LE MAJOR GÉNÉRAL COCKBURN AU TOUT DÉBUT DU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE. Graesse, *Trésor de livres rares*, 207 ; Brunet, II, 116 (qui ne mentionnent ni l'un ni l'autre d'exemplaire en couleurs).

James Pattison Cockburn, né le 18 mars 1779 à New York, était un Major général britannique, illustrateur et auteur de livres de voyages.

« Officier et aquarelliste, fils du colonel John Cockburn et de Mary Cockburn, il épousa en 1800 dans la colonie du Cap Elizabeth Johanna Vansittart, et ils eurent 7 enfants. Cockburn fut élevé dans une famille de militaires. Le 19 mars 1793, il entra comme cadet à la Royal Military Academy de Woolwich où il reçut une formation en dessin dont l'essentiel relevait du premier maître, Paul Sandby. Cockburn participa, en septembre 1795, à la prise de la colonie du Cap, puis, en 1798, il prit part à l'expédition contre Manille. Rentré en Angleterre depuis 1803, il obtint le grade de capitaine dans l'artillerie le 1<sup>er</sup> juin 1806. Les guerres napoléoniennes terminées, Cockburn multiplia ses séjours sur le continent européen pour le compte du graveur et éditeur anglais William Bernard Cooke. En 1816, en 1817 et 1818, il se trouvait à Naples et à Pompéi, où il fit des relevés topographiques des fouilles. Selon le compositeur allemand Ludwig Spohr, auquel il montra plus de 200 paysages de Naples et des environs, Cockburn avait une « *extraordinaire habileté à prendre de charmantes vues en quelques minutes* ». Déjà s'affirmait le dessinateur infatigable. De 1816 à 1822, que ce soit en Italie, en Suisse ou dans les Alpes, les sépias se multiplient au fil des étapes : les vastes panoramas et les défilés montagneux y côtoient les vues de rues et de places. Une telle richesse ne repose pas uniquement sur la maîtrise des moyens techniques, mais aussi, selon Spohr, sur l'emploi d'une « *machine qui reportait le paysage, à échelle réduite, sur le papier* ». Il n'est pas certain qu'il s'agisse d'une *camera lucida* ; toutefois, la franchise d'exécution de plusieurs dessins, contemporains de la remarque de Spohr, soutient favorablement l'hypothèse. Installé à Woolwich, Cockburn devint, le 10 octobre 1838, directeur du Royal Laboratory du Royal Arsenal. Il conserva ce poste jusqu'au 15 novembre 1846, date à laquelle il prit sa retraite avec le grade de major général. Sa santé se détériora rapidement, et il mourut le 18 mars 1847 à sa résidence de Woolwich. Cockburn réalisa une œuvre immense. Paradoxalement, elle n'a été étudiée que très superficiellement et reste donc largement à reconstruire. La raison en est simple : le départ est parfois malaisé entre l'esquisse exécutée d'après nature et l'œuvre d'atelier. La première laisse rarement place à l'improvisation et exprime déjà le vocabulaire poétique de l'artiste ; la seconde conserve la fraîcheur de l'impression première tout en étant élaborée dans l'esprit. » (D. Prioul).

« *He was of much ability, and drew and published many views of foreign scenery, but is reputed to have made use of the camera lucida in sketching* ».

LE PRÉSENT ALBUM COMPORTE 50 SUPERBES LITHOGRAPHIES gravées par *Hullmandel* d'après les dessins de *Cockburn* REPRÉSENTANT DES VUES DES ALPES AVEC la vallée de la grande chartreuse, Chambéry, Montmélian, Termignon, Susa, St. Sorio, le Mont Cenis, etc.



VIEW TAKEN IN THE VALLEY OF THE GRANDE CHARTREUSE.

L'ENSEMBLE DES 50 LITHOGRAPHIES DU PRÉSENT EXEMPLAIRE ONT ÉTÉ FINEMENT MISES EN COULEURS À L'ÉPOQUE, CONDITION RARISSIME.

En effet, aucun bibliographe ne mentionne d'exemplaire en couleurs.





*View from Mont-Melian by Major Stoddart*

*Painted by C. Bullman*

MONT-MELIAN.

*London. Published by Robinson & Co. No. 21, St. Paul's Church-Yard.*

*Printed by C. Bullman.*



Rare édition originale du premier roman de Victor Hugo.

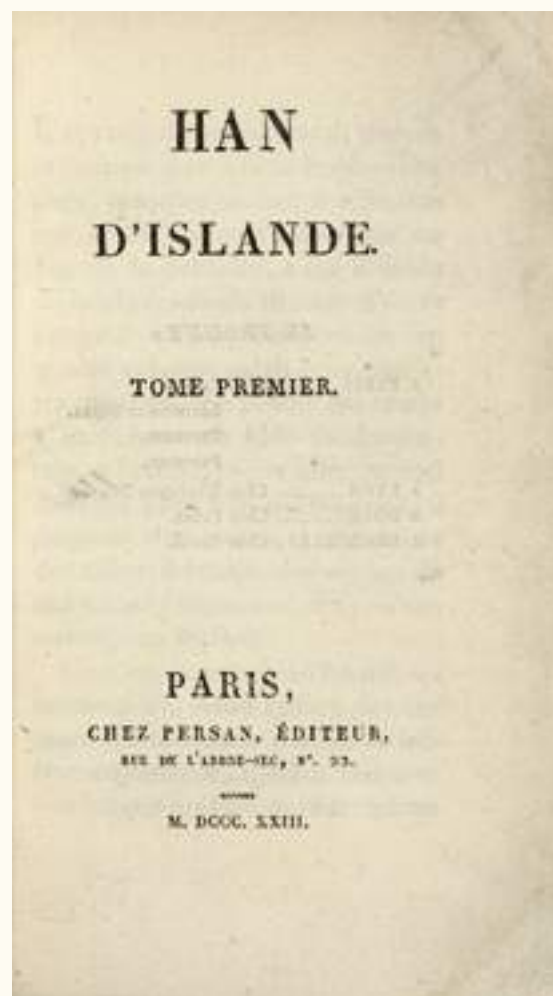
48 HUGO, Victor. *Han d'Islande*.  
Paris, chez Persan, 1823.

4 tomes en 4 volumes in-12 de : I/ viii pp., 316, pte. restauration au coin inf. des 3 premiers ff. ; II et III/ (2) ff. et 237 pp. ; IV/ (2) ff., 347 pp. Maroquin crème janséniste, dos à nerfs, large roulette intérieure dorée, tête dorée, non rognés. *Reliure de la seconde moitié du XIXe siècle de Marius Michel*.

177 x 110 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER ROMAN DE VICTOR HUGO QUI FIT DE LUI, À 21 ANS, L'INITIATEUR DU PREMIER ROMANTISME.

Vicaire, IV, 236.

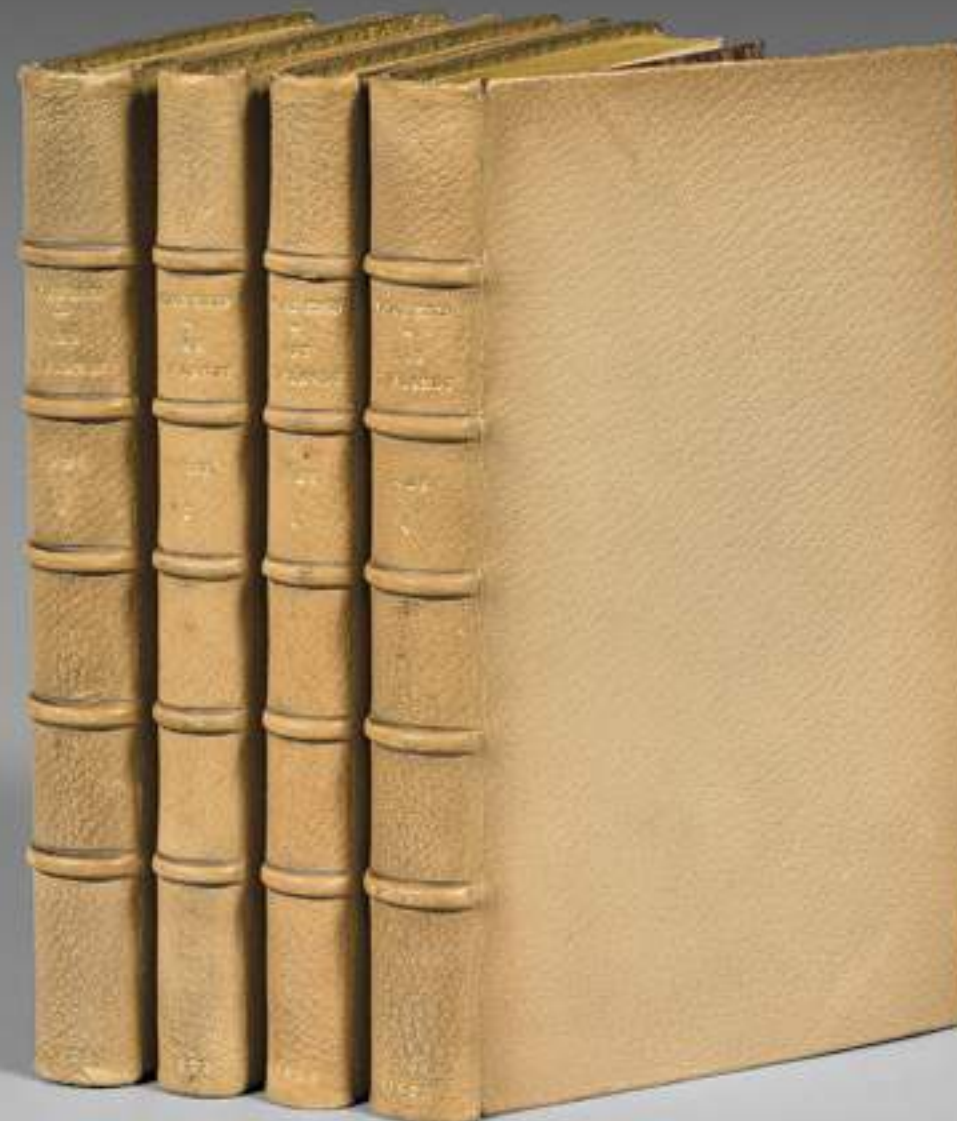


« Un article bienveillant de Charles Nodier dans 'La Quotidienne', au sujet de 'Han d'Islande', fut le début des rapports avec Hugo et de l'étroite amitié qui s'ensuivit. » (Carteret)

« OUVRAGE TRÈS RARE ET FORT ESTIMÉ. »  
(Carteret, I, 390).

Publiée anonymement le 4 février 1823, cette première édition sera suivie d'une autre, 6 mois plus tard le 26 juillet, avec une nouvelle préface, puis d'une troisième en 1833, révisée et désormais signée par l'auteur. Bien qu'il considérât cette œuvre naïve, Hugo resta attaché à ce mélodrame de jeunesse. Plusieurs scènes seront d'ailleurs reprises dans *Notre-Dame de Paris*.

« L'action se déroule dans un royaume imaginaire d'Islande, au XVII<sup>e</sup> siècle. Un bandit sanguinaire, Han d'Islande, terrorise la population. On entoure sa vie de sombres légendes [...] On assiste à la sombre tragédie de Han, être bestial, qui vit seul avec un ours et ne s'abreuve que de sang humain [...] CE ROMAN NOUS RÉVÈLE DÉJÀ LA MANIÈRE DE HUGO : SES CONTRASTES VIOLENTS OÙ L'ON DÉCÈLE LE COMBAT PERPÉTUEL DU BIEN ET DU MAL. LE PERSONNAGE DE HAN ATTEINT À UNE HALLUCINANTE PUISSANCE LYRIQUE ET FAIT DE CE LIVRE UN DES DOCUMENTS LES PLUS SIGNIFICATIFS DU PREMIER ROMANTISME ». (*Dictionnaire des Œuvres*, III, 347).



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ NON ROGNÉ DANS UNE ÉLÉGANTE RELIURE EN MAROQUIN CRÈME DE MARIUS MICHEL.

Provenance : des bibliothèques *J. Noilly* (n°685) et *Jean Meyer* avec ex-libris.



**Édition originale de ce superbe recueil de costumes des Pays-Bas orné en premier tirage de 20 planches finement coloriées à la main à l'époque.**

**49** **GREEVEN, H.** *Collection des costumes des provinces septentrionales du Royaume des Pays-Bas, Dessinés d'après nature par H. Greeven Lithographiés par Vallon de Villeneuve.* Amsterdam, chez François Buffa et fils, Paris chez Engelmann, 1828.

In-folio de (4) ff. prel., 20 planches à pleine page protégées par des serpentes, avec autant de ff. explicatifs, déchirure sans manque à la pl. 10. Demi-chagrin prune à coins, dos lisse orné de filets dorés, pièce de titre en maroquin rouge apposée au centre du plat supérieur portant la mention du prix original « Prix 16 Fl. ». Reliure de l'époque.

340 x 250 mm.



ÉDITION ORIGINALE DE CE SUPERBE RECUEIL DE COSTUMES DES PAYS-BAS. Colas 1311 ; Lipperheide 960 ; Vinet 2219 ; Hiler, p. 395.

Le texte explicatif est rédigé en français et en anglais et donne des détails sur le pays, les villes et villages concernés, la culture des habitants ainsi que leurs coutumes et leurs modes vestimentaires. La table des planches est quant à elle en français et en hollandais.

L'ILLUSTRATION SE COMPOSE DE 20 PLANCHES DE COSTUMES DES PAYS-BAS gravées par Vallon de Villeneuve d'après des dessins de Hendrik Greeven (1787-1854). L'ENSEMBLE A ÉTÉ FINEMENT COLORIÉ À LA MAIN À L'ÉPOQUE DANS DES TONS PARTICULIÈREMENT VIFS ET CHATOYANTS.

Les planches représentent des hommes, femmes et enfants de toutes les classes sociales dans leurs costumes traditionnels.



“There is little doubt that Maaskamp’s book of costumes with twenty plates stood model for this work. This goes for the lay-out of the book as well as for the subjects chosen” (Landwehr).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE D’UNE PARFAITE FRAÎCHEUR CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L’ÉPOQUE.



Magnifique exemplaire imprimé sur beau papier de Hollande  
revêtu d'une exceptionnelle reliure décorée de l'époque signée de *Thouvenin*.

Paris, 1829.

**50** CHATEAUBRIAND, François René de (1768-1848). *Les Natchez*.  
À Paris, chez Lefèvre & chez Ladvocat, 1829.

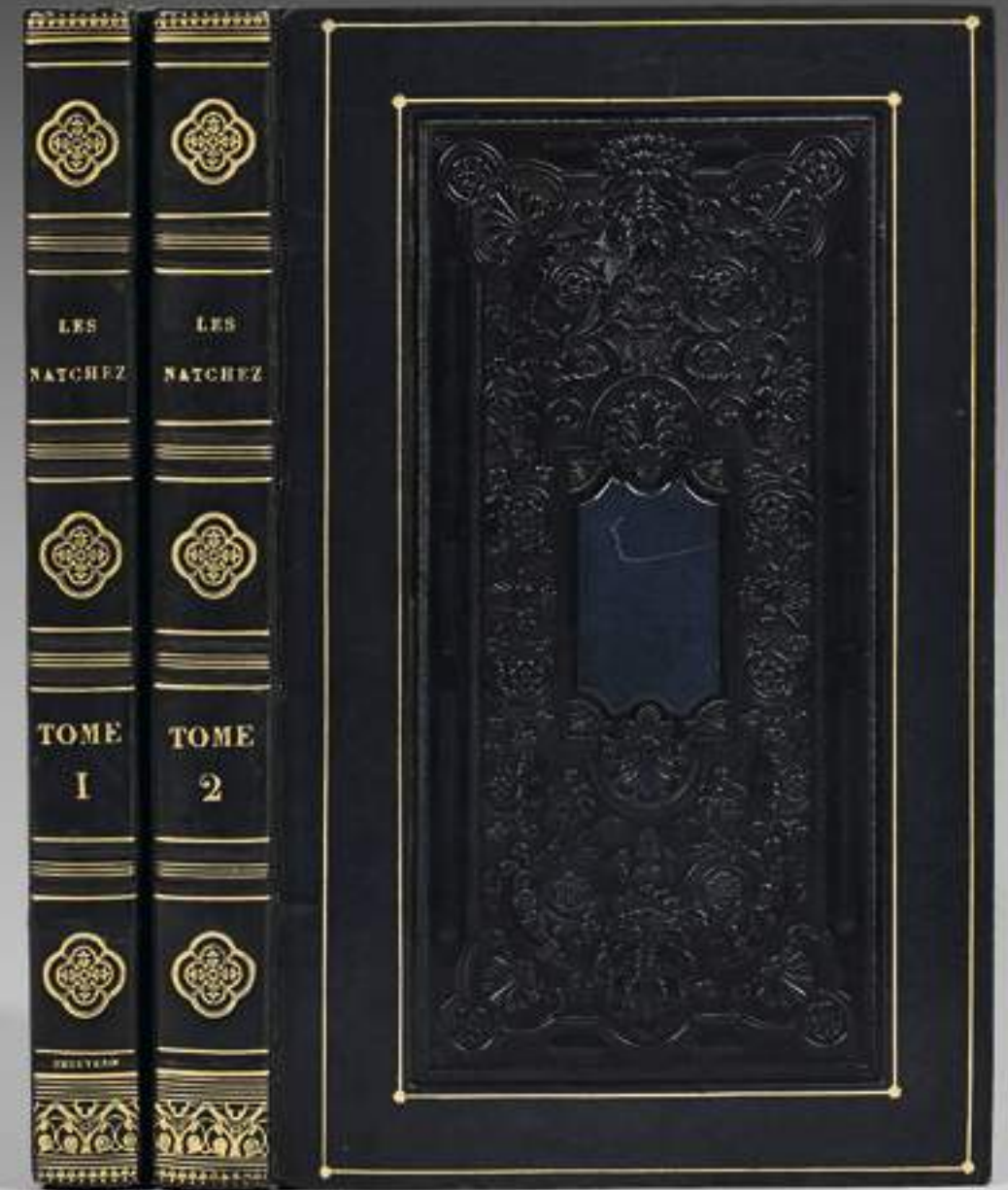
2 volumes in-8 de (2) ff., 344 pp. ; (2) ff., 384 pp., déchirure p. 327 sans manque. Veau bleu nuit, double filet doré encadrant les plats, large décor à froid au centre, dos à nerfs ornés, tranches dorées. *Reliure de l'époque signée de Thouvenin*.

215 x 124 mm.

ŒUVRE DE JEUNESSE DE CHATEAUBRIAND QUI NE VERRA LE JOUR QU'EN 1826-1831.  
Clouzot 64.

LE PLUS BEL EXEMPLAIRE RÉPERTORIÉ de la première édition séparée des « *Natchez* ». Le texte était paru une première fois dans l'édition collective des Œuvres de Chateaubriand en 31 volumes éditée entre 1826 et 1831 dans laquelle il occupait les tomes XIX et XX.

« En fait, les 'Natchez' sont la seconde œuvre écrite par Chateaubriand, aussitôt après 'l'Essai sur les Révolutions'. C'est à partir des souvenirs de son 'Voyage en Amérique' que l'écrivain commença à composer cette 'épopée de l'homme primitif', qu'il avait achevée quand il quitta Londres en 1800. Cet énorme manuscrit, de plus de deux mille pages in-folio, resta enfermé dans une malle chez sa propriétaire anglaise. Tant que durèrent les démêlés politiques entre la France et l'Angleterre, Chateaubriand ne put récupérer son œuvre. C'est seulement à la Restauration que des amis de l'auteur la retrouvèrent là où il l'avait laissée. Chateaubriand ne put résister au désir de publier cette œuvre, depuis longtemps dépassée. Les 'Natchez' comprennent deux parties bien distinctes. La première est composée dans le style de l'épopée en prose, que l'écrivain avait adopté dès ses débuts et qu'il devait développer dans 'les Martyrs' : on y voit figurer les dieux de la mythologie des Anciens, ceux des Indiens, le Dieu du Christianisme, ses saints et ses anges, ainsi que des êtres allégoriques, tels que la Renommée, la Mort et l'amitié [...] Dans la seconde partie, le merveilleux disparaît et le poème en prose devient un roman. CHATEAUBRIAND... S'Y RÉVÈLE DÉJÀ, PAR ENDROITS, EN GRAND ÉCRIVAIN. *Le point de départ de cette 'épopée indienne' est un événement historique : le massacre par les Français en 1717 d'une tribu rebelle de la Louisiane, en repréailles du massacre des colons français par des Indiens [...]* Les 'Natchez' constituent une œuvre énorme, assez informe et hétérogène. OUTRE LES QUELQUES BELLES PAGES QU'ELLE CONTIENT, CETTE ŒUVRE, INSPIRÉE PAR CETTE IMAGINATION COLORÉE, PAR CETTE ORIGINALITÉ DE LA LANGUE ET DU STYLE QUI FERA LE PRIX DES ÉCRITS DE CHATEAUBRIAND, OFFRE L'INTÉRÊT D'ÊTRE LE POINT DE DÉPART DES DEUX GRANDS ROMANS DE L'AUTEUR : 'Atala', qui parut isolément en 1802, et 'René', publié d'abord dans 'le Génie du Christianisme' (1802), puis en édition séparée (1805). LES 'NATCHEZ' SONT COMME LA SOURCE, ENCORE TROUBLE, D'OÙ SORTIRONT LES GRANDES ŒUVRES DE CHATEAUBRIAND ». (*Dictionnaire des Œuvres*, IV, 708).



MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR BEAU PAPIER DE HOLLANDE, SANS ROUSSEURS, REVÊTU D'ÉCLATANTES RELIURES DÉCORÉES EN VEAU BLEU DE THOUVENIN, LE GRAND RELIEUR DE L'ÉPOQUE.



Édition originale « très rare » (Morgand et Fatout) de ce texte capital dans lequel Vigny condamne la barbarie de la guerre.

« Vigny dans cet écrit, qui passe pour l'un de ses plus grands, se retire, moins pour philosopher que pour retrouver la compagnie de ses frères d'armes et proclamer la seule 'religion' encore possible, celle de l'honneur ».

51 VIGNY, Alfred de. *Servitude et grandeur militaires*. Paris, Félix Bonnaire et Victor Magen, 1835.

In-8 de (2) ff., 460 pp., (2) ff. d'annonce. Exemplaire conservé broché et à toutes marges, tel que paru. Quelques restaurations à la couverture. Étui en maroquin rouge signé de Klein relieur. Brochure d'origine.

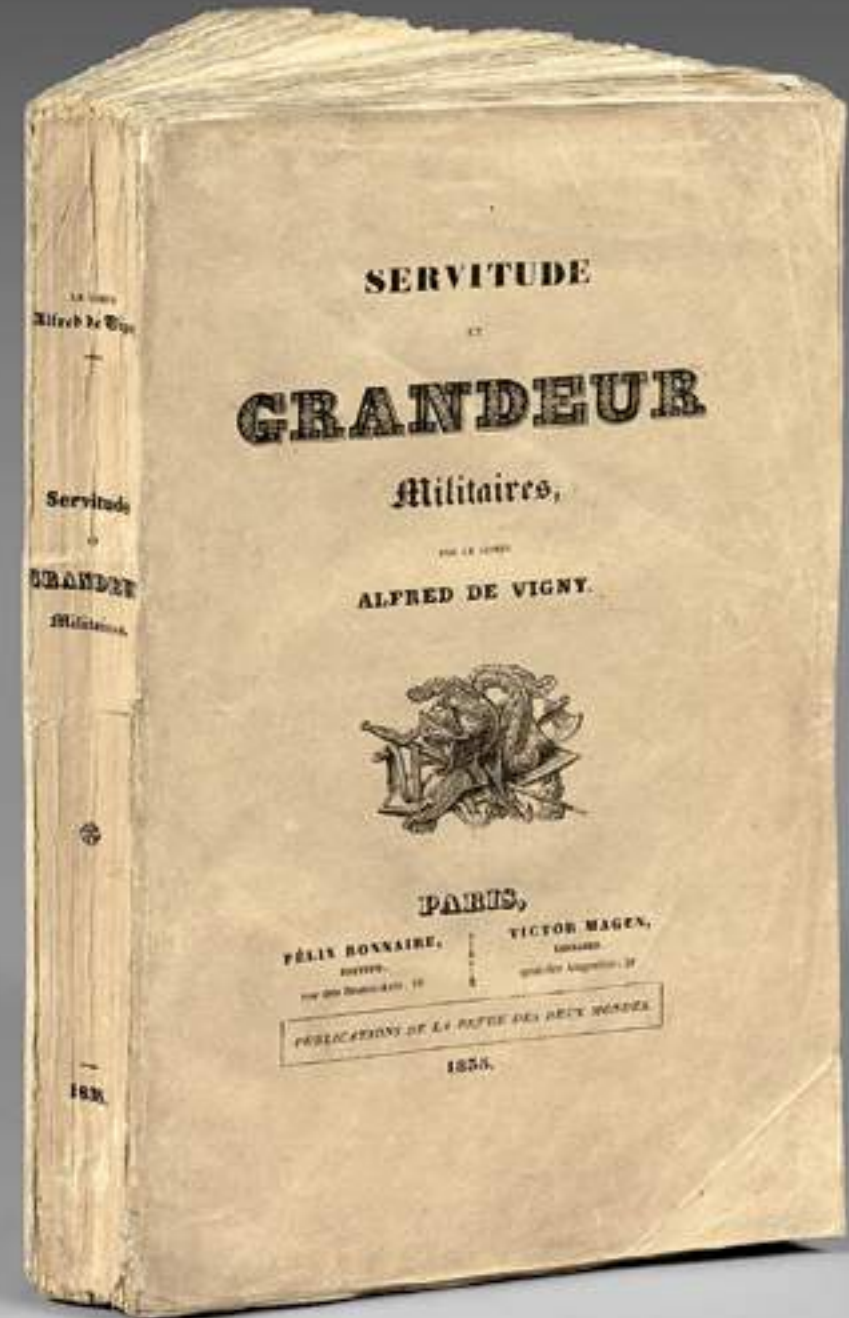
225 x 140 mm.

ÉDITION ORIGINALE « TRÈS RARE » (Morgand et Fatout n°9608) DE CE TEXTE CAPITAL DANS LEQUEL VIGNY CONDAMNE LA BARBARIE DE LA GUERRE.

« Assez rare et TRÈS RECHERCHÉ » (Clouzot, 275).

« La couverture de ton gris beige, que nous reproduisons page 460, est ornée sur le premier plat d'une vignette représentant une panoplie ; au verso annonces de librairie : Pour paraître prochainement *La Confession d'un enfant du siècle* par Alfred de Musset, *la Seconde Consultation du docteur Noir* par le comte Alfred de Vigny, etc. Le manuscrit autographe complet de CETTE ŒUVRE CAPITALE fait partie de la collection Louis Barthou. » (Carteret, II, 458-462).

« Ouvrage en prose d'Alfred de Vigny (1797-1863) publié en 1835. Il comprend trois nouvelles : 'Laurette ou Le cachet rouge', 'La veillée de Vincennes' et 'La canne de jonc'. Chacune d'elles est précédée et suivie de considérations sur le rôle du soldat et le caractère des armées. 'Le cachet rouge' retrace l'aventure d'un capitaine de frégate, héros de l'obéissance passive, qui, après avoir exécuté sa consigne, emploie le reste de sa vie à expier. On lui a donné, en effet, l'ordre de fusiller à bord un innocent. Cet ordre est contenu dans une lettre cachetée de rouge, dont il ignorait la teneur au départ. Il l'ouvre en pleine mer. Il est obligé d'y obéir [...]. Récit sobre, lourd d'émotion, qui ouvre le triptyque sur un monde d'hommes frustes et rudes. – 'La veillée de Vincennes' : un vieil adjudant, gardien du magasin à poudre du dépôt de Vincennes, commet une imprudence dans son service et est responsable d'une explosion qui lui coûte la vie... Toute mêlée de souvenirs personnels à Vigny, la nouvelle prend prétexte du drame final pour évoquer la vie de garnison et le fatalisme qui s'attache aux existences les plus humbles. Un cynisme hautain se dégage des dernières pages, où le narrateur fait un croquis de la tête du gardien, arrachée par l'explosion. – 'La vie et la mort du capitaine Renaud ou La canne de joie' : après l'histoire de deux âmes simples, voici celle d'un homme supérieur intellectuellement à la destinée qui lui est faite. Héros obscur des guerres de Napoléon, il a, en 1814, transpercé de son épée un jeune officier russe. Las de la guerre, il quitte le service à la chute de l'Empire. Mais cette retraite est surtout 'pour l'honneur'. Après la mort de l'empereur, le capitaine reprend du service et fait la guerre d'Espagne. Il mourra d'une bille d'agate partie du pistolet d'un gamin de treize ans, et acceptera avec sérénité cette fin sans gloire. Le récit a, à l'instar des deux autres nouvelles, l'allure d'une page d'histoire. L'une des secrètes pensées du livre est de prononcer la condamnation de Napoléon ; mais la satire n'est pas faite au bénéfice de Louis-Philippe et ne profite pas davantage aux Bourbons. 'Servitude et grandeur militaires' est l'œuvre d'un incroyant en matière politique ; c'est surtout le livre d'un poète qui exprime par des images son âme profonde. Tempérament sensitif et fermé, impropre à la vie sociale, VIGNY DANS CET ÉCRIT, QUI PASSE POUR L'UN DE SES PLUS GRANDS, SE RETIRE, MOINS POUR PHILOSOPHER QUE POUR RETROUVER LA COMPAGNIE DE SES FRÈRES D'ARMES ET PROCLAMER LA SEULE 'RELIGION' ENCORE POSSIBLE, CELLE DE L'HONNEUR ». (Dictionnaire des Œuvres, VI, 118).



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE SANS ROUSSEURS, CONSERVÉ À TOUTES MARGES CAR NON ROGNÉ DANS SA BROCHURE GRIS BEIGE IMPRIMÉE D'ORIGINE.



Vicaire précise qu'il existe au moins un exemplaire de *Mauprat* imprimé sur grand vélin fort.

L'exemplaire, superbe, imprimé sur grand vélin fort, de cette édition originale recherchée.

Paris, 1837.

52

SAND, George. *Mauprat*.  
Paris, Félix Bonnaire, 1837.

2 volumes in-8 de : 344 pp., 1 portrait de *George Sand* ; (2) ff., 407 pp.  
Demi-veau rouge à coins, dos lisses ornés en long d'un décor romantique doré, têtes dorées, couvertures bleues conservées. *Huser*.

214 x 133 mm.

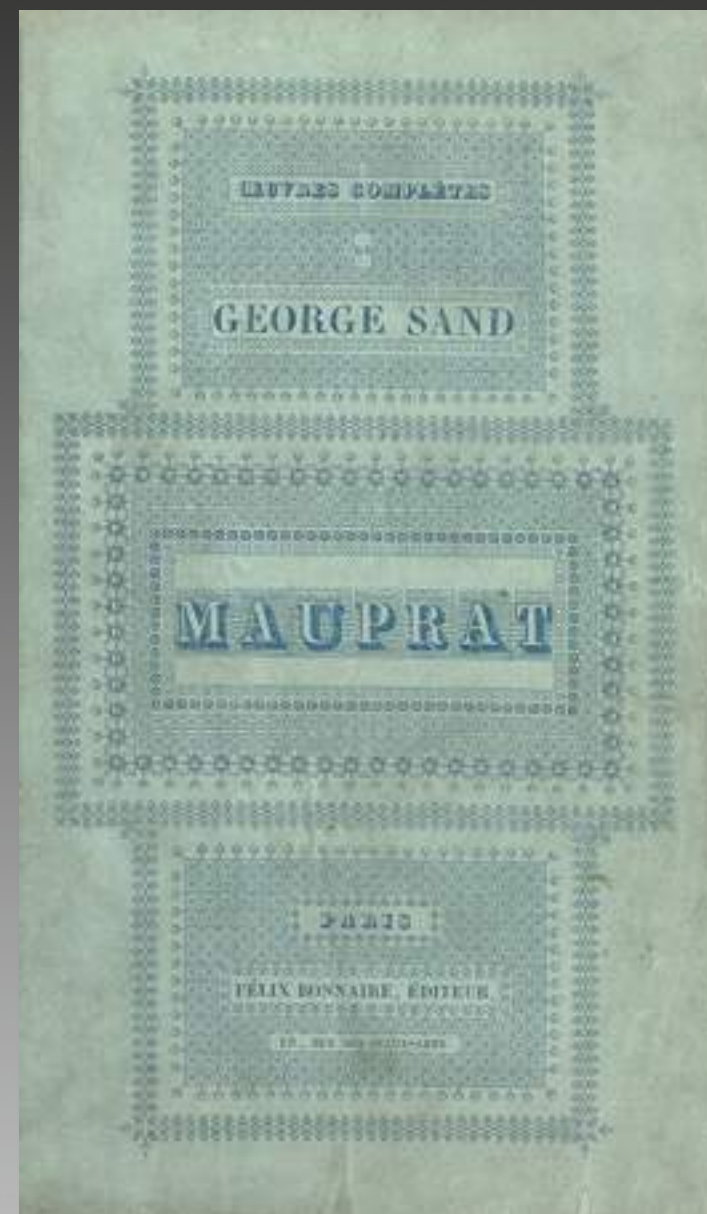
ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE « RARE ET ESTIMÉ » (Carteret), ORNÉE D'UN BEAU PORTRAIT FRONTISPICE DE *George Sand* gravé sur acier par *Calamatta*.

« *Quelques très rares grand vélin* ». (Clouzot, p. 243).

EXEMPLAIRE TIRÉ SUR GRAND VÉLIN FORT DE LA PLUS GRANDE RARETÉ, le tirage ordinaire étant sur vergé. Carteret ne cite pas d'exemplaire sur vélin fort et Vicaire (VI, 207-208) précise qu'il en existe au moins un qui figure à la vente du baron de Marescot en 1879.

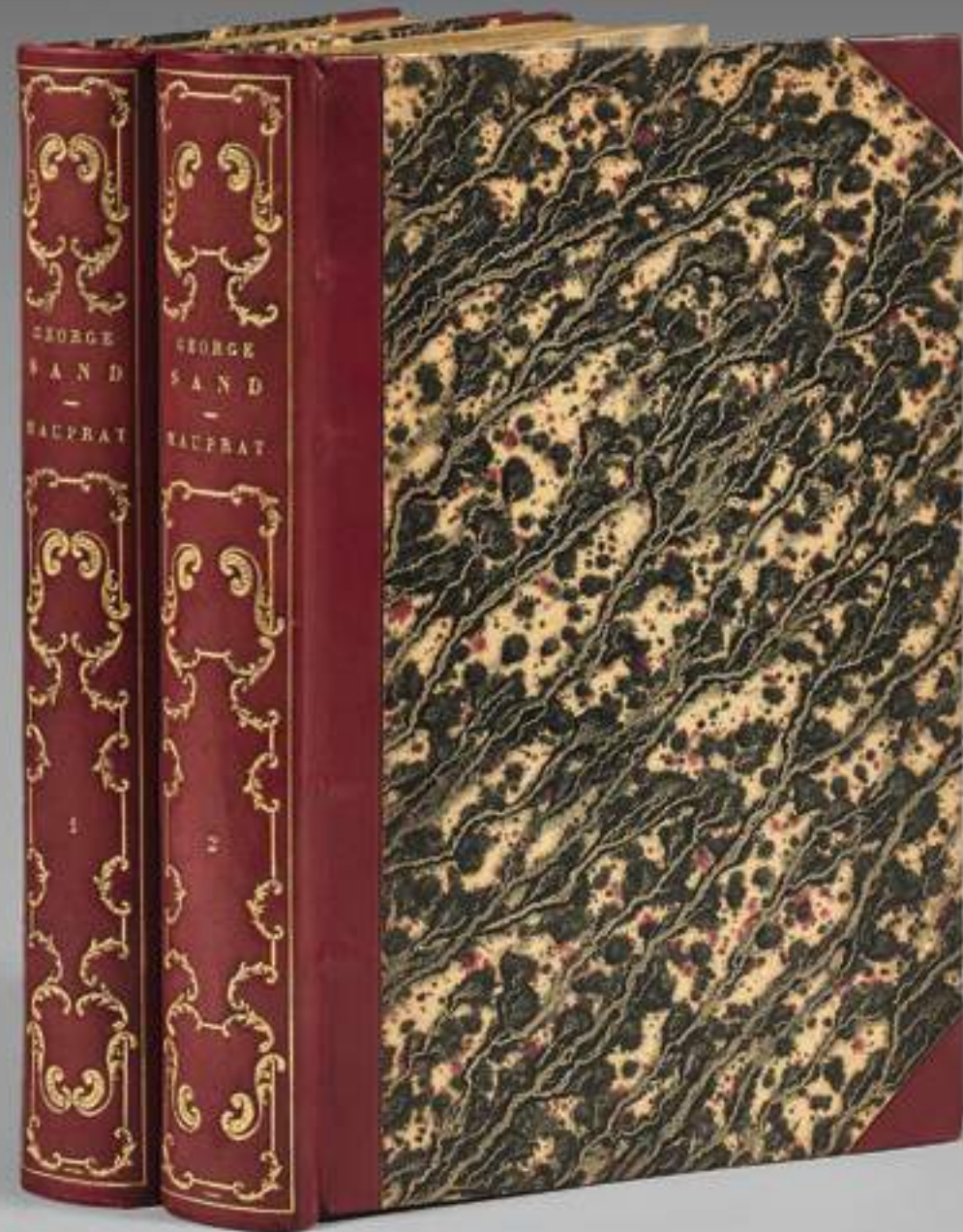
L'exemplaire porte sur le faux-titre du tome I, ainsi qu'au bas des premiers feuillets des cahiers, la tomaisson « XVII », comme les volumes de la seconde édition de Bonnaire parue en 1838 dans la collection des œuvres de George Sand ; notre exemplaire porte pourtant bien au verso des faux-titres le nom de E. Duverger et non celui d'Amélie Gratiot, imprimeur de la seconde édition. Il semblerait en effet qu'un changement de stratégie éditoriale soit intervenu en cours d'impression, Mauprat ayant été finalement publié séparément des autres œuvres de Sand ; on aura alors supprimé les indications de tomaissons pendant le tirage et les exemplaires qui les possèdent constituent ainsi un premier état de l'édition originale. Vicaire cite un autre exemple du même type. (Carteret, *Le Trésor du bibliophile*, II, 308).

Mauprat est l'héritier de fêodaux farouches et traditionalistes qui continuent, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, à vivre la vie austère et cruelle du haut Moyen Âge. Dans un antique château fort, qui rappelle celui des *Burgraves*, Mauprat mène l'existence des jeunes seigneurs d'autrefois : c'est-à-dire qu'il passe le temps à courir les sangliers, à dompter les chevaux. Mais il n'y a pas de cour d'amour au château des Mauprat et, à l'âge d'homme, le héros n'a encore jamais approché une femme Ses oncles, qui mènent sur le territoire de leur domaine une véritable petite guerre, s'empareront un jour d'une jeune fille qui a eu le malheur de s'approcher trop près de leur sinistre demeure c'est Edmée, une cousine de Mauprat, à qui on la donnera à violer. Le crime n'a rien pour effaroucher l'âme primitive du jeune homme. Mais, le premier soir, bien que ses oncles l'accablent de sarcasmes, Mauprat est contraint de ne point toucher à Edmée. Il remettra son projet au lendemain. Sans mieux réussir. Pour se défendre de la triste conspiration, la jeune fille n'a que sa beauté, sa grâce et son charme mais elle sait en user. Sans doute la brute, chez Mauprat, ne sera pas vaincue en un jour.



Et cependant, peu à peu, Edmée réussit à éveiller l'homme chez son cousin sauvage. Sa gentillesse, elle le sait, a commencé d'agir et de séduire ; mais elle-même, pour réussir, doit de plus en plus se prêter à un jeu dont son cœur ne pourra plus se déprendre. Elle feint d'aimer ; bientôt elle aime. Elle retournera dans sa famille, mais avec son cousin, et le roman finit par une double réconciliation : celle de Mauprat et d'Edmée, dans le mariage ; celle aussi de Mauprat et de Patience, robuste paysan plein de sagesse, un peu révolutionnaire, dont la figure fait pendant à celle du châtelain. On retrouve donc le personnage typique, cher à George Sand, de la jeune fille qui a pour dessein d'exalter, d'éduquer l'homme, et qui y parvient, par la seule douceur, un peu rusée, de son sexe. Mais c'est ici un cas limite. Au milieu des sombres passions de l'âme, poussées chez les Mauprat jusqu'à la plus sordide brutalité, Edmée étend peu à peu le rayon de l'amour, qui aura finalement raison du vieil esprit féodal et grossier.





N°52 - SUPERBE ET EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE, L'UN DES SEULS RÉPERTORIÉS SUR GRAND VÉLIN FORT, REVÊTU D'UNE REMARQUABLE RELIURE DE *Huser*.

Superbe édition romantique de cette traduction française des *Mille et une nuits*.

« *Ouvrage d'une rare beauté, orné d'un nombre considérable de superbes gravures* ».

**53** GALLAND, Antoine / SILVESTRE DE SACY, le Baron. *Les Mille et une nuits contes Arabes traduits par Galland. Edition illustrée par les meilleurs artistes français et étrangers. Revue et corrigée sur l'édition princeps de 1704 ; augmentée d'une dissertation sur les Mille et une nuits par M. le Baron Silvestre de Sacy.*  
Paris, Ernest Bourdin, s.d. [1840].



3 volumes grand in-8 de : I/ 1 frontispice, (3) ff., viii pp., 482 pp., 5 planches hors-texte, qq. piqûres ; II/ 1 frontispice, (3) ff., 576 pp., 5 planches hors-texte ; III/ 1 frontispice, (3) ff., 482 pp., (1) f. de table, 4 planches hors-texte. Nombreuses gravures dans le texte.

Chagrin aubergine, important ornement oriental inspiré de l'ouvrage frappé or sur les plats, dos à nerfs ornés aux mille points, double filet or sur les coupes, large roulette dorée intérieure, doublures et gardes de soie verte, qq. discrets frottements. *Reiure romantique de l'époque.*

255 x 170 mm.

SUPERBE ÉDITION ROMANTIQUE DE CETTE TRADUCTION FRANÇAISE DES MILLE ET UNE NUITS.  
Vicaire, III, 862.

« *OUVRAGE D'UNE RARE BEAUTÉ, ORNÉ D'UN NOMBRE CONSIDÉRABLE DE SUPERBES GRAVURES, vignettes et autres ornements, d'une exécution magnifique.* » (Catalogue d'une petite bibliothèque formée par un amateur, n°500).

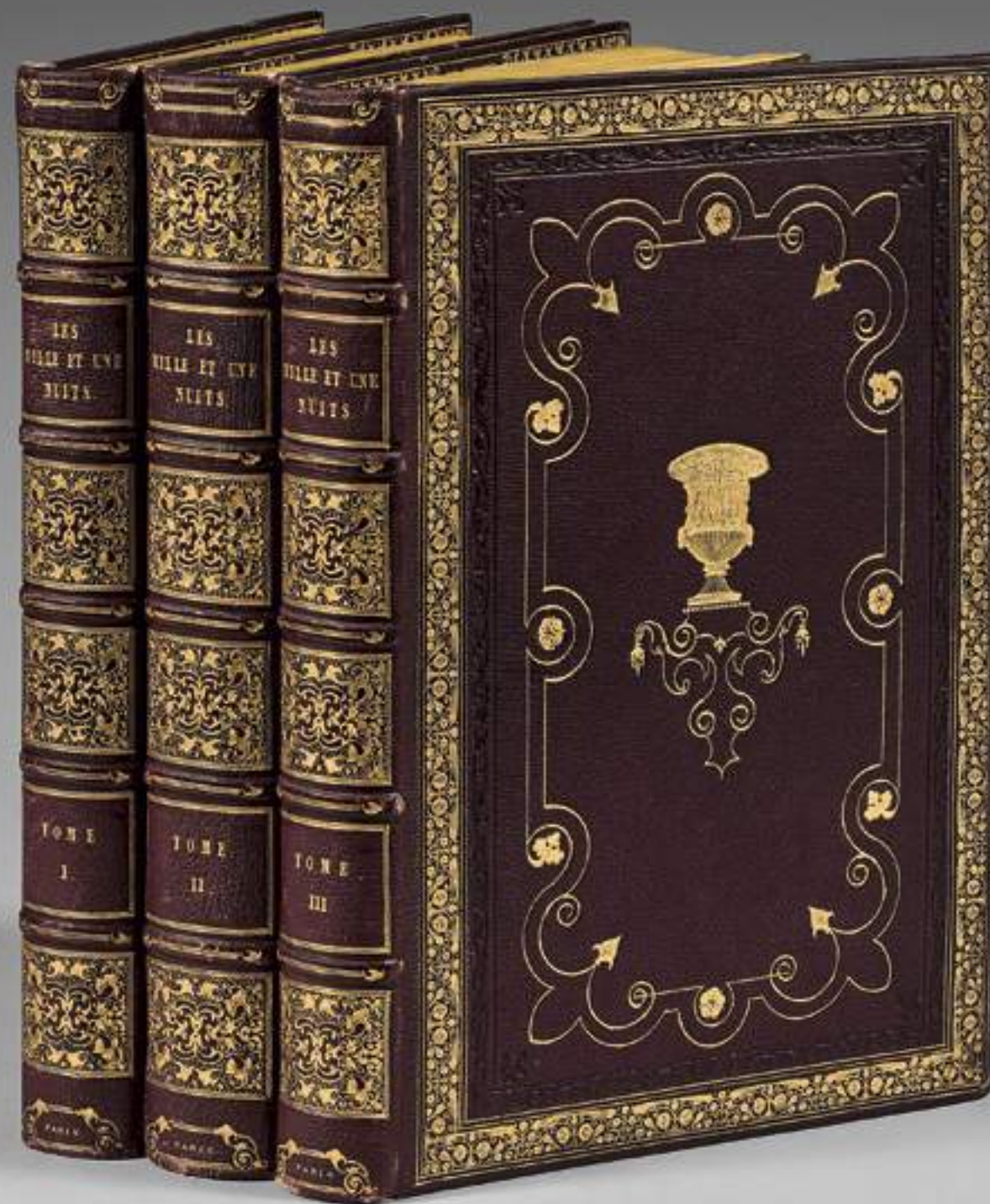
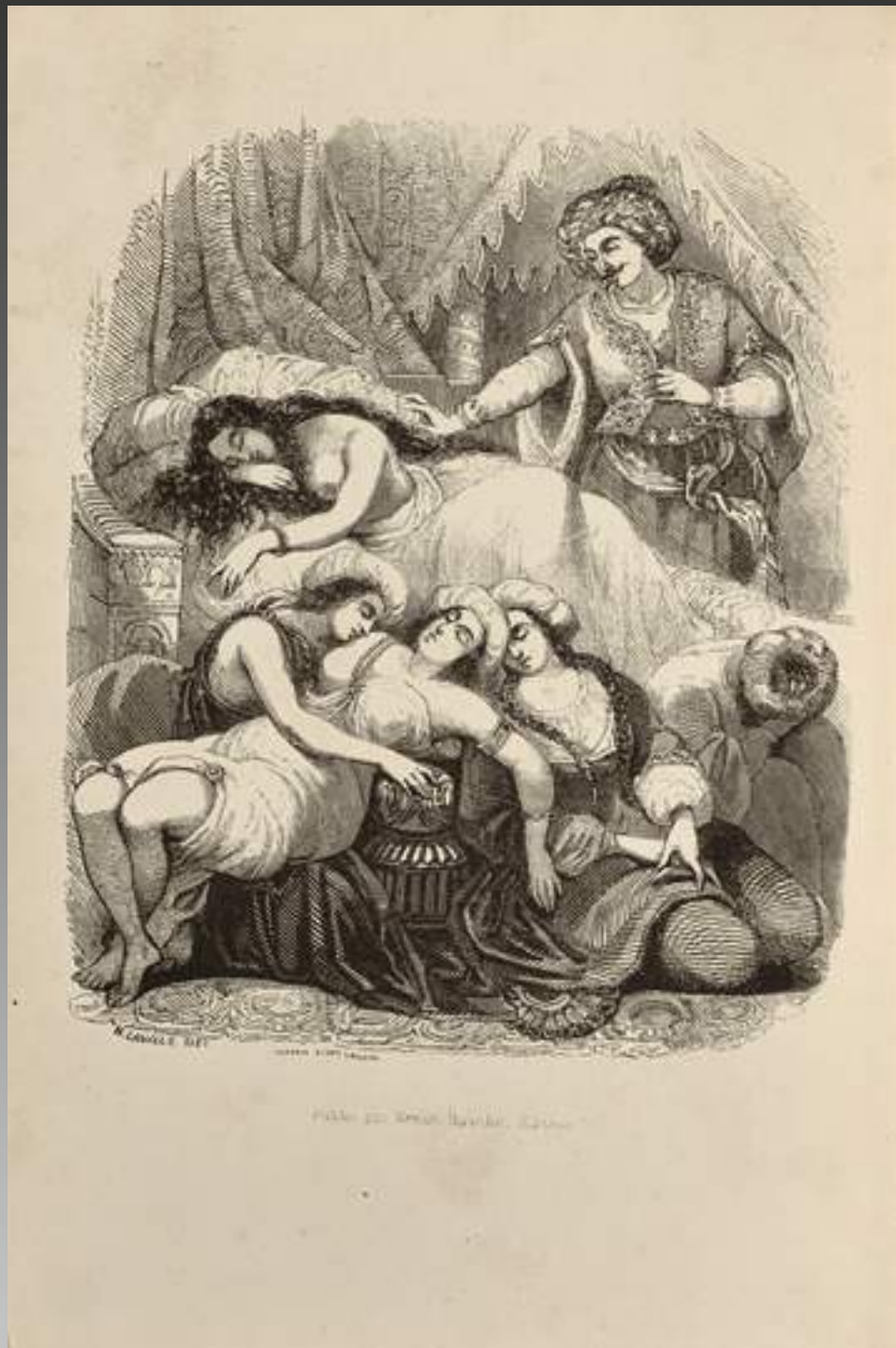
« *Environ 1 000 gravures sur bois intercalées dans le texte et 20 planches tirées à part y compris les frontispices et les titres. Publié en 100 livraisons à 30 cent. 1<sup>re</sup> édition rare en bonne condition.* » (J. Brivois, *Bibliographie des ouvrages illustrés du XIX<sup>e</sup> siècle*, 165).

LA PRÉSENTE ÉDITION EST ABONDAMMENT ILLUSTRÉE DE TROIS FRONTISPICES DONT UN TIRÉ EN CAMAÏEU, 14 FIGURES HORS TEXTE GRAVÉES SUR BOIS ET ENVIRON 1 000 GRAVURES DANS LE TEXTE, le tout gravé d'après *Wattier, Laville, Demoraine et Marville*.

« *Premier tirage.*  
*Les planches hors texte sont sans légende et portent, pour la plupart, le nom de Bourdin.*  
*L'ouvrage a paru en 100 livraisons sous couvertures roses.*







*L'adresse de Bourdin, 16 rue de Seine, doit figurer sur les trois volumes ; les tomes II et III ne doivent pas porter l'adresse 51 rue de Seine-St Germain. » (Carteret, III, 256).*

**N°53** - TRÈS BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE ORNÉE D'UN DÉCOR ORIENTALISANT.



L'exemplaire personnel de Balzac en superbe condition, relié selon ses instructions.

Des bibliothèques d'*Honoré de Balzac ; Madame Hanska ;  
Auguste Lambiotte (1976, n° 48) ; Pierre Bergé.*

Paris, 1842.

54 **BALZAC**, Honoré de. *Ursule Mirouët*.  
Paris, Hippolyte Souverain, 1842.

2 volumes in-8 de 327 pp., 336 pp. Demi-chevrette rouge, dos lisses ornés de filets dorés et de fleurons noirs, entièrement non rognés. *Reliure de l'époque*.

225 x 137 mm.

ÉDITION ORIGINALE RARE. (Clouzot 30).

Elle faisait défaut à la collection romantique de Maurice Escoffier.

Vicaire, I, 217 ; Rahir, *La Bibliothèque de l'amateur*, 306 ; Catalogue Destailleur 1379.

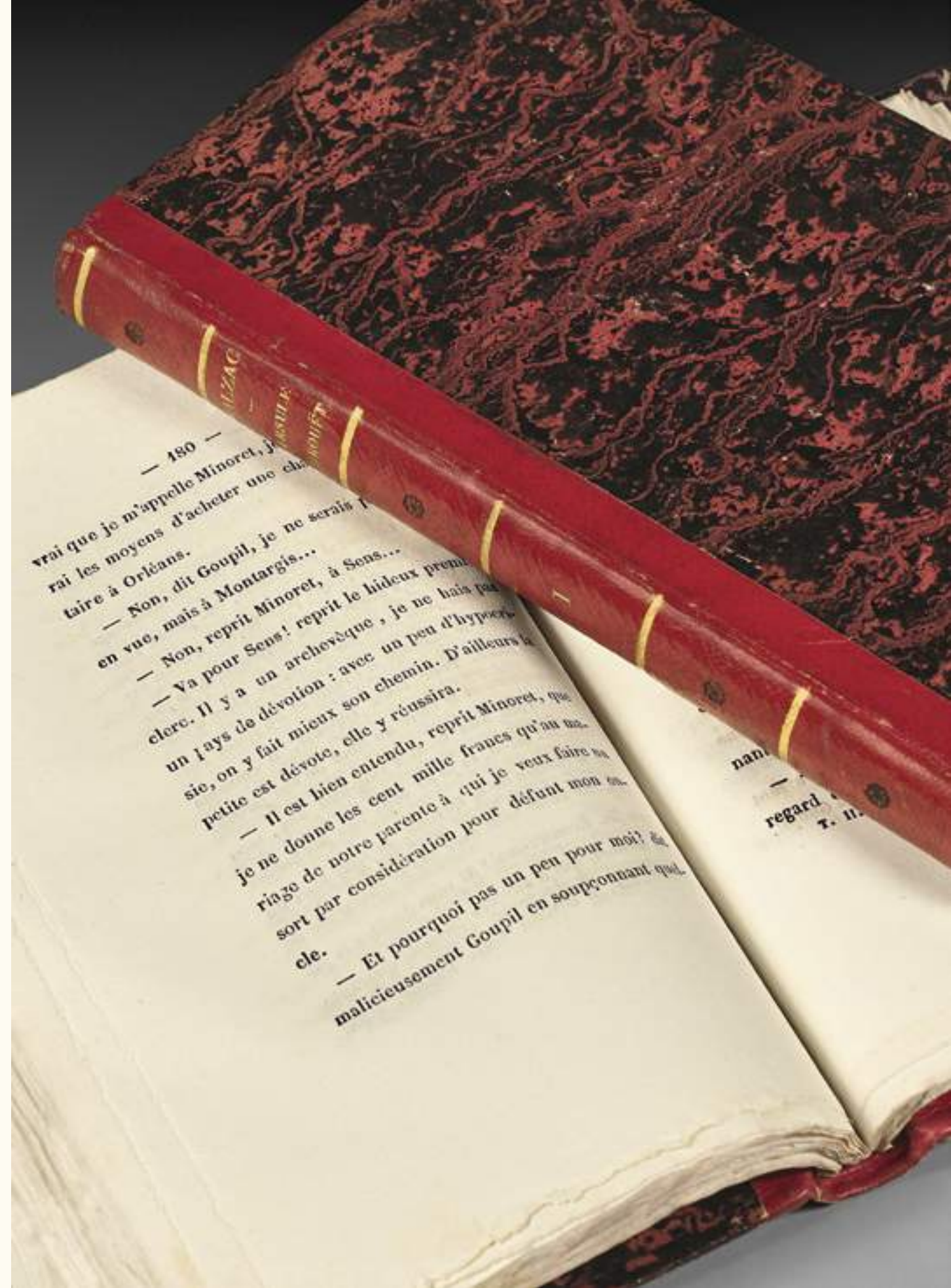
UNE DES ŒUVRES-CLÉS DE BALZAC, PÉNÉTRÉE D'OCCULTISME.

Balzac qualifiait de « privilégiée » l'histoire d'Ursule, « sœur heureuse d'Eugénie Grandet ».

Le roman ouvre les *Scènes de la vie de province* : une jeune fille parvient à triompher de la machination ourdie contre elle visant à la spolier.

Ce portrait de jeune fille fut dédié par Balzac à sa nièce, Sophie Surville.

La première partie d'*Ursule Mirouët*, « Les Héritiers alarmés », nous présente la bonne société de Nemours ou plutôt les quatre familles bourgeoises apparentées les unes aux autres qui, sous la Restauration, dominaient la petite ville. Minoret-Levrault, maître de poste, est une espèce d'Hercule stupide, dominé par sa femme, l'inquiétante Zélie ; le couple vit pour son fils, Désiré, jeune dandy qui fait ses études de droit. Le docteur Minoret, ancien disciple des encyclopédistes et athée convaincu, a fait retour à sa ville d'origine, où il achève dans la retraite sa brillante carrière d'ex-médecin de l'Empereur. Le docteur n'a pas d'enfant, et ses neveux, dont le maître de poste, pensent qu'ils se partageront son héritage. Mais Minoret amène dans sa maison une orpheline, Ursule Mirouët, fille d'un chanteur, lui-même enfant naturel d'un organiste. Ursule est sa nièce et il l'élève comme sa fille, dirigeant lui-même son instruction avec l'aide de ses vieux amis, le curé Chaperon, le juge de paix Bongrand et le vieil officier de Jordy. En grandissant, la petite Ursule s'aperçoit que son oncle et parrain, ne partage pas sa foi, elle en éprouve une vive douleur. Le vieux docteur, brouillé depuis longtemps avec un ancien camarade qui s'est lancé dans l'étude du magnétisme, reçoit soudain de ses nouvelles. Son ami lui demande de le revoir à Paris. Minoret se rend au rendez-vous et assiste à une séance d'expériences magnétiques au cours de laquelle une voyante lui expose, point par point, les menus gestes de sa filleule restée à Nemours. De retour dans sa maison, le docteur constate que les dires de la voyante étaient scrupuleusement exacts. Ébranlé dans ses convictions, ému par la souffrance que cause à Ursule devenue une jeune fille son impiété, le vieil athée se convertit brusquement. Cet événement imprévu sème le trouble parmi les héritiers : Minoret ne va-t-il pas laisser ses biens à l'Église, pis encore, faire de sa filleule héritière ? Aussi entoure-t-on le vieillard de manœuvres et de suspicion. Mais le docteur est bien davantage troublé par une découverte qu'il vient de faire ; Ursule est amoureuse d'un jeune voisin, Savinien de Portenduère. Peu après, le jeune homme est mis en prison pour dettes ; sa mère, veuve et pauvre, ne peut rien pour lui, et c'est le docteur Minoret qui avance l'argent nécessaire à sa libération ; il va lui-même le tirer de prison. C'est au tour de Savinien de tomber amoureux de la belle Ursule. L'indulgent docteur Minoret est prêt à donner son consentement à cette union, si Savinien rachète sa conduite passée ; mais la fière Mme de Portenduère reste intraitable, son





fil n'épousera pas une orpheline, fille d'un « capitaine de musique », lui-même fils naturel. Aussi Savinien quitte-t-il Ursule pour s'engager dans la marine lors de la conquête de l'Algérie. Il en revient gradé et glorieux, toutefois sa mère ne veut pas céder. Devant cette attitude, le docteur se voit obligé de fermer sa porte à Savinien.

Cette première partie n'est que le prélude du drame qui s'ouvre avec la mort du docteur (II<sup>e</sup> partie, « La Succession Minoret »). Les dispositions du vieillard avaient été prises, il avait dissimulé des titres au porteur pour sa filleule, laissant à ses héritiers légaux leur part normale d'héritage. Sur son lit de mort, le docteur remet à Ursule la clé qui ouvre le cabinet où se trouve caché l'argent qu'il lui destine ; mais la jeune fille, troublée, se laisse distancer par un des héritiers, le maître de poste Minoret-Levrault, lequel, dissimulé près de la chambre mortuaire, a tout entendu. Minoret-Levrault s'empare du magot et tout le monde s'étonne qu'Ursule n'ait reçu qu'une somme insignifiante. La jeune fille, en butte à la persécution des héritiers, se retire dans une petite maison avec une servante ; tout espoir d'épouser Savinien de Portenduère est maintenant perdu pour elle. Mais la présence d'Ursule dans la ville gêne Minoret-Levrault, qui n'a avoué à personne, pas même à sa femme, son larcin. Il demande à l'ignoble Goupil, clerc de notaire satanique et repoussant, de l'aider à chasser la jeune fille. Celui-ci commence alors une campagne de lettres anonymes qui fait planer la terreur sur la pauvre fille et la conduit bien près de la mort. Mais comme Minoret-Levrault qui s'est constitué une immense fortune ne paie pas suffisamment les services rendus par Goupil, celui-ci décide de se venger. Il avoue être l'auteur de la machination mais il n'a été qu'un instrument entre les mains de Minoret-Levrault. Les vieux amis du docteur, qui continuent à protéger Ursule et Savinien, demeuré fidèle, se demandent quelle raison a pu pousser Minoret-Levrault à vouloir à tout prix le départ d'Ursule. Celle-ci revoit son oncle en rêve, et le mort lui dévoile dans tous ses détails l'infamie de Minoret-Levrault. De présomption en présomption, on parvient à découvrir le vol. Le fils aîné de Minoret-Levrault meurt dans un accident qui avait été annoncé par le défunt à sa filleule ; sa femme devient folle, quant à lui, durement éprouvé, il devient un vieillard blafard et dévot qui s'efforce de racheter son acte. Ursule épousera enfin Savinien et ils vivront dans le château acquis par le maître de poste que celui-ci leur a abandonné.

Il est à peine besoin de souligner la naïveté de l'intrigue, dans laquelle le magnétisme, les manifestations supra-terrestres, les apparitions jouent un très grand rôle. Balzac se laisse aller ici à ses convictions profondes sur la réalité des phénomènes occultes. Dans cet étrange mélodrame, d'ailleurs fort poignant, l'innocence est persécutée, mais elle recevra la récompense dont elle est digne, et les méchants seront châtiés. Seulement *Ursule Mirouet* est aussi un très émouvant récit des rapports entre un vieillard et une jeune fille, évocation pleine de délicatesse, inspirée par une connaissance délibérément optimiste du cœur humain, et, en contraste, une analyse impitoyable des mœurs provinciales et des malhonnêtetés, qui vont parfois jusqu'au crime, et auxquelles peuvent se laisser entraîner des bourgeois qui aspirent à une succession et estiment avoir des droits sur un héritage. Rarement Balzac est allé aussi loin dans sa rigueur et dans sa haine pour la bourgeoisie provinciale et pour les germes malsains qu'elle suscite, entretient et développe.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE RELIÉ PAR WAGNER, ENTIÈREMENT NON ROGNÉ, POUR BALZAC LUI-MÊME.

Dans un article paru dans le *Courrier balzacien*, Thierry Bodin souligne combien « *les exemplaires personnels de Balzac sont très rares. Ils ont été dispersés pour la plupart lors des ventes avant et après décès de Madame de Balzac [Madame Hanska] en mars et avril 1882.* »

Les reliures ont toutes été exécutées soit par Spachmann, soit par Wagner, soit par les deux artisans lorsqu'ils travaillaient ensemble, selon les directives de l'écrivain. « *Aussi se présentent-ils de façon à peu près uniforme : dos lisse en basane rouge (orné de quelques filets dorés et fleurons à froid) aux coutures assez souples qui permettent une bonne ouverture du livre, celui-ci non rogné, à pleines marges, et largement protégé par des plats plus grands revêtus de papier marbré, les gardes étant toujours de papier blanc sur lequel il serait possible d'écrire* » (Thierry Bodin).

Provenance : *Honoré de Balzac - Madame Hanska*, veuve d'Honoré de Balzac, dans la vente de laquelle environ 2 500 volumes furent proposés en lots (Paris, 25 avril 1882) ; *Auguste Lambiotte* (Cat. I, 1976, n° 48, reprod. pl. XII) ; *Pierre Bergé*, 14 décembre 2018, n° 904 (estimé 38 000 – 50 500 € frais inclus).

Rare édition originale des 96 lithographies de Jane Loudon finement aquarellées à la main.

Londres, 1843-1844.

**55** LOUDON, Jane Wells. *The Ladies' Flower-garden of ornamental Perennials*.  
Londres, William Smith, 1843-1844.

2 volumes in-4 de (4) ff., 190 pp., 45 planches hors texte, qq. rousseurs sur les 4 ff. prel. ; (4) ff., 170 pp., pl. numérotées 46 à 96, 6 pl. tachées. Demi-veau bleu à coins, dos ornés, tranches peignes. *Reliure de l'époque*.

270 x 205 mm.

SUPERBE ÉDITION ORIGINALE ORNÉE DE 96 LITHOGRAPHIES DE JANE LOUDON AQUARELLÉES À LA MAIN.  
Nissen BBI 1237 ; Brunet, III, 1185.

Jane Loudon avait écrit en 1827 un roman « *The Mummy* » pour venir en aide à son père que des spéculations financières avaient ruiné.

John Loudon, l'un des plus importants paysagistes de l'époque voulut connaître l'auteur du roman qu'il épousa en 1831. Jane Loudon devint ainsi la collaboratrice de l'un des plus importants auteurs de traités de jardinage du temps dont elle édita, corrigea et continua ainsi certains ouvrages.

Jane Loudon prit elle-même un grand intérêt à la culture d'agrément et publia plusieurs traités qui sont très recherchés pour leurs séduisantes illustrations.

CETTE BELLE ÉDITION CONSACRÉE ICI, EN PREMIER TIRAGE, AUX PLANTES VIVACES, EST AINSI ORNÉE DE 96 BEAUX BOUQUETS DANS LESQUELS L'ARTISTE MÊLE AVEC HABILITÉ QUELQUES FLEURS DÉCRITES DANS LE TEXTE.

LES 96 PLANCHES SONT TRÈS ATTRACTIVES, LES COLORIS RETOUCHÉS À LA MAIN SONT CHATOYANTS MAIS DÉLICATS.

BEL EXEMPLAIRE, TRÈS FRAIS, ORNÉ DE 96 LITHOGRAPHIES FINEMENT AQUARELLÉES À LA MAIN, CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE.







Rare first edition of Jane Loudon's 96 lithographs finely watercolored at the time.



N°55 – Bel exemplaire, très frais, orné de 96 lithographies finement aquarellées à la main, conservé dans sa reliure de l'époque.



Édition originale et premier tirage d'une publication romantique aussi importante littérairement que graphiquement, comportant des inédits de *George Sand*, *P.J. Stahl*, *Frédéric Soulié*, *Théophile Gautier*, *Alfred de Musset*, *Honoré de Balzac*...

56 **GAVARNI.** *Le Diable à Paris - Paris et les Parisiens – Mœurs et coutumes, caractères et portraits des habitants de Paris, tableau complet de leur vie privée, publique, politique, artistique, littéraire, industrielle, etc.*

Paris, Hetzel, 1845-1846.

2 volumes in-4 de : I/ (2) ff., xxxii pp., 380 pp., 100 planches hors texte à pleine page ; II/ (2) ff., lxxx pp., 364 pp., 112 planches hors texte à pleine page. Un cahier en partie dérelié dans le tome 1.

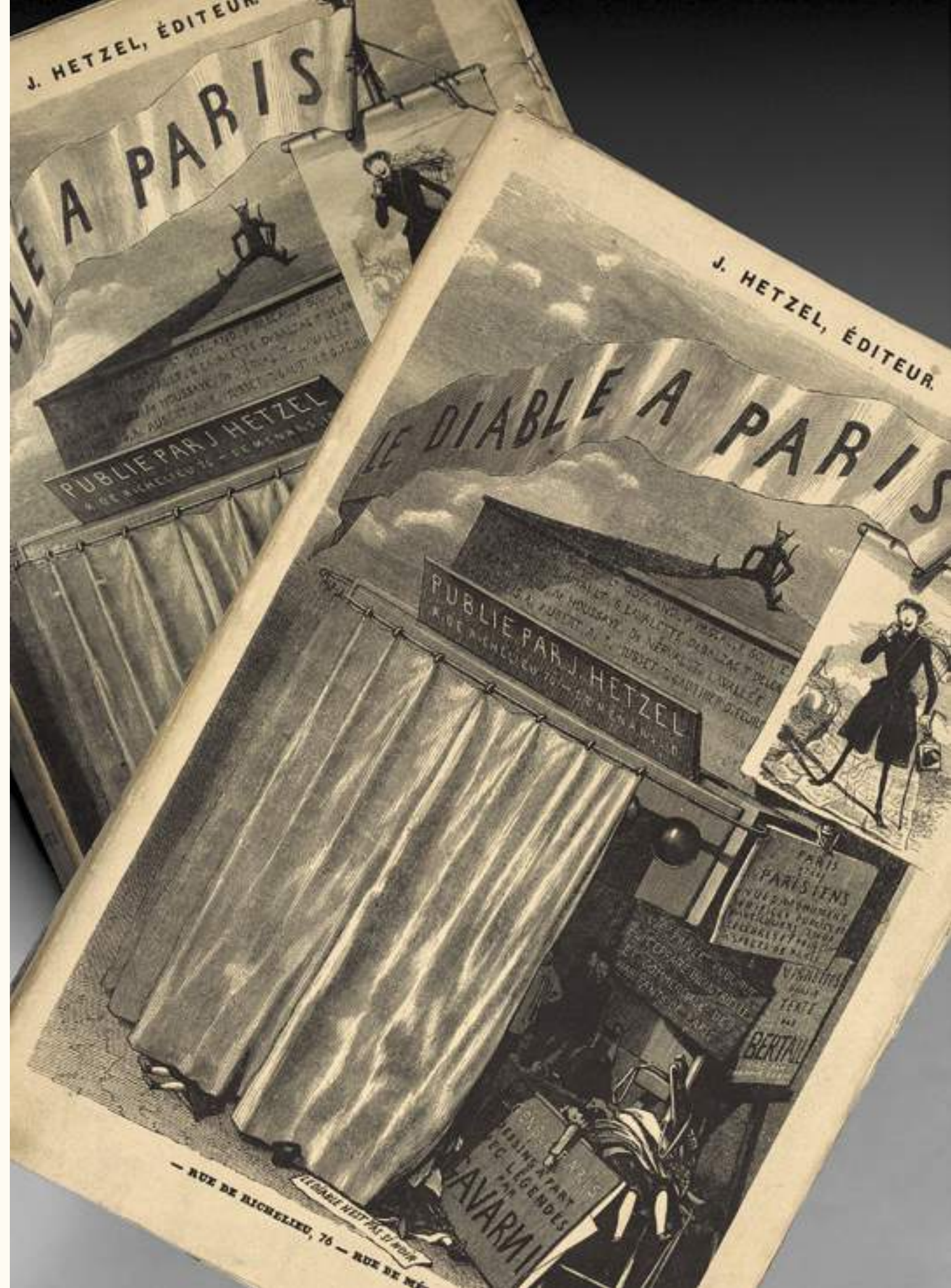
Exemplaire conservé broché, à toutes marges, dans les couvertures illustrées d'origine, non rogné. Qq. petits accrocs. Chemises et étui.

282 x 190 mm.

ÉDITION ORIGINALE ET PREMIER TIRAGE D'UNE PUBLICATION ROMANTIQUE AUSSI IMPORTANTE LITTÉRAIRE QUE GRAPHIQUEMENT QUI COMPORTE DES INÉDITS de *George Sand*, *P.J. Stahl*, *Léon Gozlan*, *Frédéric Soulié*, *Théophile Gautier*, *Alfred de Musset*, *Honoré de Balzac* (« j'ai écrit pour 3000 fr. de contes très drôles à Mme Hanska »)...

« Cet ouvrage en deux volumes est orné d'un très grand nombre de jolies gravures sur bois, environ 800, dans un texte très varié dû aux plus grands écrivains de l'époque et de 212 gravures sur bois tirées à part, dessinées par Gavarni, sauf les 4 dernières qui sont de Bertall. Chaque volume en indique le classement à la table des matières. » (Carteret, III, 203-207).

L'ABONDANTE ILLUSTRATION SE COMPOSE DE 212 PLANCHES HORS TEXTE GRAVÉES D'APRÈS *Gavarni* (208) et *Bertall* (4) et de TRÈS NOMBREUSES VIGNETTES GRAVÉES SUR BOIS DANS LE TEXTE, DONT LE NOMBRE AVOISINE LES 800.







N°56 - TRÈS BEL EXEMPLAIRE BIEN COMPLET DE SES 212 PLANCHES, TRÈS GRAND DE MARGES CAR CONSERVÉ BROCHÉ AVEC LES COUVERTURES ILLUSTRÉES EN SECOND ÉTAT.

Cette œuvre décrit 164 espèces d'oiseaux tropicaux à travers 48 superbes planches en couleurs.

“This publication is rare and greatly sought after” (Borba de Moraes).

57 DESCOURTILZ, Jean-Théodore. *Ornithologie brésilienne ou histoire des oiseaux du Brésil, remarquables par leur plumage, leur chant ou leurs habitudes.* Rio de Janeiro, Thomas Reeves, s.d. [1852-1856].

Grand in-folio de 42 pp. de texte, 48 planches à pleine page en couleurs, qq. rousseurs sur certaines planches. Demi-maroquin vert à coins, dos lisse. *Reliure postérieure.*

619 x 443 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE CONSACRÉ AUX OISEAUX TROPICAUX, PUBLIÉE EN 4 FASCICULES. LES EXEMPLAIRES COMPLETS DU TEXTE ET DES PLANCHES SONT RARES.

Borba de Moraes, I, p. 260 ; *Fine Bird Books* p. 90 ; Nissen, IVB, 236 ; Sabin, 19692 ; Zimmer p. 166 ; Wood, p. 315 (“A very important, fundamental, systematic treatise”).

CETTE ŒUVRE DÉCRIT 164 ESPÈCES D'OISEAUX TROPICAUX, Y COMPRIS 15 JUSQUE-LÀ INCONNUES ET UN NOUVEAU GENRE.

“This publication is rare and greatly sought after” (Borba de Moraes).

Jean-Theodore Descourtilz (1796 - 13 January 1855 in Riacho das Almas) was a French naturalist, painter and illustrator, the son of French adventurer and botanist Michel Étienne Descourtilz (1775-1835). Jean-Theodore was a noted ornithological artist who published *Oiseaux brillans du Brésil* in Paris in 1834, and did the plant illustrations for his father's *Flore Medicale des Antilles* published between 1821 and 1829. He arrived in Brazil in about 1826, since in 1831 his lavishly illustrated manuscript on the hummingbirds of São Paulo and Rio de Janeiro was acquired by the library of the *National Museum*. Descourtilz was an interested and meticulous observer, concerned about the accuracy of his notes which concisely described the habits and appearance of each species. His poetic and flowery text was in keeping with the period, and was invariably accompanied by colour plates of the species studied.

*Ornithologie Bresilienne ou Histoire des Oiseaux du Brésil* describes and figures 164 species of Brazilian birds, 15 species and 1 genus new to science. Four parts of the work appeared, each with 12 plates by Descourtilz, before his sudden death in 1855. The plates were prepared in London, and apparently printed by Waterlow and Sons and also Joseph Masters and Co.

In the late 1840s or early 1850s he was sent by the Government to the province of Espírito Santo to investigate the animal life and to report on precious minerals. He discovered traces of gold and iron in the vicinity of the village Laurinha, created by the provincial government to house and proselytise the Puri Indians. However, the ill-treatment suffered by the Indians drove them away and led to the decay of the village. At the site there was a village that eventually became the city of Conceição do Castelo on the headwaters of the Rio Castelo, a tributary of the Itapemirim. Descourtilz explored the city of Itapemirim and nearby towns, gathering various minerals and a collection of crystals, all lodged with the National Museum of Rio de Janeiro, where he took up an appointment in 1854.

Descourtilz was a member of the *Société Linnéenne de Paris* and of the *Société Auxiliaire de l'Industrie de Rio de Janeiro*. He died of arsenic poisoning caused by chemicals he used in the preparation of specimens.

LES 48 GRANDES CHROMOLITHOGRAPHIES ONT ÉTÉ IMPRIMÉES À LONDRES par *Waterlow & Son* d'après *Descourtilz* ET SOMPTUEUSEMENT REHAUSSÉES À LA MAIN À L'ÉPOQUE.

Les planches de cet exemplaire portent la marque de Waterlow, sans date, alors que d'autres exemplaires portent Londres, Joseph Masters, 1852.





N°57 - PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CE RARE OUVRAGE D'ORNITHOLOGIE BIEN COMPLET DE SES 48  
PLANCHES À PLEINE PAGE COLORIÉES À LA MAIN À L'ÉPOQUE.



“Perhaps the best known and most iconic pictorial map of Beijing published in the 20<sup>th</sup> Century”.

“One of the great maps of the golden era of pictorial mapmaking”.

58

[CARTE / CHINE]. *A Map and History of Peiping. Formerly known as Peking; capital of provinces principedoms, and kingdoms since 1121 B.C.; in 1264 A.D. the capital of the Mongol Empire of Kublai Khan; made the capital of the Ming Empire and built as it is today by Yung Lo in 1421; continued as the capital of the Chinese Empire through the Ming and Ch'ing Dynasties; and now a city which will live long in the memory of man as one of the greatest the world has ever known... With Explanatory booklet. By Frank Dorn, Peiping.*

Lithographed & Published by The Peiyang Press, Ltd., Tientsin-Peiping, 1936.

In-8 de (1) f. de titre, 22 pp. de texte explicatif et carte repliée en couleurs de 86 x 74 cm. Deux petites déchirures dans la marge blanche de la carte. Conservé dans la brochure et dans l'étui d'origine.

Dimensions du livret : 181 x 132 mm / Dimensions de la carte : 860 x 740 mm.

TRÈS RARE ÉDITION ORIGINALE, COMPLÈTE DE LA TRÈS BELLE CARTE REPLIÉE DE PÉKIN ET DU FASCICULE DE PRÉSENTATION ACCOMPAGNANT LA CARTE, LE TOUT SOUS CHEMISE ILLUSTRÉE D'ÉDITEUR.

LA CARTE DE FRANK DORN EST SANS DOUTE LA PLUS CÉLÈBRE ET LA PLUS EMBLÉMATIQUE CARTE PICTURALE DE PÉKIN PUBLIÉE AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE. ELLE OFFRE UNE FOULE D'INFORMATIONS ETHNOGRAPHIQUES ET ICONOGRAPHIQUES DU PLUS HAUT INTÉRÊT SUR PÉKIN ET SES ENVIRONS, tout en conservant les qualités fantaisistes des grandes cartes picturales de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Elle présente une suite de vignettes illustrant l'histoire de la ville de Pékin aux temps anciens. La bordure de la carte regorge de scènes animées qui retracent l'histoire de la ville depuis sa création en 1100 av. J.C., jusqu'à la révolution de 1911 et le déplacement de la capitale à Nankin en 1927. Un mariage et un enterrement sont également représentés dans cette bordure. La carte ne montre pas seulement les lieux historiques comme la Cité interdite ou le Temple du Ciel mais aussi des attractions touristiques comme l'hippodrome, le zoo, les combats de coq... Elle révèle également les occupations des habitants. LA CARTE DE DORN EST CONSIDÉRÉE COMME UNE DES GRANDES CARTES DE L'ÂGE D'OR DE LA CARTOGRAPHIE ILLUSTRÉE.

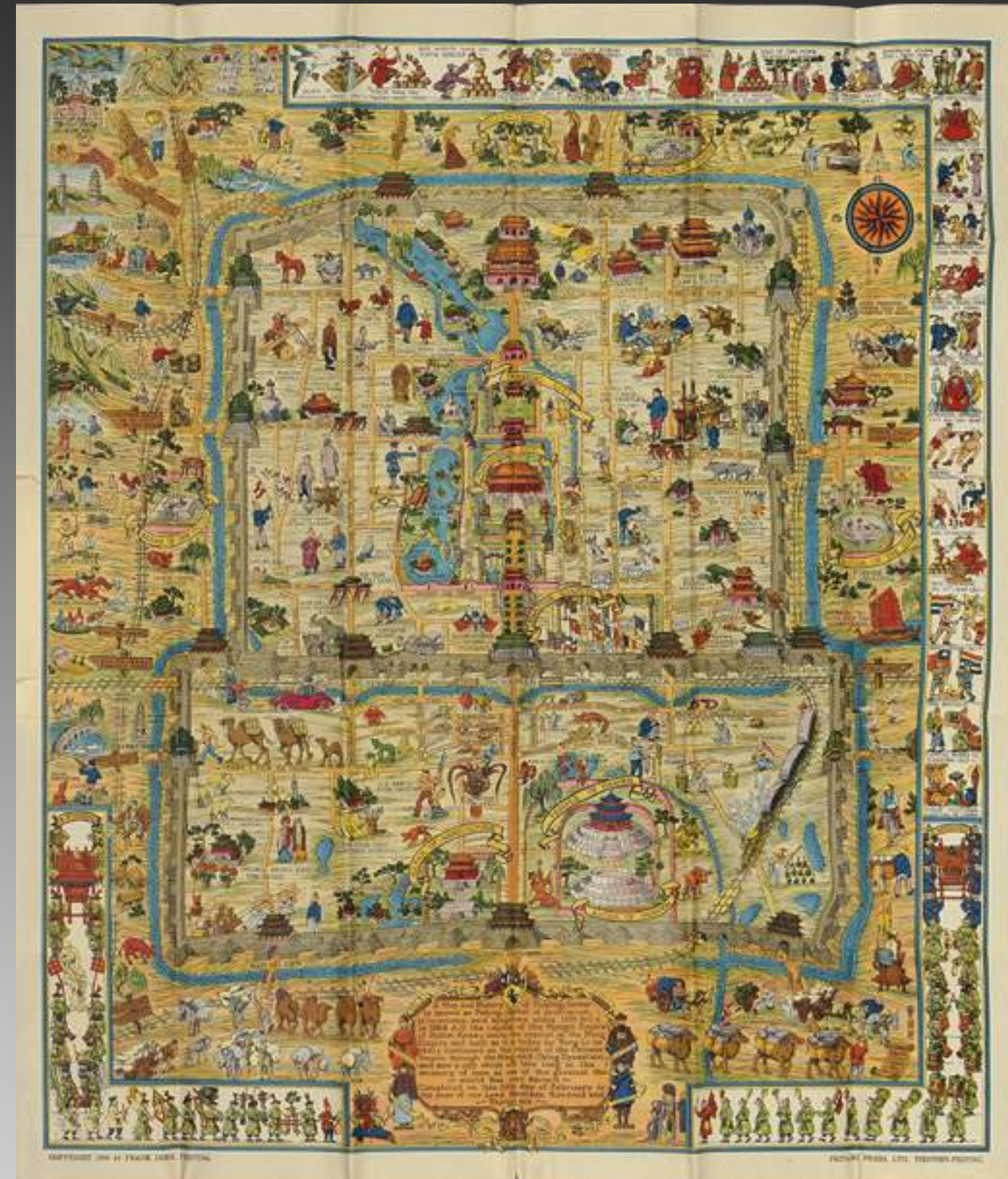
Frank Dorn (1901-81) était un ami et un admirateur du cartographe Jo Mora (1876-1947). Il a été clairement influencé par le style de Mora qui combinait l'illustration précise par des couleurs brillantes et un peu d'humour, avec des vignettes fournissant une histoire illustrée du lieu étudié. Frank Dorn est un artiste, auteur et officier militaire. Il a étudié à la San Francisco Art Institute et est devenu un dessinateur accompli. Après l'obtention de son diplôme d'officier à West Point, il a été assigné à un poste aux Philippines. A côté de son travail militaire, il a commencé à faire ses propres cartes.

Plus tard, vivant en Chine, Dorn a réalisé sa carte illustrée de « Peiping » après s'être immergé dans la culture locale, faisant des recherches sur la cité interdite et accumulant des antiquités. Il a servi dans ce pays comme conseiller militaire de l'armée chinoise.

Pendant la Campagne de Birmanie de 1942 à 1944, il a été attaché au Chef d'État-Major Adjoint des Forces de l'Armée de Terre des États-Unis, le Général Stilwell. Un article de Life Magazine de 1942 a par ailleurs déclaré que « Dorn, un artiste, a dessiné les cartes de campagne de Stilwell. »

La carte accompagne un fascicule de 22 pages qui retrace l'histoire de la ville et présente une liste des lieux et monuments représentés sur la carte.

FASCINANTE CARTE PICTURALE DE PÉKIN DESSINÉE PAR UN OFFICIER AMÉRICAIN ENVOYÉ EN CHINE DANS LES ANNÉES 1930.





**La véritable édition originale de *Pilote de guerre*,  
publiée à New York en février 1942 à 526 exemplaires seulement.**

59

**SAINT-EXUPÉRY**, Antoine de. *Pilote de guerre*.  
New York, Éditions de la Maison Française, s.d. [1942].

In-8 carré de 253 pp., (3) pp.bl.

Demi-marroquin bordeaux à petits coins, dos lisse orné du titre doré, plats de papier gris, tête dorée, non rogné, couvertures grises imprimées et dos conservés. *Reliure signée de Pierre-Lucien Martin*.

224 x 176 mm.

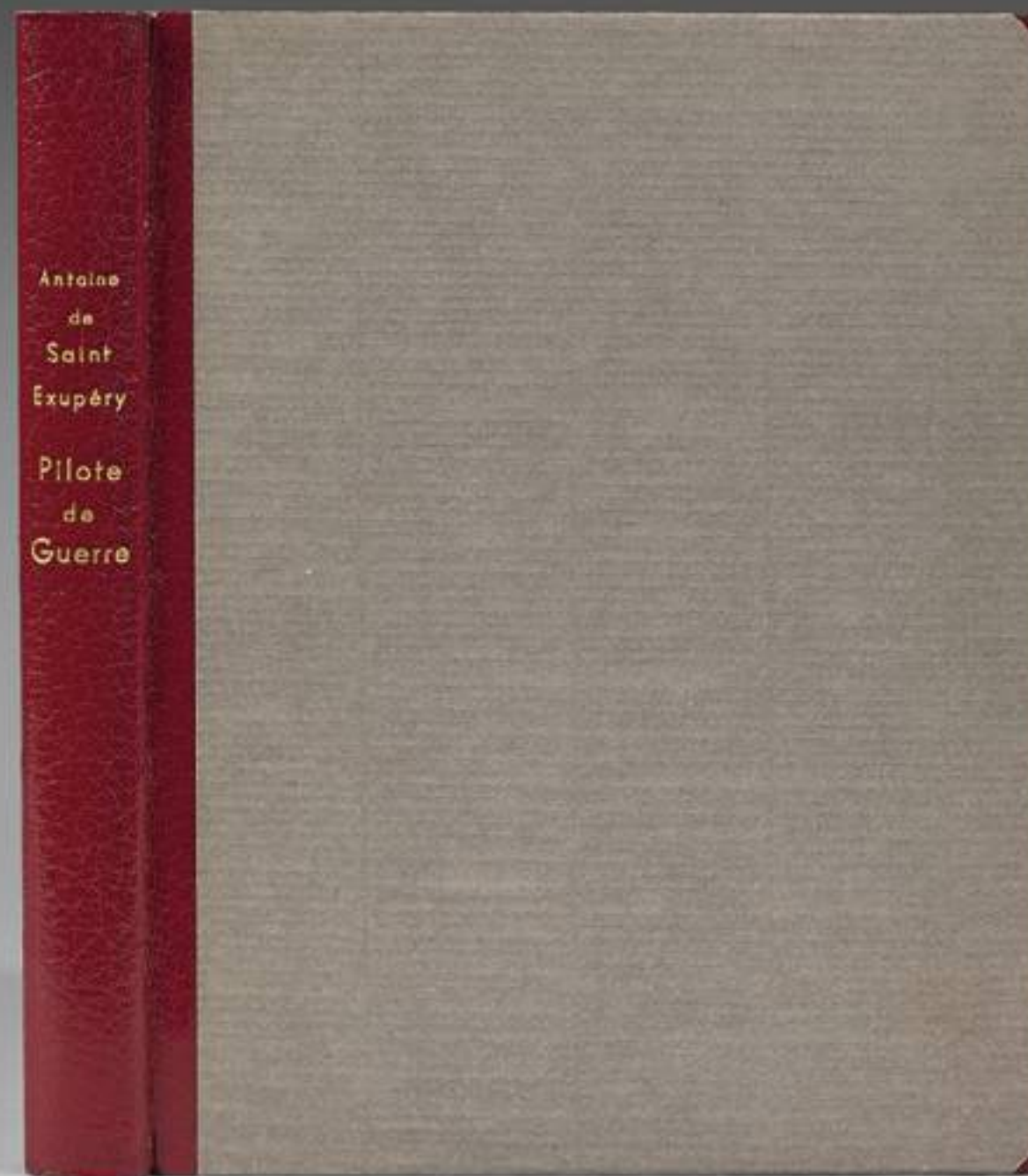
VÉRITABLE ÉDITION ORIGINALE, TIRÉE À 526 EXEMPLAIRES SEULEMENT, DE CE RÉCIT BOULEVERSAANT DE LA DÉBÂCLE DE JUIN 1940, PUBLIÉ LORS DE L'EXIL DE SAINT-EXUPÉRY EN AMÉRIQUE. L'UN DES 450 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR CORSICAN, CELUI-CI PORTANT LE N° 400.

LA PARUTION SIMULTANÉE EN ANGLAIS EST UN VÉRITABLE SUCCÈS ET LE LIVRE RESTERA DE NOMBREUX MOIS EN TÊTE DES VENTES, REDORANT L'IMAGE DE LA FRANCE OUTRE-ATLANTIQUE.

La présente édition originale fut publiée en février 1942 à New York, avant que Gallimard ne l'édite en France quelques mois plus tard, en novembre de la même année, avec le consentement du gouvernement de Vichy. L'ouvrage sera interdit dès février 1943 par la censure allemande qui en ordonnera la destruction.

À la fois acteur et narrateur, le capitaine de Saint-Exupéry reçoit l'ordre de prendre des photos aériennes lors d'une mission de sacrifice en mai 1940. Le récit est le point de départ d'une méditation sur l'enfance, sur la mort et sur la crise que traverse la civilisation occidentale.

« *Récit d'Antoine de Saint-Exupéry (1900-1944) publié en 1942. Ici, comme dans la plupart des œuvres de cet auteur, il semble que le temps soit aboli. Rien n'est moins apprêté que ce long monologue au présent, où sont mêlés rapportés les détails d'une situation sans espoir, et les souvenirs, réflexions, retours sur soi-même et encouragements que se prodigue un pilote certain de laisser dans cette aventure sa vie. En 1940, au plus fort de l'exode, Saint-Exupéry se voit chargé d'une mission aussi dangereuse qu'inutile : il a la certitude d'être sacrifié, comme tous les autres, invité à participer de cette manière au deuil national. Mais 'ceux qui donnent des ordres', dans l'affolement et la débâcle, ne peuvent plus s'en tenir qu'aux consignes inhumaines et abstraites de l'administration. Glacé par la perspective d'une fin absurde, le pilote ne sait plus pour qui et pour quoi il va donner sa vie. Tout alentour, la campagne grouille d'une population fuyarde, lamentable, tandis que se voient les villages et que les horloges s'arrêtent partout, dans les églises, dans les gares, dans les maisons désertes, comme le symbole d'un temps et d'un espace bloqués. Dans cette terrible situation, plus rien de stable, plus rien de sûr. Et c'est alors que le pilote se laisse aller à une méditation très nourrie, très diverse, à quelque dix mille mètres d'altitude, dans le bruit des moteurs, dans le froid qui gèle les machines et les corps. L'avion se fige dans l'immobilité ; il suit le mouvement de la Terre. Le pilote retrouve le temps de son enfance et s'en sert de bouclier contre l'heure présente. Par intervalles surgissent les avions de chasse attirés par la longue traîne que déroule l'appareil. Le pilote est rappelé brusquement à l'heure présente, car la manœuvre ne souffre point de négligence, point de retard. Puis c'est le rase-motte au dessus de la ville à observer, les zigzags, les ruses qui semblent un jeu, le cri de joie devant la parfaite soumission d'un corps maintenant délivré de la peur, une sorte de surtension extraordinaire. Le livre s'achève par un acte de foi, une nouvelle prise de conscience de la notion d'homme, prise de conscience destinée à faire contrepoids à la défaite, après que l'auteur ait cherché les causes de celle-ci (sur le plan purement humain). Il n'est point ici d'attitude littéraire, mais seulement la voix d'un homme qu'a modelé l'ascèse de son métier, et qu'une lucidité et une intelligence extrêmes n'empêchent pas d'être tout d'abord sensible. De sorte que l'œuvre déborde d'une généreuse candeur qui émeut profondément. ».* (Dictionnaire des Œuvres, V, 300).



SUPERBE EXEMPLAIRE RELIÉ PAR PIERRE-LUCIEN MARTIN QUI A ASSORTI LES TEINTES DE LA RELIURE À CELLES DES COUVERTURES CONSERVÉES.



Édition originale du *Lion* de Joseph Kessel.

Exemplaire de tête, l'un des 110 numérotés sur vélin pur fil.

Paris, 1958.

**60** KESSEL, Joseph. *Le Lion*.  
Paris, Gallimard, N.R.F., 1958.

In-8 de 316 pp., (2) ff. Conservé broché et non rogné, tel que paru.

187 x 118 mm.

ÉDITION ORIGINALE, LIMITÉE À 155 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS, DU « PLUS CHARMANT » DES ROMANS DE JOSEPH KESSEL.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE TÊTE, L'UN DES 110 (N°96) SUR VÉLIN PUR FIL.

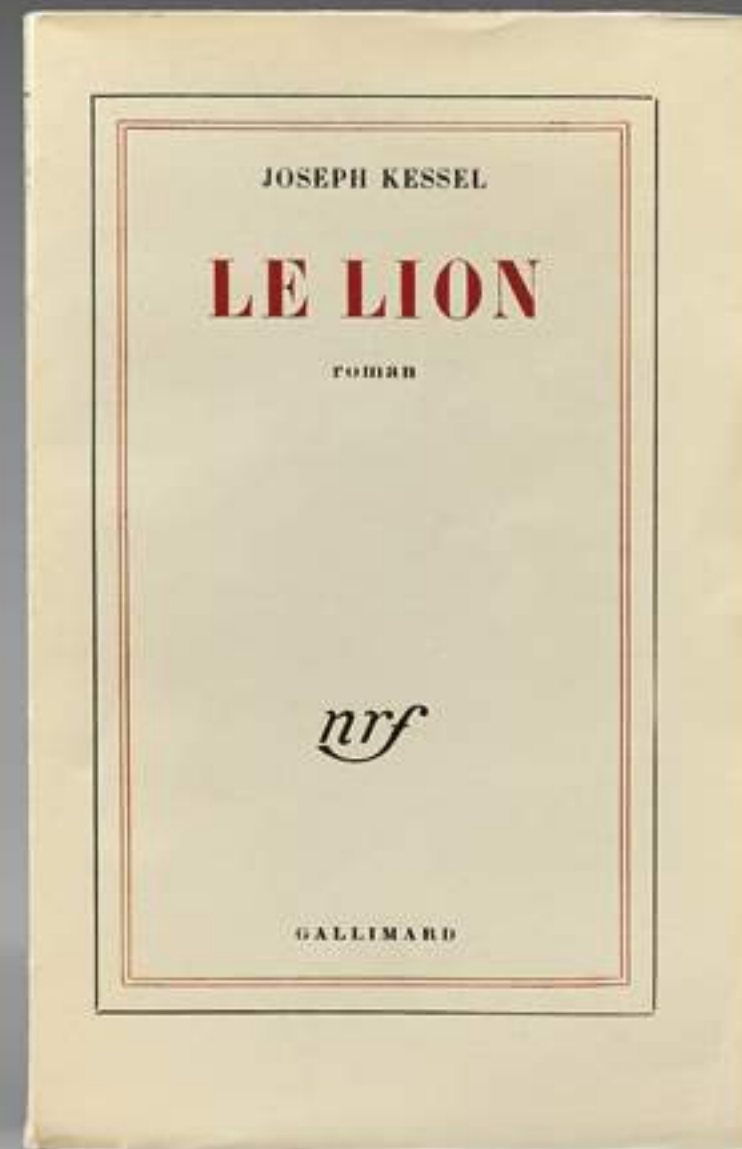
« Né en Argentine en 1898 de parents russes, Joseph Kessel passe son enfance entre l'Oural et le Lot-et-Garonne, où son père s'est installé comme médecin. Ces origines cosmopolites lui vaudront UN GOÛT IMMODÉRÉ POUR LES PÉRÉGRINATIONS À TRAVERS LE MONDE. »

Écrivain et grand reporter renommé, Joseph Kessel (1898-1979) se distingua également en traversant deux guerres mondiales et en s'engageant dans l'une d'elles au sein des forces françaises libres. Ce n'est pourtant qu'à la publication du roman *Le Lion* que l'auteur obtiendra la consécration du public. Il entrera à l'Académie française en 1962.

L'auteur nous offre ici une histoire d'amitié entre Patricia et King, une enfant et un lion, avec pour décor une réserve d'animaux sauvage au Kenya.

« Paru en 1958, ce livre est l'un des derniers romans de Joseph Kessel, écrivain français d'origine russe. C'est aussi L'UN DES PLUS CHARMANTS. L'infatigable voyageur qu'est l'auteur nous transporte au Kenya, au pied du Kilimandjaro, dans une réserve d'animaux sauvages. [...] Vif et simple, ce roman au thème joliment insolite, qui vaut autant par la peinture de cette fillette – ou plutôt de cette petite femme – que par celle du monde touchant et fruste des bêtes, est extrêmement attachant par sa fraîcheur. » (*Dictionnaire des Œuvres*, IV, 212).

SUPERBE EXEMPLAIRE DE CE GRAND ROMAN DE L'ENFANCE, CONSERVÉ BROCHÉ ET NON ROGNÉ, TEL QUE PARU, RARE EN GRAND PAPIER.



First edition of *The Lion* by Joseph Kessel.

Precious numbered copy, one of only 110 printed on vellum paper.



## INDEX ALPHABÉTIQUE

BALZAC. <i>Ursule Mirouët</i> . 1842.	54	LA FONTAINE. <i>Contes et nouvelles</i> . 1795.	43
BELON. <i>L'histoire de la nature des oyseaux...</i> 1555.	7	LA ROCHEFOUCAULD. <i>Réflexions...</i> 1665.	14
BOGUET. <i>Discours des sorciers</i> . 1610.	9	LE SAGE. <i>Le Diable boiteux</i> . 1707.	26
BOSSUET. <i>Recueil d'oraisons funèbres</i> . 1689.	20	LESSEPS. <i>Journal historique du voyage...</i> 1790.	41
BUSSY-RABUTIN. <i>Le Passe-temps royal de Versailles...</i> 1695.	22	LEVAILLANT. <i>Histoire naturelle des perroquets</i> . 1801-05.	45
[CABINET DU ROI]. <i>Description de la grotte de Versailles...</i> [1727].	29	LOUDON. <i>The Ladies' Flower-garden</i> . 1843-44.	55
[CARTE / CHINE]. <i>A Map and History of Peiping...</i> 1936.	58	MACHIAVELLI. <i>Tutte le Opere...</i> 1550.	6
[CENT NOUVELLES NOUVELLES]. 1532.	3	MAIMBOURG. <i>Histoire du calvinisme</i> . 1682.	18
CERVANTÈS. <i>Los Trabajos de Persiles</i> . 1617.	11	MARIVAUX. <i>La Vie de Marianne</i> . 1731-45.	31
CHARDIN. <i>Voyages en Perse</i> . 1735.	32	MAROT. <i>Les Œuvres</i> . 1547.	5
CHATEAUBRIAND. <i>Les Natchez</i> . 1829.	50	[MAUPERTUIS]. <i>Lettre sur la comète</i> . 1742.	34
COCKBURN. <i>Views to illustrate the route of Mont Cenis</i> . 1822.	47	MERCURE GALANT. [1704-10].	27
COMMELIN. <i>Horti Medici...</i> 1697-1701.	25	MONTAIGNE. <i>Les Essais</i> . 1619.	12
CORNEILLE / VOLTAIRE. <i>Théâtre</i> . 1776.	40	MONTESQUIEU. <i>De l'Esprit des Loix</i> . [1748].	35
[CRÈVECOEUR]. <i>Voyage dans la Haute Pensylvanie...</i> 1801.	44	MONTPENSIER. <i>Recueil des portraits...</i> 1659.	13
DESCOURTILZ. <i>Ornithologie brésilienne...</i> 1852-56.	57	PERRAULT. <i>Adam, ou la création...</i> 1697.	23
DU RYER. <i>L'Alcoran de Mahomet...</i> 1683.	19	PERRAULT. <i>Histoires ou Contes du tems passé</i> . 1742.	33
FIELDING. <i>Tom Jones, histoire d'un enfant...</i> 1767.	39	PHILOSTRATE. <i>Les Images ou Tableaux...</i> 1614.	10
GALLAND. <i>Les Mille et une nuits</i> . [1840].	53	RACINE. <i>Œuvres</i> . 1697.	24
GAVARNI. <i>Le Diable à Paris</i> . 1845-46.	56	RESTIF DE LA BRETONNE. <i>Le Paysan et la Paysane perversis</i> . 1776-84.	42
GIRARD DE VILLETHIERRY. <i>La Vie des gens mariez</i> . 1694.	21	RONCARD. <i>Discours des Misères...</i> 1563-64.	8
GREEVEN. <i>Collection des costumes...</i> 1828.	48	ROUSSEAU. [Du Contrat social]. 1762.	38
GUYOT. <i>Nouveau Systeme du microcosme</i> . 1727.	28	SAINT-EXUPÉRY. <i>Pilote de guerre</i> . [1942].	59
HOLBEIN. <i>Imagines Mortis</i> . 1546.	4	SAND. <i>Mauprat</i> . 1837.	52
HUGO. <i>Han d'Islande</i> . 1823.	48	SCHEDL. <i>Liber Chronicarum</i> . 1493.	1
KESSEL. <i>Le Lion</i> . 1958.	60	SÉVIGNÉ. <i>Recueil des Lettres</i> . 1754.	37
LA FAYETTE. <i>La Princesse de Clèves</i> . 1678.	17	STENDHAL. <i>Lettres écrites de Vienne...</i> 1814.	46
LA FONTAINE. <i>Fables choisies</i> . 1668.	15	SWIFT. <i>Le Conte du Tonneau</i> . 1732.	30
LA FONTAINE. <i>Fables choisies</i> . 1669.	16	[TREVIES]. [Pierre de Provence...]. [avant 1530].	2
		VIGNY. <i>Servitude et grandeur militaires</i> . 1835.	51
		VOLTAIRE. <i>La Pucelle d'Orléans</i> . 1755.	36

*La Librairie Camille Sourget  
sera heureuse de vous accueillir  
à la 31<sup>e</sup> édition de la Biennale des Antiquaires*



*du 13 au 17 septembre 2019  
au Grand Palais, Avenue Winston Churchill, 75008 Paris.*



*(Flashez-moi avec votre smartphone pour consulter directement notre site internet)*

La Librairie Camille Sourget remercie pour leur participation au catalogue :  
Photographie : Studio Sébert - Conception et impression : Drapeau Graphic



